L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
.I31
1865
v.12

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR ÉTYMOLOGIE, LEUR SYNONYMIE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE, LEUR CULTURE, ETC., ETC.;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Douzième Volume.

(OU SECOND DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE F. ET E. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 36.

—

1865.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

L. Stroobant fils aîné nat. pinx. in Hort. Verschaffelt

Etabl. lith. de L. Stroobant à Gand

VUE PERSPECTIVE ET PARTIELLE DE L'ÉTABLISSEMENT HORTICOLE D'AMBROISE VERSCHAFFELT.

A. Verschaffelt publ.

MISCELLANÉES.

Établissement horticole d'Ambroise Verschaffelt, à Gand.

(Voir la grande vignette ci-contre.)

Nous avons, dans notre premier volume (1854, p. 121), donné une petite vue à vol d'oiseau de cet établissement, et l'avons accompagné d'une courte notice, à laquelle nous renverrons le lecteur bienveillant, pour ne pas avoir à nous répéter ici.

Repris à la mort du père, arrivée en 1850, l'établissement horticole en question compte aujourd'hui plus de 40 années d'existence, et chaque année l'a vu progresser d'une manière remarquable, grâce au zêle incessant d'Ambroise Verschaffelt, fils. Placé presque au centre de la ville, dans une heureuse situation, il occupe, par ses cultures en tous genres, un espace déjà immense et qui va bientôt doubler. Au-delà de quarante serres, sans compter les bâches, etc., presque toutes de grandes dimensions, de 20 à 30 mètres et plus, placées à toutes expositions, et plus ou moins chauffées, ou froides, selon les genres de plantes qu'elles doivent abriter, renferment les plantes les plus recherchées des Amateurs de notre époque: Palmiers (la plus riche collection connue!), Conifères, Fougères, Orchidées, plantes de la Nouvelle-Hollande; Camellias, Azalées, *Rhododendrum*, etc., etc., etc.; tous les genres y sont combinés de telle sorte, que l'amateur *le plus difficile* peut satisfaire ses goûts, enrichir ses serres en peu de temps, et sans sortir de l'établissement.

Outre la direction d'un si vaste établissement, dont la Belgique peut être fière à juste titre, M. A. Verschaffelt a publié une *Nouvelle Iconographie des Camellias*, le plus splendide recueil en son genre (*12 vol. in-4° avec 576 planches magnifiquement coloriées; ouvrage achevé*); et en livraisons mensuelles, en cours aujourd'hui, l'*Illustration horticole*, arrivée à son *douzième* volume, recueil que nous rédigeons *con amore* et dont nous laissons *l'appréciation littéraire et surtout scientifique à la justice et à la bienveillance de nos lecteurs*, qui l'ont sous les yeux encore en ce moment.

BIBLIOGRAPHIE.

PRODROMUS SYSTEMATIS NATURALIS REGNI VEGETABILIS SEU ENUMERATIO CONTRACTA, etc.

PARS DECIMA SEXTA *(sectio posterior)*, *fasc. I.*

Sistens CUPULIFERAS [1], etc.

Auctore ALPHONSO DE CANDOLLE [2].

Nous venons de recevoir, grâce à la courtoise libéralité de l'auteur, le premier fascicule de la seconde section du seizième volume de ce grand et important ouvrage, dont à plusieurs reprises nous avons eu à nous accuper dans l'*Illustration horticole :* livre indispensable à tous ceux qui s'occupent, soit par profession, soit en amateur, de la plus aimable des sciences, la *Res Herbaria*. M. Alph. De Candolle est trop connu du monde savant, et au même titre que son immortel père, pour que nous ferions ici un nouvel éloge de son ouvrage; contentons-nous que dans le fascicule annoncé on reconnaît tout de süite la touche du maître.

Il comprend donc :

CUPULIFERÆ (V. *notulam !* Auct. ALPH. DC.).

GENRES.
- **Quercus** L. *Chêne*. 281 espèces (variétés non comprises).
- **Castanopsis** SPACH. 14 espèces.
- **Castanea** TOURN. *Châtaignier*. 6 espèces (4 douteuses).
- **Fagus** TOURN. *Hêtre*. 16 espèces (une douteuse).

CORYLACEÆ (Auct. ALPH. DC.).

GENRES.
- **Ostrya** MICHELI. 2 espèces.
- **Carpinus** TOURN. *Charme*. 5 espèces.
- **Distegocarpus** SIEB. et ZUCC. 4 espèces (2 douteuses).
- **Corylus** TOURN. *Noisetier*. 7 espèces.

JUGLANDACEÆ (Auct. PYR. DC).

GENRES.
- **Juglans** L. 8 espèces (3 peu connues).
- **Pterocarya** KUNTH. 4 espèces (2 douteuses).
- **Engelhardtia** LESCHEN. 9 espèces.
- **Carya** NUTTALL. 11 espèces (2 peu connues).
- **Platycaria** SIEB. et ZUCC. 11 espèces.

Tel est l'ensemble des Cupulifères, ou autrement dit Amentacées.

---

(1) Cum nunquam Genus *Cupulifera* v. *Cupuliferum* fuerit propositum, ex regula ad Botanicam logica et intemeranda rectius ex genere præcipuo adhibendum est alterum familiæ nomen QUERCACEÆ (*exempli gratia !*).

(2) Chez Victor Masson et fils, place de l'Ecole de Médecine, Paris, 1863. Nous apprenons avec un vif regret que le seizième volume terminera l'ouvrage, qui dès-lors ne comprendra que le grand groupe des DYCOTYLÉDONES! Tous les botanistes devraient se joindre à nous pour engager le savant continuateur et auteur à donner ensuite les MONOCOTYLÉDONES, pour rendre l'*œuvre complète*. Alors on pourra dire du père et du fils : ***Scientiæ monumentum exegerunt et immortale !***

MYRICACEÆ (Auct. Pyr. DC.).

Genres. { **Myrica** L. 38 espèces (dont 5 peu connues).
Leitneria Chapm. 1 espèce.
Clarisia (genre douteux).

PLATANACEÆ (Auct. Alph. DC.).

Genre . . . **Platanus** Tourn. 5 espèces.

N. B. Le genre *Liquidambar* L., appartenant définitivement aux Hamamelidaceæ, est mis pour mémoire à la fin de ce fascicule; il y en a 5 espèces (1 douteuse).

Quelques intéressantes espèces paraissent ne pas avoir été connues de M. A. De Candolle, ce sont entr'autres :

Quercus conocarpa (Oudem.).
— **scutigera** (*Lithocarpus scutigera* Oudem.).

Ces deux espèces ont été découvertes et recueillies sur le mont Malawar, île de Java, en 1856, par Junghun, qui les a communiquées à M. Oudemans, professeur et directeur du Jardin botanique d'Amsterdam.

Ce savant botaniste les a décrites (et d'autres probablement) dans les *Verslagen en Mededeelingen der Koninglijke Academie van Wetenschappen te Amsterdam*, XII, p. 206; et a eu la gracieuseté de nous en envoyer des spécimens; la première se distingue par ses fruits petits, nettement coniques, et terminés par un long vestige stylique. La seconde est fort remarquable par ses fruits très gros (0,04-5), arrondis, déprimés au centre apical, lequel est formé, comme son nom spécifique l'indique, en une sorte de bouclier, avec rayons du centre à la circonférence, qui est proéminente.

M. Alph. De Candolle n'a pas adopté le genre *Lithocarpus* de Blume et en a fait un simple sous-genre du *Quercus*.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Lissochilus Horsfallii (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ*.

Grande, belle et très belle *Orchiée* (2), découverte, à ce qu'il sem-

(1) *L. Foliis* plicatis acutissimis scapo radicali exaltato multifloro duplo brevioribus; *bracteis* amplexicaulibus sessilibus acutis; *sepalis* æqualibus lanceolatis acuminatis undulatis retusis; *petalis* multo majoribus patentibus subquadratis obtusis; *labello* sublibero basi infundibuliformi obscure trilobo, *lobis* lateralibus maximis convexis adscendentibus rotundatis; *epichilio* ovato obtuso 5-costato; *columna* (*) marginata, *anthera* bidentata. Batem. l. i c.

Lissochilus Horsfallii Batem. Bot. Mag. t. 5486. W. Hook. *ibid.* January 1865.

(*) Quousque tandem, o Orchiographi, istud verbum hoc in loco barbarum adhibueritis?

(2) Sur la véritable orthographe des mots *Orchidacées, Orchidées*, etc., voyez, dans l'*Illustration horticole*, nos articles rectificatifs çà et là, entr'autres T° VIII, note 1, Pl. 277.

ble, dans la région africaine, arrosée par le *Old Calabar River*, grâce aux recherches de M. S. Cheetham, qui l'aurait envoyée à M. J.-B. Horsfall (fils), de Bellamour-Hall (Staffordschire) (1).

Elle est terrestre, et ne laisse que d'avoir quelque ressemblance avec le populaire *Phajus grandifolius (Bletia Tankervilliæ)*, mais la structure de ses fleurs la rapproche surtout génériquement du charmant *Lissochilus roseus*, également africain (disparu depuis longtemps, hélas! des collections européennes), mais qu'elle dépasse, et pour le grandiose du port, et surtout par le nombre, les dimensions et le riche coloris quadruple de ses fleurs. Elle a fleuri pour la première fois (probablement en Europe) dans la collection d'Orchiées de l'amateur distingué que nous venons de nommer, où elle est traitée, avec raison, comme une plante de serre chaude; et la belle figure (double) du recueil anglais a été exécutée d'après un très beau dessin, peint d'après nature par Mme Horsfall elle-même.

« D'un pseudobulbe terrestre sort une touffe de *feuilles* plissées, très étroites et canaliculées à la base, peu à peu longuement dilatées (0,06 1/2 dans la partie la plus large), acuminées-aiguës, longues de 0,70 à 1 mètre sur 0,11-16 de diamètre, dans la partie la plus large. *Scape* deux fois (au moins) plus long que les feuilles, latéral, dressé, squameux, terminé par un superbe *racème* de très nombreuses et très grandes fleurs. *Pédicelles* très longs, horizontaux, munis à leur base d'une grande bractée lancéolée, aiguë, teintée comme lui de rouge brun. *Sépales* verdâtres en dessous, d'un beau pourpre brunâtre en dessus, lancéolés-acuminés, ondulés aux bords, recourbés en arrière, longs de 0,027. *Pétales* beaucoup plus larges que les sépales, étalés, obtus, presque carrés, blancs, teintés de rose, de moitié aussi longs que l'ovaire (ou pédicelle-ovairien). *Labelle* presque libre, infundibuliforme à la base, légèrement trilobé; les lobes latéraux très grands, dressés, convexes, arrondis, d'un vert strié d'un vif cramoisi. *Epichile* ou lobe central ové, obtus, d'un pourpre foncé (*puce*, sic!), avec côtes élevées, blanchâtres, sur le disque, et se prolongeant jusqu'à sa base. *Opuscule* des anthères arrondi, muni de deux petites cornes divergentes » (*Descriptio ex textu* W. Hook.).

(1) M. Batemann, citant cette honorable famille d'amateurs, écrit, *l.* c., par erreur *Ipomœa Horsfallii*; c'est bien à Mme Horsfall même, et non à M. Horsfall, son mari, et père de celui cité ici, à qui M. Batemann dédie le *Lissochilus* en question, que cette belle espèce a été dédiée par W. Hooker (*I. Horsfalliæ*, V. Bot. Mag. t. 3315. April 1834). Selon M. Choisy (Convol. in DC. Prodr. IX, p. 387), cette plante ne serait autre que l'*I. pendula* R. Br., de la Nouvelle-Hollande ou de la Nouvelle-Zélande (V. aussi Bot. Reg. t. 632).

P. Stroobant, del. et lith. in Gand. Versch.

Amorphophallus? nivosus NOB.

Para (Brésil) Serre chaude.

A. Verschaffelt pub.r

Etab.t Lith. de L. Stroobant, à Gand

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

(Tᵒ XII DE L'OUVRAGE ENTIER, OU II DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Planche 424.

AMORPHOPHALLUS NIVOSUS.

AMORPHOPHALLE NEIGEUX.

ÉTYM. ἄμορφος, difforme; φαλλός (ὁ), *Phallus*, emblême mâle de la génération, sive *Mentula*, MEMBRUM, *fascinum*, *Hyphallus*, *Penis*, etc., etc. (1). Lingua latina in verbis obscenis apud auctores ditissima. Le nom générique fait principalement allusion à la forme de l'appendice stérile qui termine le spadice dans ce singulier genre.

ARACEÆ Plur. et Nob. (AROIDEÆ Alior. *sed minus apte*)
§ DICLINES §§ PYTHONIEÆ.

CHARACT. GENER. *Spatha* convoluta, limbo plano patente (*vel erecto*). *Spadix* inferne continuo-androgynus (*scilicet et rectius : flores* ♀ *inferi*, ♂ *superi, omnibus confertis*); genitalibus rudimentariis nullis, appendice sterili elongata lævigata v. depresso-dilatata (v. ovoidea) granulosa verrucosa valde difformi (*v. dædaliter irregulariterque confertissime* RIMOSA, *in una specie :* A. LEONENSI. *V. infra textum*). *Antheræ* distinctæ *filamento* brevissimo instructæ (*v. sessiles*), *loculis* 2 oppositis (*v.* 4!) apice poro duplici dehiscentibus. *Ovaria* plurima libera 2-3-4-locularia; *ovulis* in loculis solitariis basilaribus anatropis (*v. unilocularia uniovulata*). *Stylus* distinctus v. nullus, *stigmate* nunc capitato indiviso, nunc emarginato v. depresso-lobato (*v. papilloso*) *Baccæ* distinctæ 1-oligo-spermæ. *Semina* exalbuminosa. *Embryo* semini conformis (2).

Herbæ *tubere radicali carnoso* (perennantes *indicæ, sundaicæ, paucæ africanæ et americanæ*) ; foliis *serotinis solitariis* (*petiolo unico erecto elongato vel longissimo plus minus de* 1/3 *parte versus basim verruculoso et maculatim marmorato ; ex illo marcescenti mox basi secedentes* 1-2 *alii minores*, limbo *maximo v. etiam gigantео patulo trichotomeo-bitri-pennatifide decomposito*).

KUNTH, Enum. Plant. III. 31 et 581 (*ex aliis auctor., sed omnibus parenth. nostris*).

Amorphophallus BLUME, Diar. bot. 1825. Rumphia, I. 138. t. 32. 35. 37. f. II. DECAISNE, Nouv. Annal. Mus. III. 366. (Herb. Timor. descr. 38). ENDLICH. Gen. Pl. 1681 et p. 1370. MEISN. Gen. Pl. 362 (270). CH. LEM. Fl. d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. III. nº 161. c. ic. et fig. analyt. permult. (octob. 1846). et in Hort. VAN HOUTT. fasc. I. p. 1. f. 1-2. tab. 3. H. SCHOTT, Syn. Aroid. 37. WALP. Annal. I. 757. nominibus tantum! *Candarum* REICHB. Consp. 44. SCHOTT, Melet. 17. *Pythion* MART. Flora, 1831. 455. *Mahe*, GAUDICH. Voy. Uran.? I. 2. *Arum campanulatum* ROXB. Corom. t. 272. HOOK. Bot. Mag. t. 2812. *Arum Rumphii* GAUDICH. Freyc. Voy. t. 30. Etc. etc.

(1) PHALLUS : *penis* fictitius ex varia materia confectus variosque in usus. Primum ex ligno, potissimum ficulneo, ob Ficus perspicuam fertilitatem. Is summa pertica ferebatur, tanquam vexillum, festis PRIAPI et BACCHI, quæ inde φαλλόγονια (φαλλοφόρος) vocabantur. — *Fascinum* gestabant pueri collo suspensum, — etc. etc. (V. *Glossarium eroticum linguæ latinæ*. Auct. P. P. Parisiis, M.D.CCC.XVI).

(2). De seminis fabrica notulam Blumeanam in opere Kunthii citato, et præcipue locum Rumphiæ citatum conferre veli, amice lector!

CHARACT. SPECIF. *A. Tuberculo* maxime prolifero; *petio'o* radicali trimetrali, et ultra, de basi late amplexanti ad apicem (hic inflato discolori) sensim attenuato versus basim verruculis conjunctis mox unaquaque lineari-subelongata evanescente alternatim serialibus longissime exasperato, rigido erecto ultra maculis similiter dispositis latissimis et elongatis fundo livide viridi v. etiam brunnescenti sensim majoribus et elongatioribus versus apicem albis ornato; sulco alto lateraliter canaliculato, intus laxe lateque celluloso (cellulis hexagonis); uno duobusve aliis vicissim ex primo marcescente orientibus minoribus et lævioribus (an semper?) *Folii* (UNICI!) limbo metrali terminali (sicut in annulum apice petioli discolorem quemdam) amplissimo supra inflationem dictam tripartito palmiter patulo umbraculiformi; *divisionibus* primariiis (hic petiolulis!) robustis, mox etiam pluries pinnatim: divis. secundariis (*petiolellis!*); tertiariis (*petio'ellulis*) conformibus solummodo brevioribus; parenchymate intense lividque viridi secus divisiones incise pennatifido decurrente foliola sessilia alterna conferta cuspidata v. lanceolato-acuminata venis immersis rugosa efformante; rhachibus subtus grosse elevatis albidis .. *Spatha*... *Spadice*... non adhuc observatis. NOB. ex vivo.

Amorphophallus nivosus (1) NOB. in Hort. A. VERSCH. et Catal et Bull. de l'Expos. univ. de Bruxelles (1864), divers. in loc. (*Comptes-rendus*).

Cont. 7 pages before

Nous ne sachons rien, dans le Règne végétal entier, peut-être, de plus singulier, de plus pittoresque, que les plantes du genre *Amorphophallus!* Qu'on s'imagine, s'élevant droit et rigide d'un tubercule sphérique, amilacé, abondamment prolifère, de la grosseur d'une tête d'homme ou d'enfant; une tige..... non, un pétiole véritable, colonnaire, élégamment et largement maculé de blanchâtre et de rougeâtre, sur un fond brunâtre, et terminé au sommet par un limbe trichotome-décomposé, étalé en un vaste parasol, et imitant assez bien la couronne foliaire d'un Palmier! Cet élégant tige-pétiole, peint comme la peau de certains serpents de teintes assez vives sur un fond livide et comme vireux, possédant vraisemblablement (*non expertus sum!*) des qualités funestes, comme la plupart des plantes à la famille de laquelle appartient celle-ci, et que la Thérapeutique sait utiliser en les annulant, succède à une fleur (ou la précède!) aussi excentrique que lui, bien que conforme en général à celles de toutes les autres Aracées : fleur dont nous ne pouvons donner au lecteur une meilleure idée qu'en reproduisant ci-contre (*très réduite*) celle de l'espèce-type du genre, l'*A. campanulatus* de Blume (*Rumphia*, T^e^ I, 138, pl. 32-33), en attendant, comme nous en avons l'espoir, que nous puissions figurer celle de la plante qui fait le sujet de notre article, et ce, dès qu'elle se sera montrée dans l'établissement A. Verschaffelt, qui est redevable de son introduction chez lui à son infatigable correspondant, cité tant de fois déjà avec éloge dans ce recueil, M. Baraquin, qui la découvrit en 1863, *à l'état sauvage*, dans la province brésilienne de Para.

Celle-ci nous paraît appartenir, nous en doutons à peine, au genre *Amorphophallus*, tant les formes foliaires des espèces connues de

(1) Et non *nivosa*, comme on l'a écrit dans divers comptes-rendus.

ce petit groupe coïncident avec celles de notre plante; seulement elle en semblerait le colosse; en effet, l'*A. campanulatus*, plante-type du genre et la mieux connue, n'élève ses pétioles-tiges qu'à 0,45-65 de hauteur; chez l'*A. nivosus*, ce même pétiole, comme nous l'avons observé, comme l'ont vu et admiré tous les amateurs, botanistes et horticulteurs, qui se sont pressés dans la vaste enceinte de l'Exposition universelle d'Horticulture, ouverte l'an dernier à Bruxelles, (du 24 avril au 1 mai 1864), avait dépassé deux mètres (2^{m},40!) sur un diamètre à la base d'environ un décimètre, puis s'atténuait peu-à-peu, mais faiblement vers le sommet, où, d'une sorte de large anneau discolore sortait une triple et robuste division pétiolaire pluri-pennée, surdécomposée en un vaste limbe foliaire ombraculiforme, ou en parasol, comme on voudra, d'un mètre de diamètre *(V. à la diagnose spécique)*. A prendre du quart de la hauteur environ vers le bas, de nombreuses et petites aspérités remarquablement saillantes, contiguës, en petites séries alternes, rapprochées, en hérissaient la surface; et au-dessus de toutes de fines macules d'un blanc pur imitaient l'effet d'une neige légère qu'aurait en partie dispersée la brise; plus loin, ces verrucules s'évanouissent peu-à-peu, le *tronc* devient lisse, les macules blanches grandissent, s'allongent en amples lamelles oblongues-subrhomboïdes, sur un fond brunâtre ou d'un vert sombre; l'effet de ces verrucules neigeuses *(unde nomen nostrum specificum)*, de ces nombreuses et grandes lames blanches, le port colonnaire du pétiole-tige, son vaste parasol terminal, tout concourt à faire de notre plante un objet éminemment ornemental.

Feu Blume, de très regrettable mémoire, comprenait dans son genre *Amorphophallus* onze espèces, dont deux imparfaitement connues. Kunth (l. c.) y en ajouta quatre autres, également mal déterminées. M. Schott (l. c.) réduit, et avec raison vraisemblablement, ces quinze espèces (dont quatre surtout fort douteuses) aux deux seuls *A. campanulatus* et *dubius* de Blume; en ajoutant au sujet du premier : *Annon plures hic species confusæ?* et répartit les autres dans ses genres *Conophallus*, *Brachyspatha*, etc.

Et en effet, l'habitat, si énormément et si diversement étendu qu'on prête à cette plante, fait admettre avec raison le doute exprimé par M. Schott. Ainsi, elle croîtrait à la fois dans toute l'Inde tropicale, dans ses archipels, dans les îles de la Sonde, etc.; mais encore à la Nouvelle-Guinée, à Timor, et même à Madagascar, etc. Maintenant, celle (ou celles?) qu'on trouve au Brésil, la nôtre, serait-elle identique? Nous en doutons par les causes énoncées ci-dessus.

Nous avons nous-même, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (l. s. c.), et dans l'*Hortus Van Houttcanus* (l. s. c.), décrit avec soin et figuré avec la plus grande exactitude une plante, originaire de Sierra-Leone, que nous ne pouvions, dans l'état à cette époque

de nos connaissances sur les Aracées, que rapporter au genre *Amorphophallus*, dont aucuns caractères sérieux ne la différencient encore aujourd'hui, si ce n'est la briéveté et la disposition élevée de la spathe (1), comme en témoigne la figure de grandeur naturelle du spadice, et les analyses extrêmement exactes que nous avons dessinées nous-même d'après nature. Ceci dit, on verra que, malgré les travaux de M. Schott, la Science, au sujet de ce groupe de plantes, est loin encore d'avoir dit son dernier mot. Dans notre plante, par exemple, le stigmate diffère absolument de celui qu'attribue M. Schott à ses genres *Amorphophallus* (proprement dit), *Conophallus* et *Brachyspatha*; il est allongé, conique et papilleux, et non sessile-discoïde, ou 2-3-crénelé-capité, ou valvi-2-3-lobé, etc.; mais laissons à d'autres, plus heureux que nous et possesseurs de meilleurs et plus nombreux documents, à élucider, à trancher tous les doutes qui surgissent au sujet de la formation et de la délimitation catégorique des genres et espèces de cette anormale et singulière famille!

Dans l'*A. campanulatus*, décrit et figuré par M. W. Hooker (l. s. c.), la fleur, qui semble représentée de grandeur naturelle, n'a pas plus de 0,20 de hauteur, en y comprenant le pédoncule (spadice), haut lui-même de 0,02-3, et est vert, verruqueux; il est enveloppé à la base de deux-trois bractées, inégales, scarieuses et blanchâtres. La spathe, campanulée, très étalée, fortement ondulée-crispée aux bords, coriace, large de 0-25-30, est pourprée, surtout au centre; en dehors, elle est blanchâtre et verruqueuse. Le spadice a 0,10-12 de hauteur, est pourvu, dans sa moitié inférieure, de pistils, dont l'ovaire est sphérique, rouge, le style cylindrique, allongé, à stigmate capité, ondulé, jaune, trilobé. L'autre moitié, dilatée vers le sommet, est revêtue par les étamines. L'appendice, stérile, terminal, est énormément développé en tout sens; il est formé de 6 ou 7 côtes très grosses, très saillantes, irrégulièrement disposées, labyrinthiformes, le tout aspériuscule et d'un rouge vineux.

La feuille (ou plutôt le pétiole), selon M. W. Hooker, qui a vu la plante en fleur, n'a pas plus de 0,45 à 0,65 de hauteur, et est hérissé de petites verrues dans toute sa longueur. Le coloris en est indécis et presque immaculé (?). Le tubercule, toujours selon cet auteur, pèse de 4 à 8 *pounds* (environ deux à quatre kilos). La plante observée était originaire de Java (2).

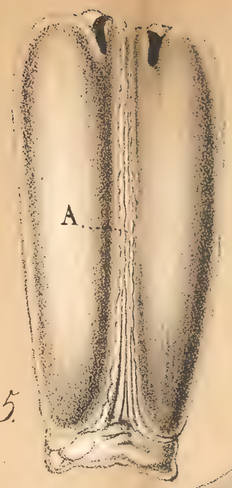
Dans la *Rumphia*, l'un des plus magnifiques ouvrages que possède la Science, et qui suffirait seul pour perpétuer la mémoire de son auteur, deux planches *in-folio* sont consacrées à l'illustration de l'*A. campanulatus*. Mais selon toute apparence, celui-ci diffère beaucoup de la plaute du *Botanical Magazine*, bien que toutes deux pro-

(1) *Amorphophallus leonensis* Nob. l. c., espèce omise par M. Schott, l. s. c.!
(2) Les figures analytiques du *Bot. Mag.*, l. c., sont évidemment inexactes.

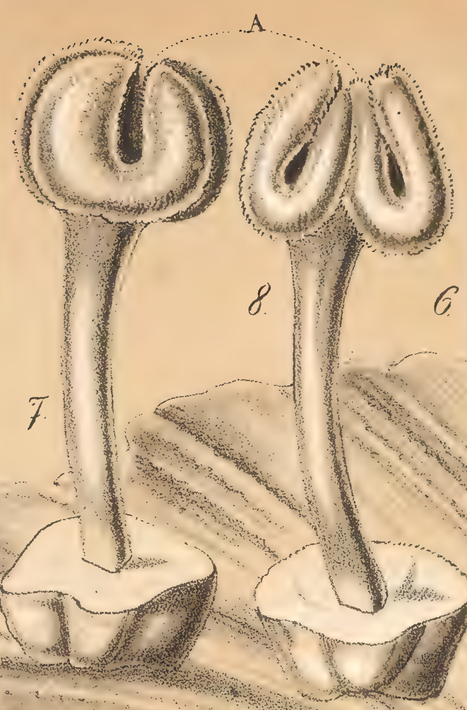
4

10.

9.



5.



7.

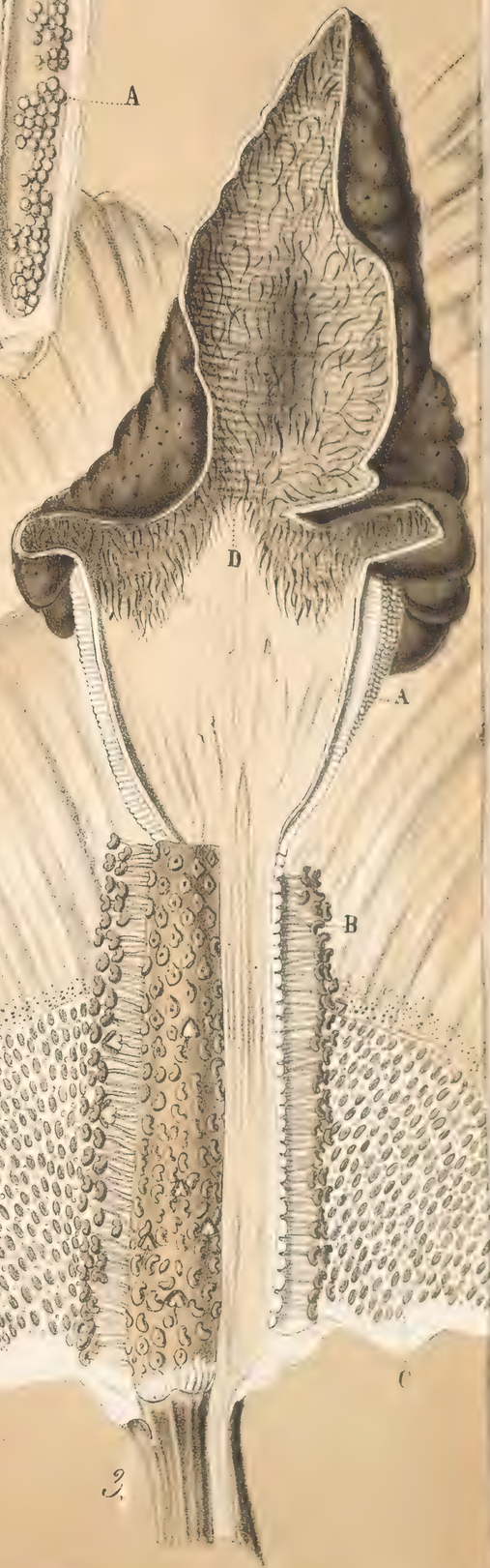
8.

6.

2.

C.

1.



3.

Etabl. lith. de L. Strobant à Gand

Amorphophallus campanulatus BLUME.

viennent de la même contrée, si on s'en rapporte aux parties sexuelles, représentées dans les planches de la *Rumphia* et du recueil anglais, indépendamment des différences de développement des deux fleurs figurées. La grande vignette ci-contre, réduite au 1/4 d'après les planches *in-folio* du premier ouvrage, donnera au lecteur une très juste idée des fleurs chez ces plantes ; et quant à celle de notre espèce, nous sommes autorisé à promettre aux lecteurs de la figurer, dès qu'elle se montrera dans les serres de notre éditeur.

En attendant que l'occasion nous soit donnée de représenter la fleur de la grandiose espèce, dont nous venons de les entretenir, nous avons cru, pour les édifier convenablement au sujet de ce singulier genre, devoir reproduire, réduites *avec soin* et au quart de la grandeur naturelle (en une seule), les deux grandes et belles planches que Blume a consacrées à son espèce type. Nos lecteurs verront par là que notre éditeur ne recule pas, malgré *l'extrême modicité* du prix de ce recueil, comparé aux mérites matériels de l'œuvre, ne recule pas, disons-nous, devant de notables frais en dehors des promesses du *prospectus*, ni l'auteur, pour dire ici un petit mot de lui, devant de longues et souvent pénibles recherches *(comme toujours!)*.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici *in extenso* l'intéressante dissertation générique et synonymique dont le savant néerlandais a fait précéder son article ; mais en l'abrégeant un peu, nous donnons ci-dessous sa propre description. Et voici d'abord la synonymie de l'espèce, que nous complétons jusqu'à ce jour.

Amorphophallus campanulatus Blume.

(In Decaisne, Herb. Timor, l. c. in Nouv. Annal. Mus. d'Hist nat. III. 566 (1834). W. Hook. Bot. Mag. t. l. supra c exclus. syn. indic. et forsan Hort. amstel. Kunth, Enum. Pl. III (§ *Candarum*). 52. excl plur specieb. Schott. Syn. Aroid. 38)

Candarum Rumphii, Roxburghii et **Hookerii** Schott, Meletem, I, 17.

Pythion Mart. in Reg. bot. Zeit. 458 (1831).

Arum Rumphii Gaudich. in Freyc Voy part. bot. 427. t. 39. excl. syn. Hort. Malab. etc. t. 112. — Herb. amb. V. 324.

Amorphophallus *s.* **Tacca phallifera Rumphii** Blume, in Diar. bot. 1825.

Arum campanulatum Roxb. Hort. beng 66 — ejusd. Fl. corom. III. 68. t 272 (excl. syn. Hort. mal. nec non tab 112 Herb. amb. V). Hook. Bot. Mag. t. 2812 (excl. syn. et indic. et? Hort amst). Roxb. Fl. ind. III. 509. excl. *Tacca sativa* Rumph.

Dracontium polyphyllum Luz. quartum G. J. Connello. Stirp. Ins. Luzone, in Raj. Hist. Pl. III. app. 56. 14.

Tacca phallifera Rumph. Herb. amb V. 326. t. 113. f. 2.

Dracunculus zeylanicus polyphyllus, caule aspero virescente, maculis albicantibus notato, Tourn. Inst bot. 160 (vide etiam infra? an eadem pl.?). Burm. Thesaur. Zeyl. 90.

Arum polyphyllum ceylanicum, caule scabro viridi dilato maculis albicantibus notato, Commel. Hort. med. amstel. t. 99. f. 52.

Dracontium polyphyllum L. Scapo brevissimo petiolo radicato lacero, foliis tripartitis, laciniis pinnatifidis L. Hort Cliff. 434. Mill. Dict 2. Thunb, Fl. jap. 234.

(?) **Dracunculus americanus,** Caule aspero punicco, radice Cyclaminis Tourn. l. c. 160. Herm. Par. 93. Raj. Suppl. 585. cisd. sub *Dracontium.*

(?) **Arum polyphyllum** *Dracunculus* et *Serpentaria* **dictum surinamense,** etc. Pluk. Alm. 52. t. 149 f. 1 (Lamarck, Bot. Encycl. II. 521).

Tubercule du volume d'une tête d'homme adulte, sphéroïde, concentriquement *tuberculé-annelé,* solide, dur, charnu, concave en dessus autour du scape, et couvert de turions sur ses bords élevés; contenant un suc gommeux, pellucide, âcre; fibres radiculaires, sortant de tous les côtés du tubercule.

Feuille unique, rarement deux (*dans notre espèce nous en avons remarqué, comme nous l'avons dit, trois, sortant successivement les unes des autres après la marcescence des précédentes*). *Pétiole* haut de deux pieds et demi, gros comme le bras d'un enfant (*le reste à peu près comme chez la nôtre, mais macules différentes, arrondies ici, chez la nôtre, rhomboïdes-allongées*). *Scape* solitaire, haut de 2-3 pouces, presque deux fois aussi gros que le pétiole, cylindrique, très *drûment* verruqueux, panaché de blanc et de vert; 2-3 bractées (*spathelles* ou plutôt *stipules*), linéaires-lancéolées.

Spathe très grande, ovée, longue de plus d'un pied, très large, acuminée, charnue, infundibuliforme-enroulée, membranacée supérieurement et étalée, ondulée-crispée, de 2 ½ pieds de circonférence, d'un vert jaunâtre en dehors et marquée de taches pâles et de points brunâtres (*æruginosis*); pourpre au fond et là couverte de verrucules très serrées, charnues: puis au disque d'un incarnat pâle, et purpurescente vers les bords.

Spadice un peu plus grand que la spathe, droit, épais, claviforme; de la base au milieu cylindrique et pistillifère, ensuite turbiné-renflé et couvert d'anthères; enfin renflé au sommet (appendice stérile) en une masse conoïde, monstrueuse, spongieuse, fibreuse et lacuneuse (1) en dedans; corruguée (2), fongueuse (3), alutacée (4) et couvert de verrucules très fines, le tout d'un pourpre noirâtre et roussâtre (5). Au moment de l'ouverture de la spathe, ce sommet est obtus; quelques jours après, il exhale, vers le soir, une odeur fétide, putride, à peine supportable.

Fleurs ♂. *Anthères* sessiles, très serrées, comprimées-cylindriques, obtuses, glabres, d'un jaune paille; *connectif* longitudinal, charnu; deux loculles bilatérales, s'ouvrant chacun de face par un pore central; *pollen* globuleux, citrin.

Fleurs ♀ moins serrées, disposées en une spirale assez lâche. *Ovaires* déprimés-globuleux, subcubiques, charnus, glabres, purpurescents; *loges* 2- rarement 3, uniovulées; *style* terminal, long de près d'un ½ pouce, claviforme, décidu. *Stigmates* fortement renflés, amples, charnus, déprimé-sub-2-3 lobé, jaunâtres, papilleux-veloutés. *Fruit....?* (*Abbrev. ex Blum. textu.*)

Nous espérons que nos amés et féaux lecteurs auront pris quelque intérêt à la lecture *du long* article qui précède; long, en effet! mais

(1) Ayant de grandes et nombreuses cavités ou dépressions.
(2) Couvert de rides ou plis saillants.
(3) Spongieux, poreux.
(4) Souple, molle, et coriace en même temps, comme du cuir.
(Notes 1 à 4 : Comme les termes de l'auteur sont peu usités dans la *Terminologie,* nous avons cru devoir en donner l'explication)
(5) Cette description ne dépeint pas suffisamment ces énormes côtes ou plis saillants, contournés, irréguliers, tors, labyrinthiformes enfin, que présente cet appendice.

ne fallait-il pas qu'il en fût ainsi, pour le mettre à même de juger suffisamment et du genre et des espèces qu'il contient?

Celles-ci, jusqu'au moment où nous écrivons, ne nous semblent être encore qu'au nombre de trois ou quatre :

1° **Amorphophallus campanulatus** Blume, dont il vient d'être question.
2° — **dubius** ejusd. (V. Schott, l. s. c. 38).
3° — **iconensis** Nob. (V. l. s. c.).
4° — **nivosus** Nob., plante dont il s'agit spécialement ici.

Après ces quatre espèces, il faut mentionner les suivantes, que M. Schott, l. c., appèle, non sans raison, sans doute, *valde problematicæ.*

A. decurrens Kunth, l. c. — **difformis** Bl. l. c. — ?**Fontanesii** (1) Kunth. l. c. — **surinamensis** Bouché, in litt. etc. (Schott).

L'*Amorphophallus nivosus* sera disponible dès ce printemps, dans l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, en faveur de ses honorables clients ; mais qu'ils se hâtent, il y en a peu d'exemplaires!

Ch. Lem.

Explications des Figures analytiques.

Planche coloriée. L'*Amorphophallus nivosus* dans un de ses sites natals, d'après nature.

Grande Vignette annexée et teintée en couleurs. *Fig.* 1. L'*A. nivosus*, partie inférieure du pétiole-tige, *gr. nat. Fig.* 2. L'*A. campanulatus* de Blume, fleur vue en entier. *Fig.* 3. La même, coupée verticalement, pour faire l'insertion des étamines et des ovaires. *a.* étamines ; *b.* ovaires ; *c.* verrucules de la base de la spathe ; *d.* fibres de l'intérieur de l'appendice stérile ; toutes deux réduites au quart de la grandeur naturelle. *Fig. 4.* Une *anthère. Fig.* 5. La même vue de l'autre face. Fig. 6. La même coupée verticalement ; *a.* pollen. *Fig.* 7. *Pistil* avec stigmate subbilobé. *Fig.* 8. Le même avec *stigmate* subtrilobé (*aa.* pollen). *Fig.* 9. *Ovaire* coupé transversalement. *Fig.* 10. Le même coupé longitudinalement (*Fig.* 4-10 très grossies) (ex Blume).

CULTURE. (Serre chaude.)

Absolument le même traitement que celui qu'on adapte aux *Caladium.*

A. V.

(1) Catal. Pl. H. r. paris. Adnot. 385 (*Arum trifidum*) Cher et regretté Desfontaines, qui reconnaîtrait là ton nom aujourd'hui *méconnu*, oublié, mais aimé et toujours respecté de tous ceux qui t'ont connu, et se sont trouvés en contact avec toi, comme *élèves* ou *amis!* Encore une 100e fois, disons-le : dans la Botanique moderne (*consensu jam fere omnium!*), *il faut ne rien changer* au nom patronymique et se contenter d'en latiniser la dernière lettre. Si c'est une consonne, en y ajoutant *i* ou *ii*, ou *ianus, um ;* si c'est par une voyelle, *a, ana, anum*, ou même *i*, etc., dès lors, au moins, la *dédicace remplira son but :* Desfontaines, *Desfontainesii, Desfontainesia ;* de Kerchove, *Kerchovei ;* Linné, *Linnea ;* De Vriese, *Devriesea ;* Lindley, *Lindleya ;* Martius, *Martiusii, Martiusia ;* Oudemans, *Oudemansia ;* Lemaire, *Lemairei, Lemairea, Lemaireana* (De Vriese, et plur. auct.), etc.

DIPLADENIA NOBILIS.

DIPLADÉNIE NOBLE.

ÉTYM. *δίπλως* v. *διπλός*, double; *ἀδήν*, glande; l'ovaire dans ce genre n'est flanqué que d'une double glande.

CHARACT. GENER. *Calycis* 5-partiti *lobis* basi interne utrinque 1-2-glandulosis; *glandulis* nunc ligulatis v. squamosis. *Corolla* hypocraterimorpha v. *tubo* basi cylindrico et superne infundibuliformi circa originem staminum hispida, *fauce* exappendiculata, *lobis* æstivatione sinistrorsum convolutis. *Antheræ* subsessiles in superiore parte tubi v. media aut sub media parte ubi tubus latior fit insertæ sagittatæ medio stigmati adhærentes apice acuminatæ v. membrana acuta terminatæ. *Glandulæ* nectarii 2 cum ovariis alternantes obtusæ singulæ e duabus connatis plerumque constantes, quinta glandula in *Echite* uno ex ovariis opposita deficiente. *Ovaria* 2 nectario sæpius longiora. *Stylus* 1, *stigmate* globuloso inferne membrana reflexa umbraculiformi (an semper?) stipato. *Folliculi* et *semina* ut in *Echite* (1).

Frutices *scandentes v. sæpius* suffrutices *aut* herbæ *basi suffrutescentes erectæ* (nec non sæpe ex tubere carnoso firmo radicali orientes) *Americæ meridionalis incolæ*; foliis *oppositis integris sæpe angustis utrinque basi* setis glandulisve *pluribus loco stipularum stipatis*, pedicellis *axillaribus nunc in racemum terminalem approximatis*, floritione *centripeta*, corollis *sæpius purpureis*.

ALPH. DE CANDOLLE. Prodr. VIII. 481 et 676 (1844, (*excepl. phrasi nostra parenth.*).

CHARACT. SPECIF. *D. Rhizomate* tuberculoso *cortice* lignosulo squamuloso; tota glabra; *caulibus* erectis subsarmentosis circiter bipedalibus cilindricis gracilibus parce lacteosis; *foliis* subsessilibus distantibus parvis subquadrato-ovalibus brevissime obtuse apiculatis subcoriaceis nitidis dense penninervis; *petiolo* unoquoque duabus stipulis squamoideis deltoideis vix perspicuis donato, *floribus* magnis albo-roseis, v. intense roseis; *pedunculis* oppositis basi brevissime bibracteatis; *calycis tubo* nullo, *lobis basi* gibbosis apice recurvulis; *corollæ* tubo basi extrema valde constricto mox cylindrice dilatato infundibuliformi costato, *limbi lobii* ovato-acuminatis patulis.... *ex icone!* sexualibus infauste non observatis sed non nostra culpa.

Dipladenia nobilis (NOB. *quoad Genus spectat! olim mscr.*) CH. MORREN, Annal. Soc. d'Agric. et de Bot. de Gand, III. 331. c. icone (*bona*) (1847), ubi vero simjliter species duæ confusæ. — NOB. Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. V. nº 437, ubi vero descriptio et Icon certissime speciei de qua hic agitur omnino diversæ!

Introduite, il y a près de vingt ans (février 1847), pour la première fois en Europe, dans l'établissement A. Verschaffelt, alors dirigé par l'honorable père du propriétaire actuel, notre éditeur, cette charmante plante (l'épithète n'est que strictement juste) était depuis longtemps disparue des collections, lorsque tout récemment M. Ambroise Verschaffelt eut l'heureuse chance d'en recevoir divers

(1) *Folliculi* 2 elongati cylindrici v. torulosi coriacei. *Semina* lineari oblonga ventre carinata superne carnosa, *albumine* parco, *embryone* axili, *cotyledonibus* planis facie adpressis *radicula* supera longioribus. ALPH. DC. l. c. 446. sub *Echite*.

Cultivé au Jardin Botanique de Gand, in Horto Parmentier

Dipladenia nobilis CH. MORREN.

Ste Catherine (Brésil) Serre chaude.

Floraison: Août.

Lith. de L. Severeyns, à Gand

individus, en ce moment près de fleurir au moment où nous écrivons (15 janvier 1865).

Découverte dans le principe, il y a près de vingt ans, par M. Fr. Devos, collecteur alors dans la province brésilienne de S^te^-Catherine, au compte de la maison Verschaffelt, et là introduite à cette époque, pour la première fois en Europe, elle vient d'être (particularité assez curieuse) retrouvée dans la même localité, d'après les indications transmises par lui fort exactement au nouvel explorateur. Le tubercule, de forme très irrégulière, qui lui donne naissance, s'enfonce, au dire de M. Fr. Devos, dans le sol à trente ou quarante centimètres de profondeur, et de telle sorte qu'après l'achèvement total des phases de la végétation, rien n'en paraît au-dessus de terre. Ce sol est une terre d'alluvion, quelquefois inondé, pendant un laps de temps, dans la saison pluvieuse, et où bientôt, après la retraite des eaux, se montrent ses tiges presque sarmenteuses, grêles, flexibles et flexueuses, hautes d'environ cinquante à quatre-vingt centimètres, se terminant par une longue grappe de grandes et belles fleurs ou roses, ou pourpres, ou même orangées, ou teintes de ces diverses couleurs mélangées et délicatement fondues entre elles.

Feu Ch. Morren en a donné une figure exacte et une bonne description dans les *Annales de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand* (l. supra c.); mais bien que l'espèce semble varier quelque peu sous le rapport des formes foliaires et florales, peut-être l'auteur a-t-il en une seule confondu deux espèces, abstraction faite des différences de coloris dans les fleurs, qui ne saurait être ici un caractère différentiel.

De notre côté, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (T^e^ V, 437, février 1849), que nous rédigions alors, nous en avons donné une description assez détaillée; mais la planche, qui y a été jointe, ayant été empruntée au PAXTON's *Magazine of Gardening and Botany* (1) (févr. 1849) et reproduite *trait pour trait*, représente UNE TOUTE AUTRE PLANTE, fait incontestable et qui saute tout de suite aux yeux en raison de ses stipules connées en colerette et lobées, ses veines foliaires distantes, ses lobes corolléens arrondis et très brièvement apiculés (*ex figura!*) : tandis que dans la véritable espèce de Ch. Morren, que nous avons sous les yeux, le système stipulaire ne consiste qu'en deux minimes et *presque imperceptibles* stipules, placées sur chaque pétiole, des veines foliaires extrêmement fines et serrées, enfin des lobes corolléens allongés, presque acuminés, etc., en un mot, deux espèces ne peuvent guère être plus dissemblables; seules la forme des feuilles est pareille chez toutes deux (2).

(1) Ouvrage proverbialement inexact en fait d'iconographie.

(2) Dans la planche ci-jointe, elles sont à tort représentées comme lancéolées-aiguës.

Nous nous proposons de revenir sur ce gracieux végétal, pour en *dire quelques mots et plus exacts et plus complets*, du moins quant aux fleurs, et surtout à leur structure sexuelle, dès que nous en aurons pu examiner celles-ci, lesquelles, comme nous l'avons dit, vont se montrer très incessamment dans l'établissement horticole de M. A. Verschaffelt; et, en attendant, pouvant se fier à la figure qui en est annexée ci-contre, les amateurs, sur notre recommandation, devront saisir *la bonne fortune* de sa réintroduction pour se la procurer : *il n'y en a qu'un très petit nombre d'exemplaires!*

OBSERVATIONS AU SUJET DE QUELQUES ESPÈCES.

Quelques mots sur le genre *Dipladenia* ne seront point ici déplacés.

M. Alph. De Candolle, dans l'excellent *Prodrome*, dont il est, depuis la perte à toujours regrettable de son illustre père, le rédacteur principal et le digne continuateur, a créé dans ce livre (Te VIII, p. 481, 1854) le genre *Dipladenia*, aux dépens de l'*Echites*, en y groupant les espèces qui ne portent que deux glandes au nectaire (disque!) : glandes soit simples, soit géminées-soudées, et manquant toujours de la cinquième, laquelle, dans le second, est opposée à l'un des ovaires. Il en a énuméré vingt espèces, au nombre desquelles ne figure point, par une omission involontaire, nous n'en doutons pas, notre *trois fois charmant et mignon* DIPLADENIA VINCÆFLORA, dont nous avons donné la description complète et une très belle figure dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (Te II, Pl. VI, août 1846), *bien avant* l'émission du volume cité du *Prodrome*, espèce perdue bien certainement depuis bien longtemps aussi pour les collections européennes, et qu'avait reçue le premier sur le continent (et en Europe!) feu notre très regretté ami Galeotti, qui avait bien voulu alors nous la communiquer en fleurs (1). Une rectification importante est également à faire dans le *Prodromé* : c'est que la *Dipladenia* (*Echites crassinoda*) LINDLEY (A. DC. l. c. p. 486) (*Bot. Reg.* t. 64. 1844) n'ayant rien de commun avec celle du même nom, publiée par Gardner (*London Journ. of Bot.* t. 544), erreur signalée *longtemps après nous* par M. W. Hooker, et que *more botanico* nous avions décrite et nommée *D. Lindleyi* (*Illustr. hortic.* Te II, Misc. p. 12).

L'espèce de M. A. De Candolle doit donc rester *D. crassinoda* EJUSD. (*Echites crassinoda* GARDN.); mais celle du même nom de M. Lindley

(1) Nous lisons dans plusieurs recueils d'Horticulture *belges*, qu'en parlant de cette victime de son zèle pour la Botanique et l'Horticulture, les rédacteurs d'iceux disent notre COMPATRIOTE, etc. Il n'en est rien! Galeotti est né à Versailles (près Paris), d'un père italien et d'une mère française; nous tenons cette assertion de lui-même et *à plusieurs reprises*. Il revendiquait ainsi sa chère et noble patrie, et.... il avait raison.

A tous les cœurs bien nés que la* PATRIE *est chère !

devra désormais porter l'illustre nom dédicatoire que nous lui avons imposé.

Il faut encore ajouter au genre *Dipladenia* la magnifique *D. Rosa campestris* Nob. (*Flore*, etc., T^e^ III, Pl. IV, août 1847), dont nous avons malheureusement ignoré l'histoire; la *D. urophylla* W. Hook., superbissime espèce (*Bot. Mag.* t. 4414 (1849); la *D. flava* W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4702 (1854) : toutes plantes, ainsi que la suivante, publiées après l'émission du volume de M. A. De Candolle.

Nous devons également rappeler ici, c'est le cas, notre genre *Cylicadenia* (ou *D. Harrisii* Purdie and W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4825. 1855), fondé sur son curieux caractère glanduliforme, éminemment différentiel de celui de toutes les autres *Apocynacées* : un anneau périgynique cyathiforme, quinquécosté-multilobulé, etc. (V. *Illustr. hort.* T^e^ II. 1855, *cum flore et fig. analyt. ex* W. Hook.) : genre approuvé *(litter.)* par le savant auteur de la *Revue des Apocynacées* (l. c. Voir aussi notre article général : Genres *Dipladenia* et *Cylicadenia*, Revue horticole, N° d'avril 1863, p. 133).

Qu'on ne se récrie pas trop contre les épithètes louangeuses que nous accolons à chacune des espèces que nous venons de citer; elles *ne sont que justes*, n'ont certes *rien d'exagéré;* mais la plus belle, la plus grandiose, port et fleurs, la reine du genre, pour ainsi dire, est la *Dipladenia splendens* Alp. DC. (l. c. 676, ubi *lapsu calami* signata est *Echites* — Lindl. *Bot. Reg.* lege W. Hook. *Bot. Mag.* t. 3976 (1842); Nob. *Flore d. Serres et d. Jard. de l'Eur.* T^e^ I, p. 172. *c. ic. anglica.* — Tout éloge en serait ici superflu! et cependant dans quelles collections d'amateurs ou d'horticulteurs la trouverait-on aujourd'hui? Elle en est presque absolument disparue! hélas! comme tant d'autres admirables plantes que la Mode fait regarder bientôt comme surannées et rejète sans discernement.

La culture des espèces frutescentes à rhizome ordinaire, quoique délicates, n'offre point de difficultés réelles; mais il n'en est pas de même de celles qui proviennent d'un rhizome tuberculeux : car dans ce cas, après l'évolution totale de la végétation des espèces qui en sont pourvues, le point essentiel est la conservation dudit tubercule, tant que dure le repos de la plante. Il doit être enfoncé en terre à 0,05-0,06 au-dessus du collet, dans des pots plus profonds que larges et surtout bien drainés; dès-lors les tiges qu'il émet seront plus vigoureuses et plus florifères. Après la cessation de la végétation, on suspend toute mouillure, et l'on place les vases dans un lieu sec, mais non froid. Bientôt on dépote, on nettoie le tubercule de ses vieilles *racines desséchées;* on le rempote dans une terre neuve et substantielle, on le soumet à la chaleur de la couche, et plus tard on le place sur une tablette bien éclairée de la serre chaude.

Ch. Lem.

CULTURE.

Voyez l'article précédent.

A. V.

CAMELLIA PLANIPETALA.

CAMELLIA *à pétales plans.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Sub tabulis Camelliæ varietatum plus minus hybrida-
CHARACT. SPECIF. } rum jam in hoc opere effictarum sat que numerosarum de genericis v. specificis characteribus non semel diximus more nostro nunquam exponender fere, sicut momenti nulli.

Camellia planipetala Hort. ital. tabula nostra 426.

Reçue, cultivée et fleurissant depuis deux années dans l'établissement A. Verschaffelt, l'élégante variété, dont est ci-contre une belle figure, a justifié pleinement tous les éloges qui en avaient été faits : ampleur florale, perfection pétalaire, coloris d'un blanc presque absolu, auquel une délicate teinte sulfurine donne un peu de ton; floraison abondante et facile, port élégant et beau feuillage, toutes ces causes ont décidé notre éditeur à l'offrir avec confiance à ses nombreux et honorables clients.

Nous ne saurions correctement expliquer son nom spécifique; en effet, ses très nombreux pétales imbriqués-serrés avec toute la perfection désirable, étalés, comme chez les variétés de cette catégorie, après l'anthère complète, ne présentent rien de plus que chez toute autre.

CH. LEM.

Rectification : AGAVE SCHIDIGERA Nob.

En décrivant dans notre neuvième volume (Pl. 330) cette gracieuse et remarquable espèce, nous l'avons dite ACAULE. A cette époque (juillet 1862), en effet, les divers individus que nous en avions examinés, dans les jardins de MM. Ambroise Verschaffelt et Jean Verschaffelt, et dans la collection de M. Auguste Tonel, étaient absolument sans tige (*stipe!*). Dans une toute récente visite que nous avons faite dans les serres de cet amateur, nous en avons au contraire observé un assez grand nombre de beaux individus, TOUS pourvus d'un court stipe, à peine de 0,6-8 de hauteur, mais dont les très nombreux anneaux circulaires, fins et absolument contigus, assignent à chacun de ces individus une longévité, qui certes peut dépasser *une centaine d'années*, et peut-être au-delà. Et certes, ce stipe prouve surabondamment, comme nous l'avons pensé, que notre espèce est nettement et absolument distincte de l'*Agave filifera*, laquelle *jamais* ne s'est montrée *caulescente*, comme l'ont prouvé maintes fois dans les collections les évolutions de sa végétation entière et sa fréquente floraison (V. *Illustr. hort.* VII. Pl. 245) : fait qui nous donne gain de cause contre les auteurs qui ont voulu, *à toute force*, ne voir en elle, malgré notre description (*Illustr. hort.* VIII, verso Pl. 289. IX. Pl. 330), qu'une variété de l'espèce que nous venons de nommer.

L'espèce semble beaucoup varier pour l'épaisseur, la largeur et l'étroitesse des feuilles; mais tous les individus possèdent à un haut dégré ces larges et nombreux filaments marginaux qui la caractérisent.

On peut surtout en désigner trois variétés principales :

Agave schidigera angustifolia Nob.; feuilles courtes, très étroites, très épaisses.

— — **plumosa** Nob.; filaments marginaux très larges, très finement frangés au côté externe, ressemblant réellement à des fragments de plumes.

— — **ignescens** Nob.; magnifique variété, dont chaque feuille, au sommet (outre ceux des bords!), est *carrément* maculée. d'un fauve vif, ignescent, et porte là des filaments très serrés, très courts, rapprochés comme en épi, et affectant aussi la belle teinte indiquée.

Camellia planipetala.

Semis_Italie (Serre froide).

d'après nature par Riocreux.

Etat. Lith. de L. Fraelander & Gaut.

Robinia pseudo - Acacia L. Var DECAISNEANA.

Semis_France_Plein air.

ROBINIA PSEUDACACIA, VAR. DECAISNEANA.

FAUX-ACACIA DE DECAISNE.

ÉTYM. VESPASIEN (ou JEAN?) ROBIN, introducteur de l'espèce-type.

FABACEÆ § LOTEÆ §§ GALEGÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis* urceolati campanulati subbilabiati *labio superiore* truncato v. emarginato bidentato, *inferioris* trifidi *lobis* acutis, infimo vix productiore. *Corollæ* papilionaceæ *vexillum* orbiculatum reflexo-patentissimum *alas* liberas *carinamque* bicipitem vix superans. *Stamina* 10, *filamento vexillari* libero diadelpha. *Ovarium* stipitatum sub 20-ovulatum. *Stylus* filiformis pubescens, *stigmate* obtuso v. urceolato puberulo. *Legumen* elongatum compressum ad suturam seminiferam marginatum bivalve polyspermum. *Semina* reniformia.

Arbores v. frutices *in America boreali indigeni*, stipulis *petiolaribus liberis interdum spinescentibus;* foliis *imparipinnatis*, foliolis *stipellatis;* racemis *axillaribus simplicibus pendulis;* floribus *albis v. roseis cum pedicello articulatis*, pedicellis *basi* bractea *caduca munitis;* leguminibus *glabris v. hispidis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6546.

Robinia L. Gen. Pl. nº 879. excl. sp. plur. (1737). DUHAM. Arbr. II. t. 16-18. KUNTH, in HB. et B. Nov. Gen. VI. 392. Syn. IV. 79. POIRET, Encycl. Bot. VI. 221. spec. plur. excldd. Hist. d. Pl. VII. 110. DC. Mém. Légum. 273. Prodr. II. 261. MEISN. Gen. Pl. 89 (63). MICHX, Fl. bor.-amer. II. 63. TORR. and GR. Fl. of North-Am. I. 294. WALP. Rep. I. 679 (spec. nov.). Etc. etc. — *Pseudacacia* TOURN. Inst. 417. DUH. Arb. édit. I. II. 147. Pl. 42.

CHARACT. SPECIF. *R.* Spinis stipularibus, ramis virgatis, racemis laxis pendulis leguminibusque glabris, foliolis ovatis.... radices longe repentes fibrillis interdum tuberculiferis; flores albi (suaviter) odorati. DC. l. c.

Robinia pseudacacia (1) L. Sp. 1048. LAMARCK, Illustr. t. 606. f. 1. etc. V. supra, et omnes alii auctores à Linneano tempore. Etc. etc. etc. (Conferenda etiam est synonymiæ operaque et figuræ permultæ in *Encycl. Bot.* allatæ, l. c.).

Pseudacacia odorata MOENCH, Method. 145.

Æschinomene pseudacacia ROXB. ....? (ex DC.).

Avant d'arriver à la charmante plante dont il s'agit ici spécialement, nous ne croyons pas inutile de nous occuper quelque peu de l'espèce type.

N'est-il pas regrettable de ne trouver dans les auteurs rien de certain au sujet de l'histoire de l'arbre admirable que nous venons de citer, ni sur l'époque vraie de sa découverte et de son introduction en Europe, ni *même* sur le nom exact de l'introducteur. Poiret, dans l'*Encyclopédie*, partie *Botanique*, l. c., dit (Tᵉ VI, p. 222) seulement : *les graines en ont été apportées pour la première fois à Paris par M.* ROBIN..... Dans le *Dictionn. des Sciences natur.* Tᵉ XLV. p. 506, plus explicite, il rapporte que JEAN ROBIN, *auquel on en doit l'in-*

(1) Necnon sæpe scribitur *pseudo-Acacia*, sed minus apte; hoc in loco *elisio* o sub a est euphonice necessaria.

troduction en France, *le cultiva sous le règne de* HENRI IV, vers l'an 1600, de graines qu'il avait reçues d'Amérique. Dans son *Histoire des Plantes*, l. c., d'après Desfontaines, à ce qu'il semble résulter de la double citation qu'il fait de la description de ce Botaniste, au sujet du même arbre, il s'exprime ainsi :

« Le père de tous les Robiniers ou Faux-Acacias aujourd'hui existants en Europe, se voit au jardin du Roi (Muséum d'Histoire naturelle), vis-à-vis le café dans un des carrés du côté de la rue de Buffon. Il y fut planté par VESPASIEN ROBIN en 1635. C'est en mémoire de ce service que Linné a donné à ce genre le nom de *Robinia* » (ceci en 1737!). ACH. RICHARD (*Dict. class. d'Hist. natur.* XIV. p. 627) répète la même chose; SPACH (*Pl. phanér.* I. 258) cite aussi l'an 1600 et JEAN ROBIN, sans autres détails. Nous lisons dans une traduction d'un ouvrage anglais d'un sieur Humphry Marshall, de Pensylvanie (Amér. sept.), publiée à Paris en 1788, que le Faux-Acacia est *naturalisé* en France depuis près de deux cents ans; cette remarque est due probablement au traducteur. AITON (*Hort. Kew.* III. ed. I. 53) ne l'indique comme cultivé en Angleterre qu'en 1640, chez John Tradescant (*Park. Theatr.* 1550. fig. 2).

Il résulte de ces recherches les observations suivantes : Tout d'abord VESPASIEN ROBIN et JEAN ROBIN sont-ils le même personnage? C'est probable; mais pourquoi ces prénoms si différents et qui sembleraient impliquer le contraire. Enfin, si ce Robin cultivait, *dès* 1600, le Faux-Acacia, *dont il avait reçu des graines*, il n'est guère possible que *le père de tous* n'ait été planté au *Muséum* qu'en 1635, trente-cinq ans après le semis originaire : il s'agit évidemment d'un des individus issus desdites graines; les autres ayant dû longtemps auparavant se répandre, et dans le *jardin du Roi* lui-même, et dans les jardins des particuliers. Cette discussion chronologique, quand il s'agit de l'histoire d'un arbre de cette importance, ne nous semble pas oiseuse.

Nous nous abstiendrons en revanche de le décrire botaniquement, aujourd'hui qu'il existe dans toute l'Europe, et surtout en France, soit cultivé, soit même à l'état sauvage; car bien qu'indigène dans une grande partie de l'Amérique septentrionale, de la Caroline du sud jusque dans le Canada, il s'est sous nos climats parfaitement *naturalisé, acclimaté* (qu'en diront les auteurs qui veulent *si obstinément* trouver là deux choses *fort différentes*, n'est-ce pas le *vert-jus* et le *jus-vert?* Qu'on nous pardonne cette trivialité [1]!), et se reproduit abondamment dans les bois, les bosquets, par la dissémination de ses propres graines. Il a produit, par l'influence de la culture, d'intéressantes variétés sous le rapport du port et du feuillage, pour l'énumération desquelles nous renverrons les lecteurs aux catalogues des principaux pépiniéristes.

---

[1] Voir la note [2] du troisième *recto*.

Il atteint une hauteur de soixante à quatre-vingts pieds; son tronc dressé, sa belle cime étalée, son feuillage aérien (*simplici-penné* (1)), ses myriades de longues grappes de fleurs d'un blanc de neige, et exhalant un arôme puissant, suave, approchant de celui de l'oranger, etc., etc., en font, sans contestation possible, l'un des plus beaux, des plus élégants arbres que nous possédions, sans en excepter même le grandiose *Æsculus Hippocastanum* L. (Marronnier d'Inde, des mêmes contrées). Mais ce qui double, triple, quadruple l'importance de l'arbre, c'est que les pépiniéristes, les horticulteurs, les industriels (comme il en est parlé plus bas), EN FONT TOUT CE QU'ILS VEULENT. Les premiers le taillent et le tiennent à la hauteur qui leur convient; en forment d'excellentes clôtures que défendent ses vigoureux aiguillons; mais impropres à protéger les terres cultivées, en raison de ses longues et robustes racines (prolifères!) qui rayonnent de tous côtés, au loin, et épuiseraient bien vite le sol. D'une croissance aussi rapide que vigoureuse, il émet en une seule année des jets de deux mètres et plus de longueur, qu'on entrelace, dans le but que nous venons d'indiquer. Planté sur les talus des routes et surtout des chemins de fer, ses nombreuses et longues racines retiennent et consolident les terres (et cependant, voyagez, amis lecteurs, et cherchez-le là..... vous ne le verrez, *à peu près*, nulle part). Au bord de la mer, sur les dunes, l'effet en est le même.

Il se plaît, et n'est pas difficile, dans tous les terreins, surtout s'ils sont légers, sablonneux et frais. Les terres calcaires, ou argileuses, lui conviennent moins. Mais ce n'est point seulement à l'utilité et à l'ornement par son port et par sa végétation que se bornent les avantages que présente cet arbre : ses feuilles fraiches ou sèchées sont un aliment très recherché par nos animaux domestiques (chevaux, vaches, moutons, etc.). « Ses fleurs, » dit Desfontaines, « sont employées en Médecine comme antispasmodiques, et entrent dans la préparation d'un sirop agréable et rafraichissant, que l'on boit délayé dans l'eau pour se désaltérer. » Mais continuons l'énumération de ses utilités (ex DESFONT.!).

« Son bois est dur, pesant, d'un grain serré, uni, et susceptible d'un beau poli. On en fait des meubles et des ouvrages de tour. Sa couleur est jaune, veinée de bandes brunes tirant sur le vert. En Amérique, on l'emploie dans les constructions, et les Anglais le préfèrent à tout autre bois pour les chevilles de vaisseaux. » Tenu

(1) Nous avons émis à *plusieurs reprises* le vœu de voir ces sortes de feuilles *composées*, *conjuguées*, etc., décrites en termes clairs et nets; il est *à peu près impossible* de comprendre dans les auteurs, *jusqu'ici*, la description de telles feuilles. Nous-mêmes à l'occasion nous avons cherché à les décrire en des termes moins obscurs. Ici, *exempli-gratia*, tout le monde comprendra *feuilles simplici-pennées* : détail : ***folioles pluri-conjuguées !!!***

et coupé à une certaine hauteur dans le jeune âge, comme il est d'une grande durée et ne craint pas l'humidité, on l'utilise avantageusement pour le pilotis ; on en fait d'excellents échalas pour les vignobles, et de bons cerceaux pour les marchands de vin ; il fournit un bon chauffage ; et, enfin, on peut en tirer, en le fesant bouillir, une assez bonne couleur jaune, propre à être utilisée dans la teinture des laines et des étoffes. Bref, car nous abrégeons, le *Robinia pseudacacia* n'est-il pas l'un des plus beaux, l'un des plus utiles arbres que nous possédions ?

Quant à sa culture, nous ne devons pas nous en occuper ici. On a vu qu'il se reproduisait de lui-même en abondance de ses graines, et des nombreux scions qui s'élèvent de ses racines. Arrivons maintenant à notre véritable sujet : le *Robinia pseudacacia* var. *Decaisneana*.

Il a été trouvé, en 1862, dans un semis de l'espèce type, dans les pépinières de M. Villevielle, jeune, à Manosque (Basses-Alpes, France). Après les deux commentaires qui suivent, nous devons-nous abstenir d'en faire l'éloge. C'est tout d'abord une lettre adressée à l'obtenteur par notre savant ami Decaisne, membre de l'Institut, professeur de culture au Muséum, etc.

« Paris, 13 mai 1862.

» Mon cher Monsieur,

» La boîte renfermant les rameaux fleuris de votre *Robinia pseudo-Acacia* à fleurs roses m'est arrivée quelques instants avant ma leçon, et j'en ai profité pour faire admirer à mon auditoire la plante que vous avez obtenue, et qui, à mon avis, doit faire une sorte de révolution dans l'ornement de nos promenades. La couleur rose de ses fleurs, qui ne peut se comparer, en effet, qu'à celle des plus brillantes variétés du *Robinia hispida*, donnera à nos parcs un aspect tout nouveau, à une époque de l'année où les arbres d'ornement ont déjà perdu tout leur éclat. Je vais en faire faire un dessin par M. Riocreux, et j'engagerai notre habile pépiniériste, M. Carrière, à le publier dans la *Revue horticole*, de manière à faire bien connaître du public amateur votre brillante acquisition.

» Agréez, etc. » DECAISNE. »

Ensuite une notice de l'habile et savant praticien M. Carrière, insérée dans la *Revue horticole* (N° du 16 avril 1863, p. 151), avec un joli dessin de M. Riocreux, auquel nous empruntons *en partie* le nôtre.

« **Robinia pseudo-Acacia Decaisneana.**

» L'une des plus remarquables et des plus jolies variétés du genre, le *Robinia pseudo-Acacia Decaisneana* a été obtenue par M. Villevielle, jeune, pépiniériste, à Manosque (Basses-Alpes). Elle a fleuri pour la première fois dans ses pépinières en mai 1862. Il n'est pas nécessaire d'en faire l'éloge ; le beau dessin colorié ci-contre suffit pour faire apprécier l'avantage qu'on peut retirer de cette plante au point de vue de l'ornementation. En effet, très floribond, le *Robinia pseudo-Acacia Decaisneana*, mélangé avec le *Robinia pseudo-Acacia* à fleurs blanches, produira le plus charmant contraste.

» C'est une variété appelée à jouer un rôle très important pour l'ornementation des jardins, et probablement aussi des promenades publiques : et, sous ce double rapport, on ne saurait trop le recommander ; d'autant plus que l'arbre est aussi vigoureux que le type et tout aussi peu difficile sur la nature du terrain.

» L'apparition du *R. Decaisneana* dans nos cultures va probablement ouvrir un nouveau champ à l'obtention de variétés intéressantes et constituer une série de plantes remarquables par leurs fleurs roses, qui viendra faire diversion parmi les nombreuses variétés qu'à déjà produites le type (1) : variétés singulières et très distinctes par leur facies, mais semblables ou à peu près par leurs fleurs.

» Quelle est la cause qui a déterminé l'apparition de cette variété (2)? Comme tout ce qui tient à l'origine des choses, c'est un mystère, c'est un secret que nous ignorerons probablement toujours, et dont, au surplus, nous pouvons-nous passer. Ce qu'on sait, c'est que l'arbre, planté en plein carré avec des milliers d'autres, ne présentait aucune différence par son facies, et que, si ce n'eût été l'éclat et la couleur de ses fleurs, il est probable qu'on ne l'aurait pas remarqué. Mais, à part son origine, ce n'en est pas moins une précieuse découverte, qui, nous n'en doutons pas, sera recherchée avec empressement des horticulteurs et des amateurs; de ceux-ci pour en jouir, de ceux-là pour l'exploiter.

» CARRIÈRE. »

Nous avons à peine besoin d'ajouter que notre éditeur s'est empressé d'acquérir, dans l'intérêt de sa nombreuse et honorable clientelle, une plante d'une importance aussi grande pour l'ornement des bouquets des parterres et des massifs et des parcs. *Elle est dès ce printemps livrable en beaux et déjà forts individus.*

CH. LEM.

CULTURE. (PLEIN AIR.)

L'article précédent est suffisamment explicite à ce sujet.

A. V.

(1) Nous regrettons de ne pouvoir partager ici l'opinion de M. Carrière; il nous semble, au contraire, que la belle variété en question n'aurait qu'à perdre à une fécondation artificielle, ou naturelle (insectes).

(2) Serait-il téméraire de dire, par exemple, que le *R. hispida* ou *viscosa*, soit : grâce aux insectes, pour quelque chose dans le coloris floral de la variété en question? Nous savons très bien, que dans la généralité des Papilionacées, la fécondation a lieu à huis clos, c'est-à-dire, sous la *carène* flanquée de ses ailes; mais dans cette occurrence, comme dans quelques autres probablement, certain robuste *frelon*, ou *bourdon*, attiré par l'odeur des fleurs, n'a-t-il pu, avec les forts crochets de ses tarses, déchirer, entrouvrir la dite carène, et y laisser du pollen, pris ailleurs et de la même manière.

MISCELLANÉES.

Un seul mot sur l'ACCLIMATATION et la NATURALISATION.

Pour nous, ces mots sont essentiellement synonymes, et nous ne pouvons adopter les subtilités par lesquelles on veut attacher à chacun d'eux des significations différentes. Lisez (*amice lector*), les trop nombreux écrits publiés à ce sujet, et vous serez probablement de notre avis. *Il y a acclimatation* ou *naturalisation, quand un végétal exotique trouve sous un autre climat* les mêmes conditions de sol, de température, de lumière, etc., en un mot, toutes les causes ambiantes, sous l'influence desquelles il vit dans son pays originaire.

Planche 428.

AZALEA (INDICA) GRANDE DUCHESSE DE BADE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Te III, Pl. 257.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } Hybridarum varietatumque spuriarum semper præ-
CHARACT. SPECIF. } termittinus (Confer tamen de quibusdam articulum dictum : ***Azalée Bouquet de Flore***, Illustr. hortic. XI. Pl. 415

Un assez bon nombre de fois déjà l'*Illustration horticole* s'est occupée dans les volumes précédents d'Azalées indiennes; mais, croyons-nous, çà toujours été, *comme chez Nicolet*, de joyeuse mémoire, toujours de plus en plus fort.

Que pourrions-nous en effet citer de réellement supérieur en volumes et en coloris floraux à ceux de la variété dont il s'agit : fleurs de première grandeur, presque *pleines* (d'environ dix centimètres de diamètre), d'un rouge feu très vif, comme ligné et maculé de cramoisi; lobes extérieurs énornement développés, étalés, convexes; à étamines presque toutes transformées en pétales; une, deux, çà et là persistantes, ainsi que le style seul.

L'arbrisseau est vigoureux, facilement et abondamment florifère.

M. A. Verschaffelt, qui a eu l'heureuse chance de la gagner de semis, se propose de le mettre dans le commerce, ce printemps même (1865).

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATIONS.

Campylobotrys Ghiesbreghtii NOB.

Sous ce nom (Orthographe patronymique exacte), nous avons figuré dans l'*Illustration horticole* (VIII. Pl. 279. 1861) une belle plante, que nous retrouvons dans le *Botanical Magazine*, t. 5583 (1865) sous le nom erronné de *Higginsia Ghiesbechtii* W. HOOK. ou *Campylobotrys Ghiesbechtii* LINDEN, Catal. 1863; et ce zélé voyageur-botaniste, introducteur et découvreur d'un si grand nombre de magnifiques plantes, ne doit pas voir avec plaisir son nom ainsi estropié. Dans le dit Catalogue, M. Linden a *correctement* écrit le nom patronymique; et d'un autre côté nous persistons à maintenir, malgré l'opposition de MM. Planchon et W. Hooker, la raison d'être du genre *Campylobotrys*, comparé au vrai *Higginsia*. De plus, le savant botaniste anglais ***a omis de citer notre œuvre.***

Cattleya elegans CH. MORR.

Cette admirable espèce, que nous avons décrite et figurée dans l'*Illustration horticole*, Te XI, Pl. 402. La planche, qui en a été donnée, pêche énormement pour le coloris, en ce que l'artiste, s'étant servi pour le reproduire de l'*aniline*, n'a pu y arriver, et n'a figuré que des fleurs d'un violet livide. Nous avons vu refleurir l'espèce, en septembre dernier, avec sept fleurs, toutes ouvertes à la fois sur un seul scape, et nous pouvons *affirmer* qu'aucun *Cattleya* ou *Lælia* n'a des fleurs d'un rose et d'un cramoisi plus brillants et plus vifs.

Etab. Lith. de L. St-[illegible] à Gand

Azalea indica Grande-Duchesse de Bade (VERSCH.)

Semis_Gand_Serre froide.

Cypripedium Veitchianum.....

Java (Serre chaude.)

CYPRIPEDIUM VEITCHIANUM.

SOULIERS-DE-VÉNUS DE VEITCH.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° II, Pl. 64.

ORCHIACEÆ § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem*, adde *figuris et locis auctoribusque citatis : Cypripedium villosum* LINDL. IV. 126. — *Stonei* LOW. W. HOOK. Illustr. hortic. X. 555.

CHARACT. SPECIF. *C. Foliis* (more solito basi amplexanti-implicatis) lanceolato-oblongis viridibus dense late que multo intensius quadrato-maculatis acutato-vix emarginatis, simuque mucronatis; *amite* densissime hirto-piloso bifloro (an amplius?), *bractea* brevi compressa-pilosa ventre fissa; *ovarium* 6-costatum, *costis* crassiusculis elevatis obtusis pilosis, *sulcis* canaliculatis nudis; *segmento supero* latissime cordato-ovato cuspidatim acutato, dorso carinato piloso faciebus conspicue venato margine ciliato; *segmentis lateralibus* comparative longissimis, ad insertionem ambobus in circulum sicut medio sectum dispositis elliptico-oblongis deflexis apice acutis tortis, facie supera tota *punctis* latissimis densis atro-sanguineis ad margines longe crasseque piloso verruculosis basi antice in maculam nigricantem congestis ornata; *gynostemate* sursum angulato piloso subtus cavo; *labello* maximo longe unguiculato antice verrucis crassis elevatis dense operto; apice anticeque in cucullum maximum altissime profundum calceiformem puberulum apice obtusum, lobis basilaribus auriculiformibus, efformato; *stigmate* lunato antice in medio venato; *stamine* sterili rotundato; etc.

Cypripedium Veitchianum HORT...? Nostra tabula 429.

— *barbatum* var. *grandiflorum* HORT. VEITCH.

— *superbiens* HORT....?

Nous l'avons déjà dit, l'*Illustration horticole* doit et veut justifier son appellation, qu'on a traitée d'*outrecuidance* et d'*exagération hyperbolique;* à ce sujet, nous, l'*auteur de ce titre*, nous en appelons à l'*impartiale appréciation* de ceux de nos lecteurs qui, depuis douze ans tout-à-l'heure, ont bien voulu suivre *notre voie fleurie, mais*, POUR NOUS, *ardue et difficile!* Malgré l'étroitesse de notre cadre, n'avons-nous pas, en effet, passé en revue, décrit et figuré les plus belles plantes parues dans ces derniers temps, tant spontanées (*exotiques*), qu'obtenues par l'art si perfectionné désormais de nos horticulteurs?

C'est ainsi, *exempli gratia*, que déjà notre journal s'est occupé bon nombre de fois des plantes du beau genre auquel appartient celle dont il s'agit (1); genre *sui-generis*, c'est bien le cas de le dire, et auquel, seules, peuvent être comparées pour le *sabot*, ou *soulier*, ou *galoche*, ou *chaussure*, comme on voudra, le labelle de certaines autres Orchiées, de genre tout différent (CATASETUM *calceolatum* NOB. Jard.

(1) Confer, amice lector, *Illustr. hortic.* I. Misc. *C. irapeanum* LA LLAVE, et cum iconc. II. Pl. 64 (*C. pubescens* WILLD. et var. *minus*); IV. *C. villosum* LINDL. Pl. 126; ibid. *C. macranthum* SWARTZ; X. *C. Stonei* W. HOOK. Pl. 555. *C. hirsutissimum* LINDL. IV. Misc. p. 67. *C. Fairieanum* LINDL. V. Misc. p. 17. *C. Hookeræ* REICHB. f. X. Misc. p. 50.

fleur. I. *cum icone floris*, p. 45; *Huntleya cerina* LINDL. ibid. 64. *c. icone floris*, etc. ORCHIACEÆ. *Calceolariæ* spec. SCROPHULARIACEÆ, etc. etc.).

Figurant et décrivant, d'après M. W. Hooker, l'élégant *C. Stonei (V. l. c.)*, nous avons dit qu'il était jusque là le plus beau du genre; mais en présence de celui qui fait le sujet de cet article, que dire? Choisir, en effet, entre tant d'espèces également méritantes, à des degrés (1) divers, le cas est perplexe; disons donc que le *Cypripedium* dont nous nous occupons aujourd'hui est admirable; et nos lecteurs, certes, seront de notre opininon, en jetant un coup-d'œil sur la belle et exacte figure annexée ci-contre, exécutée, sous notre contrôle, d'après nature, dans l'établissement A. Verschaffelt, en décembre dernier. En ce moment, plusieurs individus de cette espèce sont encore en pleine et fraîche floraison (de fin novembre à la mi-février!).

Le *Cypripedium Veitchianum* a été découvert sur le mont Ophir (2), dans l'île de Sumatra (?), vers 1858, par W. Lobb, qui l'envoya à M. James Veitch, à peu près vers la même époque, en compagnie d'un lot de *C. barbatum*, trouvé dans les mêmes lieux, et qui croît également dans l'île de Java (et tous deux probablement aussi dans celle de Bornéo); et l'espèce a été dédiée à cet honorable horticulteur par quelques-uns de ses amis du continent.....? *(We have to thank some of our continental friends for calling it Veitchii)* [VEITCH in litt.!]. Très voisin surtout du *C. barbatum* LINDL. (Bot. Reg. t. 17 [1842]; Bot. Mag. t. 4234 [1846]) et de quelques autres espèces (*purpuratum* LINDL., *venustum* WALL. (Bot. Mag. t. 2129), il diffère du premier par des fleurs deux fois plus grandes, des segments latéraux très allongés, bordés de longs poils, couverts de larges macules denses, et enfin d'un coloris tout différent, etc. Nous avons la satisfaction de dire que c'est l'*Illustration horticole* qui, la première, en aura donné la figure, bien qu'introduit, comme nous l'avons dit, il y a sept ans environ.

Nous avons peu de choses à ajouter à la diagnose spécifique que nous en avons écrite ci-dessus. La hampe paraît être biflore (du moins nous avons constaté un alabastre, bien formé, à côté d'une fleur épanouie), et s'élève jusqu'à 0,35, sans la fleur, est d'un brun noirâtre, puis hérissée de longs poils concolores. Le segment floral

(1) C'est, d'après l'Académie et tous les lexiques, une faute d'écrire : DÉGRÉ.

(2) Le mont Ophir, dans l'île de Sumatra, s'élève à 3.600 mètres au-dessus de la mer. Il ne faut le confondre avec un autre mont Ophir, situé dans la presqu'île Malacca. Le *C. barbatum*, selon M. Lindley, a été découvert sur ce dernier, près de Singapour, par M. Cuming, vers 1840. Selon M. W. Hooker, M. Veitch l'aurait reçu aussi de Java. Maintenant, nous devons l'avouer, les textes sous nos yeux sont assez obscurs, et nous ne pouvons avec certitude indiquer sur laquelle de ces deux montagnes, la plante dont nous nous occupons a été trouvée. Peut-être croît-elle, ainsi que le *barbatum*, sur toutes deux : Sumatra, en effet, n'est séparée de la Péninsule malayenne que par le détroit du même nom. Java touche presque à Sumatra, et Bornéo n'en est pas fort éloignée. On sait enfin que M. Lobb a exploré particulièrement les îles de la Sonde.

supérieur, examiné dans plusieurs fleurs de différents individus, nous a paru varier de la forme cuspidée (notre figure à droite de la planche) à la forme lancéolée-subacuminée (figure à gauche). Chez toutes deux, les bords étaient légèrement récurves; il mesurait 0,06 1/2 de hauteur,sur 0,05 1/2 de diamètre. Les deux segments latéraux n'ont pas moins de 0,08 de longueur, sur 0,02 de diamètre. Tous trois, d'un blanc, reflété de vert tendre, sont : le terminal multirayé de grosses nervures pourprées à la base, vertes au sommet, et légèrement cilié; les deux autres, défléchis, maculés, comme nous l'avons dit ci-dessus, ont au centre longitudinal une large nervure brune, poilue au sommet, et de chaque côté en sont trois autres, plus fines, translucides et d'un vert pâle, etc.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Voir à ce sujet l'article détaillé : CULTURE DES *Cypripedia*, Misc. p. 24, T^e^ IV de ce recueil.

A. V.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Dombeya Burgessiæ (1) GERRARD. *Byttneriaceæ* § *Dombeyeæ*.

Voici laissée désormais dans l'ombre, par l'arrivée de cette superbe rivale, la *Dombeya Ameliæ* GUILLM. La nouvelle, il faut l'avouer, est plus belle que l'ancienne : laquelle, comme tant d'autres bonnes espèces, disparaîtra entièrement des cultures, où elle est déjà fort rare. Les fleurs de la première sont beaucoup plus grandes, forment parfaitement la coupe, d'environ 0,04 de diamètre; sur le blanc pur des pétales cucullés se détache vivement une étoile à rayons multiples, d'un beau cramoisi vif (vei-

(1) *D* Subarborescens, *ramis petiolis pedunculis*que pubescenti-villosis ; *foliis* molliter pubescentibus cordatis acute quinquelobis grosse crenato-serratis; *stipulis* ovato-acuminatis deciduis; *pedunculis* petiolo longioribus; *floribus* cymoso-corymbosis ebracteatis, *laciniis calycinis* anguste lanceolatis demum reflexis; *petiolis* oblique lato-deltoideis obtusissimis albis basi *venis*que purpureo pictis; *ovario* tomentoso. W. HOOK. l. i. c.

Dombeya Burgessiæ GERRARD, in HARV. Fl. cap. Suppl. p. 500. HARV. Thes. cap. II. t. 137-8. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5487. January 1865.

nes). Mais nous croyons devoir laisser maintenant la parole à M. W. Hooker.

« Le Docteur Harvey, qui seul a décrit et figuré ce charmant arbre ou arbrisseau, rapporte qu'il atteint une hauteur de 8-10 pieds. En deux ans notre plante (dans une serre des jardins de Kew) a atteint la même élévation, depuis le moment du semis des graines, que nous avons reçues du Dr Harvey. Il a été récemment découvert dans l'Afrique australe, par M. J. Mc Ken (Mac-Ken), dans le Zululand, dans le district de Natal, sur les bords du Klip-River, par M. W. T. Gerrard, qui l'a dédié à Miss Burgess...., de Birkenhead. Le *Dombeya* est un fort beau genre, presque particulier à l'Afrique tropicale et à ses îles orientales, mais s'avançant dans le sud, à peine jusqu'au Cap. Six espèces, cependant, sont décrites dans l'admirable *Flora capensis* du Dr Harvey (Te Ier, et dans le supplément du Te II), comme habitant Uitenhage et Natal. L'auteur présume *(anticipates!)* la découverte d'autres espèces dans le Natal. Mais, comme il le fait observer avec raison, aucune d'elles plus belle que celle dont il s'agit. Ses grandes et odorantes fleurs se sont montrées chez nous en août. »

« Descr. Notre plante, dans le conservatoire de Kew, promet de devenir arborescente. Semée, depuis un peu plus de deux ans, elle a dix pieds de hauteur, et est modérément ramifiée au sommet. Les *jeunes branches* en sont herbacées-tomenteuses. *Feuilles* alternes, longuement pétiolées, cordées, 5-lobées, velues-pubescentes, longues de six pouces à un empan (8 pouces environ); à *lobes* aigus, grossièrement et inégalement dentés; le terminal acuminé. *Stipules* ovées, acuminées, décidues. *Pédoncules* axillaires (dans notre plante) plus longs que les pétioles, tomenteux, corymbeux, portant de nombreuses et grandes fleurs blanches, rosées au disque, avec une même teinte s'étendant sur les veines. *Calyce* (dans notre plante) ébractéolé, de 5 sépales lancéolés, étalés, plus tard réfléchis. *Pétales* obliquement subdeltoïdes (1), très obtus, concaves. *Colonne staminale (Androphore)* courte, et en forme de coupe, terminée en cinq longues *étamines* stériles, linéaires-spathulées, entre lesquelles, mais de moitié plus courtes, sont en général trois, quelquefois deux, autres fertiles. *Filaments* filiformes. *Anthères* oblongues, biloculaires. *Ovaire* globuleux, tomenteux. *Style* filiforme, plus court que les étamines stériles, mais plus long que les fertiles. *Stigmates* cinq, linéaires, réfléchis, tomenteux. » *Serre tempérée.*

(1) Obliquement et *nettement* arrondis dans la figure analytique et dans les fleurs coloriées. Le mot *androphore* (ligne 32), créé par Mirbel, a été ajouté par nous; il est parfaitement expressif, et remplace avec avantage la triviale périphrase.

DE DEUX NOUVEAUX GENRES DE PALMIERS.

M. Hermann Wendland, qui s'occupe avec autant de zèle que de succès de la détermination des espèces de Palmiers, découvertes et introduites depuis le magnifique ouvrage de Martius sur ces plantes, a bien voulu gratifier notre *Illustration horticole* de la double notice qui suit, au sujet de deux nouveaux genres qu'il vient de créer (nous devons purement et simplement *copier*).

PHŒNICACEÆ § ARECEÆ.

1° « **Phœnicophorium** (1). Gen. nov. (2).

CHARACT. GENER. « *Fructus* elongato-ovoidei subbaccati *stigmatum* cicatrice subbasilari, *mesocarpio* tenuiter fibroso, *endocarpio* tenui crustaceo, *semine* basilari-lateraliter affixo; *rhaphcos* ramis paucis (3) e hilo adscendentibus sursum furcatis mediis subliberis solo in vertice leviter confluentibus, lateralibus exigue anastomosantibus; *albumine* profunde ruminato; *embryone* erecto basilari. »

« **Phœnicophorium** H. WENDL. hoc in loco.

» *Astrocaryi*, *Stephensoniæ* spec. HORT. »

CHARACT. SPECIF. « *P. Frondes* adolescentes integræ bifidæ, primordiales simplices, *vagina* primo tubulosa deinde aporta aculeatissima, *aculeis* subulatis nigricantibus, *petiolo* dorso convexo aculeatoque supra applanato inermique; *rhachi* subtus aculeata aurantiaca, *lamina* cuneato-obovata aurantiaco-punctata inermi, *marginibus* miniatis posterioribus interioribusque integerrimis, anterioribus duplicato-inciso-dentatis, *dentibus* integerrimis; *nervis* primariis sæpe exsertis et aurantiaco-coloratis. *Fructus* 0,010 longi; 0,005 crassi. »

« **Phœnicophorium Sechellarum** H. WENDL. loco præs.

» *Astrocaryum aureo-pictum* Hort. A. VERSCH. in Catal.

» — *Borsigianum* K. KOCH, Wochenschrift, 1859, p. 401.

» *Areca Sechellarum* HORT. ANGL. »

Stevensonia (nec sphalmate ut scribitur *Stephensonia*) *grandifolia* DUNCAN.

(Ex litt. HERM. WENDL.).

Iles Séchelles. Introduit directement par la maison A. Verschaffelt, il y a huit ou neuf ans.

2° « **Verschaffeltia**. Gen. nov.

(ÉTYM. En l'honneur d'AMBROISE VERSCHAFFELT, horticulteur, introducteur et réintroducteur de *nombreuses* et *magnifiques* espèces de Palmiers).

CHARACT. GENER. « *Fructus* globosi drupacei *stigmatum* cicatrice basilari? *endocarpio* lignoso crassiusculo rugoso; *semine* erecto sulco verticali aliisque paucis

---

(1) ÉTYM. φοῖνιξ, Dattier, le Palmier par excellence; φώριον, objet volé. Il y a là une allusion dont l'auteur du genre *peut seul lever le voile!* Il se pourrait aussi que ce fût une allusion au pillage éhonté qui a eu lieu assez récemment des îles Séchelles (?).

(2) *Toutes les parties guillemettées sont de M. H. Wendland.*

(3) Ce beau Palmier avait été ainsi dédié par M. James Duncan à M. STEVENSON (et non *Stephenson*), gouverneur des îles Séchelles.

brevioribus exsculpto ; *albumine* densissimo profundissimeque anastomosanti-ruminato ; *embryone* erecto basilari.

» **Verschaffeltia** Herm. Wendl. hoc in loco. »

CHARACT. SPECIF. « *V. Caudex* simplex erectus radicibus epigæis suffultus aculeatus ; *frondes* adolescentes integræ omnes bifidæ ; *vagina* tubulosa aculeata decidua nigrescente ; *petiolo* teretiusculo inermi aurantiaco supra plano, *lamina* cuneato-obovata atroviridi inermi, *marginibus* aurantiacis posterioribus interioribusque integerrimis. anterioribus præmorsis leviter repando-crenatis, *nervis* exsertis, primariis subtus *squamis* medio affixis vestitis. *Fructus* 0,020-25 crassi.

» **Verschaffeltia splendida** Herm. Wendl.

» *Regelia? magnifica* Hort. (Expos. univ. Bruxell. 1864). »

(Ex litt. Herm. Wendl.)

Iles Séchelles. Introduit par M. A. Verschaffelt, en 1861.

Nous proposant d'un commun accord, notre zêlé éditeur et nous, de donner dans les livraisons de mars et d'avril la figure de chacun de ces deux magnifiques Palmiers : figures qui, nous l'espérons bien, seront dignes d'eux, nous reviendrons nécessairement sur leur compte, en joignant quelques utiles commentaires aux savantes déterminations de M. H. Wendland, que le lecteur vient de lire. En attendant, nous croyons nécessaire, pour justifier, si elle avait besoin de l'être, la dédicace dont M. A. Verschaffelt est ci-dessus l'objet, de publier ci-dessous la liste des Palmiers introduits par lui, depuis qu'il a pris, après la mort de son père, la direction du vaste établissement horticole créé par l'un et continué par l'autre.

PALMIERS.

Areca aurea.
— concinna.
— furfuracea.
— speciosa.
— Verschaffelti.
Bactris latifolia.
Brahea calcarata.
— nobilis.
Calamus elegans.
— nitidus.
— Verschaffelti.
Caryota elegans.
— excelsa.
— majestica.
Chamædorea atrovirens.
— Verschaffeltiana.
Chamærops Ghiesbreghtii.
Cocos coronata.
Desmonchus mexicanus.
Geonoma Ghiesbreghtii.
— Verschaffeltii.
Latania Verschaffeltii.
OEnocarpus dealbatus.
Sabal princeps.
Thrinax elegans.
— grandis.
— Robini.
Zalacca Wagneri.

PANDANACÉES.

Pandanus elegantissimus.

CYCADACEÆ.

Zamia Baraquiniana.
— fusca.
— — latifolia.
— Ghiesbreghtii.

Enfin, les deux Palmiers décrits ci-dessus,

Phœnicophorium Sechellarum et
Verschaffeltia splendida.

Tous deux sont probablement monoïques.

Il existe encore dans l'établissement A. Verschaffelt bon nombre d'autres Palmiers non encore déterminés et d'un grand intérêt botanico-horticole. Nous les passerons successivement en revue, dès qu'ils auront pu recevoir le baptême, et en élucidant la synonymie, s'il y a lieu.

Nous avons dit quelque part que cet établissement possédait la plus riche collection marchande connue de Palmiers, dont il s'est fait une spécialité : est-il nécessaire d'ajouter qu'outre les Palmiers nouveaux cités ci-dessus, on trouve la plupart de tous ceux découverts et cultivés antérieurement en beaux et bons exemplaires.

HORTICULTURE.

CULTURE DES ANŒCHTOCHILES.

Nous n'avons pas à faire ici l'apologie de ces *petits*, mais charmants végétaux, renfermant, pour ainsi dire, dans leur feuillage tous les genres de beautés, *nervation ornée*, *panachures*, *translucidité pure et vraiment cristalline*, etc., etc. A toutes les expositions, en Belgique principalement, on a pu facilement remarquer tous ces avantages, qu'ils présentent à un haut degré!

Mais, nous regrettons de le dire, la culture de ces délicieuses plantes laisse là *énormément* à désirer! On n'en a vu jusqu'ici que des individus chétifs, languissants, presque moribonds! Cette triste observation nous engage à mettre sous les yeux de nos lecteurs l'article suivant, que nous traduisons du *Gardener's Chronicle* (janvier, 28; 1865).

« Il n'est point de plantes, qui, à notre connaissance, méritent davantage l'attention et présentent un plus beau feuillage. Je m'étonne toutefois qu'elles ne soient en général pas convenablement cultivées. Je suis néanmoins convaincu qu'elles peuvent l'être ainsi, si on emploie dans ce but de bons procédés; car, d'après mon expérience, plus âgés sont les individus, plus ils deviennent vigoureux. J'ai remarqué qu'ils prospèrent parfaitement par le traitement suivant :

» Je commence à les rempoter en mars, mais jamais plus tôt. Le compost que j'emploie est formé de quantités égales de *sphagnum*, de sable blanc (*silver sand*), de tourbe et de bourre de Coco (*Cocoa-*

nut refuse). Je les plante dans de pots d'un pouce, amplement drainés; les place dans des terrines peu profondes, que je remplis autour des pots de *sphagnum* vivant; je les couvre d'une cloche, placée de sorte à admettre l'air, et tenant le verre aussi propre, aussi sec que possible, afin de garantir les plantes de la moisissure, danger auquel elles sont très sujettes, si l'on ne les en préserve pas avec vigilance. Je les colloque dans la serre à Orchiées orientales, où ils jouissent abondamment près du verre de la chaleur et de l'humidité, d'une vive lumière, mais non des rayons solaires. Je les mouille largement durant la période de végétation, mais en hiver seulement, de manière à les tenir frais.

» Tenus trop humidement, ils sont, comme je l'ai dit déjà, sujets à pourrir; et si vous les laissez devenir trop secs, leurs feuilles se rident ou meurent; et que quand cela arrive, il se passe un long temps avant qu'ils reviennent à l'état normal. Je trouve qu'en les maintenant autant que possible dans un état dormant, c'est le meilleur moyen de les conserver, alors ils ont aussi bonne mine en hiver qu'en été. Le feuillage ne doit jamais être mouillé, autant qu'on peut l'éviter, en ce que cela en ternit la surface et nuit aux plantes. Les plantes ainsi bien gouvernées, se montreront en mars suivant vigoureuses. Je les coupe alors au-dessous de la première racine, les empote, comme je l'ai dit ci-dessus, en en laissant intacte la partie inférieure. Il se fait dès-lors une ou plusieurs pousses, qui sont séparées et empotées pas plus tard qu'en juillet, parce que je trouve que, mieux ils sont établis avant l'hiver, moins ils ont de peine à le passer.

» Pour démontrer ce qui peut résulter d'un tel traitement, qu'il me soit permis de citer ici les dimensions de quelques-unes des espèces que je possède. — *Anœctochilus Lowii* : feuilles de cinq pouces (0,13 1/2) de long sur 0,08 de large; — *Lobbii* : feuilles de trois pouces de long (0,08) sur 0,05 1/2 de large, et sept ou huit sur chaque individu; — *Petola*, l'un des plus beaux, ayant dix ou douze belles feuilles sur chaque individu, hauts chacun de huit et neuf pouces (0,21 1/2-24 1/3); — *xanthophyllus*, également très beau, ainsi qu'une variété du *Lowii*, et divers autres. (E. Mitchell, jardinier de R. F. Ainsworth, Esq. M. D. Lower Broughton, Manchester). »

Les amateurs et les horticulteurs du continent doivent, certes, d'après ceci, modifier dans son essence le mode de culture jusqu'ici si *peu réussi* qu'ils ont appliqué à ces jolies plantes.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Proustia pirifolia (1) Lag. *Asteraceæ* (*Labiatiflorœ*) § *Mutisiaceæ*.

M. W. Hooker n'accorde la beauté à la plante en question que lorsqu'elle est en fruits, c'est-à-dire lorsqu'aux fleurs ont succédé les aigrettes (*Pappi*) qui surmontent les akènes (fruits). Nous ne saurions partager absolument cette manière de voir, et tout-à-l'heure, après la description que nous en empruntons en partie au savant botaniste anglais et les courts commentaires que nous y joindrons, nous espérons que le lecteur sera de notre avis.

Nous n'en savons pas l'histoire complète. Nous lisons seulement que cet arbrisseau est originaire du Chili (comme dès longtemps nous l'avait appris la synonymie citée dans les auteurs systématiques), et qu'il a été récemment introduit dans l'établissement horticole de MM. Veitch, père et fils, chez qui il a fleuri pour la première fois en juillet de l'an dernier (1864). Selon MM. Gay (*V. i.*) et Bridges, plus récemment, il croît dans les *Quebradas* (terreins ravinés) et y grimpe jusqu'au sommet des arbres les plus élevés, auxquels il s'accroche par ses courtes mais solides aiguillons stipulaires, et végète de la sorte avec une extrême vigueur.

Les branches en sont flexueuses, striées et tomenteuses; les feuilles, alternes, ovées ou elliptiques, souvent cordées à la base, apiculées au sommet, coriaces, les plus grandes longues de 0,06 1/2 sur 0,04 de diamètre; les plus petites, celles du sommet des rameaux floraux, 0,03 + 0,02, d'un vert clair; les pétioles, extrêmement courts (0,010-15), sont accompagnés d'un aiguillon stipulaire, très court, onciné-récurve. Les fleurs sont disposées en un assez grand corymbe, ou mieux, grande panicule nutante, aux nombreuses divisions multiflores, où les feuilles deviennent de plus en plus petites, disparaissent à l'extrême sommet, ainsi que les stipules aculéiformes. Chaque fleur *(capitule!)*, petite, mais jolie, rose

---

(1) *P.* altissime scandens flexuosa, *foliis* petiolatis coriaceis cordato-ovatis apiculatis integerrimis v. spinuloso-dentatis glabris v. subtus canescentibus (adultis dense tomentosis); ad basin *petiolo* palvinulo spinigero; *floribus* corymbosis, *pappo* pulcherrime purpureo-roseo. W. Hook. l. i. c. (*except. phr. parenth.*).

Proustia pirifolia (*) Lagasca; Amœn. I. 33. DC. Annal. Mus. XIX. 67-70. Prodr. VII. 27. Cassini, Dict. Sc. nat. XXXIII. 463 466. XXXV. 595. Gay, Fl. Chil. III. 293. W. Hook. Bot. Mag. t. 5489. January 1865.

Parilla blanca incolarum (Cass. Less.).

— *oblongifolia* Don. } Synonyma ?ex W. Hook. l. c.
— *glandulosa* DC. }

(*Synonymia a nobis complet. et parenth. nostr.*)

(*) Nous croyons avoir *suffisamment* démontré qu'il fallait écrire *Pirus, Pirum*, etc. (et non *Pyrus, Pyrum*, etc.). Voir *Illustr. hortic.*, To XI, Etym. sub Pl. 416, et *ibid.* note (1).

à l'extérieur, est longue (avec son involucre turbiné, multisquameux, très court) d'environ 0,012, sur autant de diamètre à son sommet étalé, blanc (*fleurons* environ cinq, hermaphrodites); corolle bilabiée; lèvre intérieure bipartie; l'extérieure plus longue, tridentée au sommet. Lors de la fructification, l'aigrette *(pappus)*, formée de nombreuses sétules renflées vers le sommet, s'étale, devient d'un beau rose, et forme un joli effet. Dans cet état, les aigrettes rappèlent les étamines de certaines Mimoses.

Enfin, soit en fleurs, soit en fruits, c'est là, certes, *une jolie plante*, laquelle, palissée sur un treillis élevé, sera un bel ornement pour une bonne *serre tempérée*.

Exposition universelle d'Horticulture,

Qui s'ouvrira, sous le patronage de S. M. la Reine des Pays-Bas, et sous la présidence d'honneur de S. A. R. le Prince d'Orange, au Palais de l'Industrie, à Amsterdam, le 7 Avril prochain.

Nous avons, dans notre Tome dernier (XI. Misc. p. 68 et 75. 1864), entretenu nos lecteurs de cette Exposition GRANDIOSE (*le mot n'est que juste*), à laquelle sont conviés tous les Botanistes, tous les Amateurs, tous les Horticulteurs de l'Europe; les uns pour discuter les grands intérêts de la Science, échanger courtoisement leurs diverses opinions, s'éclairer mutuellement par le choc des idées contraires, etc ; les autres pour exposer les richesses végétales venues chez eux de tous les points du Globe, et les produits dus à leurs propres travaux, au moyen de cultures industrieuses et perfectionnées : spectacle magnifique, sublime, que l'ensemble de tant de milliers de végétaux si différents, admirables tous, à des degrés divers par le port, les feuillages, les fleurs, les fruits, etc.; spectacle aussi bien grand, bien noble que cette assemblée d'hommes, tous éminents dans leurs diverses carrières, et réunis là dans le but d'honorer la plus belle des Sciences et l'Industrie horticole qui en découle.

Dans une nouvelle circulaire, émanée de la Commission directrice, et adressée, par l'honorable premier Secrétaire, M. J. H. KRELAGE, à tous les rédacteurs de publications botaniques et horticoles, nous voyons qu'aux VINGT-SEPT MILLE CINQ CENTS FRANCS, répartis en *médailles d'or, de vermeil et d'argent, la plupart de grand module*, une nouvelle somme de *mille huit cents florins* sera jointe a la première, pour être également convertie en médailles. Ce sera donc au total une somme DE PLUS DE TRENTE MILLE FRANCS, à gagner par les heureux lauréats. (QU'ON SE LE DISE!).

Une des salles du Palais sera chauffée en faveur des plantes de serre chaude.

Une partie des frais de transport sera remboursée aux Exposants.

Les envois de l'étranger seront exemptés de droits d'entrée et de visite aux frontières.

Après la clôture de l'Exposition, il y aura, le 13 avril, une vente publique des plantes que les exposants mettront dans ce but à la disposition de la Commission.

Tous ceux qui désiront exposer sont invités à en donner avis à M. le premier Secrétaire (M. J H. KRELAGE, à Haarlem) avant le *premier mars prochain*, afin que le documents nécessaires puissent leur être envoyés en temps utile.

Les listes détaillées des plantes et objets à exposer devront être adressées *franco*, avant le *vingt-six mars prochain*, à M. le Secrétaire-adjoint, H WITTE, à Leyde.

Les envois devront arriver au Palais de l'Industrie, du premier au quatre avril. Certains articles, les bouquets, par exemple, pourront n'être envoyés que le *cinq*, *avant neuf heures du matin*, heure à laquelle se réunira le Jury.

Maintenant, aux grandes Sociétés d'Horticulture du continent, d'imiter l'exemple si fastueusement magnifique que nous donne la SOCIÉTÉ ROYALE NÉERLANDAISE pour l'encouragement de l'Horticulture, à laquelle dans ce but se sont jointes la plupart des autres Sociétés du Royaume.

Verschaffeltia splendida HERM. WENDL.

Iles Séchelles (Serre chaude)

1 2

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Vorsch.

Lith. et Col. L. Stroobant, à Gand.

Planche 430.

VERSCHAFFELTIA SPLENDIDA.

VERSCHAFFELTIE SPLENDIDE.

ÉTYM. Voir ci-dessus, Misc. p. 5 (ligne 33).

PHŒNICACEA Nob. (PALMACEÆ, PALMEÆ alior (1)) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. } Confer, benevole amiceque Lector, MISCELL. nostr. supra,
CHARACT. SPECIF. } in hocce volumine, p. 5.

Verschaffeltia splendida HERM. WENDL. l. supra c.; Nostra tabula duplici 430, sed tamen ad $^1/_{16}$ reducta.

Regelia magnifica? HORT. V. Catal. Exp. Bruxell. 1864.

Les diagnoses génériques et spécifiques, que M. Hermann Wendland, directeur du Jardin royal de Herrenhausen (près de Hanovre), a écrites en faveur de l'*Illustration horticole*, suffisantes sans doute au point de vue de la Science, deviennent incomplètes au point de vue descriptif, horticole et ornemental. Aussi avons-nous cru devoir y joindre un commentaire détaillé, écrit dans ce triple sens, lequel, accompagnant la figure ci-contre, réduite forcément, malgré son format double au seizième de la grandeur naturelle, édifiera convenablement les amateurs sur les mérites du Palmier dont il est question.

Mais avant d'entrer en matière, et nous défiant de notre enthousiasme ordinaire *tout poétique*, quand il s'agit d'une plante HORS LIGNE, telle que celle-ci, nous dirons simplement que ce nouveau Palmier est *beau parmi les plus beaux*, nous retenant d'écrire *qu'il en est même le plus beau;* exception faite du *Phœnicophorium Sechellarum* H. WENDL., dont nous avons déjà parlé (*Illustr. hort.* Misc. p. 5, février 1865), et dont nous donnerons la figure et la description dans notre prochain numéro (*Avril*). Du reste, les lecteurs en jugeront par la description suivante, dont nous garantissons la scrupuleuse exactitude.

Introduit directement des îles Séchelles (comme nous l'avons dit ci-dessus) dans l'établissement A. Verschaffelt, par un envoi de l'un de ses correspondants, en 1861, le plus fort individu, que nous ayons observé, n'a encore, de ses racines épigées, au sortir du sol,

(1) Nec non semel diximus: lege botanica nunquam temeranda, nomen *Ordinum*, v. *Familiarum* semper ex genere principali aut vulgariore deberet esse depromendum.

jusqu'à la *foliaison actuelle*, non comprise, que 0,55 de hauteur; et ce tronc, ou caudex, est formé par les longissimes gaines des pétioles, enroulées en une sorte de tube, renflé-fusiforme à la base et peu à peu atténué, jusqu'à l'expansion libre des pétioles. Au-dessous de la partie renflée, trois anneaux larges (0,002-3) et distants, roussâtres, inermes, indiquent déjà trois foliations successives, et par conséquent l'âge de l'individu (environ cinq ou six ans?).

Ce caudex est dressé et soutenu en l'air par cinq ou six racines robustes, de la grosseur du petit doigt, hautes de 0,15-16, d'un brun noirâtre, et ornées de stries élevées, allongées, interrompues, fauves. Au moment de notre description, la couronne foliaire était formée de quatre largissimes frondes et d'une cinquième en état de développement. Les longissimes gaînes pétiolaires, enroulées-tubuleuses, d'un noir brunâtre, luisant, étaient hérissées d'aiguillons très serrés, plans, longs de 0,02-3, subulés-noduleux à la base, insérés chacun sur une sorte de verrue saillante, toutes décurrentes en lignes légèrement élevées et fauves, tranchant élégamment sur le fond noir des gaînes; au sommet, ces gaînes se découpent en un double lobe auriculiforme, d'où s'élancent les pétioles. Ceux-ci, longs *(adhuc!)* de 0,15-25, arrondis dorsalement, à peine plans en dessus, sont d'un beau jaune orangé ou abricoté, portent aussi quelques aiguillons, mais plus rares, filiformes, plus courts, et qui disparaissent vers la base du limbe *frondal*.

Ce limbe, très vaste, *majestueusement ombraculiforme*, ne mesure pas moins dans l'état actuel que 0,75-85 de long sur 0,70-80 de large! (quelles dimensions ne doit-il pas offrir dans l'âge adulte du dit Palmier?). Absolument entier, c'est-à-dire non penné, il est à son sommet également, mais assez profondément fendu en deux lobes (sinus profond de 0,25). De sa base cunéiforme, jusqu'au tiers au moins, ses bords sont absolument entiers; mais de là jusqu'à l'extrémité des deux lobes, les bords, *marginés* aussi d'orangé, en sont irrégulièrement et largement érosés-dentés, et chaque intervalle finement denticulé en scie. Les nervures en sont horizontales (cela va sans dire), très distantes, saillantes en dessus et d'un vert translucide; les nervures intermédiaires très denses, beaucoup plus ténues. Sous les frondes, et le long des bases de chaque nervure principale, sont des squames oblongues, pelliculiformes, adnées, libres au sommet, caduques, longues de 0,02-3, d'un brun foncé.

Dans le parenchyme de ces frondes, d'un beau vert assez foncé et luisant en dessus, apparaissent, de chaque côté et le long des grandes nervures, en séries régulières et très serrées, de courtes macules oblongues, presque contiguës, comme carrées, d'un vert très foncé, distinguables (1) même en dessus, et tranchant par leur

(1) Tant pis pour l'*Académie!*

teinte plus intense sur le vert du fond; mais surtout fort visibles et d'un bel effet, si l'on examine en dessous, en opposition avec la lumière, la face inférieure desdites frondes. Enfin, les jeunes frondes, en se développant, offrent des teintes orangées-rougeâtres, qui ajoutent à l'effet général, et disparaissent peu à peu en atteignant leurs proportions normales,

Après cet exposé général et fidèle, ami Lecteur, qualifiez vous-même ce Palmier, et dépêchez-vous d'en orner votre serre chaude. Il n'y en a qu'UN TRÈS PETIT NOMBRE dans l'établissement A. Verschaffelt; et.... les îles Séchelles.... sont loin, et d'un très difficile accès.

CH. LEM.

Fig. 1

Fig. 3.

Fig. 2

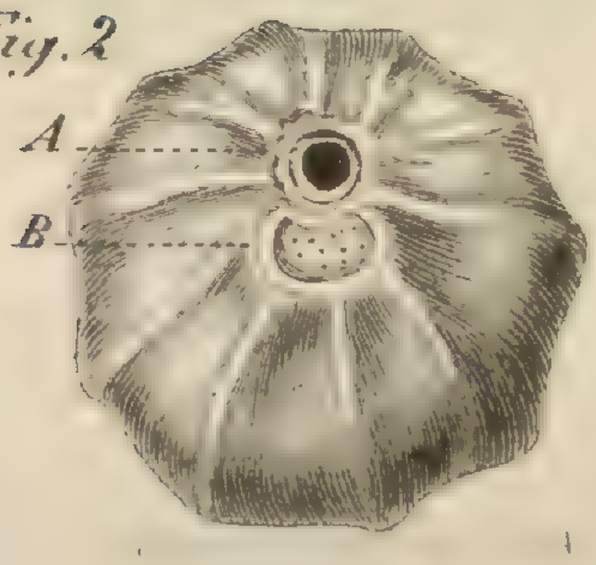


Fig. 4.

Figures.

La grande planche coloriée représente un jeune individu, réduit au $^1/_{16}$e de grandeur naturelle.

FIG. ANALYT. Deux fruits de grandeur naturelle, représentés l'un de face, *fig.* 1, et l'autre par la base, *fig.* 2, pour en faire voir : *A*. Cavité de l'endocarpe pour l'embryon; *B*. Ombilic de l'endocarpe (*Hilum endocarpii*). *Fig* 3. Le même, coupé horizontalement, pour montrer l'albumen fortement ruminé et les plis du *testa; a*. côté ventral; *b*. côté dorsal. *Fig. 4.* Le même, coupé verticalement; *a*. côté dorsal; *b*. côté ventral; *c*. hile; *d*. embryon. (Ex H. WENDL.)

(Manquent l'épicarpe, le mésocarpe et les enveloppes florales persistantes! fruits toutefois arrivés en cet état. NOB.),

N'ayant pu nous procurer des fruits frais, ceux à notre disposition étant complètement dessèchés, la cavité centrale même évidé, nous ne pouvons être plus explicite.

CULTURE.

Cette espèce de Palmier, dont tout éloge serait superflu, après la description vraie et assez complète qu'on vient de lire, demande l'abri *d'une bonne serre chaude,* telle que celle par exemple dans laquelle on cultive les Palmiers, les Orchidées, les Fougères, etc., de l'Inde et de l'Afrique intertropicale (Guinée, Sierra-Leone, Madagascar, Iles-de France et de la Réunion, Maldives, Séchelles, etc.).

A. V.

BRYONOPSIS LACINIOSA VAR. ERYTHROCARPA.

BRYONOPSE LACINIÉE, *à fruits rouges.*

ÉTYM. *βρυώνη* ou *βρυωνία*, chez les Grecs (Dioscor.); *Bryonia*, chez les Latins (Pline; *Vigne blanche, Couleuvrée, Bryone* des Modernes : *Bryonia alba* L.). Linné, en établissant ce genre, a omis ces substantifs et tiré ce mot de *βρύω*, *je végète vigoureusement;* ce n'en est que le radical. — *ὄψις* (*εως*), forme, apparence.

Cucurbitaceæ § Bryonieæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monœci; ♂ et ♀ fasciculati sæpe coaxillares. Omnium *calyx* latissime campanulatus, *dentibus* augustis brevibus; *corolla* 5-loba, *lobis* ovatis sæpe reflexis. In ♂ *stamina* 3 (duo completa, bilocularia, tertium dimidiatum 1-loculare) subsessilia libera, *loculis* sigmoideo-flexuosis; *polline* sphærico muricato multiporoso. In ♀ *ovarium* globosum aut ovoideum sub flore constrictum 3-placentiferum pauciovulatum, *ovulis* transversalibus; *stylo* gracili stigmatibus 3 profunde bilobis papillosis coronato. *Bacca* globosa aut ovoideo-conica pulposa oligosperma. *Semina* margine crasso circumdata utraque facie tumentia subtiliter scrobiculata.

Herbæ *annuæ* (caulibus *fortasse frutescentes*) *in Asia meridionali, Nova-Hollandia, Insulis maris indici et Oceani pacifici indigenæ scandentes tactu scabræ;* flagellis *subteretibus*, cirris *bifidis;* foliis *profunde palmato-5-lobis;* floribus *e viridi lutescentibus;* baccis *globosis obovoideisve;* seminibus pulpa *viscosa tenaci arilliformi involutis.*

Ch. Naudin, Annal. Sc. natur. 35. Te XVIII. 4e série.

Bryonopsis Harskall, Catal. d. Pl. du jard. de Bogor, p. 68. nec Arnott. **Bryoniæ** spec. Auct.

CHARACT. SPECIF. *B.* annua ramosissima glabra v. scabriuscula, *cirris* sæpius bifidis; *foliis* profunde palmato-5-lobis, *lobis* ovato-lanceolatis acutis dentis, *sinubus* rotundatis; *floribus* utriusque sexus sæpe coaxillaribus fasciculato-aggregatis lutescentibus; *baccis* solitariis quinis aut etiam numerosioribus globosis maturatione pulchre kermesinis albo fasciatis; *seminibus* ovalibus margine crasso circumdatis, utraque facie vix tumente.

Ch. Naudin, ibid. p. 36.

Bryonopsis erythrocarpa Ch. Ndn, l. c.

— **laciniosa** var. **erythrocarpa** ejusd. et emendatius ex se ipso, Catal. Huber. Fratr. 1864. 1865. et in litt. ad nos urbanissime missis.

? Nehohemeka Rheede, Hort. Malab. VIII. 37. t. 15.

Nostra tabula 431.

S'il est un botaniste qui ait, entre tous, tenté d'élucider par le flambeau de la Science, et hâtons-nous de le dire, jusqu'ici avec un véritable succès (ce qui implique pour l'avenir une réussite triomphale et complète, dont nous ne doutons pas, en raison des preuves sans nombre par lui faites), la famille des *Cucurbitacées*, chaos véritable, *rudis ingestaque moles* (Ov.), en raison de la facilité extrême avec laquelle ces plantes se prêtent à une fécondation hybride, facilitée d'une façon extraordinaire par l'invasion des insectes de tous ordres, abeilles, bourdons, cétoines, guêpes, frélons, etc., etc., ce botaniste, c'est M. Ch. Naudin.

6 Bryonopsis laciniosa L. var (erythrocarpa NAUDIN.) —
Inde ——

Aussi, parodiant un vers bien connu d'Ovide, et substituant la *personne* à la chose, lui dirons-nous :

Ardeat, et *harum* moles operosa laboret!

Il a fallu, il faut à M. Naudin un courage, une persévérance dignes d'éloges, un amour exceptionnel et surtout désintéressé de la Science, non seulement pour étudier d'après les herbiers, mais encore pour expérimenter d'après le vivant (1), et autant que le permet le climat de Paris, les plantes de cette belle et intéressante famille. Les horticulteurs, les amateurs ne se doutent guère des avantages, pécuniaires pour les premiers, ornementaux pour les autres, qu'ils retireraient de la culture bien entendue de la plupart des espèces qu'elle renferme (V. note 1). Contentons-nous de citer, *exempli gratia*, la *Trichosanthes* (2) *colubrina* JACQ., et plus correctement *anguina*, en raison de la loi trop souvent violée de la priorité (*T. anguina* L. Spec. 1430. Bot. Mag. t. 722. — *T. colubrina* JACQ. Ecl. t. 128. LINDL. Bot. Reg. t. 18 (1846) V. notre article, dans la *Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.* T. IV. Pl. 305, *cum icone)*, aux gracieuses fleurs blanches découpées-frangées; aux longissimes fruits (1-2^{m},00!) cylindracés, tordus sur eux-mêmes, bariolés de rouge et de vert, et semblables à des serpents, d'où le nom spécifique; la *Cucurbita digitata* ASA GRAY, du Texas, dont M. Naudin a donné la description et un beau dessin dans la *Revue horticole* (1er avril 1863, p. 131), aux feuilles profondément digitées-incisées, ornées de blanc sur les nervures; aux charmants fruits sphériques (0,09-10 de diam.), maculés-marmorés de vert foncé sur vert clair; macules en larges séries verticales, séparées par un large intervalle immaculé, d'une teinte vert jaunâtre, etc., etc., toutes cultivées, *con amore*, par M. Naudin, et dont il affirme avec raison l'élégance et la beauté. Ne serait-il pas désirable, que par un revirement, cette fois sage et logique, de cette absurde mode, à l'ordre du jour en ce moment dans le monde horticole, les Cucurbitacées aient enfin leur tour?

---

(1) Personne n'ignore que M. Ch. Naudin fait cultiver *en grand*, et sous ses yeux, dans les jardins du Muséum à Paris, toutes les espèces de Cucurbitacées dont il peut se procurer des graines; et que, lorsque celles-ci se montrent rebelles à la floraison ou à la fructification sous le ciel parisien, il en adresse les graines à MM. Huber, frères et Ce, dont le bel établissement, situé à Hyères, offre à ce genre de culture plus de probabilités de succès : ce que toujours jusqu'ici l'événement a justifié. Aussi cette maison possède-t-elle un superbe et nombreux assortiment d'espèces de ces plantes en tout genre.

Toutes offrent tant de diversités génériques et spécifiques, tant de genres de beautés différentes et incontestables : port volubile, splendide feuillage, fleurs curieusement conformées, fruits surtout si diversement variés de volume et si splendidement colorés, que nous voudrions les voir plus généralement cultivées. Voir plus loin aux Miscellanées : CULTURE DES CUCURBITACÉES.

(2) Un de ces barbarismes trop fréquents dans la nomenclature! il eût fallu écrire *Trichanthes*, et mieux encore *Trichanthus* ou *Trichanthe* (θρίξ, χός, poils, cheveux; ἄνθος ou ἀνθή, fleur). Il en est de même de *Ceratosanthes* BURM. et ADANS., qu'il fallait écrire *Ceratanthus* et *Ceratanthe* (κέρας, [τος]; ANTHE), etc. etc.

BRYONOPSIS LACINIOSA *var.* ERYTHROCARPA.

N'ayant point encore eu l'occasion de voir vivante, ni en fleurs, ni en fruits, la plante dont il s'agit ici spécialement, nous ne pourrions la décrire botaniquement; du reste, la diagnose spécifique ci-dessus suffit, en renvoyant en outre le lecteur à l'inspection de la planche ci-contre (1), acceptée comme suffisamment exacte par M. Naudin. Voici, au reste, ce qu'en dit ce savant botaniste (*Rev. hort.* l. s. c.). « Elle nous est arrivée, il y a un an (en 1862), du pied de l'Himalaya (graines envoyées de Saharunpour), et a déjà fait ses preuves au Muséum d'Histoire Naturelle (de Paris). C'est une jolie plante, annuelle, très précoce et très fructifère, jusque sous notre climat trop pluvieux. Deux plantes, cultivées ensemble dans un grand pot, au pied d'un mur, en 1862, ont donné des centaines de fruits. Ces fruits, parfaitement ronds et de la grosseur d'une cerise, souvent agrégés sept ou huit ensemble à l'aisselle d'une feuille, sont d'un vert tendre, marbrés de blanc très pur avant la maturité. En mûrissant, ils prennent une teinte carminée des plus vives, sans rien perdre de la blancheur de leurs marbrures. La plante, qui ne s'élève guère à plus de 0,50, lorsqu'elle est en pot et palissée sur un treillis, à l'instar de quelques *Tropæolum*, est d'un effet charmant, par ses fruits mûrs ou encore verts; aussi *(méditez ces paroles, amis lecteurs, émanées d'un botaniste savant et sévère appréciateur!)* n'hésitons-nous pas à la recommander à ces nombreux amateurs qui, sans être infidèles aux espèces classiques, aiment cependant à varier leurs parterres par quelques-unes de ces gentilles et souvent éphémères nouveautés, qui tiennent, et non sans raison, une si large place dans l'Horticulture moderne. »

Outre sa multiplication facile par le semis de ses graines, qu'elle donne, comme on le voit, facilement et abondamment, on peut encore la bouturer pendant l'automne, pour lui faire passer l'hiver en serre tempérée, ce qui offrirait à l'amateur l'avantage de jouir plutôt l'année suivante de l'agrément de ses fruits.

Des graines en sont dès ce moment disponibles dans l'établissement A. Verschaffelt.

CH. LEM.

CULTURE.

Voir plus loin, aux Miscellanées, notre article général à ce sujet.

CH. LEM.

(1) Fesons remarquer toutefois que la nervation des feuilles doit être plus abondante et plus marquée; que les lobes sont finement dentés, selon l'auteur, et non selon le dessin.

Et ab. Lith. de L. Strobbaert, à Gand

A. Verscha... fecit pinx.

Abutilon vexillarium ED. MORREN-(Sida Leopoldii HORT. BELG.)

Amérique méridl. (Serre tempérée)

ABUTILON VEXILLARIUM.

ABUTILON ÉTENDARD (belge! Ed. Morren).

ÉTYM. Bien que cité par Tournefort, Linné, Dillen, Gærtner, etc., etc., l'explication du mot *Abutilon* ne paraît pas avoir été donnée par les auteurs? De Théis l'a passée sous silence. Loudon en fait un nom arabe, synonyme de Mauve; Sweet, qui le fait grec en l'écrivant ἀβουτίλον, dit que tel était chez les Grecs le nom du Mûrier. Pour nous, nous ne trouvons nulle part ce mot dans les lexiques, bien que nous l'ayons dit, mais avec ?, cité par Théophraste; nous ne savons plus d'après quelle autorité (*Hort. univ.* II. 238. c. ic. etc.).

Malvaceæ § Sideæ.

CHARACT. GENER. *Involucellum* nullum. *Calycis* 5-fidi sæpius cupuliformis *laciniis* æstivatione valvatis. *Corollæ petala* 5 hypogyna obovata sæpius inæquilatera, unguibus imo androphoro adnata æstivatione convolutiva. *Androphorus* (1) basi dilatata fornicata ovarium obtegens superne angustatus columnæformis apice in *filamenta* plurima filiformia divisus rarius simul infra apicem antherifer; *antheræ* reniformes sinu affixæ versatiles rima circulari apertæ bivalves, *septo* manifesto *Ovarium* sessile 5-multiloculare; *ovulis* in loculis 4 9 angulo centrali insertis adscendentibus pendulis. *Styli* loculorum numero filiformes basi plus minus coaliti, *stigmatibus* capitatis. *Capsula* penta-polycocca, *coccis* haud secedentibus apice introrsum rima apertis *Semina* in loculis pauca v abortu solitaria reniformia v subhippocrepica (2) *testa* crustacea emarginaturæ sinu umbilicata. *Embryo* intra albumen parcum subcarnosum homotrope arcuatus; *cotyledonibus* foliaceis petiolatis basi auriculatis sese plicato-involventibus.

Herbæ suffrutices v. fructices, v. arbores *in regionibus tropicis v. subtropicis totius orbis crescentes*, foliis *alternis petiolatis cordatis dentatis v. rarissime obsolete lobatis*, stipulis *lateralibus geminis*; pedunculis *axillaribus solitariis v. pluribus 1-multifloris infra apicem articulatis; interdum* floribus *spicatis v. racemosis rarissime corymbosis.*

Endlich. Gen. Pl. 5292.

Abutilon ....? Tourn...? Dillen, Hort. Elth. 1. t. 1.-VI. Ambor. spec. pl. excl. Gærtn. II. 251. t. 135. Kunth, in HB. et B. Nov. Gen. V. 270. t. 474. ejusd. Syn. III 245 Adr Juss. in St-Hil. Fl. bras. 1. 196. t. 40. 41. 42. Pl us. d. Brés. t. 51. Guill. et Perr. Fl. sénég t. 14. Hook. Bot Mag. Comp. t 2. t. 4840 Bot. Reg. t. 53 (1839). t. 114 (1840). Wight, Ic. t. 12. Ch. Lem. Hort. univ. II. 528. c. ic. V. 76 c. ic. Herb. gén Amat. II. IV. c. eisd. fig. Flore d. S. et d. J. de l'Eur II. Pl. v. mars 1846 Spach, Veget. phanér. III. p. 405. Walp. Rep. I. 322. II 795. V. 95 Annal. I. 104. II. 157 III. 851 IV. (Muell.) 313. (Conferd. plurim. auct oper. et fig. in Walp. Rep. et Ann. allat.) etc. *Sidæ* spec. L. Lamarck, sub nomine *Gallicè* Abutilon scripto, Bot. Encycl. I. 3. plur. spec. excludd. Jacq. Hort. Schœnbr. t. 115. Ic. rar t. 137. Cavan. Diss. I. t. 5. IV. t. 7. f. 9. V. t. 128. f. 1. 2 VII. 1-10. IX. t. 2 XIII. t. 4. Lhér. Stirp. t. 59-63. Bot. Mag. t. 2755. 2759. 2821 3892 4134. 4170. 4227. 4360. 4463. etc. etc. DC. Prodr. *Sidæ* § *Abutilon*, I. 467. sp. nonnull. excldd.

(*Ex nostr. invest. sed recentior. quas infauste complere non possumus*).

CHARACT. SPECIF. *A. Frutex, ramis* teretibus glabris; *stipulis* subuliformibus; *foliis* cordatis lanceolato-acutis inæqualiter serratis glabris (3) *pedunculis* axillaribus gracilibus unifloris petiolo paulo longioribus; *calyce* globoso (4)

(1) *Androphorus* Nob. ex Mirbelio, pro nomine triviali *tubus staminens!* Voir plus loin.

(2) *Virgulæformia* Aug. St-Hil. l. i. c.

(3) Quamquidem amœnissimam plantam *sine floribus* inspeximus; quare solum visa nobis sunt : folia alte cordata dein elongato-lanceolata acuminata, ad partem dilatatam (sive latiorem) 3-5 sublobata margine grosse crenato-dentata, dentibus obtusis omnibus versus apicem versis.

(4) Ex icone, basi inflato mox tubuloso sub laciniis paulo constricto.

5-angulato glabro crocco (1), *lobis* 5 triangularibus acuminatis approximatis (2). *Corolla* calyce duplo longiore; *petalis* in corollam infundibuliformem oblique approximatis ovato-acuminatis (*acutiis*, ex ic.) sulphureis basi rubro maculatis; *genitalia* corollam superantibus (*ut mos!*) rubro-nigrescente coloratis; *carpellis* 5, *loculis* oligospermis (2 sem. in unoq. loculo, ex fig. anal.); *stylo* 5-fido *stamina* æquante Ed. Morr. (*excepl. parenth.*).

Abutilon vexillarium Ed. Morren, Belg. hortic. Octob. 1864. 289. fig. XVI.

Sida Leopoldi Hort. (Exp. univ. Soc. linn. Bruxell. 1864).

Le genre *Abutilon* est dans le système l'un de ceux dont l'établissement a été le plus controversé, et qui n'est pas encore généralement accepté. Nous n'en comprenons pas la raison : la structure du fruit, l'insertion des ovules, etc., le différencient amplement du *Sida*, auquel persistent encore à le réunir quelques botanistes dissidents, qui probablement n'ont point suffisamment étudié la question. Ainsi l'*Abutilon* diffère principalement du *Sida* par ses coques, non solubiles à la maturité, et par les loges pluriovulées de son ovaire, etc. En outre, au premier coup-d'œil, pour ainsi dire, le port et la forme des fruits les font aisément distinguer. Dans le *Sida*, les coques ou fruits se séparent nettement les unes des autres à la maturité, les loges de l'ovaire sont uniovulées, etc.

C'est donc avec raison que M. Ed. Morren, croyons-nous, a rapporté la plante dont il s'agit au genre *Abutilon*, parmi les très nombreuses espèces duquel elle est, certes, l'une des plus élégantes et des plus distinctes, par la conformation de ses charmantes fleurs nettement tricolores. Notre honorable confrère a voulu voir dans ce triple coloris les couleurs belges, *noir*, *jaune* et *rouge;* peut-être son *patriotisme* l'a-t-il entraîné un peu loin; car là, l'ordre des couleurs est renversé (3), et le noir est remplacé par un brun foncé (l'appareil sexuel!).

N'en ayant pu encore, au moment où nous écrivons (15 févr. 1865), examiner les fleurs, mais seulement l'individu feuillé, nous devons donc reproduire ici la description de l'auteur, en y ajoutant par *amendement* ce que nous avons vu.

C'est un arbuste de l'Amérique australe (nous ne savons rien de plus de son histoire), entièrement glabre, mais qui nous a paru (*vidimus juniorem!*) à rameaux *cylindriques*, allongés, subsarmenteux, à épiderme luisant, légèrement visqueux. *Stipules* ovales-arrondies, *inégales* (ex cl. E. Morr.!). *Pétioles* cylindriques, assez longs; *feuilles* profondément cordées à la base (dont les lobes arrondies), d'abord largement lancéolées, puis presque abruptement contractées, allon-

(1) Incaute etiam in cl. auct.: *croceus:* id est: *croci officinalis* color! sed in planta præsenti color calycis est kermesino-purpureus!

(2) Ex icone! brevissimis acutis distantibus subrecurvis.

(3) Sur le drapeau belge, le noir est à la hampe, le jaune est au milieu, et le rouge à l'extrémité.

gées-lancéolées, atténuées-aiguës, comme acuminées; souvent, à la partie élargie (celle des rameaux stériles), obsolètement 3-5 lobées; à bords largement crénelés-dentés, dont les dents obtuses, toutes dirigées vers le sommet de la feuille. *Pédoncules* solitaires, grêles, nutants. *Calyce* grand, renflé à la base, puis tubuleux, 5-costé, légèrement contracté au-dessous des cinq segments; ceux-ci deltoïdes, aigus; le tout d'un beau rouge cocciné. La *corolle*, aussi longue que le calyce, est formé de cinq pétales, imbriqués à la base, ovales-aigus, d'un jaune orangé, maculé de rouge brun à la base. *Androphore* très exsert, d'un rouge brun très foncé; *style* à peine plus long, dont les cinq stigmates capités. *Ovaire* cylindracé-oblong, 5-costé, 5-sillonné *(ex fig.!)*, brusquement tronqué au sommet, 5-loculaire; *chaque loge renfermant plusieurs ovules bisériés, longuement stipités, situés à chaque angle (2 sola! ex fig. analyt. cl. auctoris!). Descript. incompl. et forsan inexacta; floribus a nobis non adhuc inspectis).*

Nous regrettons de ne pouvoir décrire plus correctement la fleur, que nous n'avons point encore vue, nous l'avons dit, ni le fruit, que n'avait point encore examiné non plus M. Ed. Morren.

Quoi qu'il en soit, et les descriptions simplement technico-botaniques ici importent peu, la plante en question est éminemment ornementale, et c'est pourquoi nous avons voulu la signaler aux amateurs.

Nous saisissons ici l'occasion de leur rappeler une grande et très belle espèce du genre, l'*Abutilon venosum*, que le premier nous avons déterminée, décrite et figurée (*Hort. univ.* Misc. 1844, 1845. *Herb. gén. d. Amat.* 2e sér. IV, *Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur.* Pl. V, *icone bona*, mars 1846), que M. W. Hooker a décrite et figurée à son tour sous ces noms, mais en la signant Hort.! Bot. Mag. t. 4464, *icone mediocri*, sept. 1849. Le savant auteur ne connaissait-il donc pas l'auteur de la dénomination et l'ouvrage dans lequel la plante était décrite? Tant de fois, déjà, nos propres déterminations ont été signées dans les auteurs d'autres noms que le nôtre, que nous devrions y être habitué? mais soit *négligence*, soit..... oubli *involontaire* de l'écrivain postérieur, qui s'inquiète peu de s'enquérir des faits et de remonter aux sources, ce silence a réellement quelque chose de regrettable : c'est le *sic non non vobis* du poète....! c'est *comme cela qu'on écrit l'Histoire*. Ex. : *Oncidium phymatochilum, Rigidella orthantha, Napoleona Whitfieldii*, et.... cent et cent autres charmantes plantes, ou passées sous silence, ou signées de noms tout autres que le nôtre! Voir nos divers ouvrages, *Horticulteur universel*, six volumes; *Herbier général de l'Amateur*, 2e série, quatre volumes; *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, les cinq premiers volumes; le *Jardin fleuriste*, quatre volumes; l'*Illustration horticole*, onze volumes, etc. Compulsez, ami et impartial lecteur, et cherchez, *exempli gratia et justitiæ*, nos plantes dans la compilation de Walpers (*Rep.*

Bot. et Annal.), vous n'en trouverez pas le quart? Ce n'est pas ainsi, nous, que nous travaillons, et si une citation nous échappe, dans *nos longues et pénibles recherches*, c'est qu'alors nous *ne connaissons, ni ne possédons* l'ouvrage d'où nous eussions pu l'extraire.

L'établissement A. Verschaffelt est en mesure de procurer à ses honorables clients la plante en question, bien conditionnée et de force à fleurir.

CH. LEM.

CULTURE. (S. TEMPÉR.)

Cette espèce fera merveille, plantée à l'air libre pendant la belle saison, dans une exposition chaude et bien aérée, dans une terre bien meuble et riche en humus. Relever en motte à l'automne. Pincer les jeunes rameaux qui tendent trop à s'élancer. Multiplication facile par boutures.

A. V.

BIBLIOGRAPHIE.

LES PLANTES A FEUILLAGE COLORÉ.

Recueil des espèces les plus remarquables servant à la décoration des jardins, des serres et des appartements;

PAR

MM. E. J. LOWE ET W. HOWARD,

membres de la Société d'Horticulture de Londres.

Traduit de l'anglais par M. J. ROTSCHILD.

Volume grand in-8°, illustré de 60 gravures coloriées et de 46 gravures sur bois (1).

Le livre n'est pas au-dessous de son titre. Les soixante planches coloriées, dont il se compose, donnent une idée plus que suffisante des plantes à feuillage coloré, bien qu'une seule feuille en général en soit figurée, panachée naturellement ou par chlorose. En outre, en tête de chaque texte, une figure au trait donne en petit le port de chaque espèce. Le texte donne la description et l'histoire de chacune d'elle, avec des détails de culture, dont la plupart sont dus à des horticulteurs français que s'est adjoint le traducteur (M. Rotschild) dans ce but.

Le livre tout entier est rédigé sans aucune prétention scientifique, et ceci poussé peut-être un peu loin de la part des auteurs anglais, qui, par des raisons que nous n'avons point à examiner, ont passé sous silence et les noms des auteurs des déterminations et les ouvrages où les plantes ont été d'abord décrites, et ce dont peuvent se plaindre les premiers le rédacteur et l'éditeur de l'*Illustration horticole*, à laquelle ont été faits maints emprunts: reproche qui ne saurait s'adresser à l'editeur français. Considéré toutefois *au point de vue pratique*, le livre de M. J. Rotschild, *parfaitement établi*, entre d'emblée dans la bibliothèque de tout amateur, de tout horticulteur, dont ce beau genre de plantes est un objet de culture privilégiée.

(1) Paris, J. Rotschild, libraire-éditeur, etc., rue St-André des Arts, 43. Prix : broché, 25 francs.

CULTURE GÉNÉRALE DES CUCURBITACÉES,

ET DE QUELQUES ESPÈCES ORNEMENTALES.

Il est rare de remarquer dans les jardins, non-seulement une collection de ce genre de plantes, mais même quelques individus, même un ou deux çà et là; que peut-on alléguer de plausible contre leur collection, contre leur culture : quelles sont grimpantes! est-ce donc là un défaut; qu'elles sont en général annuelles! mais tant mieux : cela préserve des soins en tout genre qu'il faudrait leur produire, dans la serre, où il faudrait nécessairement les abriter pendant la mauvaise saison.

Leurs qualités au contraire sont nombreuses et méritent de fixer l'attention et des horticulteurs et des amateurs; c'est tout d'abord un ample et beau feuillage, ordinairement palmé-lobé; de grandes ou moyennes fleurs, de conformation curieuse, blanches, jaune d'or ou rougeâtres, auxquelles succèdent, et c'est surtout en quoi consiste leur principal attrait, des fruits ou petits, ou moyens, ou volumineux, sphériques, ou piriformes, ou lagéniformes, etc., toujours admirablement et vivement colorés, panachés, marbrés, et souvent nettement mipartis de couleurs brillantes et tranchées; tous, en outre, se conservant longtemps dans les appartements, où certes ils font un bel effet ornemental sur les tasses des *cabarets*, sur les étagères, sur les vases des cheminées.

Voilà, *grosso modo*, leurs mérites externes ; plusieurs d'entre elles, et nous ne voulons parler que des espèces ornementales, offrent une pulpe savoureuse et raffraîchissante. Du reste, pour se faire une juste idée de l'effet de ces plantes, il faut visiter, pendant la belle saison, de juin à octobre, les grandes et belles cultures qu'en dirige, comme nous l'avons dit ci-dessus, avec autant de science que d'habileté, M. Ch. Naudin; c'est à ce savant botaniste, nous l'avons dit aussi (Pl. 431, 1er verso, note (1)), que l'on doit la révision de cette intéressante famille, la détermination des nombreuses espèces, sous-espèces, variétés et sous-variétés qui en existent, et l'introduction d'une foule de charmantes nouveautés en ce genre de plantes. Il faut surtout à ce sujet consulter les mémoires qu'il a publiés, depuis plusieurs années (et avec figures), dans les *Annales des Sciences naturelles*, et ses articles dans la *Revue horticole*.

Citons, d'après lui, au hasard, quelques espèces toutes décoratives, toutefois en regrettant de ne point pouvoir les décrire, ce qui nous entraînerait trop loin.

Thladiantha dubia (1). Chine. Rustique, vivace.

Echinocystis fabacea.
— lobata. } Californie. Rustiques, vivaces.

(1) Nous ne signons pas quelques-unes des espèces du nom de leur auteur, de crainte de nous tromper, car à ce sujet les documents nous manquent.

Cyclanthera explodens Ndn. Nouvelle-Grenade. Annuelle, mais se ressème d'elle-même; ses fruits, verdâtres, irréguliers, bossus, hérissés de pointes, éclatent comme une bombe à la maturité, en lançant leurs graines au nez de l'imprudent qui en approche de trop près (Naudin).

Sicydium Lindheimeri Asa Gray. Texas. Vivace.

Coccinia indica. Inde. Vivace; fleurs d'un blanc de neige.

Les fruits de ces deux espèces, de la grosseur et de la forme d'une petite Prune, d'abord verts et marbrés de blanc, passent en mûrissant au rouge vif.

Cucumis Prophetarum L. Arabie et Afrique. Annuelle. Fruits de la grosseur d'une noix, bariolés de bandes alternativement blanches et vertes, et hérissés de pointes.

— **myriocarpus** Ndn. (Concombre-Groseille. *Rev. hort.* 1860. p. 106. Avec une bonne figure). Annuelle. Par erreur, *C. Propheturum*. Petits fruits de la grosseur d'une Groseille à maquereau, panachés et hérissés comme ceux du précédent. 600 à 800 par individu.

— **Figarii** (1) Raff.-Del. Abyssinie, Nubie, etc. Fruits plus gros que les précédents et assez semblables. Annuelle. Cinq variétés (Voir *Rev. hort.* 1860. p 265. Avec une bonne figure).

— **dipsaceus** Ehrenb. Afrique. Annuelle. Le nom spécifique indique la forme du fruit qui ressemble assez bien aux capitules du *Dipsacus fullonum* (Chardon à bonnetier, Cardère, etc.) (*Rev hortic.* 1860 209. Bonne figure).

— **metuliferus** E. Meyer. Afrique. Annuelle. Le fruit est oblong, assez gros, et rappèle, par ses énormes pointes, les masses d'armes du moyen-âge.

Sechium edule Swartz. Amérique tropicale. Vivace par son rhizome. Fruits variant de la grosseur d'un petit Melon; 3-400 par pied; ovales, un peu velus, d'un vert pâle. Cultivé par tout dans le monde entier, en raison de ses fruits, qu'on mange apprêtés de diverses manières (Concombre, Aubergine, etc).

Rhynchocarpa dissecta Ndn. Afrique australe. Vivace par son gros rhizome tuberculé; fruits par milliers, verts, marbrés de blanc, puis d'un rouge vif, de la grosseur d'une Noisette.

Abobra viridiflora Ndn. Amérique australe. Vivace par son rhizome dauciforme. Charmant feuillage lacinié, multi-décomposé; jolies fleurs blanches, laineuses; très petits fruits d'un rouge vif. (*Annal. Sc. nat.* XVI. p. 44. ic. iv. *Rev. hortic.* 1862. p. 111. c. ic.)

Sicana odorifera Ndn. Amérique du Sud. Magnifique espèce (3 variétés), cultivée comme plante économique dans un grand nombre de localités très diverses en Amérique. Les fleurs ressemblent bien à celles de la *Campanula medium*; les fruits oblongs-ovoïdes, ou cylindriques, longs d'un demi-mètre et plus, jaunes, rouges et d'un vert noirâtre, selon les variétés, exhalant une suave odeur; la pulpe en est comestible (Ndn. *Annal. Sc. nat.* l. c. 23. c. ic). Vivace.

Calycophysum pedunculatum Karst. et Triana. Très grande et très belle espèce, également de la Nouvelle-Grenade. Les fleurs, *très grandes*, ressemblent assez bien à celles du *Physalis alkekengi*, quant au calyce; les fruits,

---

(1) Puisque la plante a été dédiée à Figari-Bey, dès-lors on ne peut écrire *Figarei* sans altérer le nom. De même aussi du nom de M. -Triana, que divers auteurs, en lui dédiant une plante, écrivent *Trianæi!* Les Latins, en citant les noms : *Jugurtha, Catilina, Caligula*, etc., etc., les déclinent comme les noms communs, *Rosa, Musa*, etc. (*æ, am!*); si l'on devait féminiser, il faudrait écrire *Trianææ!*

longs de 0.15-18, agréablement odorants, renferment une pulpe sucrée, très agréable au goût (Nos, *ibid.* Pl. 9). La fleur n'a pas moins de 0,03 ½ de diamètre, sur autant de hauteur.

Pilogyne suavis ..... Jolie petite plante, cultivée avec empressement en Allemagne, pour en orner les plantes cultivées en pot ; gracieuses petites fleurs blanches.....!

Etc., etc., etc.

Nous n'en finirions pas, s'il nous fallait compléter ces citations *(toutes malheureusement trop écourtée)*, décrire chacune de ces plantes et en citer les mérites individuels. Outre les excellents travaux sur ce sujet par notre illustre confrère, M. Naudin, on peut encore, à ce sujet, consulter les catalogues de MM. Huber, frères et Ce, à Hyères, qui s'occupent avec autant de zèle que de succès de l'introduction et la culture de ces belles et intéressantes plantes.

Nous arrivons maintenant à la culture générale, aussi simple que facile et peu dispendieuse, qui doit être appliquée à ces plantes sous nos climats du Nord.

A l'exception d'un petit nombre d'espèces, originaires d'autres climats septentrionaux, très rustiques, et qu'on peut semer en place, dès le mois d'avril, il faut, en faveur de toutes celles qui vivent entre les Tropiques ou en deçà, construire vers la fin de mars ou au commencement d'avril, une couche chaude, ou au moins plus que tiède, comme on le fait pour la culture des Melons (leurs alliés ou congénères) et les semis dans les jardins botaniques, et y semer les graines à 0,04-5 de distance les unes des autres; les relever en pots, dès que les trois ou quatre premières feuilles se sont montrées, les y laisser ainsi, sans nouvel empotement, jusque vers la fin de mai. A cette époque, si la température est favorable et d'une douceur assurée, on préparera, pour autant d'individus qu'on en voudra cultiver, des cavités aussi profondes que le demande la force de végétation de chacun d'eux (de 0,20 à 0,30), qu'on remplira de bon fumier de cheval, à demi-consommé et de terreau dudit ou de vaches, tout-à-fait réduit, entremêlé d'un peu de bonne terre de bruyère ou de bois, le tout exhaussé au-dessus du sol environnant de 0,06-10; là, sur le point culminant, on plantera chaque Cucurbitacée, en l'y enfonçant jusqu'au niveau de la première foliaison. *Arrosements* et *seringages* abondants, mais calculés sur l'évaporation que décide la température ambiante.

Ces plantations seront faites le long d'un mur à l'exposition du midi; les plantes seront, au fur et à mesure, de leur végétation palissées sur un treillage adossé audit mur; à défaut de treillage, mais toujours très près du mur (dont la surface peut être occupée par des Pêchers ou des Vignes), ou soutenues par des tuteurs ou des gaules (selon la hauteur à laquelle doit arriver chaque espèce), et disposées en pyramides, à la manière du Houblon.

Quant aux espèces dont les fruits seraient quelque peu volumineux et pesants, et pourraient peut-être entraîner la rupture du pédoncule qui les porte, une petite planche, assujettie aux montants et dissimulée sous le feuillage, éviterait cet inconvénient.

La culture en pots peut également avoir lieu, comme plus commode; mais alors les plantes ne sauraient acquérir les dimensions grandioses qu'elles affecteraient en liberté.

Les fruits, objets principaux de cette culture, commenceront à se montrer dès juillet et continueront ainsi jusque vers la fin d'octobre.

Toutes les espèces annuelles pourront être traitées de cette manière, mais quant à celles qui sont vivaces, on devra, si l'on ne veut pas les traiter comme plantes annuelles, c'est-à-dire en recueillir les graines pour les semer au printemps (l'un n'empêchera pas l'autre), en relever les touffes, les mottes, les rabattre et les rentrer sous châssis, en serre froide ou tempérée, ou en serre chaude, pour les replanter au printemps à l'époque indiquée.

Amis Lecteurs, cultivez, croyez-nous, bon nombre de Cucurbitacées, et vous nous remercierez du conseil.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Nous nous empressons d'annoncer comme une bonne fortune à nos lecteurs, la découverte au Japon et l'introduction en Europe (Angleterre) d'une belle espèce de *Dendrobium*, à fleurs grandes, d'un blanc de neige et à odeur suave, le

Dendrobium japonicum (1).

M. W. Hooker *(l. infra c.)*, qui nous apporte pour notre fin d'année cette bonne nouvelle, dit qu'elle a été envoyée de Nangasacki aux jardins royaux de Kew, par sir Rutherford Alcock (chef de l'ambassade anglaise?) et par M. Hoey, et de l'île Tsu-Sima, sur la côte de la Corée, par le collecteur de ces jardins royaux, M. Charles Wilford; et de ce double envoi il la considère comme commune au Japon; mais dès lors, comment une plante aussi remarquable aurait-elle pu échapper à tant de voyageurs, explora-

(1) *D. Caulibus* gracilibus elongatis; foliis alternis membranaceis linearibus obtusiusculis; *floribus* lateralibus solitariis v. binis albis; *bracteolis* tumidis basin ovarii cingentibus; *sepalo dorsali* lineari-oblongo, *lateralibus* oblongis acutis; *petalis* ovato- v oblongo-lanceolatis acutis recurvis; *labelli disco* intus pubescente, *limbo* ovato-lanceolato acuminato recurvo laberrimo. W. Hook. l. i. c.

Dendrobium japonicum Lindl. Gen. et spec Orch. 89. Reichb. f. Annal. Bot. Syst. VI. 294 W. Hook. Bot. Mag. t 5482. December 1864.

Onychium japonicum Blume Bijdr. 328.

Dendrobium castum Batem. Musc.

teurs-botanistes de ces contrées, et notamment à MM. Siebold et Veitch, jusque dans ces derniers temps?

Nous disons *bonne fortune!* et n'en est-ce pas une que l'introduction d'une telle Orchidée, laquelle, avec quelques soins, pourra végéter sur nos arbres en plein air, tout d'abord dans le sud de l'Europe, et certainement aussi dans l'ouest, le centre et même dans le nord, dans de bonnes conditions d'exposition.

M. Bateman, qui s'occupe en botaniste et en amateur d'Orchidées, dont il possède une belle collection vivante, est d'avis, qu'en raison de quelques différences spécifiques entre cette plante et la description de celle de Blume (*Onychium japonicum* BLUME), elle doit recevoir comme nouvelle un autre nom (*D. castum* BATEM.); mais M. W. Hooker réplique que, comme c'est la seule espèce de ce genre qu'on ait jamais reçue du Japon, et de trois correspondants qui l'ont recueillie dans des localités très distantes les unes des autres, qu'elle est bien la plante du savant néerlandais.

Quoi qu'il en soit, elle se compose de tiges fasciculées, grêles, pendantes, distanti-articulées, atténuées inférieurement, longues de 0,20-30; les articulations en sont cylindriques, allongées, un peu renflées, striées, un peu pourprées dans les fertiles avec l'âge. Les feuilles alternes, linéaires, ou linéaires-lancéolées, obtuses, longues d'environ 0,05-6 sur 0,01-2 de largeur. Les fleurs paraissent, comme d'ordinaire dans ce genre, sur les tiges dénudées, solitaires ou géminées, d'un blanc pur, presque imperceptiblement striées de pourpre à la base du labelle et sur son onglet; leur diamètre est d'environ 0,04 1/2. Les segments en sont presque égaux : les externes oblongs, les internes plus larges, etc.

Manettia micans (1). *Cinchonaceæ* § *Hamelieæ* §§ *Cinchoneæ*.

Originairement découverte par Pœppig *(V. synon.)*, dans les forêts des environs de Mayna, au Perou, et recueillie dans ce pays, près de Tarapota, par MM. Mc Lean et Matthews, cette très belle espèce a été recemment introduite dans l'établissement Veitch, par son collecteur, M. Pearce, des environs de Mouna, même contrée, à 3-4000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de l'Océan Pacifique. « C'est de tout le genre, » dit M. W. Hooker, « la plus belle qui nous soit connue. »

C'est une plante entièrement glabre, volubile, s'élevant, selon

(1) *M.* glaberrima volubilis, *foliis* ovatis v. ovato-lanceolatis acuminatis; *ramulis* floriferis (v. paniculis foliosis) elongatis; *pedunculis* bracteatis 1-3-floris; *stipulis* latis brevibus minute-ciliatis; *calycis* laevibus; *lacinis* lineari subulatis; *corolla* biunciali; *tubo* clavato-cylindraceo; *limbi* lacinius triangularibus patentibus. W. Hook. l. i. c.

Manettia micans POEPP. et ENDLICH. Nov. Gen. et Spec. Chili III, 24. Bot. Mag. t. 5495. feb. 1865.

Pœppig, à quelques vingts pieds de hauteur. Dans les parties anciennes de la plante, les feuilles, qui sont ovées ou ovées-lancéolées (opposées, *ut in familia tota!)*, atteignent une longueur de trois à quatre pouces et demi, sont très brièvement pétiolées, ou même presque sessiles, acuminées, surtout sur les ramules florifères (axillaires). Les fleurs, géminées-ternées ou solitaires-pédicellées, sur des pédoncules opposés, sont très nombreuses et disposées en panicules nutantes; le tube en est claviforme-cylindracé; en d'autres termes, contracté vers la base, peu-à-peu dilaté, convexe-arqué en dessus, incurve ou légèrement ventru en dessous, long d'au moins 0,05, sur un diamètre de 0,010-11 dans la partie la plus large, d'un rouge minium vif *(micans*, éclatant); le limbe est formé de quatre segments ovés-deltoïdes, étalés, très courts, d'un jaune orangé, etc., *ut in genere*. C'est une charmante acquisition pour une serre chaude ordinaire ou même pour une bonne serre tempérée.

Cette espèce de *Manettia* nous rappèle deux autres espèces du même genre, de l'une desquelles nous avons cru devoir créer un genre distinct, en raison des glandes nombreuses et distinctes qui obstruent le tube corolléen au-dessus du gynophore. Ce qui nous a fait lui donner le nom d'*Adenothola* (ἀδήν, *glandula ;* θόλος, *fornix*); et certes, c'est là un genre qui a bien raison d'être, puisque ce caractère n'avait été jusque-là signalé par aucun auteur.

Nous l'avons retrouvé plus tard dans une seconde espèce de *Manettia* (*M. miniata* Nob., plante inédite jusqu'en 1848).

Sans doute ce caractère sera, par un plus sévère examen, retrouvé dans d'autres espèces de *Manettia*, et qu'on devra réunir à notre genre. Nous devons nous étonner que l'*Adenothola* n'ait été signalé depuis nous par aucun auteur systématique, pas même par Walpers et son savant continuateur, M. Mueller. La cause en est sans doute, qu'il a été décrit dans un opuscule *fort peu connu, dont nous devons, par cette occasion*, hautement *revendiquer l'entière rédaction*, l'*Hortus Van Houtteanus*, dont deux fascicules seulement ont paru; (1 nov. 1845; 2 avril 1846, Gand).

Le type du genre est la *M. bicolor* Paxt. Mag. of Bot. X. 27. 1843; *Flore des Serres et des Jard. de l'Eur.* II. Pl. V. Janv. 1846. *Adenothola bicolor* Nob. Hort. Van H. fasc. II. p. 22, fig. anal. *D.* Pl. V; la seconde espèce, *M. miniata* Nob. mieux *Adenothola miniata* Nob. (*Flore*, etc. Pl. 317. févr. 1848).

Toutes deux (grimpantes!) sont charmantes; la première à fleurs mi-écarlate et jaune d'or, la seconde à fleurs cramoisi vif, ont sans doute disparu depuis longtemps des jardins.

HORTICULTURE.

CULTURE ET MULTIPLICATION DES BROMÉLIACÉES

(et par contre des Orchidées),

SUIVIES DE L'ÉNUMÉRATION RAISONNÉE DES PLUS BELLES ESPÈCES.

Comme les Cactacées, les Agaves, les Velloziées, les Aphelandrées, etc., etc., les Broméliacées sont exclusivement américaines, croissant principalement entre les Tropiques, et les dépassant à peine au sud et au nord. Elles sont surtout extrêmement nombreuses dans le Brésil. Par suite des voyages, des relations commerciales, etc., quelques-unes ont été portées tant dans l'Inde que sur les côtes occidentales africaines, où bientôt elles ont prospéré comme dans leur pays natal, y trouvant un climat, une station favorables à leur développement; telle est entr'autres l'*Ananassa sativa*, désormais croissant à l'état de culture dans toutes les parties chaudes du globe. Outre leur mérite décoratif, qu'elles offrent à un haut degré, quelques-unes d'entre elles possédent des qualités industrielles ou pharmaceutiques qu'on a su utiliser, bien que le vaste champ qu'elles présentent sous ce double rapport soit bien loin encore d'avoir été exploré. Ainsi, l'Ananas, sans parler du fruit, lequel, amélioré par la culture, est si recherché pour son excellence, fournit par ses feuilles des fibres délicates, dont on tisse d'excellente mousseline. Le suc de ce fruit, rude et acide à l'état sauvage, est employé, ainsi que ceux du *Bromelia Pinguin* et de quelques autres, avec avantage pour détruire les vers intestinaux et provoquer l'écoulement des urines. Le *Tillandsia usneoides*, aux longissimes tiges filiformes, fasciculées, pendant des branches et le long du tronc des arbres comme d'immenses barbes, sert à rembourrer les peaux de petits quadrupèdes et des oiseaux; et pilées elles entrent, dit-on, dans la composition d'un onguent contre les hémorrhoïdes. Du *Puya chilensis* on tire un suc employé pour la guérison des fractures. Les épis du *Puya lanuginosa* distillent une gomme transparente, dont on n'indique pas l'usage. Des rhizomes du *Macrochordium (Billbergia!) tinctorium* on tire au Brésil une belle et solide couleur jaune. Enfin, on fabrique dans cette dernière contrée encore des cordages avec les fibres d'un *Bromelia*, dit *Grawatha* (LINDL.). Sans donte, la liste des qualités diverses que possèdent les Broméliacées pourrait être plus longue; mais nous ne trouvons pas de documents plus complets dans les auteurs.

La plupart d'entre elles sont épiphytes, quelques-unes saxicoles, un petit nombre terrestres; et parmi les premières se trouvent en grande majorité les espèces ornementales, qui font l'un des princi-

paux attraits de nos serres. C'est de celle-ci que notre intention est de nous occuper spécialement dans cet article, bien que toutes puissent être avec grand avantage cultivées de la même manière.

Les Broméliacées, en raison de leur mode de station, demandent à peu près le même traitement que les Orchidées; mais chez elles les racines en général, quoique beaucoup plus nombreuses, plus grêles, filiformes, plus chevelues, plus entremêlées, s'attachent cependant de même sur le tronc et les branches des arbres, s'y cramponnent de la même façon, et prospèrent là au moyen de la succion qu'opèrent leurs multiples *spongioles* (1), dans les interstices des écorces, de l'humidité de l'air ambiant, et des eaux pluviales, qu'un grand nombre d'entre elles reçoivent aussi dans l'espèce de tube que forme l'enroulement spirale de leurs feuilles, et dans les aisselles concaves d'icelles : eaux lesquelles vraisemblablement filtrent peu à peu et s'écoulent en se déversant sur les racines.

Nous venons de dire que la culture des Broméliacées épiphytes était à peu près celle des Orchidées (2). Que d'années se sont passées en tâtonnements divers pour la culture de ces dernières admirables plantes? Les énumérer ici serait aussi long qu'oiseux, et dans un grand nombre de pays on paraît s'être arrêté au traitement qui suit : *on en enfonce les racines dans une touffe de* SPHAGNUM, *foulé et à peine convexe au-dessus des pots*. On a préféré cela à cet échauffage de fragments de terre tourbeuse, etc., etc., au sommet duquel on plantait autrefois les pseudobulbes des Orchidées, soit en pots percés de trous, soit en corbeilles formées de petits rondins de bois. A-t-on eu raison? non certes : ainsi placées, les Orchidées, essentiellement épiphytes, dont les racines sont de cette façon pressées, foulées, *sans air*, végétent ni *plus* mal, mais ni *mieux* que par l'ancien système.

Nous assimilons ici, et nous croyons être logique, la culture des Orchidées à celle des Broméliacées. Dans les plantes de ces deux familles, les racines vivent essentiellement de l'air ambiant; il importe donc extrêmement que celles-ci soient libres et puissent, par leurs extrêmités radiculaires (*spongioles* fort distinctes surtout chez les Orchidées), aspirer l'humidité atmosphérique et se nourrir, par cette succion, des divers gaz et sels qu'elle tient en dissolution, en raison des eaux pluviales et des brouillards épais qui surgissent à la fin du jour et au lever du soleil dans les forêts de ces contrées.

---

(1) Nous n'ignorons que dans ces derniers temps les spongioles ont été niées par certains botanistes; mais nous croyons à leur existence, parce que dans *des milliers de cas* nous avons vu, *et bien vu*, ce léger renflement discolore qui termine chaque radicelle dans toute plante en bon état de végétation. Or, sans ces spongioles, comment expliquer l'incontestable succion des jeunes racines pour la nourriture du végétal? A l'œil nu, même, on les reconnaît à leur coloris différant de celui des radicelles qu'elles terminent.

(2) ORCHIACEÆ, ORCHIEÆ, — *Orchiacées, Orchiées; seule* orthographe *rationnelle;* V. ci-dessus, çà et là.

PHŒNICOPHORIUM SECHELLARUM, *Herm. Wendl.*

Serre-chaude, (Iles Séchelles).

PHOENICOPHORIUM SECHELLARUM.

PHÉNICOPHORE DES SÉCHELLES.

ÉTYM. Voir ci-dessus, Misc. p. 5, note (1).

PHŒNICACEÆ Nob. (PALMACEÆ alior.) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. } V. ibidem, l. supra c.
CHARACT. SPECIF. }

Phœnicophorium Sechellarum HERM. WENDL. in Illustr. hortic. l. c. Tab. nostra 433.

Astrocaryum aureo-pictum HORT. A. VERSCH. et in ejusd. Catal.

— *Borsigianum* K. KOCH, Wochenschr. 401. 1859.

Areca Sechellarum HORT. ANGL. .....?

Stevensonia grandifolia J. DUNCAN (nec *Stephensonia*, ut sphalmate quidam scripserunt). Synonymia hæc ex clr. H. WENDL.

En entretenant nos amés et bienveillants Lecteurs d'un magnifique Palmier, *compatriote* de celui-ci, nous leur disions, en leur en recommandant l'acquisition (l. c. 2e recto, ligne 10) : les îles Séchelles sont loin et.... d'un accès.... très difficile!

Qu'ils veuillent donc bien nous permettre à ce sujet une petite excursion géographique, qui peut-être ne sera pour eux pas sans intérêt, en raison surtout de quelques admirables Palmiers, que la Nature semble y avoir confinés, à l'exclusion des archipels voisins.

L'archipel des Séchelles, ou Seychelles, ou Mahées (distinct de celui très voisin des Amirantes, par les 4-5° de lat. austr. et les 52-55° de long. or.), se compose d'une *trentaine de petites îles*, situées non loin de la côte africaine de Zanguebar, et au Nord-Est de Madagascar, séparées et rendues d'un accès plus ou moins difficile par d'immenses récifs de roches madréporiques à fleur d'eau. Connu dès le seizième siècle, il fut habité et colonisé, en 1741, par des Français, qui lui donnèrent le nom du gouverneur (d'alors) de l'Ile-de-France, dont cet archipel devint une dépendance, ainsi que de celle de Bourbon. La colonie prospéra, mais les guerres maritimes de la République et de l'Empire vinrent bientôt jeter la désorganisation dans la colonie, qui tomba enfin sous la domination des Anglais. L'histoire de ce coin du globe, ses productions naturelles, ses ressources nombreuses en tout genre, composent un ensemble fort intéressant, dont nous ne pouvons nous occuper ici. Mahé en est la capitale, ou mieux l'île principale, et comme point de relâche vers les Indes, elle a acquis une grande

importance pour le ravitaillement en tout genre des navires. C'est dans l'île Praslin, la plus grande de l'archipel, après Mahé, que croît *uniquement* (on cite encore, comme lieu natal, l'*île curieuse* et l'*île ronde*, mais cela est douteux, du moins comme provenance originaire !) le célèbre Palmier dioïque, dit *Lodoicea Sechellarum* LABILL., ou Cocos des Maldives (1), dont les énormes fruits, réunis en grappe et bilobés (et que dans cet état on a comparés, non sans raison, à une paire de *πυγαί*, **latine :** *clunes v. nates)* ou trilobés, n'ont pas moins que 0,30-35 de longueur, sur un diamètre de 0,20-30.

Il n'entre pas dans notre sujet de faire ici l'histoire de cet arbre magnifique, l'expression n'est que juste, de dire les nombreux et divers usages qu'on tire de ses énormes feuilles, des vertus mirifiques, superstitieuses, et notamment, disait-on, aphrodisiaques, qu'on attribuait à ses fruits; qu'il nous suffise de dire, sous ce dernier rapport, que l'empereur allemand Rodolphe offrait 4,000 florins (au moins 20,000 fr. d'aujourd'hui) pour la possession d'un seul. De nos jours, ils ne servent guère dans ces parages que d'ustensiles de ménage.

Les lecteurs désireux de connaître un plus grand nombre de particularités au sujet de cette merveille végétale, arbre et fruits, peuvent consulter l'excellent article que lui a consacré M. W. Hooker, dans le *Botanical Magazine* (1827. Pl. 2734-5-6-7-8, et p. 1-10).

Nous revenons à notre sujet.

En décrivant ci-dessus (Pl. 430) la *splendide* VERSCHAFFELTIA SPLENDIDA, nous disions, à part tout enthousiasme, que ce Palmier est beau parmi les beaux, le plus beau peut-être, à l'exception de celui dont il s'agit, dont l'ensemble, quoique bien jeune encore, nous parlons des individus que nous en avons observés dans l'établissement A. Verschaffelt, présente le plus grandiose, le plus brillant aspect, l'effet le plus décoratif qu'on puisse imaginer, et nous contraignons notre plume, qui s'agite entre nos doigts, pour ne pas écrire qu'il est le *phénix* de la famille. On va juger, du reste, si nous n'exagérons rien, par la lecture de la notice suivante, d'une *exactitude rigoureuse*. Du reste, la figure ci-contre, d'une grande fidélité et magistralement exécutée, *bien que fort réduite*, confirmera aux yeux de nos Lecteurs la vérité de notre description.

Comme l'indique son nom spécifique, et comme nous l'avons dit, ce Palmier est originaire des Séchelles, d'où l'a reçu directement notre éditeur, il y a huit ou neuf ans. Très jeune, l'aspect en est déjà admirable ; ses larges frondes entières (non pennées !) sont, sur un fond sombre et luisant, ornées de centaines depetites macules ron-

(1) **Nommé ainsi improprement, puisque ce Palmier ne croît point dans cet archipel, sur les rivages duquel les courants seuls en portent les fruits.**

Ainsi donc, d'une part les Orchidées étaient plantées au sommet d'un bloc composé de petits *cubes grossiers* de terre de bruyère tourbeuse, affermis entre eux par de fines chevilles en bois; les Broméliacées, elles, étaient purement et simplement fixées dans le sol compact de pots remplis *jusqu'aux bords* de terre de bruyère ou de bois, foulée sous les doigts, comme pour toutes autres phanérogames des mêmes contrées. Une telle culture pour les plantes de ces deux charmantes familles était-elle normale, logique? La négative n'est pas douteuse! et l'expérience en a décidé. Tenues ainsi, toutes ont végété, sans doute, fleuri même, mais rachitiques et malingres. Et cependant, si on a essayé, tenté un meilleur mode de culture pour les Orchidées *(et qui laisse encore énormément à désirer!)*, celui appliqué aux Broméliacées n'a subi aucun changement, n'a fait aucun pas en fait d'amélioration, Citons ici, toutefois, M. Aug. Rivière, l'habile jardinier-en-chef des jardins et serres du Luxembourg (Paris), qui, lui, non sans succès, a tenté de les cultiver en pur sphagnum hâché, et qui, dernièrement, présentait à l'une des séances de la Société impériale et centrale (9 février 1865) les *Vriesea speciosa* W. Hook. (Bot. Mag. t. 4382, ex errore : *Tillandsia splendens* Ad. Brongn.), et *psittacina* Lindl. (Bot. Reg. Pl. 10. 1843), en état de végétation et de floraison. Mais jusqu'à lui, on enfonçait les rhizomes des Broméliacées dans une terre de bruyère compacte. Etait-ce logique? certainement non, mille fois non, si l'on considère le mode de station de ces plantes. Or, leur plantation dans du *sphagnum* hâché, comme on l'a fait aussi récemment pour la culture des Orchidées, est déjà un progrès, une amélioration sensible.

Mais là encore, en raison de la pression manuelle qu'on exerce pour consolider l'édifice, construit presque sans exhaussement, l'air et l'humidité ambiante manquent à peu près complétement; ce n'est pas encore là cette liberté atmosphérique, nécessaire à la vie de ces épiphytes : pour ces sortes de plantes, en domesticité dans nos serres, rien, certes, ne peut remplacer la station natale; mais néanmoins l'habileté, la sagacité du cultivateur peuvent imiter, avec probabilité de succès, un tel état de choses.

Admettons donc l'emploi du *sphagnum;* mais nous voudrions dès-lors qu'il ne fût pas employé isolément, et que, bien hâché, il fût mêlé à de la bourre de Coco (le *Cocos refuse* des Anglais), à une petite partie de bois en décomposition, tel qu'on en trouve dans les creux des troncs des vieux arbres, des Saules et des Chênes notamment; que le tout, légèrement pressé, fût çà et là traversé, quelque peu soulevé par des brindilles de bois, afin de permettre à l'air et à la bienfesante humidité de la serre, de pénétrer, de circuler librement autour des racines des Orchidées, des rhizomes et de l'épais chevelu des Broméliacées. Tout ceci préparé avec dextérité, plantez au centre vos Orchidées et vos Broméliacées; soutenez les touffes au besoin par de

petits tuteurs qui resteront invisibles; placez en bonne serre chaude; seringuez et les plantes et le compost; éloignez les cloportes, les cochenilles, etc. Enfin, cultivez désormais comme à l'ordinaire. Avons-nous besoin d'ajouter que les vases doivent être parfaitement drainés, et que la capacité en soit calculée sur les dimensions des plantes qu'elles doivent contenir; que pour les Orchidées, ces vases doivent être percés, au-dessous des bords, d'une ou deux rangées de trous, percés *irrégulièrement* (c'est essentiel, on en comprend facilement la raison).

Nous avons la certitude, la conviction profonde, que sous l'influence des améliorations que nous proposons dans le ménagement de ces deux magnifiques catégories de plantes, les Amateurs, les Horticulteurs, sauf quelques modifications que pourrait leur suggérer une pratique spéciale, pourront ou suivre rigoureusement nos prescriptions, et nous répondons de leur raison d'être, ou y puiser les éléments d'une culture améliorée.

Notre article serait incomplet, si nous ne disions pas quelques mots sur la multiplication des Broméliacées.

Après la floraison et la fructification (quand elle a lieu) de chaque individu, celui-ci périt, mais après avoir déjà produit à la base, au-dessus du rhizome proprement dit, un ou plusieurs turions, dont on facilite le développement, en le séparant bientôt du pied-mère, désormais flétri et fané, rez-terre, en ayant grand soin que l'amputation *n'intéresse* en rien la progéniture dont nous parlons. Dès que ces turions ont émis plusieurs racines, dès que la végétation enfin en est assurée, on les coupe net au point d'insertion sur le vieux rhizome, on les plante aussitôt, en les abritant, jusqu'à enracinement parfait, d'une cloche, sur couche chaude. Bientôt chacun formera une belle et vigoureuse plante.

Un vieil individu, dont la vie sera prolongée avec quelque habilité, peut ainsi produire un certain nombre de jeunes sujets.

Un second moyen, mais chanceux et fort lent, qui offre en outre beaucoup de difficultés, nous nous trompons, qui demande beaucoup de soin, de temps, de vigilance, c'est leur multiplication par le semis. Tout d'abord, laissées à elles-mêmes, elles *grainent* fort rarement, et en ce cas, il faut aider la Nature par une fécondation artificielle. Nous n'entretiendrons pas nos lecteurs d'un tel sujet; c'est aujourd'hui et depuis longtemps déjà le *Pont-aux-Anes* de l'horticulture.

Lors donc qu'on a obtenu les fruits d'une espèce rare ou précieuse, on en surveillera la maturité, que l'on reconnaît facilement aux fissures perpendiculaires (le fruit est ou baccien, ou capsulaire, septicide — ou plus rarement loculicide — trivalve), qui se montrent latéralement; on les cueille avant la déhiscenee complète, pour éviter la déperdition des graines, et on les renferme dans de

petits sachets de papier, comme on le fait pour toutes les graines d'autres plantes. Quelques jours après, par un temps sec, on épluche les fruits, on en reçoit les graines dans une soucoupe quelconque; et dans une terrine suffisamment drainée, qu'on a remplie de mousses bien hachées, bien pressées, et recouvertes d'un à deux centimètres de sable blanc pur, on sème à la main les dites graines, sans les enterrer; on mouille avec une fine pomme d'arrosoir; on couvre le tout d'une cloche, et l'on plonge la terrine dans une couche chaude. Puis on a soin d'essuyer souvent l'humidité qui suinte des parois du verre; on enleve, avec une *bruxelle*, les moisissures, les conferves, qui se développeront bientôt entre les jeunes plantules, etc., etc. Enfin, on donnera au jeune plant, qui ne tardera pas à se montrer, tous les soins ordinaires en pareil cas, pour le repiquer, dans de petits godets, dès que la troisième ou quatrième feuille se sera montrée, etc. (1).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aglaonema marantæfolium (2) *var.* FOLIIS MACULATIS.

Araceæ (Diclines) § *Philodendreæ*.

La variété dont il s'agit, ne diffère du type que par l'admirable panachure de ses feuilles, panachure consistant tout d'abord par de larges bandes blanches, irrégulièrement découpées, qui bordent chaque nervure latérale; puis entre celles-ci, tranchant sur le vert clair du fond, de plus petites macules, d'un vert foncé qui se retrouve largement le long de la côte médiane ou nervure principale.

Quelques mots maintenant sur la plante type, mots qui se rapportent également à la variété que nous venons de dépeindre, quant au port, au feuillage, à l'inflorescence, exactement les mêmes chez l'une et l'autre. C'est une plante caulescente, rappelant bien le port des

(1) Très prochainement l'énumération raisonnée des Broméliacées, dont nous voulons recommander la culture.

(2) *A. Caudice* tereti annulato demum elongato apice folioso; *foliis* spithamæis oblongo-acuminatis basi obtusis inæquilateralibus costatis parallelim subobscure *venosis* petiolatis; *petiolis* folio sublongioribus supra medium vaginantibus; *scapis* petiolo paullo longioribus teretibus; *spatha* 3-4-unciali erecto pallide flavo-virescente cymbiformi apice subito subulato-acuminato basi solummodo convoluto; *spadice* longitudine fere spathæ brevi stipitato; *floribus* inferioribus fœmineis, reliquis usque ad apicem spadicis masculis. W. Hook. l. i. c.

Aglaonema marantæfolium Blume, Rumphia, I. 13. t. 66. Schott, Prodr. Syst. Aroid. 303. Syn. 121.

— — *foliis maculatis* W. Hook. Bot. Mag. t. 5500. March, 1865.

Calla commutatum Schott, Syn. Aroid. 123. — *oblongifolia* Roxb. Fl. ind. III. 516. — *picta* Roxb. ibid. Wight, Ic. Pl. Ind. or. III. t. 804-806.

Appendix erecta Rumph, Herb. amb. V. 487. t. 182. f. 2.

Dieffenbachia, croissant dans les îles des archipels de l'Inde, et notamment dans les Moluques.

Le stipe en est assez grêle, cylindrique, annelé; les feuilles en faisceau terminal, longues d'environ 0,20-30, sur 0,05-6 de diamètre, oblongues-lancéolées, acuminées, inéquilatérales à la base, portées par des pétioles équilongs ou plus longs, dont les gaînes montent jusque près de l'insertion du limbe. Les pédoncules ou scapes, plus courts ou plus longs que les pétioles, sont grêles et portent une spathe jaunâtre, cymbiforme, terminée par un mucron et longue à peine de 0,08.

Le type a été assez anciennement déjà introduit dans les cultures; mais l'élégante variété, dont il est question, a été envoyée récemment des Philippines (Manille) à l'établissement Veitch et fils.

Alocasia Lowii (1).
— **Lowii picta.** } *Araceæ* (Diclines) § *Caladieæ*.

Encore deux plantes, type et variété, à feuilles magnifiquement ornées par Dame Nature elle-même, et avec ce luxe que l'art horticole le plus perfectionné ne saurait imiter *que de loin*, ou plutôt, dont approche à peine les plus brillantes chloroses qui résultent des cultures.

Toutes deux ont été introduites tout récemment dans l'établissement paternel (Clapton Nursery), par M. Hugh Low, fils, qui les découvrit dans la grande île Bornéo (« peut-être la plus belle du monde en ce moment, » dit M. W. Hooker, « pour les recherches des botanistes et des horticulteurs »).

Elles sont acaules, dit ce savant; toutefois, dans les deux figures qui en sont données, on remarque un véritable rudiment de stipe épigé, résultant d'un tubercule allongé, subcylindrique; les feuilles, toutes radicales, très peu nombreuses, atteignent jusqu'à 14-16 pouces de longueur, jusqu'à 5 de diamètre dans leur plus grande longueur; sont cordiformes-sagittées, très profondément échancrées à la base, acuminées au sommet, d'un vert sombre en dessus, avec les nervures centrales, latérales, et les bords (épaissis) blancs, chez le type; chez la variété, tout cela est d'un vert plus clair, toutes les

(1) *A.* Acaulis; *foliis* longe petiolatis cordato-sagittatis acuminatis, subtus purpureis supra atroviribus nitide, *sinu* profundo, *costis costulis* margineque incrassato albis; *scapis* basi vaginato-bracteatis superne teretibus; *spatha* alba (*ex fig. lutescentibus!*); *tubo* inflato-globoso; *lamina* oblongo-cymbiformi; *spadice* spatha breviore; *ovariis* subglobosis; *stylo* subnullo, *stigmate* sessili 4-5-lobato, *lobis* acutis patentibus. W. Hook. l. i. c. (except. phr. ital. et pauciss. emend. *ex scriba infideli!*).

Alocasia Lowii W. Hook. Bot. Mag. t. 5376. May, 1863.

Caladium Veitchii. Veitch's Catal.

Alocasia Lowii β picta. Foliis supra atroviridibus supra costis costulisque albido late albidoque marginatis venulisque albis, petiolo viridi striato annulato bracteisque spathaque rubro tinctis. W. Hook. Bot. Mag. t. 5497. March, 1865.

nervures sont très largement bordées de blanc; et de plus, toutes les nervules anastomosées, fines et délicates, semblent un fin réseau également blanc. Chez l'une et l'autre, la face inférieure est d'un beau violet; mais là, dans la variété, les grandes nervures sont d'un rouge-brun assez vif et tranchant sur le fond. Chez la première, les pétioles, les scapes sont d'un rougeâtre pâle, uni; chez la seconde, finement bariolés, piquetés, lignés de rouge, etc., etc. Les spathes, jaunâtre-pâle, globuleuses-renflées à la base, et enveloppant les organes sexuels, se contractent bientôt en un limbe cymbiforme, long de quatre pouces et demi, et laissant voir l'appendice stérile, moins long que lui, et d'un beau jaune d'or. Les anthères fertiles sont six-crénelées-bilobulées; les abortives cupuliformes; les ovaires globuleux à stigmate six-radié; etc. (V. pour les CARACT. GÉNÉR. ci-dessus, T^e VIII, Pl. 283).

Lælia præstans (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Læliæ*.

Nous avons donné dans le tome VI de ce recueil une description exacte et une bonne figure d'une Orchiée, que l'établissement Verschaffelt avait reçue et cultivait sous le nom de *Cattleya pumila* (var. *major* NOB.), dénomination que nous ne voulûmes pas changer, mais en avertissant qu'il y avait là toutefois une erreur générique, que nous relevâmes dans notre synonymie, en ces mots : *et potius Lælia pumila*, v. *major* NOB. (2); puisqu'en effet, notre plante portait huit pollinies, *unique* caractère qui la différenciât du *Cattleya*, qui n'en a que quatre, selon M. Lindley. Nous fesions remarquer dès-lors, qu'en raison dudit caractère, assez inconstant d'ailleurs, comme nous l'avons à plusieurs reprises constaté (V. notre texte!), il serait peut-être plus rationnel de réunir les deux genres en un seul (CATTLEYA : § *Eucattleyæ*, 4 pollinia. § 2. *Lælieæ*, 8 pollinia).

En assimilant la plante dont il s'agit au *Cattleya pumila* (et mieux *Lælia!*), que nous avions vue à cette époque figurée et décrite dans le *Botanical Magazine*, Pl. 3656 (juin 1838), et dans le *Botanical Register*, Pl. 5 (1844) (3), nous croyions être dans le vrai, et nous le

---

(1) *L. Pseudobulbis* stipitatis fusiformibus costatis monophyllis; *foliis* oblongis acutis; *floribus* solitariis; *bracteis* squamæformibus abbreviatis; *sepalis* oblongis acutis; *petalis* multo latioribus ovato-oblongis obtuso acutis; *labello* libero trilobo, circa *columnam* (GYNOSTEMA)!) omnino convoluto carnoso, carinis 4-6 per discum; columna crassa superne dilatata, auriculis posticis apicularibus sibi incumbentibus. REICHB. l. i. c. (ex W. HOOK.

Lælia præstans, Gard. Chron. 240. 1859.

— — REICHB. f. in KOCH, Allgm. Gart. Zeit. LXII. 336. 1857. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5498. March, 1865.

Bletia præstans EIUSD. Xenia Orch. t. 114.

Cattleya pumila, var. *major* CH. LEM. Illustr. hort. t. VI, Pl. 193. 1859 (*an potius*, ut scripseram : *Lælia pumila*, var. *major* CH. LEM. l. c.

(2) Petit, mais *essentiel* paragraphe, *omis* dans la synonymie du *Botanical Magazine*.

(3) On voit que l'erreur générique n'est point notre fait! puisque nous la signalions dès lors et dans notre texte et dans la synonymie de l'espèce.

croyons encore; on pourra peut-être penser comme nous, si surtout on tient compte des variations multiples que subissent ces plantes dans les dimensions de leurs parties tigellaires et foliaires, dans le volume et coloris de leurs fleurs (consulter les trois planches citées, etc.).

Quoi qu'il en soit, M. Reichenbach, fils, et après lui M.W. Hooker, en ont jugé autrement. Notre plante, de par l'autorité du premier, passe à la condition d'espèce distincte, et devient, comme l'indique le titre de notre article, la *Lælia præstans (éminente)*. La figure anglaise donne à la plante des dimensions florales plus grandes que celles de la nôtre et surtout un coloris beaucoup plus vif et plus net : rose éclatant, lobes terminaux du labelle du plus riche violet. Là se bornent les seules différences que nous remarquions entre les planches citées.

Nous reproduisons ci-dessous, *ad comparandum*, la diagnose spécifique qu'en a donnée M. Reichenbach. Selon ce savant orchidologue, sa *L. præstans* vient de l'île de S^te^-Catherine (la nôtre provenait de l'intérieur même du Brésil).

Fesons remarquer en passant, que les espèces de *Cattleya* et de *Lælia* sont fort nombreuses, *beaucoup trop peu* distinctes les unes des autres; et qu'il est probable que, par une révision sévère et consciencieuse, les plantes vivantes et en fleurs sous les yeux d'un Orchiographe, *ce nombre serait fort réduit* par la réunion en une seule de maintes espèces, réputées comme différentes.

En attendant ce désirable travail, nous recommandons aux amateurs le charmant *Lælia præstans*, ou, si l'on veut, le *Cattleya (Lælia) pumila major*.

BIBLIOGRAPHIE.

CULTURE DU POIRIER,

comprenant la plantation, la taille, la mise à fruits et la description abrégée des cent meilleures Poires;

PAR

CHARLES BALTET (1); 3e édition.

Le titre de ce petit ouvrage, en raison du commentaire qui le suit, est tellement explicite, que la tâche de l'auteur qui veut en rendre compte, devient à peu près inutile.

Qu'il nous suffise de dire que le double titre est parfaitement justifié, et que, dans le cadre d'une centaine de pages à peine, l'auteur a su renfermer, en praticien consommé, dans des termes clairs et nets, *tout ce qu'exige la culture du Poirier*, une liste d'une centaine de Poires choisies entre toutes, et de plus, une liste supplémentaire de celles qu'on pourrait vouloir y joindre dans de grands vergers. Nous pouvons recommander, en conscience, ce petit opuscule à tous les amateurs de bons fruits.

(1) De la maison BALTET, frère, horticulteur, à Troyes (Aube, France); chez l'auteur.

des, transparentes, d'un orangé vif, passant plus tard au brun. Plus tard, ces macules disparaissent peu à peu, mais plus loin sur les bords, sur les grandes doubles dentelures et sur les bases du limbe frondal, le long du rhachis, se retrouve la même teinte, mais plus claire et plus vive. *C'est tout bonnement magnifique!* Ajoutez à cela la *grandiosité* de ses énormes frondes!

M. H. Wendland (V. ci-dessus, *l. c.*) a cru devoir prendre cette plante pour le type d'un nouveau genre; et en justifie la création par les figures analytiques du fruit qu'il a fait dessiner avec soin sous ses yeux, et que nous reproduisons sur la belle planche ci-contre.

Nous décrivons, quelque peu *grosso modo*, mais fidèlement, l'un des plus grands individus que nous en ayons examinés, mais évidemment assez loin encore de l'âge adulte. Du sol au sommet de l'expansion des frondes, il mesurait $1^{m}50$; la couronne frondale avait un diamètre de $1^{m}25$-28. Cinq frondes étaient entièrement développées, une sixième prête à l'être. Sans doute la plante doit être, lors de son développement complet, pourvue d'un tronc ou stipe; mais à l'époque où nous l'observons, les gaines pétiolaires descendent encore jusqu'au sol. Comme à l'ordinaire, dans les plantes de cette famille, elles s'enroulent dès la base en une sorte de tronc allongé, cylindracé; arrondies dorsalement, canaliculées en dessus, longues, *in statu præsenti*, de 0,60-70, jusqu'à la base des pétioles, de la base au quart de la longueur, elles affectent une teinte glauque-blanchâtre, mate, sur laquelle tranche vivement le noir de jais des nombreux et longissimes aiguillons, dont elles sont hérissées; bientôt ladite teinte se fond insensiblement en une autre jaune-orangée de plus en plus vive, et qui se prolonge jusqu'à l'extrémité du rhachis frondal.

Les aiguillons (nous venons d'en dire la couleur) sont très rapprochés, horizontaux, grêles, mais rigides, quoique flexibles, très aigus, mais non pungents, un peu ondulés, très déprimés, c'est-à-dire plans, sur les faces supérieures et inférieures, lesquelles sont les plus larges (0,001-$1\frac{1}{2}$), plans encore sur les côtés, sur à peine un diamètre de 0,00$\frac{1}{2}$, formant donc par la section un petit carré long, ou parallélogramme; la longueur en varie de 0,05-9 (et au-delà, probablement dans un âge plus avancé). Ils diminuent peu à peu en nombre et en longueur, en avançant sur les pétioles pour disparaître entièrement sur les rhachis. Brusquement renflés-noduleux au point d'insertion, ils sont surmontés, et comme dans leur aisselle pour ainsi dire, par un bourrelet assez épais, discolore et adné à l'épiderme; on voit à peu près la même chose dans la *Verschaffeltia splendida*. Avant le développement entier de la gaîne et surtout du pétiole, ils sont dressés et ont l'aspect de poils.

Le limbe frondal, et nous sommes arrivés à la partie essentiellement ornementale de notre plante, le plus grand que nous ayons

encore examiné, avait au moins un mètre de longueur sur un diamètre de 0,75, était cunéiforme à la base, puis largement ové, profondément bifide au sommet, *impenné* (1) latéralement, inséré sur le rhachis en plis très prononcés, alternativement dressés ou rentrants, toujours à angles droits; le supérieur portant au sommet la nervure secondaire arrondie, saillante; l'inférieur creux, en gouttière; d'où il résulte, que le long du rhachis le limbe dessine un zigzag très prononcé, bordé d'une vive teinte rouge orangée. Le long des nervures et des nervules (intermédiaires) se voient manifestement, en interposant le limbe entre les yeux et la lumière, une foule de très petites macules oblongues, libres, et d'un vert plus foncé que le fond : macules ajoutant beaucoup à l'effet décoratif.

Les bords dudit limbe, de chaque côté de la base jusque vers le milieu, sont tout-à-fait entiers, assez largement bordés de rouge orangé vif; puis profondément laciniés en grandes dents doubles, inégales, obliques; l'inférieure (c'est-à-dire celle qui regarde la base du limbe) beaucoup plus courte, toutes deux aiguës, presque imperceptiblement ciliées-frangées, dont le sinus souvent occupé par une tierce dent filiforme, ou même un fil simple, provenant d'une nervule intermédiaire; toutes bordées de même de la riche teinte indiquée...., etc.

Et maintenant, *amice, optime, benevoleque Lector*, avons-nous raison de vanter la suprême beauté d'un tel Palmier et de vous le recommander pour en orner votre serre chaude?

CH. LEM.

Explications des Figures.

GRANDE PLANCHE COLORIÉE. Un jeune individu, de 3-4 ans, réduit au $^1/_3$.

FIGURES ANALYTIQUES. *A*. Hile de l'endocarpe. *B*. Embryon. *a*. ***Hilum spermicum.*** *Fig.* 1. Fruit sans épicarpe, vu du côté central. *Fig.* 2. Le même, vu du côté latéral : les lignes sont les fibres du mésocarpe. *Fig.* 3. Id. avec endocarpe et mésocarpe, vu par la base; le cercle crénelé est une fraction de l'endocarpe. *Fig.* 4. Id. vu par la base; les lignes latérales *b* sont les plis du testa. *Fig.* 5. Id. coupé horizontalement. *Fig.* 6. Id. vu du coté ventral. *Fig.* 7. Id. vu latéralement. *Fig.* 8. Id. dorsalement. *Fig.* 9. Id. coupé verticalement pour faire voir l'embryon. Les lignes des figures 4-9 sont les plis du testa (*ruminati*) (ex Clr. HERM. WENDL.). — Toutes les ***figures 1-9 un peu grossies.***

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Me reportant à la brève notice donnée ci-dessus au sujet de la *Verschaffeltia splendida*, je dois ajouter, qu'outre une température assez élevée, telle que l'exigent les plantes de l'Inde et de l'Afrique intertropicale, l'espèce en question doit être plantée comme

(1) Le mot *entier* ici serait incorrect, en raison des *grandes dents doubles* des bords supérieurs; le nouveau mot que nous proposons a donc sa raison d'être, en l'opposant à *penné*.

la précédente, dans un compost riche, un peu compact, bien que facilement perméable aux eaux d'arrosements et de seringages, formé surtout mi-parti de terre tourbeuse et de terre de pâturage, le tout bien mêlé avec une partie de sable blanc, au-dessus d'un bon drainage. Croissant, en général, près et sur les bords de la mer, il ne sera pas sans avantage de faire dissoudre dans l'eau d'arrosement un peu de sel marin.

A. V.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Iresine Herbstii W. Hook.

(In Gard. Chron. 654. 1864. Bot. Mag. t. 5499. March, 1865. — **Achyranthes** (avec trois ???) **Verschaffeltii** Nob. Illustr. hort. T° XI. Pl. 409.

Amarantaceæ (1).

En donnant une bonne figure et une description succincte, mais exacte de cette superbe plante (l. s. c.), nous avons eu soin de déclarer que, n'en ayant pas encore vu les fleurs, nous ne pouvions la rapporter au genre à laquelle elle devait appartenir. Plus heureux que nous, M. W. Hooker, dont *nous ignorions* la notice publiée par lui dans le *Gardener's Chronicle*, avait pu la déterminer, sur la vue des échantillons spontanés de son herbier, et l'année suivante en donner une très belle figure complète.

Nous avons seulement à ajouter que les fleurs, extrêmement petites, serrées, d'un vert tendre, sont disposées en petites panicules très ramifiées, axillaires et terminales, qui ne laissent pas de faire un joli effet, par l'opposition de leur coloris à celui si éclatant du reste de l'individu. Nous la rappelons au souvenir des amateurs, comme la plus belle plante peut-être à feuillage naturellement orné, que l'on possède en ce moment pour la décoration des serres en hiver, des parterres en été.

(1) Ce mot, malgré son étymologie, est encore *trop souvent* écrit par un *h* (*ἀμάραντος*, *Amarantus* Pline, etc.), et cependant feu Moquin-Tandore, qui a révisé les *Amarantacées* pour le Prodrome, n'avait pas manqué d'écrire ces mots correctement; et nous-même nous avons signalé, il y a bien des années déjà et à maintes reprises, cette *grossière faute*.

VERVEINE PANACHÉE, DITE POPULAIRE.

(VERBENÆ HORTENSES.)

ÉTYM. Pline, Appien, Cicéron, etc., etc., employaient ce nom et ses dérivés, *verbenaca, verbenacea,* etc., pour désigner diverses plantes, dont l'une, selon Linné, serait la *V. officinalis.* Virgile, Suétone, Tite-Live, etc , appelaient *Verbenæ* des branches de Laurier, ou de Myrte, ou d'Olivier, dont on se servait dans les cérémonies religieuses, ou qui étaient portés par les féciaux, qui s'en ceignaient aussi les tempes (.... *Verbena tempora cincti* V.). Les magiciennes romaines, et plus tard celles du moyen-âge employaient la Verveine dans leurs sortiléges. De Théis, et d'autres étymologistes font dériver ce mot du celtique Ferfaën, parce que, dit Bullet, elle passait chez ce peuple pour guérir de la pierre (*Fer,* charrier; *faën,* pierre) : opinion insoutenable : qu'ont à faire ici les Celtes? la langue latine n'était-elle pas formée, avant même qu'on connût ces peuplades? Nous trouvons encore dans plusieurs lexiques que *Verbena* vient de Venus, à cause des vertus prétendues aphrodisiaques de la plante (*Veneris vena*)? (1), etc., etc. Nous pourrions prolonger la dissertation.

Verbenaceæ § Verbeneæ.

CHARACT. GENER. } Hybridarum non explanantur.
CHARACT. SPECIF. }

Variegated **Verbena, popular.** Hort. angl. Tab. nostra **434**, ex ic. angl. expressa.

Quelque indifférent qu'un promeneur quelconque, visitant distraitement tel ou tel jardin, soit aux charmes de ces mille et mille gracieuses plantes qui ornent nos parterres de leurs mille couleurs variées, ou vives, éclatantes, ou délicates, ou même virginales, il ne peut pas ne pas s'arrêter devant *une corbeille* plantée de ces délicieuses Verveines, aux coloris multiples, toujours vifs, frais ou délicats, qui les ornent et forment un des attraits principaux d'un parterre floral *bien tenu.*

Nous ne saurions nous occuper ici botaniquement de la plante qui fait le sujet de cet article; comme ses congénères jardiniques, elle est certainement le produit artificiel ou naturel d'*hybridations* réité-

(1) **Horace, dans divers passages de ses œuvres, parle de la Verveine :**

Hic vivum mihi cæspitem, hic
***Verbenas,* pueri, ponite, thuraque**
Bimi cum patera meri.

Lib. I. *Od.* xix.

. . . . . Ara castis
Vincta *Verbenis* avet immolato
spargier agno.

Lib. IV. *Od.* xi.

Dans son Eglogue VIII^e^, Virgile fait parler ainsi une bergère, qui veut, par un sortilége, ramener à elle un infidèle :

Effer aquam et molli cinge hæc altaria vitta,
***Verbenas*que adole pingues, et mascula thura**
Conjugis ut magicis sanos avertere sacris
Experiar sensus. . . . . .

Verveine populaire (*Hort Angl.*)

rées, issues de quelques espèces distinctes, telles que les *Verbena : teucrioides* GILL. et ARN., *incisa* W. HOOK., *chamædryfolia* (1) JUSS., *phlogiflora* CHAM., *Tweedieana* W. HOOK., *paniculata* LAMK., *sulfurea* SWEET, etc., etc. (2). Aussi serait-il fort difficile, mais non impossible, probablement, de déterminer, par un rigoureux examen, de quels parents elle est née ; et nous renverrions volontiers la question au sphinx des Cucurbitacées, M. CH. NAUDIN, qui, nous n'en doutons pas, s'en tirerait avec sa sagacité ordinaire.

. . . . . si Sphingos iniquæ
Callidus ambages, te præmonstrante, *resolvet* (STAT.).

Puisqu'en ce moment la girouette de l'inconstante Mode est *en plein* tournée vers les plantes à feuillage orné, soit par la Nature elle-même, soit en raison d'un état morbide *(chlorose!)*, résultant de diverses causes, la planche ci-contre, reproduite d'après celle publiée par M. W. Bull, horticulteur anglais, et dont la fidélité nous est garantie, donne une juste idée de la nouvelle venue dans cette catégorie déjà nombreuse, et parmi les individus de laquelle nulle certes ne la primera, mais pourra rivaliser avec elle sous le rapport de la richesse de la panachure. La constance de celle-ci a été suffisamment éprouvée; et les amateurs, sous ce rapport, peuvent être parfaitement rassurés. En outre, détail qui a bien son prix, le magnifique et vif coloris cramoisi de ses nombreux et volumineux bouquets ajoutent considérablement aux mérites hautement décoratifs, qui la recommandent au choix de nos intelligents amateurs.

CH. LEM.

CULTURE. (PL. AIR L'ÉTÉ ; CH. FR. L'HIVER.)

Il est dit ci-dessous, avec raison (Voir note (2)), que pour la culture et la multiplication de ces sortes de plantes, on ne pouvait suivre un meilleur guide que le livre publié par M. Vilmorin et intitulé : *Fleurs de pleine terre*, etc., par VILMORIN-ANDRIEUX, etc. (chez l'auteur, Paris, Quai de la Mégisserie, 30, etc.) Du reste, bouturer en serre en juillet-août, faire hiverner les boutures dans une bonne serre tempérée, sur tablette bien éclairée; mettre en place au printemps suivant, en mai, en un sol léger, fumé, bien meuble; arrosements abondants; projection sur le sol, par fourchettes, etc.

A. V.

(1) Dans *Chamœdrifotia*, comme on l'écrit trop souvent, il y a une faute d'orthographe : χαμαίδρυς (υος), la petite Germandrée, croit-on!

(2) Pour la culture et la multiplication de ces jolies plantes, espèces, variétés ou hybrides, consulter l'excellent livre de M. Vilmorin, *Les Fleurs de pleine terre*, etc., p. 936-942.

CAMELLIA ARCHIDUC ÉTIENNE.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.* T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Sub tabulis *Camelliæ* varietatum plus minus hybri-
CHARACT. SPECIF. } darum jam in hoc opere effictarum satque numerosarum, de genericis v. specificis characteribus, non semel diximus more nostro nunquam *exponendos fore* (1), sicut momenti nulli.

Camellia Archiduc Etienne HORT. VERSCH. Tabula nostra 426.

Il n'est pas un Camelliomane qui puisse trouver un défaut à la nouvelle variété dont la planche ci-annexée offre le *pourtraict* fidèle : des fleurs de première grandeur, d'un coloris rose le plus frais, le plus délicat, et translucide en même temps, orné çà et là de macules ou fascicules de cramoisi vif ; dont les larges pétales, imbriqués en séries presque alternes, et avec régularité, composent un ensemble parfait, dans toute l'acception de ce mot.

M. Ambroise Verschaffelt, dont il est l'un des plus beaux gains obtenus par lui en ce genre, a voulu la dédier à S. A. I. l'Archiduc Étienne (d'Autriche), frère de S. A. I. et R. Madame la Duchesse de Brabant, et Prince, connu comme un amateur distingué de plantes et comme un promoteur intelligent de l'Horticulture.

Avant de la lancer dans le commerce, M. A. Verschaffelt n'a pas manquer de s'assurer, par une expérience de plusieurs années, qu'elle possédait toutes les qualités qu'on exige dans cette catégorie de plantes : constance florale, épanouissement facile, etc., etc.

CH. LEM.

(1) Nous saisissons cette occasion, en répétant la même phrase, de corriger la double faute que nous a fait commettre le typographe, en nous fesant écrire : *exponender fere* (Pl. 426).

Streobant ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Tith. de L. Streobant à Gand.

Camellia Archiduc Etienne (VERSCH.)

Serre froide – Gand.

A. Versch. fleur. privil.

A. Pentschaft. H. pinx.

Iriartea exorrhiza. MART.

Amér. méridi. (Amazones.) Serre-chaude.)

IRIARTEA EXORRHIZA.

IRIARTE *à rhizome épigé.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ XI, Pl. 400.

PHŒNICACEÆ (PALMACEÆ Auct.) § ARECEÆ.

CHARACT. GENER. V. ibidem.

CHARACT. SPECIF. *I.* Caudice subæquali; pinnis oblique subtrapezoideis antice sinuato-dentatis planis; spathis 5-6 deciduis; calycibus masculis glabris; bacca ovato-elliptica. MART. *Phras. specif. valde nimis brevi et manca præ congeneris speciebus!*

Iriartea exorrhiza MART. Hist. Palm. 36. t. 33. 34. KUNTH, Enum. Pl. III. 194. Tabula nostra, et figur. analyt. ex Clariss. MART. l. c. hic annexis Pl. 436.

Il suffirait de la description, même fort sommaire, d'un Palmier, tel que celui-ci, pour donner une idée du grandiose et de la majesté que déploient dans leurs contrées natales les Princes des végétaux, comme les a justement appelés Linné, de ces grandes espèces du moins, qui composent ce que nous avons nommé, non moins justement, sinon aussi poétiquement : l'*Aristocratie* végétale (nous ne pouvons pas ne pas, malgré que nous en ayons le désir, revenir sur la *grandiosité,* les mérites extrêmes et de tous genres de cette catégorie de végétaux); et cette description la voici :

Qu'on s'imagine une svelte colonnette annelée, haute, dans l'âge adulte, de vingt à trente mètres et plus (100 pieds!) de hauteur, couronnée par dix, quinze frondes au moins, chacune de quatre à sept mètres de longueur : colonnette, exhaussée en outre à sa base au-dessus du sol par huit, dix, quinze, et plus, grosses racines, dressées, longues de deux à trois mètres, disposées en un vaste cône de six à sept mètres de circonférence! N'est-ce pas là un végétal élégant, grandiose, majestueux (comme nous le disons plus haut.)? Et imaginez encore la grâce avec laquelle s'incline, sous le plus léger souffle du vent (nous allions dire du Zéphyre, style Dorat!), et cette colonnette et cette orgueilleuse cîme foliaire!

Mais nous nous arrêtons à temps; et que le lecteur nous pardonne! Nous allions, par péché d'habitude, piqué par notre Œstre végétal (sinon poétique), lequel, pourrions-nous dire avec STACE, quand il s'agit de belles plantes :

Hic thyrsos, hic plectra ferit, hic enthea lauro
Tempora.

Car, nous allions, disons-nous, recommencer l'apologie des Palmiers :

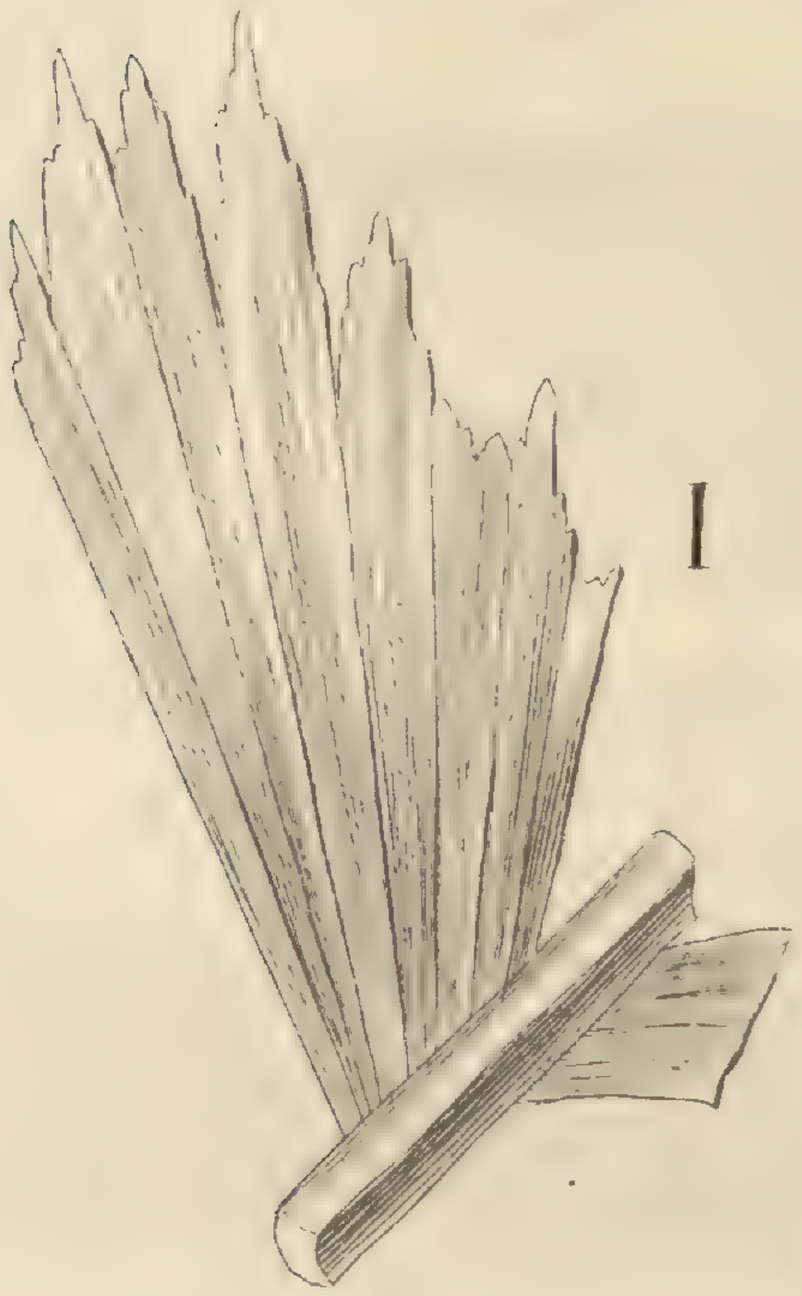
apologie toujours à faire, du reste, et toujours à propos, toutes les fois qu'il doit être question de ces plantes.

L'*Iriartea exorrhiza* croît volontiers solitaire sur les bords du fleuve des Amazones et de ses tributaires, dans des endroits souvent inondés, ainsi qu'à l'embouchure du Tocantin, dans les îles de Marajo, de Casiana, etc., sur des plages basses, inclinées vers l'Océan, tous lieux couverts d'une végétation plantureuse, très diversifiée : arbres, arbrisseaux, épiphytes de toutes espèces, etc.; fréquentée par des légions de singes, par des bêtes féroces; dont les eaux, en outre, cachent une certaine espèce de poisson très avide de sang; et par de nombreux crocodiles, qui rendent fort dangereuses toutes ces découpures, caps en miniature, s'avançant dans ces courants d'eau. On le trouve aussi quelquefois sur le continent. MM. Martius et Spix l'ont trouvé en fleurs dans les mois de décembre, janvier et février; en fruits en septembre et octobre.

Les racines épigées, dont nous avons parlé, ordinaires dans ce genre, à ce qu'il paraît, sont recouvertes d'un épiderme roussâtre, et entièrement armées d'aiguillons courts, coniques et aigus. Les pétioles sont engaînants, longs d'un à deux mètres, très glabres, renflés au milieu en un cylindre ventru; le rhachis en est cylindracé, bisillonné en dessus. Les frondes, longues elles-mêmes de 12 à 20 pieds, se composent d'environ vingt paires de frondules distantes, alternes, longues d'un demi-mètre, trapézoïdes-oblongues, subplissées, irrégulièrement dentées-sinuées au sommet, là comme tronquées-érosées, veinées de blanc. Les spadices solitaires, ou géminés, sont portés par des pédoncules courts, semi-lunaires et amplexicaules; leurs divisions, longues de trente à quarante-cinq centimètres, sont revêtues d'un duvet très fin, qu'on enlève facilement avec le doigt, mais non impunément, car ces poils, très courts, pénètrent dans la peau et y causent une *cuisson* peu agréable. Les spathes (5 ou 6) sont planes, lancéolées-mucronées, coriaces, glabres. Les fleurs, disposées en panicules nutantes, sont ébractéées, sessiles, d'un blanc verdâtre; les femelles solitaire, au-dessous de deux mâles; celles-ci toujours un peu plus grandes. (*Voir pour plus de détails l'excellent article de l'auteur, l. s. c.*).

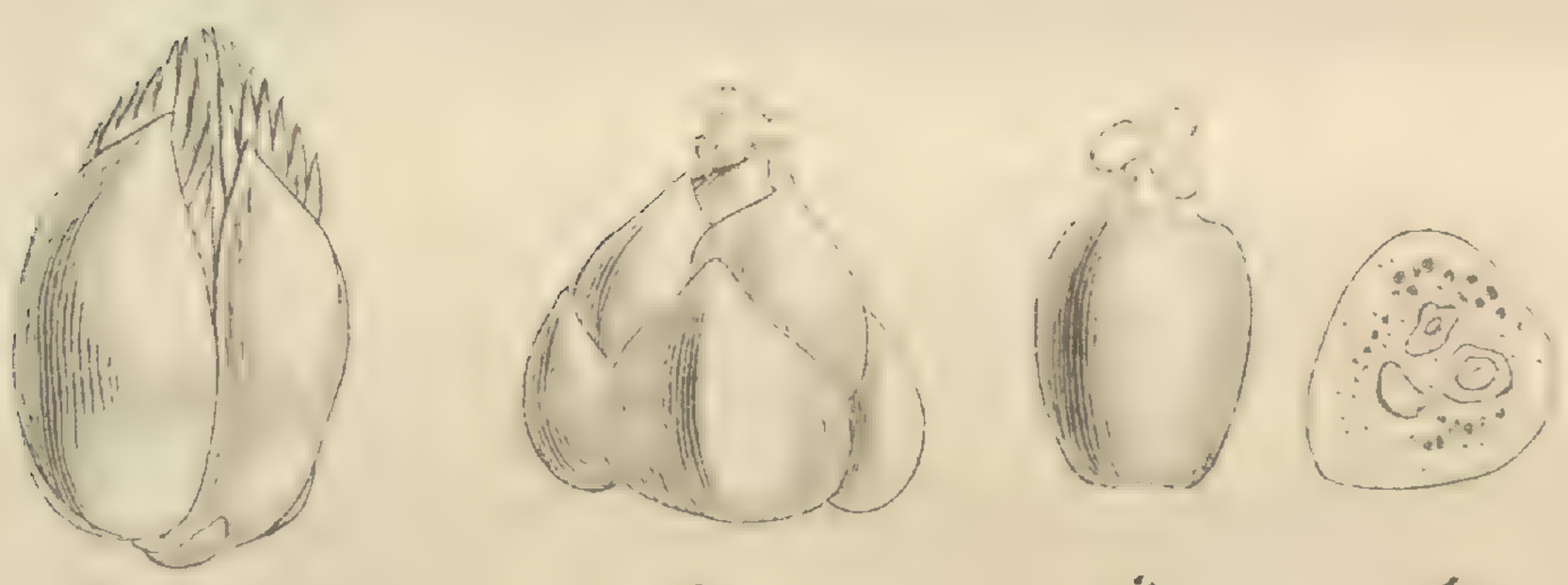
Dans nos serres, est-il besoin de le dire, cette magnifique espèce restera naine; mais quel superbe effet ne laissera-t-elle pas de produire encore! Nous en avons vu de charmants et jeunes exemplaires dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, qui en avait reçu directement des graines du pays natal.

CH. LEM.

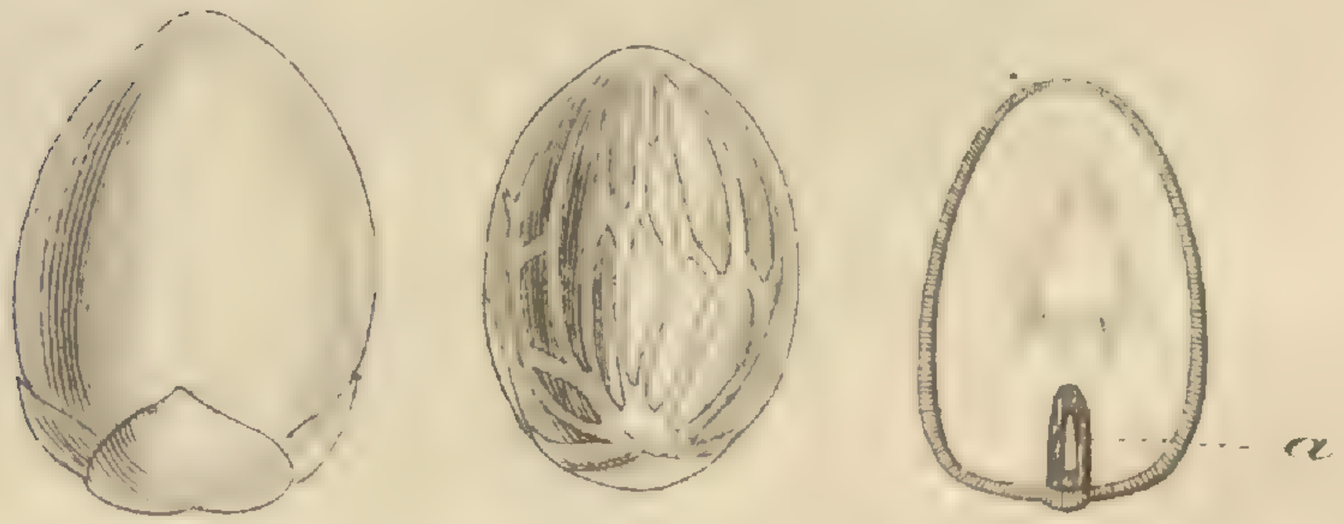


I

II



1 2 3 4



5 6 7 *a*

Explications des Figures analytiques.

Planche coloriée. Un individu encore jeune excessivement réduit.

Vignettes. I. Une frondule très réduite. II. Spathes et fleurs très réduites. *Fig.* 1. Fleur mâle. *Fig.* 2. Fleur femelle. *Fig.* 3. Pistil. *Fig.* 4. Section verticale de l'ovaire. *Fig.* 5. Baie entière, jaunâtre à la maturité. *Fig.* 6. Noyau. *Fig.* 7. Le même (Amande), coupé verticalement; *a*. embryon. (*Fig. anal.* 1-7 *grd. nat.*)

RHODODENDRUM (HYBRIDUM) SALMONO-ROSEUM.

ROSAGE *à fleurs rose-saumoné.*

ÉTYM. V. notre *Jardin fleuriste*, Tᵉ Iᵉʳ, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } Horum de hybridis speciminibus in hocce opere tractatis
CHARACT. SPECIF. } eorum semper nobis mos est prætermittendorum.

Rhododendrum salmono-roseum HORT. VERSCH. Tabula nostra 437.

Au milieu d'un millier de *Rhododendrum* d'air libre, choisis avec un discernement et un tact parfaits parmi une foule d'autres, tous, au moment où nous écrivons (5 mai 1865), en pleine floraison, dans l'établissement de notre éditeur, et offrant, sous les rayons d'un soleil ardent, le coup-d'œil le plus éblouissant que nous sachions, par le nombre de leurs volumineux bouquets de fleurs, aux coloris les plus vifs ou les plus délicats, écarlate, cramoisi, ponceau, rose, blanc, etc., etc., dans une foule de nuances, se distinguait, par une beauté exceptionnelle, celui dont il s'agit dans cette notice; et nous pensons que le lecteur, qui peut se fier à l'exactitude de la figure qui en est donnée ci-contre, ratifiera sans hésitation le jugement que nous en portons.

L'arbrisseau est très touffu, bien étalé, à rameaux glabres, courts et robustes, garnis de feuilles ovales-lancéolées, à peine aiguës au sommet, très glabres également, coriaces, d'un vert sombre en dessous, pâle en dessus, un peu obliquement contournées et à bords subrécurves.

Les fleurs, très nombreuses, dont chacune mesure 0,07 de diamètre, sont largement campanulées-étalées; fond rose, avec une teinte légèrement saumonée, largement bordé de blanc (coloris nouveau!), avec un bel et large panache d'un beau brun marron, formée de maculines oblongues ou arrondies, presque contiguës, s'étendant sur les trois lobes supérieurs de la corolle; le médian le plus grand, arrondi; les autres oblongs; les inférieurs un peu plus longs, tous ondulés sur les bords. Filaments d'un rose tendre, barbus à la base; anthères blanches; style rose, etc.

Cette belle et distincte variété, dont nous ignorons les parents, mais hybride évidemment, sera dès l'automne prochain mise à la disposition des amateurs, par M. A. Verschaffelt, qui l'a gagnée de semis. Très rustique.

CH. LEM.

CALADIUM DUC ADOLPHE DE NASSAU.

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e V, Pl. 185.

ARACEÆ (*Diclines*) § CALADIEÆ §§ SYNGONIÆ.

CHARACT. GENER. } V. ibidem, et T^e VIII, Pl. 294 (verso), typi cum fig.
CHARACT. SPECIF. } analyt.

(*Caladium bicolor*, 1° var. *splendens*.
— — — 2° subvar. *Duc Adolphe de Nassau*).

Caladium DUC ADOLPHE DE NASSAU HORT. A. VERSCH. Tabula nostra 458.

Les *Caladium*, nombreux déjà (mais pourraient-ils jamais l'être trop dans les serres?), découverts dans la province de Para, au Brésil, sur les berges, ou près des berges, de l'immense fleuve des Amazones, par M. Baraquin, et introduits par lui en France, tant à Paris que dans l'établissement A. Verschaffelt, et en même temps à peu près, où plusieurs encore, et non des moins beaux, sont encore inédits, ont fait dans les collections de plantes vivantes une véritable révolution, toute paisible, disons-le vite, mais éminemment ornementale, et que pouvait à peine nous faire pressentir, quant à l'immense diversité des riches panachures diaphanes ou opaques, qui en ornent les amples feuilles, leur type général, le *Caladium bicolor*, et ses gracieuses variétés, déjà anciennes, les *C. hæmatostigma*, *splendens*, etc.

Nos affectionnés et fidèles lecteurs n'ont pas certes oublié l'admirable série que nous en avons déjà publiée et figurée dans ce recueil, et dont ils peuvent relire la liste dans la table générale des matières contenues dans les dix premiers volumes, et dans la note (1) de la Planche 360 (*Caladium? Lowii* HORT. ANGL. : lisez *Alocasia Lowii*). D'ailleurs la beauté de ces plantes, espèces distinctes ou variétés, est tellement supérieure, transcendante, leur effet, surtout si elles sont réunies en groupe, tellement décoratif, que, malgré l'inconstante Mode, elles garderont toujours le rang qu'elles ont atteint, c'est-à-dire le premier parmi les plantes les plus ornementales.

La plante que nous figurons ci-contre vient s'ajouter comme une *beauté* de plus à toutes ses brillantes congénères : c'est évidemment une variété tout d'abord de l'ancien *Caladium bicolor*, et une sous-variété du superbe *Cal. bicolor splendens*, mais l'emportant de beaucoup en élégance sur ce sous-type. L'intérieur cucullé de ses grandes feuilles, entièrement d'un rouge cuivré, largement veiné de

même, mais avec une teinte brillante de minium, et cramoisi au centre; leurs larges bords d'un vert d'émeraude, criblé de nombreuses macules (composées ou simples) d'un blanc pur, diaphane; ses longs pétioles rougeâtres, striolés de rouge plus foncé ou de noir : tout concourt à rendre cette variété digne de l'attention des amateurs, dont aucun, nous en avons la conviction, ne voudra pas ne pas en orner ses collections.

C'est, nous avons à peine besoin de le dire, une nouvelle conquête de M. Baraquin, que nous pourrions, pour lui rendre pleine justice, en raison des grands services qu'il a rendus à la Botanique, à l'Horticulture surtout, en important ses magnifiques *Caladium* en Europe, outre d'autres belles et importantes découvertes en divers genres de végétaux, surnommer le grand Caladiiste! (pardon du barbarisme ou du néologisme, comme on voudra!)

Le possesseur de cette belle variété a voulu la dédier à Son Altesse le Duc Adolphe de Nassau, promoteur distingué et zélé, non seulement de l'Horticulture, mais encore de la Botanique. Heureux les grands de ce monde, quand ils comprennent les nombreux bienfaits qui résultent *pour tous* de la protection qu'ils accordent à l'Agriculture en général, à l'Horticulture en particulier.

Nous avons mesuré des feuilles dudit *Caladium*, mesurant de 0,20 à 0,22 de longueur, sur 0,14-16 de diamètre. Notre éditeur se propose de le mettre dans le commerce à l'automne prochain (1865).

Ch. Lem.

CULTURE. (Serre chaude.)

Voir à ce sujet, ci-dessus, notre article détaillé, T^e^ VII, Misc. pag. 83.

Ch. Lem.

SMILAX MACROPHYLLA MACULATA.

Serre chaude (Mexique.)

J. Stroobant, à Gand (Belgique.) A. Verschaffelt, publ. P. Stroobant, fils, ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt

SMILAX ORNATA (?).

SALSEPAREILLE *à feuilles panachées.*

ÉTYM. Σμίλαξ, nom chez les Grecs d'une plante aujourd'hui indéterminée; *Smilax*, même dénomination chez les Latins; Pline en fait un Liseron. *Smilax*, d'après les Mythologues, était une Nymphe, qu'épousa *Crocus;* leurs amours furent si tendres et si innocents, que les Dieux charmés changèrent la Nymphe en Liseron, et l'époux en Safran (Κρόκος). Ovide, qui en a raconté en vers ronflants cent autres bien moins intéressantes, n'a pas daigné *chanter* leur touchante histoire; il se contente d'y faire cette courte allusion :

Et *Crocon* in parvos versum cum *Smilace* flores
Prætereo. . . . . .

SMILACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores dioici v. polygami* (1). *Perigonii* corollacei patentis decidui (*persistentis* R. Br.) *segmenta* 6 distincta uninervia, externa plerumque latiora. *Stamina* 6 fundo perigonii inserta distincta segmentis breviora æqualia, in ♀ *antheris* nullis. *Antheræ* bi-loculares (2) basifixæ. *Ovarium* liberum 3-rarissime 1-6-loculare, in ♂ plane oblitteratum; *ovulis* in loculis solitariis apice anguli fixis pendulis orthotropis. *stigmata* 3 rarius 4-6, sessilibus distinctis papillosis recurvatis deciduis, rarissime in columnam coalitis. *Bacca* globosa 1-3 locularis, 1-3-sperma. *Semina* subglobosa albumini cartilagineo arctissime adnata. *Embryo* minimus in extremo albumine *chalazæ hiloque* oppositio inclusus.

Suffrutices *sempervirentes scandentes* radicibus *tuberosis v. fibrosis;* caulibus *ramisque sæpissime aculeatis flexuosis sæpius angulatis stipuliferis,* foliis *parso-distichis sæpe cordatis v. hastatis,* 3-5-7 *nerviis;* petiolis *supra basim bicirratis,* cirris *geminis sese in arbores vicinas sustinentibus;* floribus *inconspicuis umbellatis* v. *racemosis axillaribus.*

Nobis. *ex Auct.* revisis *abbreviatis et* emendatis.

Smilax Tourn. Instit. t. 481. Linn. Gen. 1120. Juss. Gen. 42. Gærtn. I. 59. t. 16. Jacq. Amer. t. 179. f. 102. Schkuhr, t. 328. R. Br. Prodr. 293. Labill. Nov. Caled. t. 22. 23. Bot. Mag. t. 1846. 1920. Blume, Jav. I. 17. Nees, Jun. Gen. Pl. fasc. II. t. 12. Endlich. Gen. Pl. 1184. Icon. t. 39. Lamrck, Illust. t. 817. Encycl. Bot. (*Salsepareille*), VI. 464. ibid. Poiret, Suppl. V. 23. Lindl. Veget. Kingd. 215. Meisn. Gen. Pl. 405 (307. 371). Kunth, Enum. V. 160. Walp. Annal. I. 873. Hook. Fl. bor. am. II. 173. t. 187. Royle, Illustr. t. 94. Griseb. in Mart. Fl. brasil. fasc. V. 23. t. 4-5. Vellozo, Fl. flum. X. t. 105-114. etc. (*Ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. *S.* glaberrimis; *radicibus* fibrosis; *ramis* longissime scandentibus flexuosis primo cylindricis mox (v. sæpius de basi!) triangularibus, scilicet : dorso subrotundatis antice alte canaliculatis ad nodos subinflatis stipulatis aculeatis; *stipulis* magnis deltoideis semi-amplexicaulibus mox attenuato-acuminatis; *aculeis* sparsis parvulis triangularibus subrecurvis maxime pungentibus; *petiolis* robustis pollicaribus dorso acutis antice canaliculatis basi subinflatis, prope basim insertis cirris duobus longissimis filiformibus prehendentibus serius caducis, basibus persistentibus; *foliis* amplis basi cordatis (rarius et tunc juventute cuneiformibus) cordato-lanceolatis serius exacte ovalibus apice brevissime acutato-mucronatis trinerviis (nervo marginali imperspicuo!) supra bullato-convexis (intra nervos!) subtus concavis late reticulato-nervosis (nervis faciei inferæ prominentibus subacutis, præcipue mediano), nitide virescentibus albo belle lateque variegatis, marginibus tenuissime membranaceis subundulatis angustissime nervulo jam dicto circumscriptis.... *Floribus?*

Smilax ornata (....? Nob.), loco præsenti (1).

Smilax macrophylla maculata Hort. A. Versch. nec Roxb., nec Willd.

(1) Endlicher hic tacet; Lindley scribit, ☿ v. ♀ ☿ ♂; Kunth, *dioici,* sicut et Meisner.

(2) Kunth : *uniloculares* bilocellatæ!!!

Les *exigences commerciales* décident souvent l'horticulteur, en possession d'une plante nouvelle et remarquable par telle ou telle cause, à lui donner, *au hasard*, un *nom de guerre* (fait, certes, bien excusable, en raison des circonstances critiques de ses sacrifices pécuniaires), mais que plus tard le botaniste, qui l'étudie, est obligé souvent de répudier ; et tel est le cas qui se présente, auquel, en outre, vient s'ajouter, quant aux difficultés de la détermination spécifique, l'absence de fleurs, soit vivantes, soit dessèchées. Nous devons donc, en raison de l'occurrence, solliciter l'indulgence de *nos pairs*, soit en regardant comme *inédite* la plante dont il s'agit, soit en n'ayant pu l'identifier à une espèce déjà connue (1).

Quelque soit en définitive son nom spécifique, comme nous l'expliquons ci-dessus, la plante en question est au plus haut point ornemental, surtout à l'époque actuelle, où les plantes à feuillage panaché, tantôt naturellement, tantôt par chlorose horticulturale, ont atteint une vogue plus ou moins justifiée, au *point de vue logique et scientifique*.

Nous pensons que la belle panachure blanche qui orne les feuilles de notre plante est, non-seulement naturelle, mais propre spécifiquement à une espèce distincte et non à une variété. De là le nom spécifique que nous lui donnons, et qui lui doit être conservé, soit qu'elle doive être admise comme espèce distincte, soit comme surnom, si elle n'est qu'une variété d'un type encore inconnu.

Le monde horticole (*sinon botaniste*) doit la découverte et l'introduction de cette belle plante à l'infatigable et zélé collecteur-botaniste M. Ghiesbreght, qui la découvrit au Mexique, ...! et l'envoya de là à l'établissement A. Verschaffelt, pour le compte duquel il explore ces vastes contrées, et qui dès ce moment l'offre à ses honorables et nombreux clients.

Parmi les cent septante-six espèces (en outre, de 177 à 188) citées et décrites dans l'*Enumeratio Plantarum* de Kunth, soit par défaut de notre intelligence, et nous l'avouons sincèrement, soit en raison du vague et de la brièveté des descriptions, et surtout *par défaut d'herbiers à notre disposition*, nous n'avons pu rapporter convenablement la plante dont il s'agit à aucune d'icelles; et à ce sujet, nous appelons l'attention de nos savants confrères. et sommes prêt à rectifier notre erreur involontaire, si elle nous est signalée. Ajoutons, et bien vite, que nous n'avons point encore eu l'occasion d'en observer ni les fleurs, ni les fruits, qui eussent pu nous aider à la déterminer plus correctement.

La planche ci-contre représente fidèlement l'extrémité *d'un jeune rameau*, et donne une juste idée de l'élégance de la panachure des

(1) **Eheu ! nobis *deest omnino* Herbarium exoticum !**

RHODODENDRUM SALMONO-ROSEUM. (Hort: Versch)

semis Caud, plein-air.

CALADIUM DUC ADOLPHE DE NASSAU.

Serre chaude (Paré; Brésil.)

P. Verbaert del. et lith.

Etab. Lith. de L. Stroobant. Gand.

feuilles; mais celles-ci, nécessairement *jeunes* encore, n'ont point acquis la forme et les dimensions définitives des feuilles adultes; les moyennes de ces dernières, mesurées par nous, avaient 0,22 de long sur 0,10 de diamètre; la forme en était *exactement* ovale, cordée à la base, légèrement apiculée-mucronée au sommet; et chez toutes la belle panachure blanche signalée, plus ou moins régulière, en ornait l'épiderme d'un vert luisant. Les tiges et les rameaux, cylindriques vers la base, et légèrement renflés aux articulations, portant d'assez courts, mais robustes aiguillons récurves, sont fort convexes en dessus, et deviennent bientôt comme triangulaires: c'est-à-dire que la partie dorsale est arrondie, la partie ventrale assez fortement canaliculée; le limbe sillonné par trois fortes nervures immergées, offre donc quatre longueurs comme bullées; les deux internes fortement saillantes, en dessous nécessairement; il est fortement concave; et les trois nervures indiquées très saillantes, aiguës, surtout la médiane, très robuste. Sur le pétiole, robuste et canaliculé en dessus, les trois nervures en question viennent se perdre en décurrence et le rendent conséquemment pentagone. Un peu au-dessus de sa base s'insèrent deux longs cirres *prenants*, au moyen desquels la plante en question s'élève et se soutient sur les arbres ou arbrisseaux voisins (*De cæteris vide diagnosin specificam*).

Cultivée dans de larges vases, en raison de la nature fibreuse et très allongée de ses racines, et palissée en pyramide ou le long des piliers, ou des colonnettes, le long des murs, ou laissée libre sur un treillage, dans une serre chaude ordinaire, nous laissons au lecteur le soin de s'imaginer le coup-d'œil ornemental qu'elle devra présenter, et tel que nous l'avons vu dans l'établissement en question.

Les *Smilacées* Rob. Br. forment une petite famille, qui ne renferme, selon M. Lindley (*Veget. Kingd.* 215), que deux genres, le *Smilax* et le *Ripogonum*. Le fameux médicament, employé si généralement contre la *Syphilis*, et connu sous le nom de *Salsepareille*, ou *Sassaparilla*, provient de plusieurs espèces comprises dans le premier, les *S. medica*, *syphilitica*, *officinalis*, *papyracea*, *glyciphylla*, etc., de l'Amérique australe ou de la Nouvelle-Hollande. Quelques espèces de l'Asie, les *S. zeylanica*, *glabra*, *perfoliata*, *leucophylla*, etc., participent, mais à un degré moins éminent, des mêmes qualités pharmaceutiques; telles sont encore les *S. excelsa* et *aspera*, communes sur les deux rives du Bosphore. Enfin, le gros rhizome charnu du *S. china* contribue à améliorer la santé des *syphilitiques* après l'emploi *trop héroïque* du mercure (1), etc., etc.

On ne nous apprend rien des vertus du *Ripogonum*, si tant est

(1) Ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir une disgression sur l'affreuse maladie en question, guérie de nos jours facilement par des moyens plus doux et tout aussi puissants.

qu'il en possède quelques-unes; il renferme des plantes de la Nouvelle-Hollande et de la Nouvelle-Zélande.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATIONS ET ADDITIONS.

La superbe et surtout curieuse plante, que nous avons figurée et décrite ci-dessus sous le nom d'*Amorphophallus nivosus* (V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Pl. 424. janvier 1865), doit recevoir une double dénomination nouvelle. Nous-même, ne l'ayant pas observée en fleurs, exprimions, tout en la rangeant dans le genre *Amorphophallus*, quelques doutes sur l'opportunité de cette adjonction. Aujourd'hui ces doutes sont résolus, M. le professeur Karl Koch, avec lequel nous avons eu le plaisir de nous trouver à l'Exposition internationale d'Horticulture et au Congrès botanique d'Amsterdam, nous a dit que cette plante avait été décrite et nommée par lui, il y a cinq ans environ, sous les noms de **Dracontium asperum** (1) K. KOCH, dénominations générique et spécifique que nous prions nos amés lecteurs de substituer aux nôtres. Sans doute M. Koch a dû en examiner les fleurs?

Il nous a fait observer, que les *Dracontium* et les *Sauromatum* sont exclusivement propres à l'Amérique centrale, tandis que les quatre genres voisins sont répandus exclusivement, de même que l'*Amorphophallus*, dans toute l'Inde continentale et surtout dans ses nombreux archipels.

Ceci nous donne l'occasion de répéter que nous sommes heureux de rectifier les erreurs qui nous échappent, chaque fois qu'elles nous sont signalées, et surtout lorsqu'elles sont fondées.

M. K. Koch a bien voulu encore nous avertir, que l'*Agave Kochii* HORT. n'est autre chose que l'*A. asperrima* JACOBI, seule dénomination spécifique que doive désormais porter cette espèce (*V. Versuch zu ein. System. Ordn. d. Agaven.* Hamburg, 1864. 5, et passim in *Hamburger Gart. u. Blumenz.* 1864. 1865).

Au sujet de nos articles *Bryonopsis laciniosa* var. *erythrocarpa* (2) et *Culture générale des Cucurbitacées* (3), M. Ch. Naudin, le *cucurbitographe* par excellence, a bien voulu, à ce sujet, nous favoriser d'observations importantes, lesquelles, ne nous étant parvenues qu'après l'apparition du fascicule qui les contenait tous deux, n'ont pu être insérées opportunément, mais nous semblent devoir être reproduites dans notre prochain numéro, comme en étant le corollaire. En voici déjà une :

1er recto (Pl. 431), au sujet de notre note (1), M. Naudin fait observer : « Ou plutôt cultive lui-même, *propriis manibus* (*Eheu! frequentius!*). S'il s'en rapportait aux jardiniers pour les soins à donner à ses plantes il n'en verrait guère fleurir. *Ego ipse, ἀγαπήτε μοῦ, sero et excolo plantas meas, nec ulli hortulanorum nostrorum curandas trado : rudis et ingenii expers hominum gens!* »

---

(1) Et non *Sauromatum asperum*, comme il est écrit dans un Catalogue marchand.
(2) *Illustr. hortic.* ci-dessus, Pl. 451.
(3) *Ibidem*, Misc. p. 11.

QUELQUES MOTS ENCORE SUR LES PALMIERS DE L'AFRIQUE.

Dans les Miscellanées de notre Tome XI, nous avons reproduit une intéressante notice de notre savant confrère M. Lindley, sur les espèces connues ou nouvelles du continent africain, d'après MM. Gustave Mann et H. Wendland (ce dernier surtout, comme nous l'avons dit tout récemment dans ce même recueil, s'occupe spécialement, et avec le talent qu'elle exige, de cette admirable famille, qui s'appèle les PHŒNICACÉES, ou plus vulgairement les *Princes des Végétaux* (V. Te XII, Misc. p. 5-7, les genres *Phœnicophorium* et *Verschaffeltia* WENDL.).

Dans le compte-rendu que M. Lindley fait de la séance du 16 mars dernier de la Société linnéenne de Londres (*Garden. Chron.* 22 avril 1865), nous trouvons une notice nouvelle sur les Palmiers en question, qu'il nous semble intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Elle est due au Dr Kirk.

« Les Palmiers de cette région (l'Afrique), aussi profondément qu'on ait pu encore l'explorer, consistaient dans les genres *Cocos*, *Elaïis* (1), *Phœnix*, *Borassus*, *Raphia* (scribe RHAPHIA) et *Hyphæne*. Le *Cocos nucifera* était considéré comme extrêmement rare au-delà de soixante milles dans les terres; mais le Dr Kirk en a vu quelques individus chargés de fruits à Zete, et à trois cent milles de la mer. L'*Elaïs* des lacs centraux de l'Afrique tropicale est rapporté à l'*E. guineensis*, quoique l'auteur pense qu'il est probable que des recherches ultérieures puissent établir leur distinction. Vu à distance, le Palmier oléifère (cet *Elaïs*) offre beaucoup l'aspect du Dattier, ayant comme lui un stipe cylindrique, lisse, haut de trente pieds et surmonté d'une couronne de frondes *plumeuses*. On sait encore que l'*Elaïs* n'est connu que dans les environs des lacs et non près des côtes de la mer de l'Afrique orientale (2).

» Le *Borassus* africain a été séparé par les auteurs du *B. flabelliformis*, sous le nom de *B. Æthiopum*, en raison de ses fleurs moins nombreuses sur chaque spadice, de son stipe renflé et de son habitat géographique; mais la plante africaine, paraît-il, produit normalement des fleurs aussi nombreuses que l'espèce indienne; le renflement du stipe, tel qu'on le remarque dans beaucoup de Palmiers, est en ce cas, bien qu'ordinaire, loin d'être universel; et beaucoup d'autres Palmiers en Afrique ont été trouvés tels en Asie. En

(1) Ἐλαΐς (ιδος), nom poétique de l'Olivier chez les Grecs; il faut donc, contrairement à l'orthographe qu'on trouve généralement dans les auteurs, écrire *Elaïs*. (*Note du Réd.*)

(2) As yet the *Elaïs* (*Elæis* scribitur) is only known from the Lake regions, but not from the sea coast, of the eastern Side of Africa.

raison de ces données, l'auteur réunit le *Borassus Æthiopum* au *B. flabelliformis*. C'est le plus grand Palmier de l'Afrique orientale, atteignant parfois quatre-vingts pieds de hauteur, et tel individu à cinq pieds au-dessus du sol mesurait une circonférence d'environ six pieds. La *ventricosité* du stipe a communément lieu à trente-cinq ou quarante pieds du sol, et quand elle se manifeste, elle semble indiquer la première floraison de la plante. La partie la plus épaisse du stipe se trouve à la base; au-dessus elle rétrécit promptement d'abord jusqu'à cinq pieds, et atteint son minimum à vingt pieds; puis au-delà (*above this* AYA! *sic!*), elle se dilate jusqu'à la partie ventrue. On en décrit le bois comme dur en dehors, mou et médullifère (*pithy*) en dedans; mais quand on le conserve sec, comme durable et résistant aux attaques des termites (1). Les Nègres et les Éléphants sucent l'enveloppe externe du fruit, qui a l'agréable odeur et la couleur de l'orange, mais une saveur fade (*mawkish*). On mange l'intérieur gélatineux de l'albumen, et on fait cuire les jeunes pousses comme légumes; elles sont recherchées sous ce rapport par les Portugais et les indigènes. C'est aussi de ce Palmier que se tire le vin de palme. Des frondes du *Phœnix spinosa*, divisées en lanières, on fabrique des chapeaux et des nattes. Ses fruits restent longtemps attachés à l'arbre sans mûrir; mais les régimes verts, immergés dans l'eau pendant douze heures, prennent tout-à-coup une riche teinte écarlate, et leur pulpe astringente acquiert en même temps une saveur douce.

» On a fait remarquer qu'il était difficile de répartir les *Hyphæne* d'une manière satisfesante en espèces; les uns, comme le *Doum* égyptien, étant dichotomes; les autres entièrement cylindriques; quelques-uns ventrus. Le Dr Kirk limite les espèces du Zambesi aux suivantes : *Hyphæne coriacea*, plante maritime à stipe dichotome, à fruits pyriformes, à *ligules* (2) obliques; *H. crinita*, plante terrestre, à stipe cylindrique, à fruits oblongs, à *ligules* équilatérales; *H. ventricosa*, nouvelle espèce, des districts centraux, à stipe ventru, à fruit sphérique, à ligules unilatérales (*non intelligo!*). On fait observer que l'*H. thebaica* (le Doum) diffère de l'*H. coriacea* par la forme de ses fruits, plus larges à la base qu'au sommet. De cette dernière espèce existent deux formes : l'une de trente pieds de hauteur, dont le

---

(1) Sortes d'insectes névroptères (etc. etc.), nommés aussi vulgairement (et à tort) Fourmis blanches; vivant en sociétés immenses comme les Fourmis vraies, et distribués aussi en trois catégories, les ouvriers, les soltats, les femelles, etc. A l'état de larves, elles commettent d'affreux et irréparables dégâts, dans les bois, et même les habitations, etc., etc.). (V. les *Dict. d'Hist. nat.*).

(2) *Ligule* est, en fait de Palmiers, un mot tout-à-fait impropre; nous en avons dès longtemps proposé un autre entièrement et botaniquement convenable : *Phyllarioze* (de φυλλάριον, petite feuille; ὄζος, nœud de branche). A tout organe distinct, disions-nous, il faut un nom spécial, et rien ne ressemble moins à une *ligule* que l'organe en question (*Illustr. hortic.*, VI, Pl. 206, 1er recto, sub *Livistona humilis*).

stipe plusieurs fois divisé ; l'autre beaucoup plus petite, rarement divisé plus d'une fois, et se montrant souvent avec l'apparence d'un arbrisseau à très court stipe. »

Culture de l'OUVIRANDRA FENESTRALIS.

A plusieurs reprises déjà nous avons entretenu nos bienveillants lecteurs de cette plante (T^e^ III. Misc. 5. 13. VIII. Pl. 300. et *fig. analyt.* 1^er^ verso, *Cult.* 2^e^ verso), surnommé *plante aux feuilles à dentelles* ou *à treillis* (1).

La culture d'un tel végétal est, il faut le dire, *difficile* et exige beaucoup de soins et de vigilance; mais il est tellement singulier et curieux, qu'il est digne de toute l'attention des amateurs, toute l'habileté et la sagacité de l'horticulteur; et il le mérite à tous égards. Nous lisons à ce sujet dans le *Gardener's Chronicle* (avril, 1, p. 293) un article que nous croyons devoir reproduire : nous renvoyons, pour l'histoire et la partie botanique de la plante, aux articles cités ci-dessus.

« Le vase qui convient pour élever l'*Ouvirandra fenestralis* est une large *cuvelle*, d'environ quatre à cinq pieds de diamètre (2), sur deux de profondeur. Elle doit être placée dans un *aquarium* (*Tank!*) et plongée dans l'eau à deux pouces du sommet de la cuvelle, en laissant l'un des côtés un peu plus élevé que l'autre, afin que le trop plein de l'eau dans un moment donné puisse facilement déborder (*as the water will want swilling off at times*). La température de l'eau variera de 80° à 86°, pas plus bas. La cuvelle doit être remplie d'eau de pluie limpide, et chauffée au préalable. La meilleure terre est une riche et compacte terre franche, qu'on aura tenu en tas à l'air libre pendant un an, en la retournant fréquemment pour l'amollir.

» L'époque propice de rempotage est le printemps, mais lorsque la plante végète vigoureusement. Prenez un pot de huit pouces; placez un fragment de tuile sur le trou, et remplissez le vase avec le dit loam finement manipulé. Faites alors un trou au centre pour recevoir la plante, et après l'y avoir placée, pressez ferme le sol à l'entour. Si la plante est petite, le vase doit être placé au-dessus d'un autre dans le milieu de la cuvelle, de manière à en placer les

(1) Ces feuilles, au point de vue botanique, n'ont rien d'extraordinaires ; toutes les plantes aquatiques, dont les feuilles sont immergées, présentent ce caractère, l'*absence du parenchyme, et en raison de cela de simples nervures ;* seulement il se modifie selon l'habitus des espèces : *Myriophyllum spicatum, verticillatum ; Ranunculus aquatilis*. (NOTE DU RÉD.)

(2) Il va de soi que le vase doit être peu-à-peu proportionné aux dimensions qu'acquerra la plante en grandissant. (NOTE DU RÉD.)

feuilles à cinq ou six pouces de la surface de l'eau. Le fond de la cuvelle doit être couvert, jusqu'à deux pouces du sommet du pot, de tessons concassés préalablement lavés. Par dessus, on mettra du sable blanc (1) jusqu'au niveau du vase, mais sans dépasser le sol où végète la plante, afin que ses jeunes feuilles ne puissent pas s'y emmêler. Le sable blanc ou cailloux (*stones*) paraissent augmenter la transparence de l'eau, et faire ressortir plus avantageusement la plante.

» Chaque soir un grand vase doit être rempli d'eau de pluie pure et placé pour chauffer dans l'*aquarium* (*tank!*); et le matin suivant (donc tous les jours), cette quantité d'eau doit être versée dans la cuvelle, le long du bord, afin de faire répandre en dehors toutes les ordures qui auraient pu s'amasser sur la surface de l'eau; et par ce moyen elle sera suffisamment renouvelée pour le bien-être de la plante. On doit veiller attentivement à conserver à l'eau une température uniforme, qu'il faut tenir autant que possible à 80°, et celle de la serre au même taux, comme très convenable aux autres plantes qu'on y élève: car l'*Ouvirandra*, se trouvant à plusieurs pouces au-dessous de l'eau, veut être protégée contre les changements brusques de la température.

» Lorsque la plante est devenue suffisamment forte, on l'ôtera de la cuvelle pour la placer dans l'*aquarium*. On la videra et on la lavera avec soin pour la replacer dans ce dernier, et on la remplira d'eau de pluie préalablement chauffée. Si la plante demande un rempotage, il faut le lui donner et la remettre au fond de la cuvelle; car lorsque les spécimens en sont vigoureux, ils aiment une eau profonde.

» Comme une utile précaution, je dois conseiller, lorsque les plantes doivent être changées ou rempotées, de maintenir la température de la serre à 80° au moins, de tenir l'atmosphère humide, de bien ombrager la serre : car l'*Ouvirandra* ne peut souffrir aucunement les rayons solaires (*exposure* (2)!). Si quelques ordures se trouvaient sur les feuilles, en raison par exemple d'une eau trop peu claire, prenez une petite seringue, et en la plaçant *sous (under)* les feuilles, seringuez doucement *par dessus (upwards)*; mais la plante doit tenue dans les mains le moins possible.

» Dans les premiers temps de son introduction, on pensa qu'on devait la laisser reposer en hiver; et si la chaleur n'est pas suffisante pour la maintenir en végétation, il en sera ainsi. Quand on les tient dans des vases en verre, et qu'on place ceux-ci sur des

---

(1) *White stone* (au singulier) *or spar?* L'auteur veut probablement dire des *cailloux blancs*, ou mieux du *gros gravier de mer*. (NOTE DU RÉD.)

(2) Il ne faut cependant point perdre de vue, que dans ses eaux natales (à Madagascar) elle est exposée en plein soleil. (NOTE DU RÉD.)

tablettes de la serre, les plantes sont susceptibles d'éprouver quelques dommages à cause des variations de température de la serre. Elles sont toujours sujettes à être attaquées par les conferves, leurs grandes ennemies, dont il est presque impossible de les débarrasser sans dommage pour elles (1).

» Je dois faire connaître les dimensions du spécimen que j'ai soumis au traitement que je viens de citer. IL MESURE DOUZE PIEDS DE CIRCONFÉRENCE, SOIT QUATRE PIEDS DE DIAMÈTRE; et M. Ellis lui-même a déclaré que, dans le pays natal, il n'avait jamais vu un plus bel individu et des feuilles plus grandes. » (THOS. BROWN, TOOTING, in *Gard. Chron.* l. c.).

Après ceci, ami et féal lecteur, si vous vous reportez aux articles et aux figures cités plus haut, vous voudrez aussi cultiver l'*Ouvirandra fenestralis*.

Clerodendrum Thomsonæ BALF.

Nous avons, dans notre dizième volume (avril 1863, Pl. 358), décrit et figuré cette plante; que le lecteur veuille bien un instant en consulter et la description et la figure!

Nous avons cru devoir la lui rappeler dans son intérêt, dans l'intérêt de l'ornementation d'une de ses serres, et voici pourquoi : car et la figure et la description que nous en avons données, quoique exactes, ne peuvent donner une juste idée de la *magnificence florale* (le mot n'est que juste) d'une telle plante. Ainsi, conduite dans une des serres de l'établissement d'A. Verschaffelt, sur un cordon horizontal, long d'environ huit à dix mètres, son feuillage, quoique assez ample, disparaît sous des myriades de panicules florales, d'un volume, dans toute cette longueur et en tout sens, d'au moins *trente centimètres de diamètre*. Quel amateur, après ceci, dont nous garantissons l'exactitude, se refusera à orner sa serre d'une telle plante, qui, en outre, se prêtera à toutes les formes qu'il lui plaira de lui donner, pyramidale, sphérique, colomnaire, etc., etc.

RECTIFICATION.

Patrie de l'IRESINE HERBSTII *(Achyranthes? Verschaffeltii).*

EXTRAIT D'UNE LETTRE DU 24 MARS 1865 DE M. A. GLAZIOU, DIRECTEUR DU JARDIN PUBLIC, A RIO-DE-JANEIRO.

« Dans votre *Illustration horticole*, 11e livr., nov. 1864, recto Pl. 418, au sujet » de l'*Iresine Verschaffeltii* NOB., j'ai reconnu une fausse indication de la part de

(1) Quelques très petits poissons d'eau douce, quelques petites dorades, par exemple, empêcheraient parfaitement la croissance des dites conferves.

» M. Herbst, qui a servi à induire en erreur M. Hooker, en lui donnant cette plante » comme venant du River-Plate (Amérique du Nord), où elle ne pourrait même pas » exister, par rapport à la trop grande différence de température de son véritable » pays natal (le Bas-Amazone), d'où je l'avais reçue en 1862 de M. Baraquin, habi- » tant cette riche contrée. Cette plante se propagea avec la plus grande facilité au » *Passeio publico* de Rio-de-Janeiro; j'en donnai des boutures à M. Rossiter, horti- » culteur de cette ville, et ancien associé de M. Herbst, actuellement en Angleterre, » auquel il envoya cette plante. »

C'est donc, comme le constate la lettre précédente, à M. Baraquin que revient tout l'honneur de la découverte de cette belle Amarantacée, l'une de ses plus brillantes conquêtes pour l'ornement des jardins. Ce zêlé et habile collecteur l'avait en même temps envoyée à notre éditeur.

Exposition universelle d'Horticulture,

OUVERTE DU 7 AU 12 AVRIL (1865) A AMSTERDAM.

Nous nous proposons de faire dans notre prochain numéro un compte-rendu sommaire, mais suffisante, de cette magnifique Exposition; ce ne sera pas trop tard encore pour faire assister, en pensée du moins, nos lecteurs à des merveilles florales, telles que nos yeux n'en avaient jamais contemplé de pareilles. L'espace nous manque en ce moment.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Acropera armeniaca (1). *Orchidaceæ* § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ*.

C'est jusqu'ici, certainement, la plus belle espèce du genre. Découverte dans le Nicaragua, et introduite, il y a un certain nombre d'années déjà, par M. Warscewicz, à qui la Science et l'Horticulture sont redevables de maintes bonnes plantes, elle a été probablemeut distribuée, peu de temps après son arrivée (Angleterre), sous le marteau de M. Stevens (2); mais est restée *jusqu'ici extrêmement rare* (W. H.).

Ni M. Lindley, déterminateur de l'espèce, ni M. J. Batemann, qui l'a fait figurer pour le *Botanical Magazine*, l. c., n'en ont donné la description. Nous devons donc, nous qui n'avons point encore

(1) *A. Racemo* laxo multifloro, *sepalis* apiculatis lateralibus obliquis apice rotundatis; *petalis* liberis columna (*Gynostemate!*) duplo brevioribus; *labello* calceato carnoso apice libero ovato plano acuminato intus pone basim crista tuberculata acuta. LINDL. l. i. c. — *Pseudobulbis* ovatis costulatis apice attenuatis et subconstrictis; *foliis* 2 in petiolos versus basim valde plicato constrictis, lamina magna lanceolato-oblonga acuta subplicata. NOB.

Acropera armeniaca LINDL. in PAXT. Flow.-Gard. I. Glean. N° 140. p. 94. c. ic. flore xylogr. W. HOOK. Bot. Mag. t. 5501. March, 1865.

(2) C'est-à-dire aux enchères publiques, tenues par ledit personnage, qui chez nous serait appelé : *commissaire-priseur*.

TELEIANTHERA FICOIDEA *Moq. Taud.* Var. VERSICOLOR.

(Serre froide & Plein _ air).

A. Verschaffelt, publ.

TELEIANTHERA FICOIDEA, VAR. VERSICOLOR.

CADÉLARI FICOÏDE, *à feuilles versicolores.*

ÉTYM. Τέλειος, complet; ἄνθηρά (d'ἄνθηρός), en Botanique : *Anthère.*

AMARANTACEÆ § GOMPHRENEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi tribacteati. *Calyx* 5-sepalus, *sepalis* æqualibus v. inæqualibus erectis glabris aut villosis *Stamina* inferne in tubum connata; *filamentis* filiformibus interjectis elongatis ligulæformibus apice inciso-dentatis (1). *Antheræ* uniloculares oblongæ. *Ovarium* uniloculare 1-ovulatum. *Stylus* brevis, *stigmate* capitato. *Fructus* (*utriculus!*) subovatus evalvis monospermus calyce inclusus. *Semen* verticale sublenticulare v. oblongum, *testa* subcrustacea, *albumine* centrali farinaceo. *Embryo* annularis peripliericus, *radicula* ascendente.

Herbæ, *interdum suffrutescentes tropicæ plerumque Americanæ erectæ v. decumbentes sæpius ramosissimæ et villosiusculæ;* foliis *oppositis;* floribus (2) *in capitula terminalia v. axillaria congesti;* bracteis *concavis carinulatis persistentibus interdum lateralibus deciduis;* pube *simplici sæpe hirsute.*

MOQUIN-TANDON, in DC. Prodr. XIII. p. 362 (sub *Telanthera*, verbo mendoso!).

Teleianthera ENDLICH. Gen. Pl. 1957. — *Telanthera* R. BR. in Tuckey's Congo, 58, in notul. MOQ.-TAND. l. c. MEISN. Gen. Pl. 318 (230).— *Achyranthes* LAMK. Ill. t. 168. excl. fig. 1. Encycl. bot. sub *Cadélari*, I. 545. suppl. POIR. II. 9. — *Bucholzia* Genus MART. N. G. et Sp. bras. II. 49. t. 147-151. et Beitr. Amar. 106. 21. et HOOK. f. Enum. Pl. Galap. 191. — *Steiremis* RAF. Fl. Tell. 40. excl. nº 552. — *Brandesia* Genus MART. l. c. 25. t. 125. 128. etc. ut sectio ENDLICH. Gen. Pl. 1957. Sectio ENDL. et M.-T. — *Mogiphanes* Genus MART. 29. t. 129. 134. et ut sectio ENDL. et M.-T.! etc. *Ex nostr. invest.*

CHARACT. SPECIF. *T.* (perennis) *Caulibus* herbaceis repentibus ramosis angulatis striatis glabris (3); *foliis* brevissime petiolatis lato-lanceolatis utrinque attenuatis acutiusculis vix mucronulatis margine undulatis glabris læte viridibus; *capitulis* sessilibus solitariis aut geminatis minutis ovatis obtusis; *floribus* densis nitidulis subfusco-stramineis; *calyce* bracteis duplo longiore; *sepalis* exterioribus acuminato-cuspidatis tricostulatis pubescentibus. MOQ.-TAND l. i. c.

Teleianthera (*Telanthera!*) MOQ.-TAND. l. c. p. 363.

Gomphrena ficoides L. spec. ed. 1. 225, non JACQ.

Illecebrum ficoideum EJUSD. L. Spec. ed. 2. 308. WILLD. Spec. I. 1208.

Achyranthes ficoidea LAMK. l. c 548, excl. var. *a.* — *ficoideum* PERS. Syn. 295. — — *β* TURPIN, Atlas du Dict. d. Sc. nat. pl....?

Paronychia ficoidea DESFONT. Cat. H. r. par. 1815. p. 14. 1829. p. 267.

Alternanthera ficoidea ROEM. et SCHULT. Syst. V. 555. nec PAL. BEAUV. nec LUND. nec REICHB.

Bucholzia ficoidea MART. N. G. et Sp. bras. II 52. et Beitr. Amar. 107.

Teleianthera ficoidea M.-T. l. c. var. *versicolor* NOB. Nostra tabula 440.

Par la synonymie de la famille, par celle du genre, par celle même de l'espèce dont il s'agit, le lecteur peut connaître jusqu'à

(1) V. integris, ut in planta præsenti NOB.; filamento longioribus v. æqualibus sæpius profunde laceris; *ex auctore ipso.*

(2) Minimis imperspicuis.

(3) In nostra planta villosulis; et merito inferius clr. et b. auctor in diagnosi specifica sua dicit : *apice puberulis,* in axillis foliorum *subbarbatis!*

quel point cette famille, et tous les genres qu'on y renferme, ont subi, subissent et subiront de controverses et de fluctuations; et malgré le travail consciencieux de feu Moquin-Tandon, il est permis de penser que de longtemps encore rien ne sera définitivement statué dans cet ordre. C'est qu'aussi bien peu de tous ceux qui composent le Système naturel, offrent au Naturaliste le plus perspicace autant de difficultés de toutes espèces, et dont la principale consiste surtout dans l'exiguité extrême et des fleurs et des fruits. Mais c'est un vaste et pour ainsi dire inextricable sujet, que nous ne pouvons traiter.

La *Teleianthera ficoidea*, type, est une plante tropicale, anciennement connue déjà des Botanistes, ainsi qu'en témoigne sa synonymie, habitant à la fois, selon Moquin-Tandon, les Indes orientales et l'Amérique méridionale. Ainsi, on la cite dans l'Archipel des Philippines, notamment près de Manille; en Amérique, sur les bords de la mer, surtout à la Jamaïque et dans les autres îles Caraïbes, ainsi qu'au Brésil. C'est de cette dernière contrée que l'a reçue directement l'établissement A. Verschaffelt; nous ne voulons parler ici que de la charmante variété à feuilles gracieusement panachées, telle que la représente la planche ci-contre : le type n'eût mérité en aucune façon d'être introduit dans les collections.

Notre variété, donc (la décrire, c'est décrire le type), est une plante basse, touffue, ramifiée, s'élevant à 0,30-35 de hauteur. Les rameaux en sont ascendants, subflexueux, subanguleux-striés, légèrement velus. Les feuilles sont opposées, brièvement pétiolées (longues, les inférieures, avec le pétiole, d'environ 0,050, sur 0,018-25 de diamètre; les basilaires plus longues), faiblement succulentes, étalées ou défléchies, oblancéolées, à peine aiguës et mucronulées, glabres. Le coloris, d'un cuivré rouge sombre, passe bientôt au rose vif, avec des panachures diversement vertes ou cuivreuses, entre les intervalles des nervures, etc.

Si l'inflorescence, comme l'indique la diagnose générique, est absolument insignifiante, cet inconvénient est largement racheté par l'admirable panachure foliaire dont nous parlons. Elle consiste, en effet, en fleurettes microscopiques, pour ainsi dire, rassemblées en minimes capitules terminaux, plus souvent sessiles dans les aisselles des feuilles, et couleur *paille*. Les figures analytiques ci-après en expliquent les dispositions constitutives.

Nulle plante n'est plus apte que celle-ci à former, dans un conservatoire ou en plein air, pendant la belle saison, de charmantes bordures vivaces, en raison de sa petite taille, de ses touffes épaisses et serrées, qu'on pince et rabat à volonté, sans qu'elle en souffre aucunement; et surtout du vif et gai coloris foliaire que nous avons décrit. Mieux elle sera exposée aux rayons solaires, avec bonne mouillure (autant que de besoin), plus le coloris des feuilles sera vif et varié.

Notre éditeur, nous dit-il, se propose de la mettre dans le commerce dès l'automne prochain.

CH. LEM.

Explication des Figures analytiques.

Planche coloriée de grandeur naturelle; la plante, cultivée en pleine terre, acquiert nécessairement de plus grandes dimensions.

Fig. 1. Une fleur accompagnée de sa bractée. *Fig.* 2. La même étalée; *a.* bractée à l'aisselle de laquelle est né le *rameau-fleur* (*sic!*) *Fig.* 3. La même dépouillée de ses cinq folioles calycinales. *Fig.* 4. Etamines soudées alternativement avec cinq staminodes (*Phycostémes*, TURP.). *Fig.* 5 Fruit. *Fig.* 6. Le même coupé verticalement. *Fig.* 7. Graine. *Fig.* 8. L'embryon (*Toutes figures très grossies, et empruntées à la planche du Dictionnaire des Sciences naturelles*).

CULTURE.

Serre tempérée en hiver; plein air en été. Bonne terre, bien fumée.

A. V.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Lomatophyllum borbonicum WILLD. (Λῶμα, τος, frange, bordure).

Il n'est pas inutile, et nous regardons même cela comme le devoir d'un écrivain horticole, de rappeler de temps à autre au souvenir oublieux des amateurs telle et telle *belle et bonne* plante qui tendent à disparaître des jardins, pour céder leur place à d'autres dont le seul mérite est trop souvent la nouveauté. Tel est le cas du *Lomatophyllum borbonicum*. Aussi croyons-nous devoir nous en occuper un instant, et en donner et l'histoire et la description.

Willdenow (*Berl. Magaz.* V. 166) a séparé avec raison, en 1811, ce genre de l'*Aloe* de Tournefort et de Linné, comme l'a fait presque en même temps Gawler, dans le *Botanical Magazine* (*V. la Synonymie*), et à peu près sous la même dénomination, mais composée d'une manière plus correcte par le premier. C'est un genre *fort naturel*, et qui ne contient encore, que nous sachions, que trois espèces, celle dont il est question, et les *L. macrum* SALM-DYCK, et *rufo-cinctum* EJUSD., espèces assez insignifiantes, comparées à celle dont nous nous occupons ici et dont il est nécessaire de relater la synonymie assez compliquée :

Lomatophyllum borbonicum WILLD. in Mag. naturf. Freunde zu Berlin, V. 166. ROEM. und SCHULT. Syst. Veget. VII. 361. KUNTH, Enum. V. 549. Etc.

Dracæna marginata Ait. Hort. Kew. I. 454. ed. 2. II. 277. Willd. Spec. II. 157.
Aloe purpurea Lamk. Encycl. bot. I. 85.
— *marginalis* DC. Pl. grass. 31. t. 31.
— *marginata* Willd. Enum. 382.
— *dentata* Pers. Syn. 371.
— *borbonica* Hort. paris.
Phylloma aloiflorum (aloeflorum!) Gawl. Bot. Mag. t. 1585.
— *borbonicum* Haw. Suppl. Pl. succul. 43. 105.

Le genre *Lomatophyllum* s'éloigne surtout botaniquement de l'*Aloe* par ses étamines didynames, incluses et non exsertes; par un fruit baccien et non capsulaire, etc.; enfin par un *habitus* tout différent de celui des espèces de ce dernier (Nob.).

Le *L. borbonicum* a absolument le port de quelque grandiose espèce de *Dracæna*. Originaire de l'île Bourbon (Ile de la Réunion), d'où il a été introduit, en 1766, en France tout d'abord, dans les serres du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, par Richard, cette magnifique Asphodélacée atteint environ trois à quatre mètres de hauteur, tant dans son pays natal que dans les serres, où elle fleurit et fructifie assez volontiers. Le tronc ou stipe est simple, nu, cendré, de la grosseur du bras ou de la jambe, et se termine par une superbe couronne de feuilles très nombreuses, très serrées à la base, fasciculées-divergentes, spirales-engaînantes, lancéolées-ligulées, très longuement atténuées-acuminées, canaliculées, d'un beau vert pré, avec un large bord cartilaginacé, finement denticulé-épineux, et d'un beau rouge : disposition et coloris foliaires le tout d'une grande élégance. Ajoutons pour en finir, quant au port, que les feuilles atteignent un mètre et au-delà de longueur, sur 0,06-9 de diamètre à la base.

Les scapes floraux sont axillaires et assez nombreux, racémeux, subpaniculés, ancipités, plus courts que les feuilles, d'un vert pâle, bordé de rose. Les fleurs, portées par des pédicelles dressés, un peu plus longs qu'elles, sont d'un beau rouge, tirant un peu sur le jaune vers la base, teintées de vert à l'extrémité des segments ainsi qu'à l'intérieur, et longues d'environ 0,04; à filaments jaunâtres, plus courts que la corolle, et dont trois plus courts que les autres. Les fruits, ou baies, sont sphériques, rougeâtres, et ont la grosseur d'une cerise.

Nos lecteurs peuvent juger par cette sommaire, mais fidèle description *de visu*, si une telle plante ne mérite pas d'être conservée dans toute collection de goût. De serre chaude, en raison de son habitat, elle se contente au besoin de l'abri d'une bonne serre tempérée. Il faut la tenir dans un bon compost, formé de terre de bruyère et de terre franche, lui donner pendant les chaleurs de l'été de copieux arrosements, mélangés d'engrais liquides de temps à autre, et la laisser comparativement sèche pendant la mauvaise saison.

ROSE (hybride remontante) EMPEREUR DU MEXIQUE.

Semis (sud / Plein air)

ROSE EMPEREUR DU MEXIQUE.

(HYBRIDE-REMONTANTE.)

ÉTYM. V. ci-dessus, T^e^ VIII, Pl. 275, 303, etc , etc., les observations présentées au sujet du genre *Rosa*, en renvoyant nos bienveillants lecteurs, *pour l'étymologie, l'histoire mythologique, poétique et littéraire de la Rose*, aux articles déjà nombreux dans lesquels nous en avons explicitement traité.

ROSACEÆ (§ ROSEÆ VERÆ!).

CHARACT. GENER. Nondum hucusque more nostro expositi fuerunt, quia de hybridis solummodo actum fuit.

CHARACT. SPECIF. Eadem ratione non exponendi.

Rose Empereur du Mexique (*hybr.-remont.*). **Tabula nostra 441.**

« L'*Illustration horticole* » avons-nous dit précédemment (T^e^ XI) « a déjà payé à la *Reine des fleurs* (*sic appelarunt omnes poetæ omnium nationum, omnium ætatum!)* un ample et consciencieux tribut! En effet, *quinze* fois déjà (1), en onze années à peine (1854-1864), notre recueil s'en est occupé, et occupé sous tous les points de vue : *scientifique, littéraire* et *horticole*. Et revenir sur ces mêmes sujets serait donc oiseux, et peut-être..... ennuyeux? Aussi renvoyons-nous le lecteur studieux, mythologue et amateur, à ceux de ces articles où nous avons largement traité ces divers sujets (1); » et cette citation nous ne la jugeons pas inutile pour son édification, en ce qui concerne τὸ ῥόδον φέριστον ἄνθων (ANACR. Ode V).

La Rose en question a été obtenue d'un semis provenant de la Rose dite *Général Jacqueminot*, par M. Jean Verschaffelt, à Gand. La vigueur de l'arbrisseau, franchement remontant, son beau feuillage, bordé et relevé de rouge, ses aiguillons concolores, l'ampleur de ses fleurs *(de première grandeur)*, leur *plénitude*, leur magnifique coloris *kermesino-atrosanguineus*, violacé clair dans le cœur, en font certes l'un des plus beaux Rosiers qu'on ait obtenus dans ces derniers temps.

M. Ambroise Verschaffelt, qui a acquis une partie de l'édition, la mettra dans le commerce l'automne prochain (1865), en même temps et au même prix que l'obtenteur.

CH. L.

(1) T^es^ II. Pl. 77. III. Pl. 113. IV. Pl 118. 153. VI. Pl. 212. 219. VII. Pl. 256. 259. 263. VIII. Pl. 275. 303. IX. Pl. 334. 341. XI. Pl. 407. 419.

CAMELLIA GIUSEPPE BIASI.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, *Illustration horticole*, T° X. Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT GENER. } Sub tabulis Camelliæ varietatum plus minus hybri-
CHARACT. SPECIF } darum jam, in hocce opere effictarum nunc nec non numerosarum, de genericis v. specificis characteribus, non semel antea diximus, more nostro nunquam exponendos fore, sicut et nulli momenti.

Camellia Giuseppe (1) **Biasi** (nostra tabula 442).

Comme son nom l'indique, cette nouvelle variété a été gagnée en Italie, d'où l'a reçue, il y a deux ou trois ans seulement, notre éditeur, qui, après s'être assuré, depuis l'époque de sa réception, qu'elle possédait les divers mérites qu'un camelliomane connaisseur et difficile exige avec raison dans ces sortes de plantes, s'est décidé à la figurer dès maintenant, et à la tenir à la disposition de ses honorables clients pour l'automne prochain (1865), en jolis exemplaires.

C'est une *perfection* à citer parmi les plus remarquables de cette catégorie : bonne tenue, fleurs de première grandeur, fond blanc pur, fascié çà et là de rose tendre ; pétales nombreux, grands, arrondis, imbriqués avec une parfaite régularité ; feuillage moyen, d'un vert clair et luisant, etc. : tout en elle justifiera, nous en avons la certitude, le choix qu'en feront les amateurs.

CH. L.

(1) GIUSEPPE, en italien JOSEPH ; la planche ci-contre porte par erreur du graveur : GUISEPPE.

MISCELLANÉES.

Nécrologie.

JOSEPH PAXTON, le célèbre jardinier en chef du Duc de Devonshire, le créateur de la serre colossale de Chatsworth, du Palais de Cristal, etc., etc., auteur d'un petit Dictionnaire de Terminologie végétale, etc., créé Baronnet (Sir J. Paxt.) par la Reine Victoria, à l'occasion dudit fameux palais, est mort dans la matinée du jeudi, 8 de ce mois (juin). Il n'était âgé que de soixante-deux ans. Cette mort prématurée est une grande perte pour le monde horticole.

Imp. Lith. de L. Struobant à Gand.

CAMELLIA GUISEPPE BIASI

Serre froide-Semis-Italie.

A. Verschaffelt, publ.

Imp. Lith. de L. Struobant à Gand.

examiné la plante en nature, nous contenter d'en parler d'après la belle figure qu'en a donnée ce recueil.

Les pseudobulbes, de la grosseur et de la forme d'un très petit œuf, sont légèrement costulés, atténués-contractés au sommet; les feuilles, atténuées à la base en un étroit pétiole canaliculé, se dilatent bientôt en un limbe cunéiforme à la base, puis dilaté-lancéolé, aigu. Les racèmes floraux sont radicaux, pendants, multiflores, piquetés de rouge et portent quelques courtes bractées engaînantes, acuminées; les pédoncules ovairiens arqués-récurves, comme dans l'*A. Batemanni,* et portent chacun une grande fleur, de couleur abricotée, dont les deux segments externes, latéraux, connivents en voûte (avec une ligne de points cramoisis vers la base), recouvrent, comme deux élytres, le troisième interne; tous trois apiculés; les deux autres internes, fort petits, oncinés-incurves, flanquent un labelle, aussi grand qu'eux, calcéolé, fortement rétréci-corniforme au sommet, avec crête tuberculée près de la base interne.

A fleuri chez sir Philip, Egerton, à Oulton Park.

NOUVELLES ESPÈCES DE PHALÆNOPSIS.

Nos lecteurs ne peuvent avoir oublié, nous l'espérons du moins, l'admirable *Phalænopsis Schilleriana* Reichb. f., dont nous leur avons donné une belle figure et une bonne description (V. *Illustr. hortic.* X. Pl. 348), grâce aux emprunts que nous avons faits à notre honorable et savant confrère, M. Duchartre, et en outre l'histoire du genre et l'énumération des espèces qui le composaient, au nombre de onze, jusqu'à ce moment (1863).

A ces espèces nous devons ajouter les trois suivantes, entièrement nouvelles, et dont nous traduisons les descriptions d'après le *Gardeners Chronicle.*

« 1° **Phalænopsis Luddemanniana** (1).

» La colonne (gynostème) et le labelle sont de couleur améthiste; les sépales et le gynostème blancs aux bords, le reste améthiste et couvert de raies transversales brunes, simples ou lobées. Les seg-

(1) *P.* Affinis *P. sumatranæ* (V. infra N° 5) Korth. et Reichb. f. (*Ph. zebrina* Hort. bogor.) et *violaceæ* Teysm. et Binn.; *sepalis* oblongis acutis; *petalis* subminoribus; *labello* et ungue lato tripartito; *laciniis* lateralibus ligulatis apice exciso bidentatis extus oblique carinatis erectis; *lacinia media* ab ungue angusto oblonga ante apicem angulata seu serrulata fornicata; *apiculo* sursum inflexo; *squamulis* seriatis in disco inter lacinias laterales *callis* forcipatis duobus antepositis; *carina* serrulata in basi ac in apice laciniæ anticæ, pilis multis antice circumjectis, *columna* utrinque supra basim angulata (Reichb.)

Phalænopsis Luddemanniana Reichb. f. in Mohl et Schl. Bot. Zeit. 1865. Garden. Chron. 6 may 1865.

ments latéraux du labelle ont des taches jaunes. Quoique cela soit improbable, il est cependant possible que des *chaînons* collectifs puissent être découverts entre cette plante et les autres citées ci-dessus.

» L'habitus est à peu près celui de la *Ph. equestris (rosea)*, mais le scape en est beaucoup plus court, plus robuste et pauciflore. Les fleurs atteignent les dimensions de celles moyennes de la *P. Schilleriana*, et sont, nous osons le dire, parmi les plus intéressantes des Orchidées, en conséquence de la rare combinaison améthiste zébrée de raies brunes, rappelant celles de la *Vanda Cathcarti*.

» L'espèce a été introduite des Philippines (1), et a fleuri pour la première fois chez M. Luddeman, horticulteur (2), à Paris, à qui elle est dédiée. A MM. Low et C^ie^ revient le mérite de son introduction en Angleterre. Nous en avons vu un très beau spécimen, avec deux scapes floraux, chez le D^r^ Pattison (S^t^-John's Wood, 10, Cavendish Road), ainsi qu'un autre bel individu en fleurs, également dans la riche collection de M. John Day (High Cross, Tottenham), élevé par M. Stone (son jardinier). Plusieurs autres beaux individus sont également en fleurs, chez M. Low, par les soins de M. Bullen, et nous apprenons en outre, que cette gracieuse nouveauté fleurit aussi dans les serres de plusieurs autres amateurs *(gentlemen!)*. LINDL. l. c.

» 2° **Phalænopsis Parishii** (3).

» Une lettre de M. Anderson nous apprend que les scapes en sont simples, les fleurs alternes, au nombre de quatre à six sur chaque scape, et d'environ 0,027 de diamètre (*apart*). La plante, dit-on, ressemble à la *Ph. Lowii*, mais les feuilles, au lieu d'être acuminées, sont obtuses et verdâtres, tandis que les fleurs sont d'un blanc de crême, avec un labelle d'un violet pourpré foncé (*very nice!*), et quelques taches jaunes et brunes à la base du labelle et du gynostème.

» Le mérite de l'introduction de ce petit joyau appartient à M. Low, grâce à la courtoisie duquel nous avons pu en examiner un scape fleuri, provenant du jardin de M. T. Dawson, élevé par M. Anderson (le jardinier). Nous avons vu depuis un autre spécimen, avec deux scapes florifères, dans le jardin de M. Day, cultivé

---

(1) Par qui? Le silence de l'auteur ou des auteurs est ici infiniment regrettable, au point de l'Histoire des Végétaux.

(2) Entre les mains duquel nous avons eu le plaisir d'en voir une fleur *fraîche*, lors de son voyage à l'exposition universelle d'Amsterdam, en avril dernier.

(3) *P. sepalo summo* oblongo-ligulato subacuto; *sepalis lateralibus* semi-ovato-triangularibus extus carinatis; *petalis* late spathulatis subacutis retusiusculis; *labelli* cum pede columnæ angulati; *laciniis lateralibus* ligulatis acutis intus lobuloso-callosis; *lacinia media* unguiculata ab isthmo dilatata utrinque obtusa; *callo* ligulato erecto apice quadriseto, in basi anteposito vallo semilunato lobato pluriseto; *columna* erecta utrinque angulato-dilatata; *rostello* bifido elongato.

Phalænopsis Parishii REICHB. f. l. c. Garden. Chron. *ibidem*.

par M. Stone. Nous éprouvons un grand plaisir en dédiant cette jolie espèce au Rév. Parish, de Burmah, à qui l'on en doit la découverte. REICHB. f.

» 2° **Phalænopsis sumatrana** (1).

» Le premier découvreur de cette plante a été Korthals, qui la trouva dans l'île de Sumatra avant 1839, Korthals qui eût été si heureux de la décrire. Nous en avons vu, en 1856, un dessin à Leyde, mais il ne nous a pas été permis d'en prendre une copie, ni de la décrire. Quelques mois plus tard, nous en trouvâmes une copie à Turnham Green, chez le Dr Lindley; et il nous fut libéralement octroyé la permission d'en profiter : ce que nous fîmes, et nous en publiâmes une très courte description, d'après le dit assez peu intelligible dessin. Mais au sujet de la *Phalénopside zébrée*, les désagréments n'étaient pas à leur terme. Elle vint à fleurir dans le jardin botanique de Leyde, par les habiles soins de M. De Witte; et dès lors un très médiocre *(very indifferent!)* dessin en fut publié dans les *Annales* (V. plus bas la synonymie), dessin incorrect et inintelligible : car on en concevait l'idée que la fleur possédait un double gynostème ou un gros renflement sur le côté de cet organe, et qu'il ne portait point de poils. Peu de temps après, nous en reçûmes une fleur sèche, grâce à l'obligeance si connue de M. le professeur Miquel.

» Dans ces entrefaites, elle fut assez bien décrites à Batavia *(où l'on avait la description de la P. sumatrana)*, par MM. Teijsman et Binnendijk, sous le nom de *P. zebrina*. On dit qu'elle avait été trouvée par M. Gersen, dans la province de Palembang, dans l'île de Sumatra. Enfin, en avril dernier (1865), nous en examinâmes un superbe individu, avec un robuste scape, chargé de boutons vigoureux, dans la collection de M. J. Day (demeure citée plus haut) et cultivé par M. Stone; et nous avons maintenant sous les yeux une magnifique fleur du *rarissima avis*, qui se montra pour la première fois mardi dernier, dans la séance de la Société royale d'Horticulture. La consistance de ses larges fleurs est épaisse et luisante, comme chez la *Vanda suavis*. Le fond du coloris est d'un blanc jaunâtre, et les sépales, ainsi que les pétales, portent de nombreuses raies transversales et des macules d'un brun rougeâtre vif, comme

---

(1) *P.* acutifolia, *penduculo* unifloro; sepalis oblongis acutis extus non carinatis; *petalis* cuneato-ligulatis acutis; labelli brevi unguiculato tripartito; *laciniis* lateralibus ligulatis apice retuso-denticulatis retrorsum falcatis extus oblique carinatis; *lacinia media* ligulato-pandurata fornicata carnosa basi implicita per mediam lineam carinata antice dense pilosa; *ligulis* forcipatis duabus deinceps inter partitiones laterales; *columna* semitereti pandurata; *androclinio* cucullato denticulato. REICHB. l. c.

Phalænopsis sumatrana KORTH. (ubi?) REICHB. f. in OTTO. Hamb. Gart. Zeit. 115 (1860), alias *P. zebrina* Hort. Bogor. in Annal. d'Hortic. et de Bot. ou Flore des Jard. d. roy. d. Pays-Bas, fasc. X. c. ic. (1860). *P. zebrina*, in Pl. nov. Hort. Bog. cultæ, auct. Teijsm. et Binnend. 15. 1863.

dans la plante citée plus haut. Au déclin des fleurs, les raies et les macules tournent à l'orangé, couleur qui subsiste à l'état sec. Le labelle est blanc, ainsi que la colonne. Les segments latéraux du labelle sont maculés d'orangé, et le médian présente quatre lignes rayées et maculées de pourpre et de brun ; tandis que les poils du sommet se dressent aussi drus que dans une bonne brosse à chapeau. Afin de se montrer très désagréable aux Orchiologues, en enfant terrible, elle montre un appareil anthéral frangé, comme dans un *Trichopilia*.

» Il en existe deux variétés, l'une appelée *Gerseni*, à raies violettes ; l'autre *lilacina*, à raies lilas et à labelle lilas à la base. Quel merveilleux coup-d'œil offriraient toutes ces variétés et espèces, les *P. Luddemanniana, violacea !* etc., et en dernier lieu, et non la moindre, la *P. panthère (P. pantherina)*, de M. Low, non encore introduite, et fière de ses larges macules rouges sur un fond jaune. Le mérite de ces introductions en Angleterre revient encore à MM. Low et C^ie^ ; et parmi toutes les nombreuses raretés et nouveautés que nous avons obtenues, pendant ces quatre dernières années, des serres de M. Day, nous osons dire que la *P. sumatrana* (dont une fleur est figure ci-contre) est une des plus remarquables. H. G. Reichb. f. *a*. Gynostème. *b*. Labelle. (*Garden. Chron.* Juin, 3, 1865).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Dendrobium hedyosmum Batem. (1). *Orchiaceæ* § *Malaxeæ* §§ *Dendrobiæ* (ἡδύς, agréable; ὀσμή, odeur).

Chaque jour, ce magnifique genre, exclusivement indien, s'enrichit de quelques espèces nouvelles, toutes plus méritantes les unes que les autres. « Bien que la grande majorité des espèces » dit

(1) *D. Caulibus* erectis (*basi extrema leviter nodosis supra contractis mox dilatatis breviter annulato-articulatis*) nigro-hirsutis spithamæis ; *foliis oblongis ligulatis apice oblique inæqualiterque bifidis* ; *floribus* lateralibus geminatis odoratissimis ;

M. Bentham, auteur d'une Monographie très estimée du genre (en cours de publication) « soit absolument inodore, quelques-unes toutefois exhalent un arôme désagréable, *exempli gratia*, le *D. macrophyllum*; tandis qu'un petit nombre, parmi lequel doit être classée celle qui est figurée ci-contre, émettent les parfums les plus exquis; et ceux de cette plante peuvent être pris à peu près pour les senteurs de la Giroflée. »

M. Hugh Low et C^ie^, dans leur établissement horticole de Clapton, ont reçu, il y a deux ans, cette plante du Moulmein, où l'avait découverte M. Parish....., qui la leur avait envoyée sous le nom de *D. alboviride*, dénomination qu'a cru devoir changer M. Bateman en celle de *D. hedyosmum*, mieux appropriée, dit-il, en raison de l'odeur suave des fleurs, et parce que leur couleur d'un vert pâle, quand elles s'ouvrent, disparaît en peu de jours pour devenir d'un blanc d'ivoire luisant, tandis que le labelle revêt une belle teinte orangée (1).

Si nous devons-nous fier à la fidélité de la figure qui en est donnée, et nous y croyons, tous les segments floraux sont d'un blanc pur; l'appareil génital et les lobes latéraux du labelle sont d'un vert tendre, tandis que le large lobe médian en est orangé.

Les tiges en sont dressées, fasciculées, fusiformes, hautes d'environ 0,18-20; faiblement noduleuses à la base, elles se rétrécissent aussitôt pour se dilater ensuite; les articulations en sont courtes, hérissées pendant la jeunesse de poils courts, noirâtres, bientôt caduques. Les feuilles en sont oblongues, coriaces, inégalement échancrées au sommet, longues de 0,06-7. Les fleurs, de 0,04 de diamètre, sont géminées, oppositifoliées, colorées et odorantes, ainsi que nous l'avons dit plus haut. Toutes les lacinies en sont ovées-lancéolées, aiguës, presque égales. Les lobes latéraux du labelle sont dressés; le médian étalé, bientôt fortement récurve, jaune, avec plusieurs sillons orangés; éperon (*mentum!*) court.

Acanthus montanus ANDERS. (2). *Acanthaceæ*.

Très belle plante, originairement découverte, dit M. W. Hooker, par Vogel, dans l'île de Fernando-Po, retrouvée depuis dans la

---

sepalis petalisque subæqualibus ovato-lanceolatis acutis nitidis; *labelli* trilobi lobis lateralibus erectis acutis intermedio majore margine crispulo, *disco* sulcato apice acuto decurvo. BATEM.

Dendrobium hedyosmum BATEM. Msc. Bot. Mag. t. 5515 June 1865.

(*Plurasi præ numero immenso specierum valde manca, a nobis idcirco italicis completa*).

— *alboviride* PARISH, in litt.

(1) Si l'on devait, sous des prétextes aussi légers, changer le nom spécifique et même générique d'une plante, les $^{80}/_{100}$ de ces noms disparaîtraient de la nomenclature.

(2) *A*. Herbaceus glaber, *foliis* oblongis v. oblongo-lanceolatis caudato-acuminatis pennatifidis v. sinuato-lobatis, *laciniis* ovatis acutis sinuato-dentatis, dentibus spi-

même île, à 2000 pieds d'altitude, par Mann; dans l'île du Prince, par Barter; et sur la côte occidendale d'Afrique, au sud du Tropique (*south of the Tropics!*), par Curror.

Désignée par Moquin-Tandon (l. c.) comme ligneuse et s'élevant à plusieurs pieds, cette belle plante est, selon les auteurs et les voyageurs cités plus haut, herbacée, vivace, probablement, et ne dépasse pas un mètre de hauteur. M. W. Hooker, qui en a fait exécuter une bonne figure, *l. c.*, en a omis complètement la description. Il se borne à dire que le Dr Anderson, dans son excellente notice sur les Acanthacées africaines, a eu raison de réunir les genres *Dilivaria* Juss. et *Cheilopsis* Moq.-Tand. à l'ancien genre linnéen *Acanthus*, parce que toutes les plantes qu'ils renferment *sont très uniformes, semblables, et d'un habitus identique!* En vérité, l'assertion est bien vague et méritait bien.... d'être un peu expliquée.

Moquin-Tandon, qui a étudié l'espèce dans l'herbier de M. W. Hooker, en dit la tige quadrangulaire : caractère spécifique important, que passe sous silence M. Anderson. Bien qu'elle soit glabre, le premier dit encore que les côtes médianes des feuilles sont en dessous légèrement hérissées de poils; ce qu'omet encore le second.

Les feuilles doivent en être très grandes; car celles *près des fleurs* dans la planche anglaise n'ont pas moins de 0,25 de longueur sur 0,14 de diamètre dans la partie médiane. Il n'est pas téméraire d'avancer que celles du milieu et de la base doivent offrir des dimensions doubles. Elles sont, dans leur circonscription, ovales-lancéolées, prolongées au sommet en une longue pointe (*cauda!*) entière; les bords en sont profondément incisés-lobés, dentés; chaque dent ovée ou triangulaire, terminée par un assez long aiguillon. Les fleurs, en épis terminaux, sont longues d'environ 0,040, d'un rose pâle; le labelle, ou lèvre inférieure, étalé, relevé-réticulé de violet, n'a pas moins de 0,04 3/4 de large, et est découpé en cinq lobes profonds, ovales-arrondis, subaigus. Les deux segments calycinaux externes sont très grands, oblongs, trinerves, dentés-épineux; les deux internes petits, lancéolés, finement denticulés, longuement mucronés; etc.

Belle, très belle plante pour la décoration estivale des massifs, mais qui devra être abritée en serre tempérée pendant l'hiver.

---

nosis; *spica* terminali densa glaberrima; *bracteis* obovatis oblongisve acutis incisodentatis, *dentibus* setaceis; *bracteolis* lineari-lanceolatis parcius dentatis. T. Anders. (?) l. infra c.

Acanthus montana (lisez *montanus!* scrips. quoque auctor in *phr. diagn. specif. herbacea glabra!*) Anders. in Journ. Linn. Soc. VII. 37. Bot. Mag. t. 5516. June 1865.

Cheilopsis montana Nees, in DC. Prodr. IX. 272. excl. synon.

EXPOSITION UNIVERSELLE D'HORTICULTURE,

Ouverte du 7 au 12 Avril (1865) a Amsterdam.

Le Volksvlijt (*Palais du peuple*, ou, comme le traduisent les Hollandais eux-mêmes, le *Palais de l'Industrie)* est la merveille d'Amsterdam! C'est une construction colossale, superbe, qui réalise les fictions des Orientaux; c'est le palais d'Aladin, mais tout fer et tout cristal (1). C'est aérien, c'est féérique! et cependant édifié dans un style simple sévère, qui ajoute encore, s'il se peut, à *la grandiosité* de l'ensemble.

Et c'est dans ce palais, véritable cathédrale de fer et de cristal, avec ses annexes latéraux, sous ses voûtes de plus de soixante mètres d'élévation, qu'a été ouverte cette magnifique Exposition internationale d'Horticulture, qui laissera, dans la mémoire de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister, d'impérissables et charmants souvenirs. Elle a rivalisé, sans cependant la faire oublier, avec l'Exposition de Bruxelles. On a dit, en les comparant, qu'en général cette dernière avait présenté à l'admiration de tous de plus grands végétaux : mais pour nous c'est une erreur. Car les végétaux exposés à Amsterdam, quelque grands qu'ils fussent, étaient nécessairement amoindris, par les dimensions éthéréennes de l'immense vaisseau qui les contenait, au nombre de 25,000 à 30,000, provenant de tous les points du globle; et ce nombre eût été doublé, si quelques jours avant le terme fatal, désigné pour l'envoi des contingents, la veille même encore, la gelée n'eût étendu sur les jardins son pâle linceul de glace.

Quel coup-d'œil! quel éclat! quelles richesses? quelle diversité! l'esprit, le cœur sentent; les yeux voient éblouis; mais la plume est inhabile à reproduire les sensations éprouvées, et certes, la nôtre n'osera même pas l'essayer. N'est-ce pas que dans nos tristes contrées du Nord, l'Horticulture, cette fée septentrionale,

Omnia transformat sese in Miracula Rerum?

Et quelle assemblée de Jurés! des Botanistes justement célèbres à divers titres; des Ecrivains horticoles renommés; des Amateurs distingués; des Horticulteurs, des premiers en tête de leur noble profession; tous venus là de tous les points de l'Europe, ou résidants : là nous avons vu avec un vif plaisir MM. : Miquel, Oudemans, Chatin, Fée, Passerini, Gœppert, Karsten, Koch, Wendland, Reichenbach, f.. Regel, Lecoq, Thielens, etc. — André, Verlot, Hérinq, Pynaert, Baltet, Barral, Van Hulle, Hogg, etc. — Beaucarne, De Cannart-d'Hamale, De Graet-Bracq, Desmoulin, baron Osy, Jacobi, etc. (2). — Ambroise Verschaffelt, Linden, Jean Verschaffelt, Louis De Smet, Stelzner, Charles Van Geert, Aug. Van Geert,

---

(1) Fer et cristal si bien combinés, que depuis deux ans qu'il est construit, pas une goutte d'eau n'a filtré par les vitres des immenses toits de l'édifice.

(2) M. Van den Hecke de Lembeke n'a pu assister à cette solemnité, en raison d'un deuil récent de famille; mais il n'avait pas négligé d'y envoyer un superbe contingent de plantes.

L. Van Houtte, f., Landry, Louesse, Luddemann, Pépin, Delaire, Keteleer, Truffaut, f., Thouvenel, Rosseels, aîné; Krelage, Thelemann, Glym, Krusemann, etc., etc. — Etc., etc.,de ceux-ci, la plupart exposant de magnifiques lots de plantes, justement admirées et plus justement encore récompensées.

Nous omettons nécessairement et bien involontairement beaucoup de noms recommandables encore à tous égards; car nous ne mentionnons ici (l'espace nous manque) que ceux de ces personnages qui nous sont plus particulièrement connus, auxquels nous avons pu serrer la main; aussi, que les autres nous pardonnent :

Quam subeant animo meritorum oblivia nostro. Ov.

Puis :

Omniaque ingratæ pericrunt credita menti.

Des éloges, sans restriction, sont dues aux organisateurs de cette solemnité; mais celui, en qui nous pouvons, sans injustice, les résumer tous, c'est M. Krelage, chef de la célèbre maison d'horticulture de ce nom; jamais le zèle, le dévouement n'ont été plus loin; c'est à lui, et nous nous plaisons à le dire, que revient, pour la plus grande part le mérite des dispositions prises; ainsi qu'à M. De Jonghe Van Ellemeet, l'un des amateurs les plus distingués du continent.

Toutes les promesses, inscrites dans les programmes, ont été noblement tenues (V. nos comptes-rendus, *passim*, ci-dessus, T^es^ XI et XII). Les médailles d'or, de vermeil, d'argent, grands, moyens et petits modules ont été distribuées à profusion, et atteignent, nous l'avons dit, une somme totale d'environ 30,000 fr Là, encore, l'horticulture gantoise a maintenu haut et ferme son drapeau floral; des quatre prix d'honneur à décerner, deux ont été remportés, le premier par notre éditeur, qui, en outre, a gagné le plus grand nombre de prix parmi les exposants belges; le second par M. Linden; les deux autres (égaux en valeur) par MM. Krelage et C^ie^, et Glym.

L'espace nous manque, nous le répétons à regret, pour citer les lauréats qui ont participé aux 183 concours, institués par la commission directrice, encore moins les plantes et les collections couronnées. Jamais, et même à la grande Exposition bruxelloise, nous n'avions pu contempler à la fois autant de richesses végétales, de tous ordres, de tous genres, de toutes espèces. Que d'admirables sujets nouveaux, entr'autres dans les collections Linden et A. Verschaffelt! Comme on devait s'y attendre, la Hollande, cette patrie *unique* des plantes bulbeuses, a hautement soutenu sa vieille et célèbre réputation en ce genre, et laisse loin derrière les essais infructueux qu'on a tentés ailleurs. Des milliers de Jacinthes, en pots ou en carafes, étalaient là leurs mille coloris et leurs inimitables parfums. Lauréats au premier chef, parmi maints autres, certainement méritants, Krelage, Glym. Jamais non plus nous n'avions vu de plus beaux spécimens d'*Amaryllis (Hippeastrum)*, à hampes plus robustes, à fleurs plus grandes, à coloris plus variés.

Un autre admirable genre de culture, négligé (hélas, il faut le dire) presque partout ailleurs, les plantes de la Nouvelle-Hollande, fort prisées et conservées, avec raison, par nos voisins du nord, étaient par eux représentées en de nombreux et superbes exemplaires : *Acacia, Eucalyptus, Epacris, Protea, Chorisema, Pultenæa,*

Metrosideros, *Eriostemon*, *Grevillea*, *Banksia*, *Dryandra*, etc., etc., toutes plantes, honneur et ornements principaux des serres froides et des conservatoires, surtout en hiver, leur saison florale. Pourquoi de telles plantes, si belles, si variées de feuillage et de fleurs, sont-elles devenues si rares dans les jardins?

Une spécialité de culture, bien que l'espace dont nous pouvons disposer soit trop petit, qu'il nous faut ne pas omettre, c'est une admirable suite de grands et forts orangers, de variétés diverses, en fleurs, et en fruits surtout, et de la plus admirable verdure que nous ayons jamais vue, et ce *en avril*. Sous ce rapport, l'Italie et la France méridionale ne sauraient offrir rien de plus parfait (Jardin du Roi, au Loo). Pourquoi faut-il encore, que ce genre de culture soit si négligé, si rare; et cependant : beauté du port, feuillage odoriférant, fleurs aux senteurs les plus suaves, fruits exquis ou de formes curieuses, etc., etc. Quels autres végétaux peuvent leur être préférés sous tous les rapports?

Mais nous nous apercevons que, malgré nous, grâce aux impressions senties et conservées, nous dépassons les bornes qui nous sont imposées. Nous renvoyons nos lecteurs pour plus de détails, noms de lauréats, des plantes exposées, des médailles gagnées, etc., au Catalogue général (*Algemeene Tentoonstelling, enz., te Leiden*, chez Sijthoff, 1865), et à la liste des récompenses décernées, etc., publiés par les soins de la Commission directrice.

Nous aurons également lieu de dire aussi quelques mots sur le double congrès botanique et horticole, qui s'est tenu dans des locaux spéciaux, annexes du Palais, et auxquels ont assisté maintes sommités scientifiques et pratiques, et où ont été débattues d'intéressantes questions. Nous attendons pour cela le compte-rendu général, que doit publier prochainement la Commission directrice de la mémorable Exposition, dont nous venons d'effleurer le vaste et grandiose ensemble.

OBSERVATIONS, RECTIFICATIONS ET ADDITIONS

AU SUJET DE NOTRE ARTICLE

Culture générale des Cucurbitacées (V. Misc. ci-dessus, p. 11, et fin de la *Smilax ornata?*)

CONTINUATION :

PAGE 11. *Thladiantha dubia*, signez BUNGE; vivace par ses tubercules.

Echinopsis fabacea, signez NAUDIN ; vivace par un énorme rhizome, NDN.

— *lobata* AS. GRAY; annuelle. NDN.

PAGE 12. *Coccinia indica* ARNOTT.

Sechium edule SWARTZ... , fruits obovales, subépineux.... Cultivé dans toutes les régions chaudes ou tempérées (au *minimum* de 15° de température moyenne annuelle. NDN.).

Rhyncocarpa NDN. Vivace par son gros rhizome napiforme. NDN.

Sicana odorifera NDN. Fruits.... rouges *ou* d'un vert noirâtre.... NDN.

Calycophysum pedunculatum KARST. et TRIANA. Fleurs moyennes. NDN.

Page 13. *Pilogyne suavis* Arntt.

Outre les excellents travaux sur ce sujet par notre illustre confrère, M. Naudin.... « *Questo e molto,* » s'écrie-t-il. C'est trop.... Je m'applique, et avec raison, le *sutor ultra crepidam.* (Que le cordonnier ne vise pas plus haut que ses chaussures!) Le vrai mérite, on le voit, ne croit point en lui-même.

.... *Ligne* 19 : qu'on peut semer en place dès le mois d'avril.... M. Naudin, ajoute : « Les *Echinocystis* sont mieux semés en automne qu'au printemps, surtout l'*E. lobata;* parce que leurs graines rancissent très vite dans les greniers et les appartements. Là, où l'hiver serait long et humide, on ferait bien de semer dans des pots, qu'on enterrerait au pied d'un mur, et qu'on abriterait au moyen d'un petit auvent (ou par de larges tuiles, des planches). Semer donc en octobre ou en novembre, dès que les graines sont mûres. » Excepté la parenth.

Ligne 24.... et y semer les graines à 0,04-5 de distance les unes des autres....

« J'ai trouvé plus commode, » dit notre confrère, « de semer directement dans des pots de 12 à 15 centimètres d'ouverture, que j'enfonce dans le terreau de la couche. Quand les plantes sont sorties de terre, je les empote isolément dans de nouveaux pots, où elles restent jusqu'à ce que le temps soit assez chaud pour les risquer en pleine terre. Les espèces non rustiques seront mises dans de très grands pots, fortement drainés : ce qui permet de les rentrer en automne sans nouvel empotage : la transplantation étant funeste à ces plantes, en cette saison déjà froide. »

Ligne 37 : et seringages abondants : « Pas selon moi! » dit ici M. Naudin. « Je ne suis pas partisan des seringages pour aucun genre de plantes, mais encore moins pour les *Cucurbitacées* que pour les autres. Le mouillage des feuilles est mauvais pour elles; soleil torride et arrosage proportionné du sol : voilà ce qui les mets en joie. — Je crois que les seringages sont une grosse erreur horticole, qui se conserve par le fait d'une imitation non raisonnée, c'est-à-dire, par simple routine. »

Que le seringage soit peu avantageux pour les *Cucurbitacées*, nous l'admettrons avec M. Naudin; toutefois, nous n'avons jamais remarqué dans les cultures de Melons, de Pastèques, de Concombres, etc., que les seringages leur fussent jamais désavantageux, au contraire; mais penser avec lui que cette opération soit nuisible aux plantes de serre chaude, et notamment, par exemple, aux Fougères, aux Orchidées : c'est ce que personne n'admettra.

Même page, *fin :* à la manière du Houblon. « On peut ajouter à ceci, » fait observer notre savant confrère, « que dans les pays où la température moyenne de l'été est de 20° centigrades, à Nantes, par exemple, ces précautions sont moins nécessaires. Dans le climat méditerranéen, où la chaleur estivale est généralement de 23°-24°, presque toutes les espèces de *Cucurbitacées* viennent sans autres soins que de copieux arrosages. »

Nous conseillerons néanmoins de les faire grimper sur des tuteurs, des tonnelles, comme disposition plus agréable à l'œil, que de les laisser ramper sur le sol.

Page 14. *Ligne* 5 : la culture en pots.... en liberté... ajoutez l'observation suivante : « Certain! mais alors on peut prendre de très grands pots, des pots de 0,40 d'ouverture, par exemple. »

Ibid. *Ligne* 18 : et vous nous remercierez du conseil.... N. B. (M. Naudin). « Cette transplantation automnale ne réussit qu'autant qu'on peut mettre les pots dans un lieu un peu chaud (20° au moins), ou sur une couche, sans quoi les plantes ne reprennent pas et pourrissent. » — « Toutes les *Cucurbitacées* à rhizome pérennant doivent se reposer l'hiver, qu'elles passent, en général, très bien en serre froide; mais les espèces annuelles ou vivaces, qui n'ont point de telles racines, périssent presque toujours, si leur végétation est arrêtée par déficit de chaleur pendant l'hiver. On doit faire attention à cela. »

La culture des *Cucurbitacées* peut, comme nous l'avons dit et prouvé, nous l'espérons du moins, offrir de grandes ressources ornementales à l'amateur, qui voudrait s'en occuper, et qui serait largement dédommagé de ses soins et des légères dépenses qu'elle occasionnerait par les agréments sans nombre qu'il en retirerait. Nous avons cru, pour compléter nos deux premiers articles (l^e c^e), devoir rapporter ici les excellentes annotations que M. Naudin a bien voulu nous communiquer.

OBSERVATIONS SUR LE GENRE VELLOZIA;

ESPÈCES ET CULTURE.

(Description d'une espèce nouvelle.)

A l'occasion de la floraison en Angleterre d'une belle espèce de ce genre, dont nous nous occuperons un instant, passer sous silence les particularités historiques qui le concernent, ainsi que les espèces qu'il renferme jusqu'aujourd'hui, nous semblerait une double faute botanique et horticole. Aussi, autant que nous le permettent les documents que nous possédons, allons-nous tout d'abord traiter quelque peu cette intéressante question.

Le genre *Vellosia* (mieux *Vellozia!* et mieux encore *Vellozoa!*) a été établi par Vandelli en 1788, selon Sprengel (L. *Gen. Pl.* ed. X. Te II. p. 603), probablement dans l'ouvrage du premier, intitulé : *Fl. lusit. et brasil. Specimen....* (J. J. Rœm. in *Script. hisp.*, etc.). Il fut adopté par tous les auteurs subséquents (Pohl, *Ic. et descr. Pl. bras.* Endlich. *Gen. Pl.* 1262. Seubert, in Mart. *Fl. bras.*, fasc. VIII. 74. c. ic. — *Xerophyta* et *Vellosia*, Rœm. u. Schult. *Syst. Veget.* VII. 1. n° 1338. esp. 1666. etc.). La dédicace constate la reconnaissance de Vandelli pour l'envoi des plantes à lui fait par un nommé *Velloso;* il s'agit ici, selon toute probabilité (1), du père Jose Mariano Vellozo da Conceiçao, auteur de la *Flora fluminensis* (onze volumes, contenant seize cent quarante planches, grd in-f°, au trait, édité à Paris, selon les ordres du gouvernement brésilien, par l'évêque Antonius da Arrabida, auquel beaucoup d'écrivains l'attribuent injustement; c'est bien là le cas de répéter avec le Cygne de Mantoue, ses fameux *sic vos non vobis*.... Disons en passant que, malgré l'exécution grossière au simple trait rarement ombré de ces planches, elles donnent une juste idée des immenses richesses végétales du Brésil et de leur extrême diversité).

Martius (*N. G. et Spec.* I. 13) réunit le *Xerophyta* de Jussieu (*Gen. Pl.* 50. et non Commerson, comme le signent quelques auteurs; voyez aussi Lamarck, Ill. d. G. t. 225) au *Vellozia* de Vandelli, et cet exemple fut suivi depuis par tous les auteurs systématiques, ainsi que par M. Maurice Seubert, dans la magnifique *Flora brasi-*

(1) Pritzel (*Thes. bot.*) cite deux Vellozo; le premier : Jose Mariano Velloso (*s!*) da Conceiçao, auteur, dit-il, de divers ouvrages; le second : Joaquim Vellozo (*z!*) da Miranda, qu'il donne comme auteur de la *Flora fluminensis*. D'un autre côté, l'auteur de la préface de cet ouvrage en cite le premier comme l'auteur! Que croire? certainement à une double erreur nominale commise par Pritzel? En effet, le premier, jésuite portugais, résidait au Brésil, d'où il a pu envoyer des plantes à Vandelli; tandis que le second habitait le Portugal (Lisbonne), qu'il ne paraît pas avoir quitté pour aller au Brésil (Voir, pour s'en convaincre, les deux notes de l'auteur allemand).

liensis de Martius et d'Endlicher, *l. s. c.* Est-ce à dire que cette réunion des deux genres en un seul soit bien rationnelle? Nous ne le pensons pas, et voici nos raisons : chez le *Xerophyta*, les étamines, au nombre de six seulement, sont toutes libres; chez le *Vellozia*, elles varient en nombre de douze, quinze, dix-huit à vingt-quatre et plus (1), et sont réparties trois par trois, chacune avec son filament distinct sur un androphore commun, nu à la base ou muni d'une squame. Il nous semble qu'au point de vue de beaucoup de botanistes modernes, partisans d'une large division générique, la disposition staminale des deux genres comparés semblera suffisante pour en motiver la distinction : distinction, au reste, déjà indiquée et par Martius (*l. c.*) et par M. Seubert; ce dernier (*l. c.*) divise ainsi le genre *Vellozia* : VELLOZIA : *a. Xerophyta; b. Euvellozia*; admettant dans la section *a.* huit espèces, et trente dans la section *b.* Il faut remarquer qu'il passe complètement sous silence le type du genre de Jussieu, la *Xerophyta pinifolia* LAMARCK, l. c., de Madagascar, et la *X. neglecta* RŒM. u. SCHULT., l. c., de l'Ile-de-France. Il est probable, en raison surtout de l'habitat, que ces deux plantes n'appartiennent peut-être pas au genre *Xerophyta*, tel que le circonscrivent ces auteurs, mais ils auraient bien dû nous dire ce qu'elles doivent devenir dans le système. Nous devons faire observer toutefois qu'ils n'avaient à s'occuper que des plantes croissant exclusivement au Brésil. Notons aussi qu'Endlicher et Lindley (*Veget. Kingd.*) les placent dans la section *a* du *Vellozia*.

Ce beau genre a été classé tantôt parmi les Broméliacées, tantôt parmi les Hypoxidacées ou les Hæmodoracées, et même parmi les Amaryllidacées. On semble d'accord, aujourd'hui, et avec raison, ce nous semble, pour en former un petit ordre, sous le nom de *Velloziacées*, ainsi que paraît l'avoir proposé le premier D. Don (*Edinb. Phil. Journ.* 1830), en y joignant le *Barbacenia*, genre qui lui est très étroitement allié (2) ; mais selon une règle taxonomique, qui de nos jours semble devoir être généralement adoptée, celle de *ne plus* altérer les noms patronymiques, et de leur ajouter simplement une finale latine, on devrait écrire *Vellozoa*, *Vellozoaceæ*, comme nous l'avions rectifié nous-même depuis longtemps déjà (*Jard. fleur.*, note (1), Pl. 390).

---

(1) La *Vellozia compacta* MART. n'en a pas moins de trente-six.

(2) Dans notre *Jardin fleuriste*, nous avons, d'après M. Seubert, adopté cette nouvelle famille. Ainsi, en février 1852, T^e II, Pl. 198-199, en décrivant et figurant une nouvelle et gracieuse espèce, la *Barbacenia schidigera* NOB.; puis dans notre T^e IV, Pl. 390 (cum *fig. analyt.*), 1^er octobre 1853, la superbe *B. macrantha* NOB., toutes deux découvertes par notre regrettable ami Libon, et introduites également par lui dans un établissement horticole de Bruxelles; mais hélas! que sont-elles devenues, ainsi que tant d'autres belles plantes découvertes et introduites dans ce jardin par ce zélé et infortuné collecteur.

Habent sua fata.... *hortuli!*

Il y avait là encore d'autres *Barbaceniæ* qui se disposaient aussi à fleurir, ainsi que des semis *très réussis* de diverses espèces de *Vellozoa*.

Les *Xerophytæ*, les *Velloziæ* représentent assez bien en petit, abstraction faite des rhizomes fort différents, le port, quant au feuillage, des *Pandanus*, des *Freycinetia* et de beaucoup de *Carex;* et les fleurs de certaines Amaryllidacées, telles que celles des *Zephyranthes*, des *Pyrolirion*, des *Habranthus*, etc. Martius les comparaît à des Lis vivaces; à des *Amaryllis* (1) serait plus exact. Ce sont des sous-arbrisseaux nains ou arborescents, croissant *exclusivement* au Brésil (2), au sommet des hautes montagnes, ordinairement dans les anfractuosités de roches abruptes, perpendiculaires, d'où suinte une rosée abondante qui en baigne les rhizomes; et souvent aussi (*espèces arborescentes*) dans des endroits plus secs, calcaires, se mêlant aux curieux *Pæpalanthus* et aux *Eriocaulon*. Leur stipe s'élève, selon les espèces, de 0,30 à un mètre, un mètre et demi à trois mètres et plus de hauteur; et, dans ces derniers cas, il acquiert la grosseur d'un corps d'homme. Toujours hérissé par les vestiges des anciennes feuilles, il se ramifie dichotoméairement, une, deux, quatre fois, dans les petites espèces, puis en branches et en rameaux multiples, mais toujours dichotomes dans les grandes. « Je trouve la structure de ce tronc fort curieuse, » dit M. Lindley, *l. c.*, « il consiste en une grêle colonne subcylindrique, qui jamais n'augmente en diamètre après sa formation, et qui représente la structure ordinaire des Monocotylédones. Extérieurement et autour de cette colonne sont disposées en grand nombre de grêles racines fibreuses, adhérant fermement entre elles par leurs propres surfaces cellulaires, et forment ainsi une sorte de faux bois, ressemblant extrêmement à celui de plusieurs espèces de Palmiers, et se développant seulement par de constantes additions tout-à-fait extérieures. Quelque chose d'analogue se voit chez les *Pandanus;* mais c'est seulement chez quelques Fougères arborescentes que se produit le même mode de croissance. »

Nous avons dit plus haut, que le système foliaire des *Vellozoœ* était à peu près conforme à celui des *Pandanées*. En effet, comme ces derniers, leurs feuilles terminent les rameaux et sont insérées en spirales serrées, ligulées-linéaires, très longuement acuminées, plissées dorsalement en un angle ou carène aiguë; celle-ci, et les bords munis de petites dents ou poils épineux, pour, sauf les dimensions, compléter la ressemblance. Nous ne comprenons pas que les descripteurs disent ces feuilles *lancéolées*-linéaires; en effet, toujours et dans toutes les espèces, très élargies-engaînantes à la base, elles se rétrécissent peu à peu pour finir en un très long acumen. Nous

---

(1) LILIACEÆ : *ovarium superum*. AMARYLLIDACEÆ : *ovarium inferum* (ut in *Vellozoaceis l*).

(2) M. Lindley cite encore comme la patrie de quelques-unes le sud de la Guiane; mais nous ne pouvons croire à l'identité générique du *Vellozia* avec les deux plantes découvertes en Afrique par le Dr Welwitsch, que ce savant voyageur dit être des *Vellozia* (ex notula clrss. NAUDIN, *Rev. hort.*, 1er mars 1865) : nous n'y croirons que *de visu;* les *Vellozoacées*, comme les *Cactacées*, sont EXCLUSIVEMENT spontanées dans l'Amérique tropicale.

avons dit ci-dessus quel aspect offraient leurs formes et leurs dimensions florales, dont le coloris très variable est ou blanc, ou jaune pâle, ou lilas, ou violet, ou bleu, ou rose, ou pourpre, et dont quelques-unes sont très agréablement odorantes (PINEL). Elles sont subterminales ou latérales, toujours axillaires et ordinairement portées par une hampe, et non un *scape* (1).

On a, à diverses reprises, introduit en Europe (Angleterre!) plusieurs espèces de ce genre; et malheureusement sans succès, entr'autres les *V. squamata* et *candida* (Cette dernière est l'objet spécial de cet article); mais elles périssaient aussitôt, faute de savoir quel genre de culture devait leur être appliqué.

Avant de passer à notre sujet, il n'est pas inutile de soumettre à nos bienveillants lecteurs et à nos savants confrères la notice suivante, concernant une espèce de *Vellozia*, probablement nouvelle, car nous ne pouvons l'identifier avec aucune de celles décrites par M. Seubert. Nous n'en pouvons juger toutefois que par un dessin exécuté d'après nature, au Brésil. Dans ce dessin, *qui paraît assez exact*, la fleur est très grande (0,16 de diamètre A LA GORGE!) et d'un violacé pâle. En voici, d'après la figure et des observations y annexées, une courte diagnose :

Vellozoa macrantha NOB.

Caudex **pedalis cylindricus vestigiis foliorum delapsarum villoso-hispidus apice dichotomus (semel?); *foliis* glabris integerrimis (*ex figura!*) nec serrulatis, nec villoso-denticulatis, etc., erectis longe subulato-acuminatis in angulum plicato-carinatis (0,25 long.); *amite* (cylindrico?) subbreviore; *ovario* ovato-oblongo (0,03 ½ long.) hispido; *segmentis perianthii* longissimis latissimis de basi ad tertiam longitudinis partem in tubum rectum (0,03 long.) conniventibus, deinde recurvatis (0,07 ½ long. 0,02 lat.) plicatis; *margine* crispatulo; *staminibus* 18..... erectis os superantibus; *stylo* robustissimo longiore versus apicem valde inflato; *stigmate* crassissimo trilobato, lobis recurvatis.....**

Cette magnifique plante a été découverte par M. Pinel, établi au Brésil, et à qui l'on doit l'introduction en Europe de bon nombre de belles plantes, dont quelques-unes nouvelles. Il en dit la fleur éphémère, mais très odorante, d'un blanc lilacé, plus foncé aux extrémités. Elle croît sur les montagnes arides et pierreuses, et ne se conserve, ajoute-t-il, *que par une humidité continuelle, telle que celle, par exemple, qui découle des roches perpendiculairement posées*. Elle fleurit en novembre et décembre.

L'une des plus anciennes espèces connues est la

Vellozoa candida MIKAN (2),

figurée (non décrite, sauf une phrase spécifique) dans le *Botanical*

(1) Voir çà et là dans ce recueil la différence qui existe botaniquement entre le scape et la hampe, que confondent trop souvent les auteurs.

(2) *V.* Suffruticosa cæspitosa; *ramis* brevibus apice foliosis; *foliis* lineari-graminosis

Magazine, l. i. c. Ses tiges croissent en touffe; ses longues feuilles graminéennes, ou plutôt cariciennes, sont articulées à la base (1) (qui, *selon la figure*, est d'un violet noirâtre), comme chez les *Pandanus*, mais en petit, sont garnies, bords et carènes, de petites dents épineuses, distantes. Le pédoncule, ou hampe, est très court, couvert, ainsi que l'ovaire (ové), de petites verrues ou glandes. Les fleurs, d'un blanc pur, ont un tube campanulé, dont les six larges segments sont lancéolés, étalés (diam. à la gorge, 0,08). Le style, qui dépasse la gorge, a ses trois stigmates jaunes, etc.

« C'est la première espèce du genre, » dit M. W. Hooker, « qui, autant que je sache, ait fleuri en Europe, et cela dans les jardins de Glasnevin, près de Dublin, grâces aux soins habiles du directeur M. Moore. » Les graines y avaient été envoyées par feu Gardner, pendant son exploration au Brésil de cinq années et demie (1836-1841). C'est donc pour la germination et la végétation de l'espèce jusqu'à sa floraison (en 1865) une moyenne de vingt-cinq ans. Le même savant ajoute, que son habitat est probablement étendu; qu'elle paraît commune aux environs de Rio de Janeiro, sans doute sur le Corcovado et les Orgaos. Maintenant, conclue-t-il, que la culture en est comprise, on peut souhaiter l'introduction d'autres espèces pour l'ornement de nos serres chaudes.

M. W. Hooker aurait bien dû nous favoriser de quelques notions sur cet intéressant sujet. Il importe en effet aux amateurs, aux cultivateurs de connaître les procédés employés par M. Moore, pour l'élève et la conservation de l'espèce dont nous venons de parler : procédés bien lents, si l'on doit croire au long laps de temps écoulé entre le semis et la floraison. Libon, avant son dernier voyage au Brésil, où il est mort, avait parfaitement réussi à les élever; nous en avons vu bon nombre de jeunes individus séparés, et montrant déjà sept ou huit feuilles. Dans une serre chaude, sur une tablette placée près des vitres et ombragée, il les semait en terrines, dans du sable blanc très fin, les mouillait très légèrement, très superficiellement, à l'*aide d'une petite pomme d'un très petit arrosoir, percée de très nombreux et très petits trous*. La germination ne se ferait pas attendre; et dès que le jeune plant avait montré quatre ou cinq feuilles, il les

---

filiformi-acuminatis angustis rigidis carinatis, marginibus remote spinuloso-serrulatis; *pedunculo* elongato superne ovario perianthioque scabrido-glandulosis; *perianthio* albo; *staminibus* 18 hexadelphis; *capsula* subglobosa processubus rigidis patentibus obtusis densissime obsita. W. Hook. l. i. c.

Vellozoa candida Mikan. Delect. bras. t. 7 (fasc. II. t. 1. Seubert!) (W. Hook.) post. Roem. u. Schult. Syst. VII. 292. Seubert, l. s. c. N° 33, p. 82. Pohl. Ic. et Descr. Pl. bras. I. 127. Sprng. Syst. Veg. III. 338. et Cur. Will. Hook. Bot. Mag. t. 5514. June 1865. — *Vellozia tertia* Sprng. Neue Entdeck. II. 108 (sed syn. et oper. cit. ex nostr. investig.).

(1) Comme dans le genre : caractère important, omis dans les diagnoses génériques rapportées par les auteurs; ces bases persistent et hérissent ainsi les tiges de leur base au sommet.

repiquait (1) dans de petits pots remplis de sable blanc et de terre de bois, mêlés par parties égales, les mettait quelque temps sous une cloche, et quand la végétation était bien reprise, il les replaçait sur la même tablette. Puis.... l'établissement où il était employé comme chef ayant dû se fermer, nous ne savons pas ce que ces intéressantes plantes, et tant d'autres aussi précieuses, sont devenues.

On peut toutefois inférer de ce que nous venons de rapporter, que la culture des *Vellozoæ* n'offre pas de difficultés insurmontables : il s'agit de combiner avec habileté, *la lumière, l'air et la chaleur*, ces trois bases essentielles de la végétation. Il faut toujours avoir devant les yeux, la station où se plaisent ces charmantes plantes, c'est-à-dire le sommet des montagnes et les rochers. Il faudrait, selon nous, lorsqu'on serait parvenu à élever quelques individus bien formés et bien sains, d'espèces non positivement arborescentes, en tenant compte de l'observation faite par M. Pinel sur Nature, les disposer de la façon suivante :

Dans un coin bien aéré de la serre, on construirait, aussi haut que possible, près des vitres et ombragé, un petit rocher factice en pierres, dites *meulières*, bien crevassées; et dans des interstices ménagés entr'elles et qu'on remplirait de *bonne terre de bois* (point d'autre!) mélangée de brindilles en décomposition, on placerait isolément les jeunes *Vellozoa*, choisis parmi les plus vigoureux. Pour la beauté du coup-d'œil, on les entremêlerait avec des *Barbacenia*, et autres plantes analogues de forme, d'habitat et de station. Pour imiter l'irrigation, telle que la Nature la pratique à leur égard, au sommet du dit rocher, une petite cavité serait laissée, qu'on remplirait de mousse très pressée, tenue toujours très humide, d'où l'eau versée là haut soir et matin, pendant la belle saison, coulerait en gouttelettes et viendrait baigner lentement et doucement les rhizomes de nos plantes; c'est ce qu'on a tenté avec un plein succès dans la culture des Orchiées. On pourrait aussi remplacer ce mode de mouillure par de petits bassinages, avec une seringue à trous fins; nous préférerions le premier des deux moyens.

Nous livrons aux praticiens, aux amateurs, et pour ce qu'elles valent, les observations que nous venons de leur présenter, heureux, toutefois, si notre article tout entier peut leur inspirer du goût pour ces belles plantes et les engager à se les procurer : chose facile, grâce aux nombreuses correspondances échangées entre le Brésil et l'Europe.

---

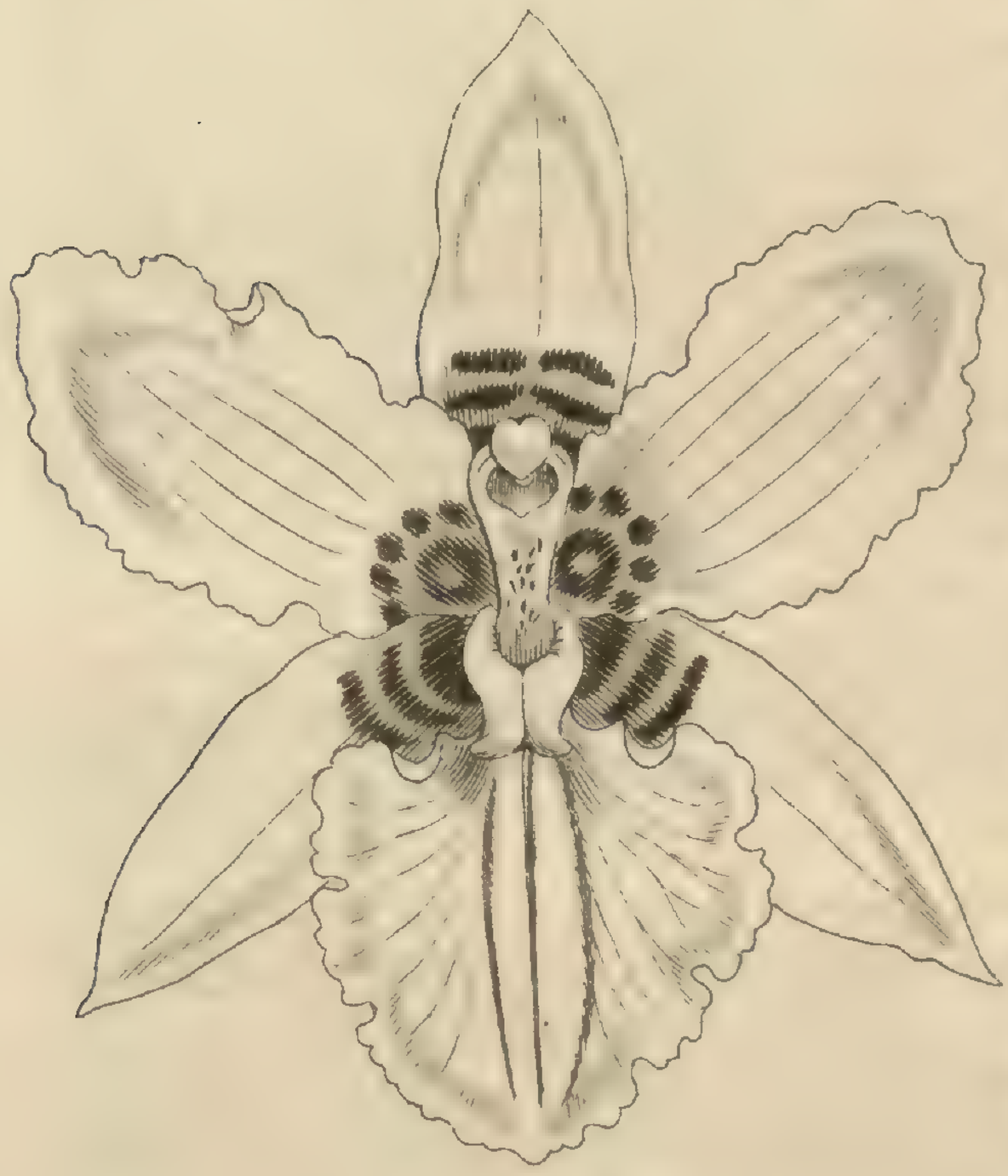
(1) M. Carrière, écrivain horticole éminent, dans un article spécial, veut qu'on dise ici *piquer!* mais, malgré notre purisme, nous ne pouvons adopter ce dernier mot; *piquer* signifierait tout autre chose; il faudrait donc, pour être clair, créer un nouveau mot.... *inutile;* repiquer est du domaine horticole public; comme *resserre,* mot que rejète aussi cet auteur; c'est encore un mot qu'on ne peut remplacer, et que tout industriel emploie, depuis *des centaines d'années,* pour nommer l'endroit où il *resserre* les outils de sa profession.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Odontoglossum Warnerianum (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ.*

« Les fleurs sont aussi grandes que celles de l'*O. nebulosum*. Les sépales sont étroits, ligulés, aigus (lancéolés, *ex fig.*), d'un blanc de crême, avec quelques macules d'un brun chocolat à la base; les *pétales* oblongs (beaucoup plus grands, arrondis au sommet, quinquélignés au centre, finement crispés aux bords, *ex fig.*), de la même couleur. La callosité à la base du labelle jaune; la lame du labelle cordiforme, crénelée (lobulée, *ex fig.*), blanche, teintée de rose, immaculée; la colonne (*gynostème*) grêle, claviforme, sans ailes.



» Cette jolie plante peut être appelée *une ligne de connexion* entre l'*Odontoglossum nebulosum* LINDL. et l'*O. Rossii* EJUSD. Il a les pseudobulbes étroits et grêles du dernier, les larges pétales du premier. J'ajouterai que si l'*O. apterum* LLAV. et LEX. nous est conuu, ce doit être l'*O. nebulosum*; mais comme notre recherche est superficielle, notre hypothèse dénuée de la moindre preuve, d'un échantillon authentique, nous ferons mieux de conserver la dénomination de M. Lindley, dont nous savons l'*authenticité* (*sic!*).

» L'*Odontoglossum Warnerianum* a été dédié par nous à M. R. Warner, de Broomfield, près Chelmsford, qui nous en a obligeamment envoyé deux fleurs. Elle doit provenir du Mexique et du Guatimala, et M. Bateman nous apprend qu'on la possède dans diverses collections d'Orchiées vivantes. » REICHB. l. i. c.

---

(1) *O.* Affine *Odontoglosso maxillari* LINDL. *Petalis* a basi dilatatis; *labelli callo* cuneato ovato antice abrupte trilobo, *lobis lateralibus* angulatis, *lobo medio* forcipato bicrure longiore, *lateribus calli* a basi versus apicem involutis; *lamina* cordato-triangula obtusa margine minute crispula crenulata; *columna* gracili clavata aptera. REICHB. f.

Odontoglossum Warnerianum REICHB. f. in MOHL et SCHLECHT. Bot. Zeit. 297 (1864). Garden. Chron. 579. June 1865. c. ic. floris hic mutuata.

Dendrobium senile (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Dendrobiæ*.

« La place qu'occupe parmi les plantes succulentes *(grasses)* le *Cereus senilis* (lisez *Pilocereus senilis*) peut être réclamée parmi les Orchiées, dit M. J. Batemann, par le *Dendrobium senile*, couvert en profusion sur les tiges et les feuilles de poils blancs, INÉVITABLEMENT *représentés noirs sur la planche* (2). »

La pubescence, ou mieux la villosité, signalée dans la plante dont il s'agit, est un caractère rare parmi les Orchiacées; mais il devient éminemment curieux, dans le cas actuel, par le nombre et le coloris desdits poils; et cette circonstance n'exclue nullement l'élégance du port (bien au contraire) et le frais coloris d'un beau jaune des fleurs. « C'est, dit encore l'auteur, une des plus remarquables parmi le grand nombre de plantes intéressantes découvertes dans le Moulmein, par le Rév. C. S. Parish, qui en a envoyé des spécimens à MM. Low et Ce. »

Les *pseudobulbes* fasciculés, atteignent environ 0,25-28 de hauteur, sont fusiformes, très atténués à la base, terminés par deux ou trois feuilles coriaces, obovées, elliptiques, aiguës, plus courtes que les tiges. De celles-ci sort dans les articulations un *pédoncule* extrêmement court, à peine visible, unibractéé *(hoc ex figura patet, sed auctor tacuit)*, divisé tout aussitôt en deux assez longs pédicelles (quelquefois un seul, mais articulé, ce semble, *sur le dit processus)*, portant chacun une assez grande *fleur* charnue (0,04 de diam.), entièrement d'un jaune éclatant, à labelle orangé à la base, et ligné latéralement de rouge sur le disque. *Sépales* ligulés-lancéolés, ainsi que les pétales, *ex figura* (3); ceux-ci un peu plus larges, cunéiformes. *Labelle* faiblement trilobé, dont les *lobes latéraux* obtus et semi-ovés, le *médian* aigu; *cal* basilaire faiblement trilobé *(figura non pinxit)*. Gynostème tridenté au sommet *(ex auct. et fig.)*.

« Espèce délicate, ajoute M. Batemann, qu'il faut tenir dans un vase étroit ou sur un bloc de bois ».

---

(1) *D.* (*Eudendrobia chrysantha*). *Caulibus* fusiformibus (*brevibus*) vaginis hirtis vestitis superne triphyllis; *foliorum laminis* cuneato-ligulatis acutis hirtis; *racemis* (*) uniseu bi-floris expseudobulbis vetustis; *sepalis* ligulatis acutis; *petalis* cuneato-oblongis acutis; *labello* medio trilobo; *lobis lateralibus* semi ovatis obtusts; *loba medio* acuto; *callo* subtiliter trisulcato in basi; *disco* anteposito velutino; *columno* apice tridentato. REICHB. f. l. i. c.

Dendrobium senile PARISH. Msc. REICHB. f. in Garden. Chron. May, 1865. Bot. Mag. t. 5520. July, 1865.

(2) *Inévitablement!* sans doute; mais si l'excellent artiste, M. Fitch, eût lithographié sur un *fond brun, et colorié en blanc ces poils,* il aurait évité ce grave inconvénient, qui n'exprime rien de *sénile* dans la plante. Que l'artiste s'inspire dans des occurrences analogues, de la superbe figure de la *Mandirola lanata* (Illustr. hortic. Pl. 80. Te III), sur un fond blanc cependant, mais où les *poils* ressortent si distinctement!

(3) Sæpissime in *Bot. Mag.* pictor et auctor inter se dissident.

(*) *Racemis* lapsus calami! dicendum erat : floribus solitariis v. géminatis!

Ed. Lith. de L. Strossart, à Bruxelles

ANEMONE (Hepatica) ANGULOSA. *Lamarck.*
(Plein_air). Hongrie.

Planche 443.

ANEMONE (HEPATICA) ANGULOSA.

HÉPATIQUE *à feuilles anguleuses.*

ÉTYM. *ἀνεμώνη*, chez les Grecs; *Anemone*, chez les Latins (1). Chez ces deux peuples, il s'agit bien là, d'après Dioscoride et Pline, de l'*Anemone pulsatilla* des Modernes (*ἄνεμος*, vent). — *ἡπατική* (d'*ἡπατικός*), hépatique, qui se rapporte au foie; le nom de la plante en grec est *ἡπατῖτις* (*ιδος*). On a voulu voir dans les feuilles de l'espèce type la forme du foie : *ἧπαρ*.

RANUNCULACEÆ § ANEMONEÆ.

CHARACT. GENER. *Involucrum* sub flore e foliis 3 verticillatis (v. segmentis folii floralis) compositum. *Sepala* 4-20 petaloidea. *Petala* 0, nisi stamina exteriora in glandulas stipitatas mutata. *Carpella* indefinita MULTIOVULATA (2) OVULUM pendulum. *Achænia* capitata stylo persistente nudo v. barbato acuminata v. caudata.

Herbæ (3) *caudice perenni* (4). Folia *radicalia dissecta v. lobata*. Scapi *radicales præter involucrum flori approximatum v. plus minus remotum* (*nonnunquam repetitum*, scapo *ramoso*) *aphylli*. Flores *terminales cærulei albi rubri v. purpurei rarius pallide flavicantes*. Stamina *sepalis breviora*. Achænia *sæpius compressa carinata v. alata, faciebus aveniis v. rarius* 1-3-*nerviis rarius angulata*.

BENTH. et HOOK. f. Gen. Pl. 4.

(An hoc genus in sectiones v. in subgenera, ut omnes auctores ante illos et merito egerunt, ab hisce clarss. auctoribus quoque divisum fuisse, opere illorum non possesso, plane ignoramus; Characteres supra citatos ex *Bot. Mag.* l. i. c., *nonnullis in notulis* (2) (3) nostris *emendatis*, transcribimus).

De Divisione multiplici et valde diversa hujus necnon vasti generis ádi, studiose lector, DC. Syst. et Prodr. ENDLICH. Gen. Pl. 4773. SPACH, Pl. phaner. VII. 242. etc.

CHARACT. SPECIF. *Folia* radicalia in cæspitem hemisphæricum densum aggregata petiolata 5-7-loba, *lobis* palmato-angulatis irregulariter serratis, atroviridia venosa, in venis postice et in petiolis villosa fere *Ranunculi acris* folia æmulantia; *scapi* tenues foliis æquales villosi 1-flori; *flos* purpureus v. cæruleus; *sepala* 8-9, elliptica, patentia. DC. ex LAMARCK, sub *Anemone!* (DC. sub *Hepatica!* V. l. i. c.

Anemone (*Hepatica*) *angulosa* W. HOOK. Bot. Mag. t. 5518. june 1865.

Anemone angulosa LAMARCK, Dict. Encycl. I. 169.

Hepatica angulosa DC. Syst. I. 217. Prodr. I. 22. Flor. Mag. t. 247. june 1865.

— *triloba* var. *angulosa* SPACH, Pl. phan. VII. 241.

— *triloba-angulosa*, syn. SPACH, l. c. 241.

. . . . . .

Et la délicate Anémone
Qu'un disque d'azur environne
Au plus léger souffle du vent
Frêle, agite son front mouvant.

MOLLEVAUT, *Les Fleurs*, ch. 1 (*Anemone pulsatilla* L.).

---

(1) Pline dit expressément : *Anemonas coronarias.... harum tria folio Apio similia sunt.... flos nunquam se aperit nisi* VENTO *spirante; unde et nomen accepit* (Cap. XXII. Lib. XXI).

(2) Correctius : *Ovaria*.... libera unilocularia, *ovulo* unico pendulo. ENDLICH. et AUCT.

(3) Herbæ extratropicæ versus polum arcticum et in alpibus paulo frequentiores, paucissimis in capite Bonæ Spei et in America australi vigentibus exceptis borealibus.... ENDLICH. l. c.

(4) Correctius : *Radice* tuberosa v. horizontali repente, rarius mere fibrosa perennantes; *caule* annuo, etc. IDEM.

L'Inde (1) autrefois nous donna l'Anémone,
De nos jardins ornement printanier.
Que tous les ans au retour de l'automne
Un sol nouveau remplace le premier;
Et tous les ans la fleur reconnaissante
Reparaîtra plus belle et plus brillante.
Elle naquit des larmes que jadis
Sur un amant Vénus a répandues.
Larmes d'Amour, vous n'êtes point perdues :
Dans cette fleur, je revois Adonis.

PARNY, *Les Fleurs.*

Ce dernier vers du Tibulle français fait allusion à la naissance de l'Anémone; Ovide la raconte ainsi :

Adonis, frappé par un sanglier qu'il chassait, tombe mourant sur l'herbe; Vénus aperçoit son amant, s'élance de son char près de lui....

. . . . . Utque æthere vidit ab alto
Exanimem inque suo jactantem sanguine corpus
Desiluit; pariterque sinus pariterque capillos
Rupit et indignis percussit pectora palmis.
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . sic fata, cruorem
Nectare odorato spargit, qui tactus ab illo
Intumuit; sic, ut pluvio perlucida cœlo
Surgere bulla solet. Nec plena longior hora
Facta mora est; cum flos e sanguine concolor ortus.
Qualem, quæ lento celant sub cortice granum
Punica ferre solent : brevis est tamen usus in illo.
Namque male hærentem, et nimia levitate caducum,
Excutiunt idem, qui præstant nomina venti (2).

OVIDE, ch. X. *ad finem.*

Le père Rapin pouvait-il ne pas chanter cette charmante fleur? Aussi s'écrie-t-il :

At quis te, quis Divum autem, tam numine duro.
Hortorum decus et formosi gloria ruris,

---

(1) Erreur géographique excusable ici dans un poète; mais voyez plus bas comme il se montre bon horticulteur.

(2) Martin De Saint-Ange traduit ainsi ces vers :

A peine de son char elle voit Adonis,
Dans son sang qui ruisselle en liquides rubis,
Sans vie et sans couleur couché sur la verdure,
Elle se précipite, observe sa blessure,
Arrache ses cheveux, les voiles de son sein,
Le frappe, le meurtrit . . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Elle dit : et ce sang qu'un pur nectar arrose,
En humides rubis a paru se gonfler.
Comme on voit sur les flots les bulles d'air s'enfler.
Du nectar teint du sang bientôt on voit éclore,
Une nouvelle fleur que la pourpre colore,
Fleur qui de la Grenade imite l'incarnat,
Pareille à la Beauté dans son fragile éclat;
Et sa feuille enlevée à sa tige débile,
Du vent qui la fait naître est le jouet mobile.

Perque nives medias, at acerbi incommoda cœli,
Exposuit teneram rigidis, ANEMONA, procellis?
Tempore digna alio et cœli melioribus auris,
Namque colorato cum primum murice blandum
Exerit os, lucique comam diffundis apricæ
Et picturatos non uno errore colorum
Ostendis diversa sinus, flammasque comantes,
Spectantum meritos in te convertis amores!
Et nullus florum numero tibi certet ab omni
Aut sic crispari, aut totidem ostentare colores....
Ipsaque quam radio per vellera texta, sonanti
Sidoniæ ducunt matres, tibi purpura cedat.
RAP. cant. I. vers. 975-988.

Il dit encore ailleurs :

Namque et amat Zephyros ANEMONE, et amatur abillis.
. . . . . .
. . . . . crispo recreat murice campos.

Etc., etc. On voit que les poètes n'ont pas oublié l'*Anemone*, dont ils ont chanté deux espèces, les *A. pulsatilla* et *coronaria*.

De Candolle, l^s^ c^s^, divisait le genre Anémone en six sections, sous-divisées elles-mêmes, fondées sur les caractères que présentent les fruits *(Caryopsides)*, et adoptait le genre *Hepatica*. Endlicher, l. c., en deux seulement : A. *Pulsatilla* et B. *Anemanthus*; mais avec six sous-divisions, empruntées à De Candolle, et adopta également l'*Hepatica*. Spach, l. c., admet cinq sections, avec des noms nouveaux et des caractères fondés sur toutes les parties des espèces qu'il y répartit. Comme genres distincts, il conserve le *Pulsatilla* et l'*Hepatica*, et en crée un nouveau, l'*Anemonella*, avec l'*Anemone thalictroides* de Linné. Que si nous consultions encore d'autres auteurs systématiques, D. J. Koch, par exemple, nous verrions encore des divisions plus ou moins changées; une section *Hepatica*, entr'autres. N'ayant à notre disposition, ni la Flore française du docteur Godron, ni le nouveau *Genera* de MM. Bentham et Hooker, fils, nous ne savons de quelle manière ces auteurs ont dû partager le genre. Bref, il est permis de le dire, chaque auteur a travaillé l'*Anemone* un peu à sa manière, est-ce un bien? non certes; car il n'y aurait pas de raison pour ne pas agir ainsi indéfiniment.

Toutes les Anémones, en général, Hépatiques, Pulsatilles, etc., participent à divers degrés des qualités âcres et vénéneuses de la plupart des Renonculacées. Aussi doit-on les considérer toutes comme très suspectes; mais il faut, malgré cela, en admirer les fleurs printanières et les cultiver dans ce but.

Le genre *Pulsatilla* (RUPP. et DILL.), tantôt adopté, tantôt rejeté par les auteurs, semble aujourd'hui devoir enfin faire partie de l'*Anemone*, et ce avec raison. L'*Hepatica*, adopté assez généralement jusqu'ici, devra, d'après les observations de M. W. Hooker, être définitivement réuni à l'*Anemone*, par cette raison que la position

de l'involucre, variant chez les *H. triloba*, *Falconeri* et celle-ci, ne saurait plus être un caractère distinctif. Désormais donc l'*Hepatica* formera une bonne section dans l'*Anemone ;* et cependant....?

L'espèce dont il va être question, et qui est le sujet principal de cet article, n'est nullement nouvelle pour les jardins. Ainsi Lamarck (l. c.) nous apprend, que, dès avant 1783, on la cultivait dans le Jardin des Apothicaires (aujourd'hui Jardin botanique de l'École de Pharmacie, sous la savante direction de M. Chatin), à Paris, mais qu'elle en disparut par l'impéritie et l'ignorance des jardiniers, qui l'arrachèrent comme une mauvaise herbe, et de la sorte elle disparut des jardins. A-t-elle depuis été cultivée ailleurs? Nous ne savons. Elle croît spontanément en Hongrie, et nos lecteurs, en examinant la planche ci-jointe, se diront avec nous, qu'on va souvent bien loin, au-delà des mers, à la conquête de plantes nouvelles, qu'on importe en triomphe, à grands frais, et qui ne valent pas maintes autres, *croissant à nos portes* pour ainsi dire, *et qu'on ne se donne pas la peine de ramasser*. Que de belles plantes en effet nourrit notre Europe, qui viendraient, avec un peu de bonne volonté, embellir nos jardins. Voyez, par exemple, les Flores de Grèce, d'Italie et d'Espagne, sans parler de celles de l'Allemagne, de la France, etc.

De ses rhizomes vivaces s'élève un grand nombre de pétioles tous radicaux, formant des touffes hémisphériques, pourvus chacun d'une squame à la base, canaliculés en dedans, hérissés de poils soyeux et longs de 0,10-15. Les lames foliaires, cordées-arrondies, 3-5-palmées-lobées, largement crénelés-dentés (malgré le nom spécifique, nous n'y voyons rien *d'anguleux*). Les hampes, plus courtes ou aussi longues que les pétioles, sont très nombreuses également, cylindracées et velues comme ces derniers; elles se terminent, chacune, par une large et belle fleur, à sept, huit, neuf et dix *pétales* (ou *sépales*, comme on voudra), oblongs, arrondis au sommet, d'un bleu violacé vif. Étamines nombreuses, étalées, inégales; filaments et anthères d'un violet foncé; les styles et carpelles (velus) jaunâtres: tout cela formant un bel effet.

Nous apprenons par le *Floral Magazine*, que cette charmante Hépatique a été *introduite (par envoi!)* par MM. Backhouse et fils, d'York, qui la disent originaire de la Hongrie (nous l'avons relaté plus haut) et de l'Amérique du Nord : ce dernier habitat est très probablement erronné. On a pu la voir en fleurs ce printemps dans l'établissement A. Verschaffelt.

CH. LEM.

CULTURE.

Endroit du jardin ombragé; terre de bruyère ou de bois; plein air, mais avec une légère couverture en hiver, pour en éloigner l'humidité et la soustraire aux brusques transitions du gel et du dégel. Multiplication facile par la séparation des rhizomes en automne ou au printemps.

A. V.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR. *Batem.*

Moulmein (Serre – chaude).

A Verschaffelt pinx.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR.

SOULIER-DE-VÉNUS, *à feuilles concolores.*

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustration horticole*, Te II, Pl. 64.

ORCHIACEÆ (1) § CYPRIPEDIEÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem*, et de synonymis et operibus sub Pl. 429 sicut et (note 1) de speciebus jam numerosis in nec opere nostro figuratis et descriptis.

CHARACT. SPECIF. *C.* acaule; *foliis* (3-5) coriaceis oblongis obtusis arctissime implicatis canaliculatis maculatis subtus intense purpurascentibus; *scapo* (*brevissimo*) pubescent bifloro duplo longioribus; *bractea* foliacea acuminata ovario tomentoso vix æquali; *sepalis* subrotundatis; *labello* breviter unguiculato conico-saccato longioribus; *stamine* sterile subcordato cuspidato. BATEM. l. i. c.

Cypripedium concolor BENTH. Bot. Mag. t. 5513. Junc 1865.

N'ayant encore observé cette intéressante espèce qu'en l'absence de ses fleurs, nous devons laisser ici la parole au savant auteur de la détermination de l'espèce, en nous contentant d'en faire remarquer à nos lecteurs le curieux et insolite coloris floral, et la riche et nette maculature foliaire (2).

« Ce nouveau *Cypripedium* diffère entièrement de toutes les espèces de ce genre étendu que nous connaissions jusqu'ici. Les feuilles en sont *compactement* arrangées, et étant élégamment maculées de fert foncé sur fond pâle sur la surface supérieure et d'une riche teinte rouge-pourpre, comme pointillée et granulée, en dessous, elles contrastent agréablement avec la pâle teinte de primevère des fleurs, géminées sur chaque scape velu. Celle-ci est originaire du Moulmein, où l'a découverte, sur des roches calcaires, le Rév. C. Parish, qui en a envoyé un excellent dessin à Sir W. Hooker. Le colonel Benson la trouva aussi dans les mêmes localités et en envoya des individus aux Jardins royaux de Kew, où ils se montrent en ce moment sains et vigoureux. M. Parish en adressa également d'autres spécimens à l'établissement horticole de Clapton (MM. Low et Ce), d'où l'un d'eux, élevé dans la collection de M. Rucker, y fleurit de bonne heure cette année même, ainsi qu'un autre, dans

(1) Memento, amice eruditeque lector, verbum *Orchidaceæ*, etc., esse *insignem barbarismum*, ut non semel demonstravimus. O bellissima præstantissimaque Nomenclatura botanica inter omnes alias, Historiæ naturalis, cur tot et tantis barbarismis solecismisque multo sæpius ridendis ab auctoribus linguarum græcæ et latinæ seu plus minus ignaris, seu oblitis seu incautis, cur es ne tantum et tam frequenter maculata? Reformatio radicalis est maxime desiranda et necessaria.

(2) Nous devons faire observer, que les feuilles dans la planche ci-contre ont été dessinées, avec le plus grand soin, d'après nature, dans l'établissement A. Verschaffelt, et sont d'une exécution irréprochable.

celle de M. Day. Ces deux spécimens furent présentés aux expositions du mardi de la Société d'Horticulture de South-Kensington, et attirèrent avec justicé une grande part de l'attention des spectateurs.

» Le *C. concolor* paraît végéter et fleurir avec autant de facilité que toutes les autres espèces de *Cypripedia* de l'Inde.

» Descr. *Feuilles* quatre ou cinq, couchées presque à plat, oblongues, canaliculées, élégamment maculées sur la surface supérieure de vert clair sur un fond plus sombre, et en dessous d'un rouge pourpré (pointillé-verruculeux et violet sombre) ; elles sont longues de quatre à six pouces (0,108-162). *Scapes* très courts, poilus, pourpre (violacé sombre), dépassant à peine les feuilles et ordinairement biflores. *Bractées* larges et en pointe, placées chacune à la base de chaque fleur et couvertes de poils courts. *Fleurs* d'un diamètre au moins de deux pouces, d'nn jaune pâle uniforme, criblé en dessus de petits points cramoisis. *Sépal dorsal* presque rond, à peu près de la même grandeur que l'inférieur, celui-ci présentant une forme plus ovée. *Pétales* oblongs, obtus, frangés (ainsi que les sépales) de petits poils (ciliés !). *Labelle* petit pour le genre, pas tout-à-fait aussi longs que les pétales, formant une poche conique, étroite, laquelle occupe presque les trois quarts de la longueur entière.

» J. Batem. (*except. parenth.*) »

Nous avons, dans notre Tome quatrième (Misc. p. 20), publié la liste descriptive de tous les *Cypripedia* connus jusque là (1857). Nous y renvoyons les amateurs, qui y trouveront aussi tous les détails de culture, de conservation et de multiplication nécessaires ; puis dans notre Tome XI (note (1), sub t. 429) la citation de ceux parus depuis (1).

Explication des Figures analytiques.

***Fig.* 1. Extrémité supérieure de l'étamine stérile. *Fig.* 2. La même vue de profil. *Fig.* 3. Le labelle vue de profil (*fig. gross.*).**

CULTURE.

Expliquée déjà à plusieurs reprises, en traitant des espèces de serre chaude, à laquelle appartient celle dont il s'agit.

A. V.

(1) Additur speciebus jamjam a nobis enumeratis, l. c., *Cypripedium lævigatum* Batem. Bot. Mag. t. 5508, de qua serius tractabimus.

ERRATA ET OMISSIONS.

Misc. p. 31. **Phalænopsis Luddemanniana** Reichb. f. Ajoutez : Bot. Mag. t. 5523. July 1865 ; description et figure parues depuis notre article.

P. Stroobant fils ad. nat. pinx. in Horto [illegible]

[illegible] de L. Stroobant, à Gand.

ALTERNANTHERA SPATHULATA. *Nob.*

Brésil – (Serra Geraës & Plein air.)

ALTERNANTHERA SPATHULATA.

ALTERNANTHÈRE *à feuilles spathulées.*

AMARANTACÉES.

Devant prochainement traiter d'une seconde espèce de ce genre et les comparer entre elles, nous supprimerons ici, contre notre coutume, afin de ne pas nous répéter, l'étymologie, les caractères génériques et spécifiques, pour ne les reproduire qu'alors.

Nous nous en occuperons donc plus explicitement dans une occasion prochaine; mais en attendant, nous appèlerons l'attention des amateurs sur une plante, dont la belle et exacte planche ci-contre leur donne une juste idée, quant au port et au coloris si vif et si varié de ses feuilles.

Groupée avec la *Theleianthera ficoidea versicolor*, décrite et figurée ci-dessus (Pl. 440), en pleine terre et plein air pendant l'été, ou en conservatoire toute l'année, ou enfin en touffes pendant l'hiver, en serre tempérée ou chaude, quel joli effet, quelle variété et quel éclat de coloris foliaire n'offrira-t-elle pas?

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Marianthus Drummondianus (1). *Pittosporaceæ.*

Selon M. Bentham, le joli genre *Marianthus* HUGEL renferme en ce moment quatorze espèces, toutes propres à l'Australie, à l'exception du *M. procumbens*, qui croît à la Nouvelle-Galle, et du *M. big-*

(1) *M.* volubilis gracilis; *ramis* junioribus *foliisque* pilis longis patentibus mollibus subferrugineis obsitis rarius glabris; *foliis* obovatis oblongo-lanceolatisve acutis v. apice recurvis uncialibus (et ultra) dentatis subintegerrimisque sessilibus v. brevipetiolatis, infinis subpinnatifidis; *pedunculis* terminalibus 1-3 filiformibus hirsutis $^1/_4$-$^1/_2$ unciam longis; *sepalis* lanceolato-subulatis hirsutis; *petalis* semiunciam (adunciam) longis dimidio superiore patentibus; *ovario* stipitato glabro 3-5-ovulato in singulo loco; *capsula* ovoidea valde turgida semiunciam longa; seminibus parvis globosis glabris. BENTH. l. i. c.

Marianthus Drummondianus BENTH. Fl. austral. I. 119. Bot. Mag. t. 5521. July 1865.

Oncospermum Drummondianum PÜTTERL. in Pl. Preiss. I. 194.

noniaceus, qui habite Victoria et le Sud, les autres vivant dans l'ouest, et surtout dans la colonie de *Swan-River* (Rivière des Cygnes). Tous les amateurs, par exemple, peuvent se faire une idée du genre, en examinant le beau *M. cœruleo-punctatus* (V. Bot. Mag. t. 3393) : plante au reste devenue bien rare et presque disparue maintenant des jardins.

Le *M. Drummondianus* est certes une des plus jolies espèces du genre ; c'est un sous-arbrisseau à tiges filiformes, volubiles, hérissées d'assez longs poils mous, brunâtres ; à feuilles biformes, les supérieures elliptiques ou obovées-lancéolées ; les inférieures plus grandes (0,04-4 1/2—0,010-13, les plus grandes ont 0,027-54), incisées-pennatifides ; toutes sessiles ou à peine distinctement pétiolées, longuement ciliées aux bords. Les fleurs, extrêmement jolies, nombreuses, d'un lilas azuré, de 0,03 de diamètre, sont assez longuement pédonculées, terminales, géminées et ternées, mais distantes, avec leurs pédicelles particuliers bractéés à la base ; à cinq pétales spathulés, tubulés à la base, puis étalés ; cinq étamines, beaucoup plus courtes que les pétales, etc. — Jolie acquisition pour la serre froide, cultivée chez MM. Veitch, à Chelsea.

Division générique de l'ancien genre CEREUS.

(à M. Ch. B., à G.)

Tel qu'il était établi avant nous, le genre *Cereus* se composait de plantes absolument disparates, eu égard sinon à leur port, du moins aux formes des fleurs et surtout au système staminal, base principale de nos créations génériques à ses dépens. Ce sont :

1° **Pilocereus** (Voir *Revue horticole*, 1862, p. 275, 426-430).

Adopté aujourd'hui par tous les auteurs, et qui n'a plus besoin d'être décrit ; il est caractérisé principalement par son mode d'inflorescence, ses fleurs petites, d'une forme particulière, et d'une mauvaise odeur, un style extrêmement exsert, etc., etc.

Vingt-cinq espèces environ.

2° **Aporocactus** (*Illustr. hortic.*, VII, Misc. p. 67. VIII, p. 34).

Distinct surtout par un tube courbe, un périgone au limbe nettement bilabié, etc., etc.

Deux ou trois espèces.

3° **Cleistocactus** (*Illustr. hortic.*, VIII, Misc. p. 32).

Distinct également par un périgone fermé au sommet, etc.

Trois espèces.

Ces trois genres, parfaitement distincts, et assis sur d'excellents caractères botaniques, rentrent dans la tribu des *Echinocactées*, à étamines libres. L'espace nous manque pour plus de développement. (Consulter *passim* [les tables] un grand nombre d'articles tant dans l'*Illustration horticole* que dans la *Revue horticole*.)

MILTONIA CEREOLA. *Nob.*

St Catherine (Bresil) Serre chaude.

Verschaffelt publ.

Strobach ad nat. dirx. et lith.

Etal. Lith. de L. Severeyns Gand.

MILTONIA CEREOLA.

MILTONIE *à fleurs céreuses.*

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste,* T° I, Pl. 108.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem,* et *Illustr. hortic.*, T° VII, Synonymiam additam, sub Pl. 237.

CHARACT. SPECIF. **Scapo** cylindrico erecto apice racemoso; **floribus** 5-6 (0,06 ½ in diam.); **pedicellis** erectis cylindraceis cum ovario sex sulcato mediam long. æquante 0,04 ½ longo; **bracteis** *minimis fere sextuplo pedicellis brevioribus ;* **perianthii segmentis ext.** *angustissime lanceolatis margine rectis* apice incrassatis implicato-mucronatis (diam. 0,009; *intern.* parte latiore 0,014; omnibus longit. æqualibus 0,032); **intern.** multo latioribus margine subundulatis *basi latissima vix angustiore sessili, dein paullo* angustatis implicato-mucronatis; omnibus crassiusculis albis apice recurvis.

Labello *eorum long. æquante* basi lata paulo cuncatim constricta latissimo rite quadrato *lateraliter integro ad medium crispulo* apice emarginato in sinu subtus cornutim mucronato; **lamellis** 3 : 2 lateral. acuto-elevatis elongatis, mediana obtusa breviore lutea; ad latera earum basique labelli tres plicæ elevatæ albidæ mox in venas violaceas decurrentes; disco violaceo versus margines albescente (long. 0,032; latit. 0,03).

Gynostemate brevissimo *antice canaliculato apice præ stigmate bicornuto* aurato supra insertionem labelli excavato; **alis** angustis apice subelongatis liberis oblique falcatis ad basim auriculato-rotundatis; **stigmatis** marginibus integris semicircularibus.

Pseudobulbis ovatis versus apicem attenuatis crassissimis compressis lævibus (nec sulcatis) 0,08-9 longis, 0,025-30 crassis; diam. 0,035).

Foliis 4 ad basim pseudob.; ad apicem 2-3; omnibus ligulatis longitud. venatis subtus acute carinatis apice acutis (**acumine** obliquo minimo); omnibus alte supra basim articulatis.

NOB. *ad naturam vivent.*

Miltonia cereola NOB. *l. præs.*

Miltonia Regnelli? QUORUMDAM, nec REICHB. f.

L'établissement A. Verschaffelt a reçu, en 1864, cette belle espèce de son correspondant, M. H. Gautier, qui l'a découverte dans la province de S^te^-Catherine (Brésil). Nous l'avons examinée tout récemment en splendide floraison (juillet 1865).

M. François Devos, aujourd'hui chef des cultures de ce grand établissement horticole, l'avait également observée, pendant son séjour dans ces parages, il y a une vingtaine d'années, comme explo-

(1) **Pedunculo** (*scapo !*) teretiusculo nunc angulato erecto *apice ramoso* paucifloro (3-4); **bracteis** lanceolatis acutis nervosis *brevibus ovarium pedicellos subæquantibus ;* **ovariis** costatis; **perigonii phyllis externis** *lanceolatis* acutis (*ex sicco margine undulatis*); **internis** *oblongis nunc obovatis* acutis *basi cuneatis ;* **labello** dimidio antico obtuse : quadrato apice truncato emarginato *lateribus obscure emarginato* (*inde obscure quadrilobo*); dimidio posteriore cuneato; **callis** 3 elevatis parvo, medio minore, in nervis 3 mediis inter basim labelli et centrum; **gynostemate** brevissimo marginibus angulato, angulis partibus superioribus alatis, *alis* angustis integris apice libero falcatis; **androclinii** margine nudo. REICHB. f. l. i. c.

Miltonia Regnelli REICHB. f., in Linn., Band XXII. Heft. VII (1849). LINDL. Fol. Orchid. MILT. spec. N° 5. Decemb. 1853.

rateur pour le compte de cette maison, et s'était empressé d'y en adresser des spécimens; malheureusement, les communications avec la Belgique étant à cette époque assez rares et toujours difficiles *(par navires à voiles)*, tous arrivèrent morts. Ce même explorateur dit en avoir vu, soit une variété, soit une autre espèce, d'une *stature beaucoup plus élevée, avec des fleurs du double plus grandes*. De tous les individus qu'il en avait expédiés en même temps, nul, en raison des mêmes causes, n'arriva vivant.

Il serait important que quelque nouveau voyageur, dans l'intérêt de la Science et surtout de l'Horticulture, fît à ce sujet de nouvelles recherches. Quelle magnifique chose serait en effet, pour les collections, une plante possédant les dimensions indiquées. Espérons! Quoi qu'il en soit, M. François Devos doit être considéré comme le premier découvreur de la plante qui fait le sujet de notre article, et dont la figure ci-contre, aussi belle qu'exacte, donne une fort juste idée.

Quelques amateurs ou horticulteurs ayant observé notre *Miltonia* en fleurs, dans une des serres à Orchiées de notre zêlé éditeur, ont cru reconnaître en elle la *M. Regnelli* de M. Reichenbach, fils. Cette dernière plante, que nous sachions, n'a jamais été encore figurée; mais le savant Orchiologue allemand en a donné, l^s c^s, une description suffisamment étendue, quant aux caractères floraux : laquelle description, comparée avec la nôtre, rédigée sur le vivant avec notre exactitude ordinaire, ne nous a pas permis d'identifier les deux plantes Nous avons eu soin d'ailleurs de reproduire ici la diagnose spécifique qu'a donnée de sa *M. Regnelli* l'auteur allemand, et de souligner là, comme dans la nôtre, les différences contradictoires essentielles qu'elles nous ont offertes. Aussi, jusqu'à preuve contraire, regardons-nous celle dont il s'agit dans cet article comme une espèce inédite; du moins dans les neuf qu'a passées en revue M. Lindley *(Fol. Orchid.* Miltoniæ spec.), nous n'avons pu l'y reconnaître; mais d'un autre côté, M. Reichenbach, fils, ne l'aurait-il pas connue et décrite dans quelques-uns des nombreux articles qu'il publie dans divers recueils sur les Orchiées? nous ne savons. Quoi qu'il en soit, c'est une magnifique plante, que nous pouvons hardiment recommander aux judicieux et zélés amateurs d'Orchidées (Orchiées!).

Le port est à la fois celui des *Miltonia* et des *Odontoglossum ;* les pseudobulbes ovés-atténués, très épais, à peine comprimés, très lisses, non sillonnés; les feuilles étroites, ligulées, élégamment dressées-recourbées, d'un beau vert clair; le scape, dressé, porte de cinq à sept fleurs très grandes, d'un beau blanc de cire *(unde nomen)*, émettant une odeur douce, mais très faible; le labelle nettement carré, très large, aussi long que les autres segments, est d'un violet clair, passant au blanc sur les bords, etc. (V. *la diagnose spécifique*, suffisamment détaillée.

Ch. Lem.

ALTERNANTHERA SESSILIS. Var. AMŒNA.

Brésil – Serre tempérée.

ALTERNANTHERA SESSILIS VAR. AMOENA.

ALTERNANTHÈRE A FLEURS SESSILES, var. *gracieuse.*

AMARANTACEÆ § GOMPHRENEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi raro polygamo-dioici tribracteati, *Calyx* 5-sepalus, *sepalis* æqualibus v. inæqualibus erectis glabris v. villosis. *Stamina* 5 (1) basi in cupulam connata, *filamentis* filiformibus; *staminodiis* interjectis minutissimis dentiformibus v. unguiformibus integris (*lobulatis* R. Br.? Turp. (2)). *Antheris* 1-locularibus oblongo-ovatis. *Ovarium* 1-loculare 1-ovulatum. *Stylus* brevis, *stigmate* nunc simplice capitato nunc bilobo v. duplex. *Fructus* (utriculus) ovatus evalvis monospermus calyce plus minus involutus. *Semen* verticale sublenticulare; *testa* subcrustacea; *albumine* centrali farinaceo. *Embryo* annularis periphericus, *radicula* ascendente.

Herbæ, *raro* frutices, *tropicæ v. subtropicæ ramosissimæ,* caulibus *sæpe articulatis subgeniculatis passim radicantibus sæpius villosiusculis;* foliis *oppositis;* floribus *in capitula terminalia v. axillaria congestis tandem delabentibus;* bracteis *concavis, infera* (3) *persistente; pube simplice hirtuta interdum subramulosa v. stellata.* —

Moquin-Tandon, in DC. Prodr. To XIII. p. 350.

CHARACT. SPECIF. *Herba* humilis; *perennis* (⊙ secnd. auctor !); caulibus numerosissimis ramosis confertissimis erectis (v. probabiliter serius repenti-adscendentibus!) cylindraceis tenuissime sulcatulis versus apices pilosiusculis mox glabratis ad *nodos* inflatulis barbatis; *foliis* spathulato-obovato-lanceolatis crassiusculis vix apice mucronulatis breviter decurrenti-petiolatis; nervis supra grosse elevatis, præcipuo mediano; (longior. 0,05 : latior. 0,02); supremis multo angustioribus spathulato-oblongis; omnibus in *var.* coloribus valde lætissimeque variantibus : *capitulis* minimis axillaribus sessilibus, rarius subpedunculatis albis (ex auct. : 2-4-natis subrotundis; floribus nitidulis; *calyce* bracteis lateralibus pilosis ciliatisque (Nob.) subinæqualibus ovatis mucronatis 3-plo longiore; sepalis acuminatis uninerviis glabris); petalis ovatis subciliato-denticulatis.... etc., etc. (*ad auctorem pro cæteris lectores remittimus!*). Nob. ad viv. sed floribus ob conditionem malam fere *inconspicuis.*

Alternanthera sessilis R. Br. Prodr. Fl. Nov.-Holl. I. 417. Moq.-Tand. l. c. p. 357. Turpin, Atlas, Dict. Sc. nat. Pl. .... (4).

Gomphrena sessilis L. Spec. Ed. 2. 300. Mant. 345.

Achyranthes ficoidea a, Lamarck, Dict. bot. Encycl. I. 548.

Alternanthera triandra Lamarck, ibid. I. 95.

Paronychia tetragona Moench, Meth. 315.

Paronychia sessilis Desf. Cat. Hort. reg. paris. 1815-1829.

Allaganthera Forskolii Mart. Hort. Erlang. 69.

Achyranthes triandra Roxb. Fl. ind. ed. Wall. II. 505.

Alternanthera ficoides Reichb. Pl. Weigelt. non Roem. u. Schult. nec alior.

Alternanthera (§ Allaganthera) *sessilis* var. *amœna* Nob. Tab. nostra 447.

Peu de plantes, comme celle-ci, occupent, selon les auteurs, un habitat aussi répandu, aussi *universel*, pour ainsi dire. En effet, on

(1) *V. tria, ut in spec. nostro observato!*

(2) Etenim inferius cl.b.que auctor addit : *staminodia filamentis multo breviora v. breviora sæpius integra rarissime erosa v. denticulata.*

(3) Lapsu grammatico calami b. clar. auctoris : *inferiore;* adsunt tres!

(4) Cujus immensi excellentissimique operis tabulæ numerosissimæ (1240) nunquam fuerunt numeris distinctæ!

la dit spontanée dans la Chine, l'Inde orientale, Java, l'Égypte, sur les bords de la mer Caspienne, dans l'Ile-de-France, l'Afrique australe, S^{t}-Domingue, etc., enfin au Brésil (1). C'est de cette dernière contrée que l'a reçue l'établissement A. Verschaffelt, en compagnie de ses alliées ou congénères, la *Theleianthera ficoidea*, var. *versicolor*, dont l'habitat, comme nous l'avons dit, l. c., est également immense (Illustr. hortic. XII. Pl. 440), l'*Alternanthera spathulata (ibid.* Pl. 445), lesquelles, avec celles dont il s'agit, formeront bien le plus gracieux trio végétal qu'on puisse voir, soit isolément, soit en groupes, en raison des couleurs si vives et si changeantes des panachures du feuillage de ces trois charmantes variétés (les types en sont tout-à-fait insignifiants au point de vue horticole!).

La détermination générique, ou même spécifique de ces sortes de plantes, comme, en général, de toutes celles de cette famille, sont fort difficiles, comme le prouvent les nombreuses fluctuations, les *tâtonnements*, qu'a subis leur synonymie compliquée (V. l. c. Pl. 440); et nous-même, ne sommes pas sans quelque doute à ce sujet, n'en ayant pu juger, au moment où nous la *devions* décrire, que d'après des individus *préparés* pour les besoins du commerce, c'est-à-dire *pincés et rabattus*, afin d'en former des touffes *bien garnies;* et de plus, n'en ayant pu observer les fleurs, qui, par cette raison, se sont *peu ou point* montrées jusqu'ici, et d'une façon anormale

Mais dans cette occurence, la question botanique se trouve subordonnée à la question horticole, et les exigences commerciales doivent l'emporter ici sur les exigences de la science. Aussi appelons-nous, au sujet de la détermination des trois plantes en question, toute l'indulgence de nos savants confrères, tout prêt que nous sommes à profiter de leurs lumières, pour rectifier, s'il y a lieu, les erreurs que nous aurions pu commettre; et d'un autre côté, nous sommes heureux de signaler, aux amateurs de belles plantes, le *trio* si superbement chamarré dont nous les entretenons.

L'*Alternanthera sessilis* est, comme les deux autres espèces de la même famille, décrites et figurées ci-dessus (*l*^{s} *c*^{s}), une plante basse, très touffue, vivace (et non annuelle), s'élevant à 0,15-20 de hauteur. Les tiges, ou rameaux, très nombreux, cylindracés, imperceptiblement sillonnés, finement pilosiuscules vers le sommet, et bientôt presque glabres; légèrement renflés et barbus aux articulations foliaires. Les feuilles, varient, comme chez les précédentes, considérablement de coloris : brun cuivré, vert, rouge, cramoisi, rose, orangé, etc.; elles sont oblancéolées, spathulées, crassiuscules, aiguës-mucronulées au sommet, et la lame est décurrente en un

(1) La synonymie que nous produisons ici est celle qu'a donnée Moquin-Tandon, l. c. On en trouve une beaucoup plus étendue, mais très probablement erronnée, dans le *Nomenclator* de Steudel.

court onglet. Les supérieurs sont à peu près conformes, mais beaucoup plus étroites, plus vivement colorées; et en général terminées par une petite macule verte. Elles ont 0,05 de long sur un diamètre de 0,02 dans leur plus grande largeur.

Les fleurs, que nous n'avons observées jusqu'ici qu'à l'état d'alabastres incomplètement formés, sont disposées, comme dans le genre et comme chez les deux plantes comparées, en de très minimes capitules sessiles et axillaires; et sont de même comme microscopiques, blanches, insignifiantes. La beauté de la plante consiste donc entièrement dans la richesse de son coloris foliaire.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

ALTERNANTHERA? SPATHULATA.

(V. ci-dessus, Pl. 445.)

FAMIL. CHARACT. GENER. V. ci-dessus, Pl. 447.

CHARACT. SPECIF. Herbacea perennis humillima; *caulibus* v. ramis numerosissimis confertissimis cylindricis roseis primo pilosulis fere cito glabratis ad insertionem foliorum barbatis; *foliis* rite spathulatis crassiusculis in *petiolos* longissimos (0,03-3 1/2) canaliculatos decurrentibus; *costa* mediana supra elevata, subtus rotundatis; *lamina* abrupte ovato-lanceolata apice plus minus lata (0,02 1/2 long.; 0, totidem lata) apice obtusa....., etc..... *floribus non observatis.*

Alternanthera (?) spathulata Nob. (an varietas speciei jam cognitæ nobisque incognitæ!)

Nous avons ci-dessus, tout en décrivant les mérites vraiment exceptionnels des trois plantes congénères ou alliées (Nob.! *Theleianthera ficoidea*, v. *versicolor*, *Alternanthera sessilis*, v. *amœna*), que nous décrivions et figurions, dit, et nos *doutes génériques et spécifiques*, et quelles puissantes raisons, *en dehors de la question botanique*, les recommandaient (*les trois variétés*, types insignifiants, nous l'avons déclaré!) au choix des amateurs judicieux de ces belles plantes, que la Nature elle-même a richement panachées des plus vives couleurs (nous prisons peu celles que panache en jaune ou en blanc plus ou moins livide, par des causes morbifides, la *Chlorose*).

Celle dont il s'agit, possède à un haut degré toutes les élégantes variations de coloris que nous avons citées; et renvoyant en outre nos bienveillants lecteurs à ce que nous en avons dit, *l. c.*, nous ne pouvons que la recommander de nouveau à leur choix judicieux, pour l'employer ainsi que nous l'avons recommandé.

CH. LEM.

CAMELLIA ADRIANA.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

ÉTYM. CHARACT. GENER. et SPECIF. Respice, amice lector, adnotationes quas hoc in loco, quotiescumque de Camelliis agitur, admittimus; exempli gratia supra Pl. 442.

Un tel Camellia peut se passer de toute apologie, et un simple coup-d'œil jeté sur la planche ci-contre, suffit pour avertir les amateurs qu'il s'agit en lui d'une variété, belle entre toutes autres belles *sui generis*.

Il est originaire d'Italie, d'où l'a reçu, il y a trois ans environ, l'établissement Ambr. Verschaffelt, où, depuis cette époque, il a fleuri chaque printemps, et a présenté toutes les qualités que l'on exige avec raison comme constituant un bon Camellia : beau port, beau feuillage, floraison facile et abondante.

Ses formes florales sortent quelque peu de celles qui sont généralement ordinaires aux Camellias de cette grande catégorie, à laquelle elle appartient (§ *Perfections*, ou *Imbriqués*). En effet, les pétales de la circonférence offrent des dimensions d'une grandeur inusitée (0,04-5 de diamètre), sont bi-trisériés, imbriqués assez lâchement ; puis ils se rétrécissent brusquement, se serrent, et font un joli centre rosiforme; le tout d'un beau rose-cerise concolore.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

ABUTILON MEGAPOTAMICUM AUG. St-HIL.

(**Abutilon vexillarium** ED. MORR. — et NOB. *Voir aux Miscellanées*, p. 55.)

Livrée à la pleine terre et en plein air pendant la belle saison, cette très gracieuse plante, palissée soit en pyramide, soit en boule, telle que nous l'avons observée dans l'établissement A. Verschaffelt, fait un charmant effet, par ses milliers de jolies fleurs nettement tricolores, *écarlate, jaune d'or* et *marron*, et dont les nuances sont alors beaucoup plus vives, en même temps que les dimensions foliaires ou florales en deviennent plus grandes.

Notre honorable confrère, M. Ed. Morren, l'a vu supporter ainsi 0—4 degrés de froid, sans qu'elle en souffrit manifestement. C'est désormais un ornement de premier ordre pour les jardins. Il va sans dire qu'elle doit être relevée en automne, pour lui faire passer l'hiver dans une bonne serre tempérée.

L'*Illustration horticole* en a donné une description et une belle figure (Te XII. Pl. 432).

CAMELLIA ADRIANA.

Semis Italie — (Serre froide).

... nat. pinx. et lith. Verschaffelt

... publ

Etab. Lith. de L. Strobant, Gand

(ANNOTATIONS DIVERSES.)

Musschia Wollastoni T. Lowe (*Campanulaceæ* : V. ci-dessus, *Illustr. hortic.* V, Pl. 171). En vérité, si nos amés lecteurs avaient oublié cette curieuse et intéressante plante, *nous leur en adresserions des reproches sévères*, et..... MÉRITÉS, surtout *s'ils ne la possèdent pas!* Cependant, notre *humeur* serait en partie désarmée, s'ils nous répondaient avec Catulle :

Nec tua dicta vagis necquicquam credita ventis
Effluxisse meo forte putes animo.
(Cat. ad Hortalum.)

La réminiscence, que nous leur proposons, a amplement sa raison d'être par ce qui suit.

La presque généralité des plantes, soumises à la culture, subissent, qui l'ignore, des variations plus ou moins importantes : et celle en question ne pouvait guère échapper à cette loi, dont on peut faire à la fois un axiome et physiologique et horticole. Ainsi, ces jours derniers (août 1-10), nous avons observé dans l'établissement A. Verschaffelt, auquel on doit l'introduction de cette plante sur le continent, un individu, issu de semis, tenu en plein air, depuis le commencement de la belle saison, et qui nous a offert des différences *essentielles* dans l'inflorescence et le coloris des fleurs.

Tout d'abord (fait très remarquable!), *les fleurs, au lieu d'être pendantes, étaient toutes dressées*, soit même au déclin, soit encore à l'état de fructification; la panicule, toute entière, dans ses nombreuses ramifications, pédicelles, bractées, etc., était *atrosanguinea;* tous les calyces concolores, les segments du périanthe, d'un rouge brun foncé; et dans leur déclin, ils se bordaient largement et distinctement de jaune en dessus! et, en raison de la situation dressée des dites fleurs, ils étaient récurves en sens inverse de ceux du type.

Sans doute, l'exposition en plein air et sous l'influence solaire, a dû influer sur le coloris des fleurs : mais quel phénomène en *a redressé verticalement les fleurs?* Dans l'individu type, dans le beau dessin de grandeur naturelle à nous communiqué, nous voyons les fleurs pendantes; l'auteur *(V. l. c.)* dit expressément : *floribus cernuis!* Il n'est donc pas possible que le dessinateur et le botaniste, peignant et décrivant d'après Nature, aient pu commettre une erreur aussi grossière que de peindre les fleurs pendantes, si elles n'eussent pas été telles!

Quoi qu'il en soit, que les fleurs soient *pendantes ou dressées*, c'est une plante dont tout amateur doit orner sa serre froide en hiver, ses massifs de plein air en été.

Agave schidigera Nob. — *Agave filifera*, var. *adornata* Scheidw. — Nous avons, dans le Tome IX, Pl. 330 de l'*Illustration horticole*, décrit cette très belle plante comme une espèce distincte de sa

MISSOURI BOTANICAL GARDEN.

très voisine congénère, l'*A. filifera*, en déduisant les raisons qui nous la fesaient regarder comme distincte de cette dernière; et nonobstant, plusieurs auteurs furent d'un sentiment contraire; entre autres M. K. Koch, rédacteur du *Wochenschrift*, qui, dernièrement encore, dans un des numéros de cet excellent recueil, la regarde encore, d'après feu Scheidweiler, comme une simple variété de l'*A. filifera*.

Nous demanderons à notre savant confrère, si la présence *d'un vrai tronc* dans une plante ne différencie pas suffisamment et spécifiquement celle-ci d'une congénère qui en est dépourvue? Or, dans le Te XI de notre recueil (sub. Pl. 426), nous avons démontré, fait important qui nous était resté jusque-là inconnu, que notre *Agave schidigera* est PARFAITEMENT *caulescent* (Nous prions nos lecteurs de s'en référer à cette note). De plus, un des individus de la collection Tonel se dispose en ce moment à fleurir, et nous ne doutons pas que les fleurs nous présentent un caractère tout aussi distinctif.

Lonicera brachypoda DC. var. *aureo-reticulata* HORT. (Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.* Te IX, Pl. 337). Nous voyons en ce moment (10 août) dans l'établissement A. Verschaffelt, des individus de ce charmant arbrisseau, hauts d'un mètre à un mètre et demi de hauteur, et cultivés-palissés en pyramide conique, dont les feuilles, on en sait l'admirable et fine panachure réticulée-dorée, sont tellement touffues, qu'on ne saurait voir autre chose : les rameaux, les pétioles disparaissant sous leurs multiples réseaux d'or fin.

Est-il besoin de dire qu'on peut palisser selon son caprice ledit *Lonicera* en pyramide, en boule, en espalier, etc., et qu'il n'a rien à redouter de nos hivers?

Cattleya elegans CH. MORR. *Orchiaceæ* (V. *Illustr. hortic.* Te XI, Pl. 402). — Nous devons rappeler ici que cette charmante Orchiée, au brillant coloris rose vif, aux senteurs si suaves, a été introduit par l'établissement A. Verschaffelt, qui la devait à son collecteur M. Fr. Devos, lequel la découvrit dans l'île Ste-Catherine (Brésil), en compagnie des magnifiques *Cattleya Leopoldii* et *Lælia purpurata*, toutes trois inédites à cette époque (1847) et introduites par lui.

Les individus que nous en observâmes alors, ne portaient que deux ou trois fleurs sur chaque scape; mais l'espèce *n'avait pas dit son dernier mot;* en ce moment, en effet, des scapes se préparent à donner SEPT ET NEUF FLEURS à la fois; qu'on juge de la splendeur d'une telle plante! et ne pourra-t-elle en donner davantage?

Nous devons rappeler ici, comme nous l'avons fait récemment, que le coloris floral de la planche 402 avait été *complètement manqué*, par l'essai malheureux que notre artiste avait voulu faire, afin de rendre la vive et éclatante nuance rose des fleurs, d'une couleur nouvelle tirée de la houille *(l'Aniline)*.

Ami lecteur et amateur d'Orchidées *(Orchiées)*, si vous ne la possédez pas, acquérez-la bien vite; c'est un conseil d'ami!

Dasylirium serratifolium (?) Zucc. *in Allg. Gart. Zeit.* 258. 1838. Kunth, *Enum.* Pl. V. 41 (*Dasyliriaceæ* Nob.). — Allèché par l'annonce de deux *Bonapartea gracilis* en pleine floraison chez l'un de nos plus grands et plus zélés amateurs, nous nous empressâmes d'aller voir, *par nos propres yeux*, CETTE RARETÉ FLORALE! Reçu avec la charmante courtoisie qui distingue M. Beaucarne, et conduit devant lesdites plantes, au lieu de *Bonapartea*, nous reconnûmes deux magnifiques et robustes individus du *Dasylirium serratifolium?* de Zuccarini, portant tous deux leur scape (un!) chargé, le mâle de ses myriades de fleurs, la femelle de ses myriades de fruits, et haut chacun d'environ deux mètres (1).

Ici se placent naturellement quelques observations importantes.

Tout d'abord, le genre *Bonapartea* Ruiz et Pavon (*Fl. peruv.* III, 38, t. 262), et non *Bonapartia*, comme l'écrivent les catalogues marchands, n'est encore connu que des botanistes, appartient aux vraies Broméliacées, et aucun individu, que nous sachions, n'en a encore été introduit dans les collections de plantes vivantes. Willdenow, de son côté, donna le même nom au *Littæa* de Tagliabue (cette dernière dénomination a prévalu), comprenant les *Agave* (§ *Littæa*) *geminiflora*, *striata*, *recurva*, etc. On voit donc que, jusqu'ici, aucune plante ne saurait dans nos jardins porter le nom générique de *Bonapartea*. De plus, il n'existe pas davantage de *Dasylirium* (*Bonapartea*) *gracile*, et nous ferons remarquer que ce malencontreux nom *gracile* a été donné par les horticulteurs à l'espèce la *plus robuste* du genre *Dasylirium*.

Ce genre contient environ cinq ou six espèces, toutes d'un effet pittoresque et ornemental, mais la plupart si semblables entr'elles (sauf les *D. junceum* et *longifolium* Zucc.), qu'il est fort difficile de les distinguer les unes des autres (*D. acrotrichum*, *graminifolium*, *glaucophyllum*, etc.). Ainsi, par exemple, dans les deux individus cités, le ♂ nous a présenté des feuilles plus étroites, à bords peu visibles et garnis d'aiguillons oncinés plus petits, et presque imperceptiblement serrulés dans les intervalles; la ♀ des feuilles plus larges, plus épaisses, plus rigides, à bords larges et membranacés, garnis d'aiguillons très robustes, dont les intervalles non serrulés, mais garnis de petits et très visibles aiguillons inégaux, très irrégulièrement disposés, oncinés ou droits, géminés ou ternés, ou même en forme de crête, et posés souvent sur *un pédicule plan*. Ces notables différences nous ont fait nous demander, non seulement, si ces

(1) Deux autres individus, également mâle et femelle, viennent également de fleurir splendidement chez M. J. Verschaffelt, horticulteur, à Gand; nous nous en occuperons dans notre prochain numéro.

deux plantes étaient bien les deux sexes de la même espèce; mais même si la prétendue femelle était bien le *D. serratifolium* de Zuccarini, dont les aiguillons intervallaires sont dits très petits et droits *(minutis et rectis)!*

S'agit-il ici d'une espèce nouvelle? nous ne saurions-nous prononcer : car pour cela il faudrait avoir sous les yeux les individus des deux sexes de toutes les espèces connues. Or, ici, les aiguillons intervallaires sont tellement organisés, que notre doute semble devoir se résoudre par l'affirmative (et alors *Dasylirium Beaucarneanum* Nob.).

En établissant le genre Beaucarnea (*Illustr. hortic.* Te VIII, Misc. p. 57-62), et réformant l'affreux barbarisme générique Pincenectitia, nous avons dit les raisons qui nous semblaient militer pour réunir ce genre (adopté *généralement* aujourd'hui; au reste, nous sommes le premier qui en ayons publié et défini les caractères; le *Pincenectitia* était jusqu'à nous *resté botaniquement inconnu*) avec le *Dasylirium* et en faire une petite famille, sous le nom de *Dasyliriaceæ*, fesant suite aux *Asparagaceæ*. Nous prions les lecteurs de consulter, *l. c.*, les documents rapportés par nous *ad hoc*.

Les *Dasylirium* fleurissent assez fréquemment dans les collections; mais outre l'élégance et la pittorescité de leur port, ils ont un avantage immense sur les Agaves : c'est que leur inflorescence, qui semble terminale, n'est réellement que latérale; ils continuent donc de croître après chaque floraison; tandis que les Agaves, après l'accomplissement de ce grand acte de leur vie végétative, *meurent, soit entièrement, soit en produisant des stolons,* qui continueront, *outre leurs graines,* à continuer l'espèce,

Dasylirium? longissimum Nob. *Illustr. hortic.*, III. Misc. p. 94. Cette plante, d'un haut intérêt horticole par son port insolite, connue encore sous le nom de *D. Tonelianum*, dont nous avons donné *l. c.* une courte description, paraît, avec quelque certitude, devoir appartenir au genre *Yucca*; et il serait juste de lui conserver son dernier nom spécifique; les premiers individus en ayant été introduits du Mexique, par MM. Tonel (*Yucca Toneliana* Nob.). Elle n'a rien de commun avec les *D. junceum* et *longifolium* de Zuccarini, noms sous lesquels on la trouve citée dans des catalogues marchands.

Dasylirium Hookeri Nob. *Illustr. hortic.* VI. 24. *D. Hartwegianum* W. Hook. *Bot. Mag.* t. 5099. Si l'on consulte et notre article et celui de M. W. Hooker, qu'accompagne une belle planche, il deviendra évident que la plante, décrite par Zuccarini, Kunth, et figurée l. c., ne peut être assimilée à l'espèce du premier. Nous n'avions émis cette assertion qu'avec quelque doute; mais la distinction des deux plantes est désormais pour nous avérée. Nous

avons réexaminé, dans la collection Tonel, à Gand, cette *trois fois* curieuse espèce, à l'énorme caudex semi-hémisphérique, hérissé de touffes de feuilles linéaires, très longues, tortillées-récurves, pendantes, formant de petites touffes, dont chacune est un spécimen distinct. Feu Scheidweiler lui avait donné le nom de *D. cæspitosum* : nom, du reste, bien approprié, et sous lequel on la voit souvent présentée aux expositions horticoles gantoises, et que nous eussions préféré si, *more botanico*, relevant l'erreur de M. W. Hooker, nous n'eussions dû la dédier au savant directeur des jardins royaux botaniques de Kew (1).

Oncidium microchilum Batem. var. *brunneum* Nob. (*Bot. Reg.* t. 23, *valde mediocris*, 1843. *Fol. Orchid.* Oncid. N° 21). Si trop souvent on s'est plaint de l'extrême brièveté, en un mot, de l'*insuffisance* des diagnoses spécifiques, c'est bien surtout au sujet de l'espèce dont il s'agit; nous défions le botaniste, l'amateur le plus sagace de la reconnaître dans les phrases diagnostiques qui en ont été données dans le *Botanical Register*, t. 23. 1843; les *Fol. Orchidacea*, sub Oncidium, N° 21. Walp. [Muell.] *Annal.* VI, fasc. v, p. 711. Les auteurs n'y décrivent nullement la structure du labelle : structure fort curieuse chez tous les *Oncidia*, mais surtout chez celui de l'espèce en question. Ils disent :

..... *labello* subrotundo tridentato sepalis duplo breviore *crista* subrotunda 5-crenata dente intermedio labelli parum breviore; *columnæ* nanæ alis oblique truncatis. — *labello* duplo latiore quam longo, lobo intermedio nano triangulari, lateralibus rotundatis planis, *crista* reniformi crenata; *columnæ* nanæ *alis* subulatis apice glanduligeris.

Or, ledit labelle présente une disposition tellement caractéristique, qu'au premier coup-d'œil, on distingue par là cette espèce de toutes ses nombreuses congénères : c'est de chaque côté l'*enroulement en cornet* ou *en oublie* des lobes latéraux : caractère, certes, tellement important dans une diagnose spécifique, qu'il n'eût pas dû être passé sous silence, bien que le représente assez bien la figure analytique I de la planche citée; mais tous les orchiophiles n'ont pas à leur disposition le *Botanical Register*. En outre, la forme générale même du labelle n'a point été indiquée : il se roule tout-à-coup sur lui-même par dessous en arrière, et présente en avant une sorte de *ronde-bosse*, sur laquelle s'élèvent les verrues de la crête; et dès lors, en présence de tant de caractères omis par les auteurs, est-il téméraire de *refaire* cette partie de la description?

Labello brevissimo trilobato duplo latiore quam longo, cito postice revoluto antice rotundatim gibboso pluri-tuberculato, *lobis lateralibus* exacte in cucullos auriformes (v. obleas) convolutis, subtus excavato; intermedio (disco) minimo triangulari subcornuto.

(1) La présente notice annulle la note erronnée (1) de notre T° VIII. Misc. p. 57.

Comme l'espèce est assez bien répandue dans les collections, nous nous abstiendrons d'en donner une nouvelle description, quoique cela n'eût certainement pas été *inopportun*. Toutefois, nous dirons quelques mots de son histoire, d'après M. Lindley, *l. c.*, ou plutôt d'après le découvreur lui-même.

M. Skinner la trouva le premier au sommet de la *Cuesta* (versant de montagne) du *Puentezuelas*, à treize lieues de Guatimala, sur des roches nues (*non boisées!*), parmi des masses de feuilles mortes et de graminées autour de ses pseudobulbes, au travers desquelles ses racines pénétraient dans les insterstices des rochers, sous l'influence entière du soleil, sauf vers le milieu du jour, où les sommets des roches semblent lui apporter un peu d'ombre. C'est de là qu'il l'envoya à M. Bateman en 1838. Plus tard, il la retrouva en abondance sur les rives rocheuses du Michatayal, et toujours exposée en plein air aux rayons solaires. *Elle est*, dit-il, *très odoriférante!* Voici comment, dans l'intérêt de la *Rei herbariæ*, devrait être écrite l'histoire de toutes les plantes.

Selon ce voyageur et à en juger par la planche du recueil cité, les fleurs de cet *Oncidium* sont d'un brun rougeâtre assez vif, bordées de vert, et striolées (aux bords!) de brun noirâtre. Les individus que nous en avons observés dans l'établissement A. Verschaffelt, nous ont offert des fleurs entièrement brunes et finement bordées de jaune; malgré ce coloris, quelque peu maculé de plus foncé et quelques différences spécifiques assez importantes, nous n'avons pas hésité à reconnaître en elle l'*Oncidium microchilum*.

Ainsi, par exemple, M. Lindley en dit les feuilles longues de *huit pouces* (0,21 1/2); les nôtres n'avaient que 0,08-11 de longueur;

AVIS.

L'auteur de l'Ilustration horticole à ses lecteurs bienveillants et impartiaux. S. P. D.!

Vox nostra e profundo clamat!

Vivant forcément, *depuis bien des années déjà*, dans une solitude à peu près absolue, loin des bruits du monde et même du *mouvement scientifique* (qui heureusement progresse fort bien sans notre humble concours!), confiné dans notre pauvre hermitage, loin des sots, des méchants, des calomniateurs, qui nous ont ruiné d'une *façon si infâme*, et dans notre fortune et dans notre réputation, sans jamais qu'une voix, sinon amie, du moins juste et impartiale, ait tenté de nous défendre; et d'accord en cela avec cet axiome de notre Beaumarchais: *Calomnions, calomnions ..., il en restera toujours quelque chose;* et chaque jour nous en avons quelques nouvelles preuves (Ubi *hæc ista omnia primus ultione injusta suscitavit!*); privé d'herbiers, et à *peu près* de livres *ad rem herbariam*, nous avons dû nous renfermer en nous-même; et *misanthrope* de fait, sinon de volonté, *sans aucun ami, sans aucune fortune, vivant au jour le jour*, et *in paupertate summa vitam tristissimam cum familia mea agens, contra fatum inexorabile quotidie pugnans* (nous n'oserions exprimer cela en français), *âge déjà de plus douze lustres*, le courage nous fait enfin défaut! et cependant, depuis plus de trente-cinq ans, nous sommes debout sur la brèche, prônant, défendant, combattant, sinon avec de *grands talents*, du moins *avec tout le zèle dont nous sommes capable*, et la *Science* et *l'Horticulture! Qu'ont-elles fait pour nous?* Elles nous ont laissé dans l'abandon et l'oubli!

Ces tristes lignes, qu'arrache à notre plume une inexorable et injuste fatalité, ne sont pas sans *quelque coïncidence avec divers faits*, qui parviennent tardivement à notre connaissance. *Dulce mori miseris!*

Sera-ce donc là le dédommagement, la récompense de notre longue carrière botanico-horticole?

et les segments périanthiens en étaient *trois fois* plus longs que ne les représente la planche anglaise.

En somme, l'*O. microchilum*, var. *brunneum* Nob. mérite bien d'être recherché par les amateurs.

RECTIFICATIONS.

Nous n'avons pas l'avantage, depuis que nous en avons proprio motu *quitté la rédaction* (5e volume), de *recevoir,* ni même de pouvoir consulter *la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe.* A peine un N° par an nous en est-il communiqué. Cette fois par exception, grâce à une obligeance particulière, nous avons pu en examiner deux N^os^, parus le 20 mai et le 25 juillet 1865. Il y est question de l'*Illustration horticole* et de son rédacteur.

Ici, encore, nous le répétons pour la centième fois, nous sommes heureux de reconnaître nos erreurs, quand elles nous sont signalées, mais *en bonne et fraternelle courtoisie.* Nous eussions attendu les rectifications qui suivent, non du recueil indiqué, mais des auteurs eux-mêmes. Voici les faits :

L'**Abutilon vexillarium,** dont notre honorable confrère, M. E. Morren, a nommé, décrit et figuré le premier (*Belg. hortic.* fig. XVI. 289. 1864), et nous-même (*Illustr. hortic.* XII. Pl. 433), serait (dit la *Flore,* l. c. Pl. 1599 la même que celle de la *Belgique horticole,* mais *renversée*), selon M. Naudin (*Ann. Sc. nat.* 2e sér. XVIII. 40), l'**Abutilon megapotamicum** d'Aug. St-Hilaire. D'après cette affirmation de notre savant confrère, nous acceptons le fait. Mais n'est-il pas un peu singulier que cet auteur l'ait entièrement omis dans sa *Flora brasiliensis?* Nous devons en passant relever le barbarisme grec *σήμαιφορος*, que cite le rédacteur-en-chef et propriétaire de la *Flore,* et copié dans le texte de notre confrère liégeois, où il s'est glissé *lapsu calami* v. potius *typographi;* il faut lire : *σημαιοφόρος*, *vexillarius,* porte-enseigne.

D'après le même recueil, notre charmant **Gymnostachyum Verschaffeltii,** que le premier nous avons eu l'avantage de décrire et de figurer, devient, de par un botaniste *plus compétent* (*sic!* ici en hâte *nous baissons pavillon!*), le **Fittonia Verschaffeltii**, et signé de notre nom, *par mégarde,* sans doute, puisque cette *plante* est le type d'un genre créé par un botaniste que nous n'avons pas l'avantage de connaitre (M. Eug. Coemans), et qui eût bien dû *confraternellement* nous adresser en premier lieu cette rectification. Nous adoptons volontiers ce nouveau genre comme bien fondé; mais nous avions eu soin, dès le commencement de l'article que nous lui avons consacré, de *mentionner* tous nos doutes sur *l'identité générique* de la plante qui en est l'objet, doutes *bien justifiés,* disions-nous, en face des caractères que nous signalions (V. *Illustr. hortic.* T° X, Pl. 372) : caractères assez différentiels pour justifier la création d'un genre nouveau et que nous n'avons pas osé faire : ce qu'a fait hardiment notre confrère, qui eût dû, *courtoisement,* reproduire et signaler (1) cette partie de notre notice : *suum cuique,* et ceci est d'éternelle justice.

Dans la note, que le rédacteur-en-chef de la *Flore* consacre à cette plante, il est écrit que chez l'individu qu'il examinait, « *cette gentille et* sincère *plante protestait, par la longueur de ses bractées, contre le nom qui venait de lui être donné.* Si l'auteur de cette note eût *bien voulu lire* la synonymie que nous avons donnée de notre plante, *il y eût vu,* qu'à cause des dites bractées, nous l'avions précisément nommée *G. brac-*

(1) M. E. Coemans écrit dans sa diagnose générique : Ovarium *quadriovulatum*..... Ovulis *in nostris caldariis abortivis!* n'a-t-il donc pas eu connaissance de notre article? Nous avons vu *l'ovaire biovulé,* et *les ovules bien constitués.*

leosum, dénomination que nous avons retirée devant celle de *Verschaffelti*, déjà très répandue et connue dans les diverses expositions où la plante avait figuré! Son ironie tombe donc à faux, et notre texte lui-même prouve par les faits qui y sont cités que notre espèce ne s'éloigne pas autant du *Gymnostachyum* qu'on a bien voulu le dire.

Phœnicophorium Sechellarum Henri Wendl. *Illustr. hortic.* XII. Pl. 433. *Flore des Serres, etc.* Pl. 1595-1596. Nous n'avons pas mission de défendre ici, contre la *Flore*, etc., le genre *Phœnicophorium;* son auteur, s'il lui plaît, justifiera, nous n'en doutons pas, sa dénomination générique, et avec de bonnes raisons, nous voulons le croire!

Mais nous devons protester contre cette tendance toute récente de certains écrivains, qui trouvent barbares, *monstrueux, baroques,* etc., les noms génériques tirés du grec; quelques-uns, sans doute, malencontreusement formés, méritent ces épithètes! mais la totalité, non! et leurs contempteurs ne parlent ainsi que par ignorance; ils ne savent pas en effet, ou oublient que, de l'aveu de tous les philologues *anciens* et *modernes,* l'idiome grec a été proclamé l'idiome *harmonieux* entre tous, l'idiome unique, celui dans lequel s'entretenaient les Dieux de l'Olympe. Encore une fois, *ces détracteurs évidemment n'ont jamais étudié ni su cette langue.*

Ainsi qu'a *Phœnicophorium* de dur, *de long* même! Prononcez-le, sans idée préconçue, deux ou trois fois, et vous verrez qu'il n'écorche pas l'oreille, *tant s'en faut qu'au contraire!*

Le rédacteur-en-chef de la *Flore* se récrie, *vocibus magnis,* sur l'étymologie Palmier volé : *nous connaissons et trouvons bonne* la cause de cette singulière appellation; mais comme cette cause cache un fait *délicat,* nous n'avons pas voulu l'écrire, laissant à l'auteur le soin de la révéler, si cela lui convenait; et l'affaire en est là.

Le commentateur, dit-il (il est regrettable que le critique *ait oublié* de citer et la *description et la figure* soignées qu'a données de ce Palmier dans l'*Illustration* ledit commentateur), parle *d'un pillage éhonté, qui a eu lieu récemment aux îles Séchelles!* mais cette assertion n'est pas la sienne; ce commentateur a pêché cela dans un des Nos du *Gardener's Chronicle*, et n'a pas pu vouloir désigner *les collecteurs de la maison d'horticulture* où s'élabore la *Flore,* parce que tout d'abord, *il ignore complètement ce qui s'y passe, et que jamais aucun écho n'en vient à ses oreilles.* De là sa protestation : car autrement c'eût été une *imputation injurieuse,* dont il n'est pas capable.

Enfin, l'habile, très spirituel (nous le reconnaissons) et très *malin* rédacteur-chef se rit avec raison d'une *foule de genres* (l. c. p. 180, note 1), de dénominations plus que *hasardées et singulières*; aussi *lui demanderons-nous où elles existent,* pour en rire avec lui; mais il en est une au moins que nous défendrons *unguibus* et *rostro* (*calamo,* voulons-nous dire), parce qu'elle est nôtre et bien *botaniquement* justifiée, nous aimons à le croire (1), c'est le *Schlumbergera* (et non *Schlumbergeria*), genre de la famille des Cactées.

(1) Nous aurions aussi voulu, pour le croire, être témoin auriculaire de cette interpellation *d'un auteur,* qui pensait. dit encore le rédacteur en question, que *Capoeira, Restinga* et *Matto* (et d'autres dénominations semblables, sans doute) étaient des naturalistes brésiliens; *la plaisanterie va cette fois un peu loin*).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Lockhartia macrantha. *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*.

L'infatigable et savant Orchiologue dont s'honore l'érudite Germanie, M. Reichenbach, fils en récapitulant les espèces de ce genre (SCHLECHT. *Bot. Zeit.* 766. 1862. WALP. [MUELLER] Annal. VI. fasc. VI. 818), dit en parlant du *Fernandezia* de Ruiz et Pavon (*Fl. Peruv.* t. XXVII) :

Icones sunt CENTRAPETALI *et* DICHÆÆ, *unde patet Hookerianum genus esse præferendum.*

Et nous inclinant devant l'autorité d'un tel maître, nous adoptons donc le genre *Lockhartia* au lieu du *Fernandezia*, qui reste, paraît-il, sans emploi.

Le *Lockhartia* a été créé par M. W. Hooker (*Bot. Mag.* t. 2715), sur une petite plante envoyée aux jardins botaniques royaux de Kew, du jardin botanique de l'île de la Trinité (et son pays natal, sans doute), par M. David Lockhart, qui en était à cette époque (vers 1827) le jardinier-en-chef, et à qui, en reconnaissance, a été adressée la dédicace générique. Le *Lockhartia elegans* W. HOOK. est une petite espèce, fort curieuse, sans doute, par son port, comme le sont ses congénères, mais dont l'insignifiance horticole, en raison de la petitesse des fleurs, est loin de justifier le nom spécifique. Il est probable d'ailleurs qu'elle a disparu depuis longtemps des jardins, si tant est qu'elle ait sorti dans le temps des serres de Kew.

M. Reichenbach, fils, dans la révision qu'il a faite de ce genre, dont malheureusement nous ne trouvons pas la diagnose générique dans les *Annales* (l. c.) (1), y admet dix espèces, parmi lesquelles il ne nous a pas été possible de reconnaître celle dont nous allons parler.

En général, les *Lockhartiæ* sont d'humbles plantes épiphytes, à petites feuilles imbriquées-équitantes, distiques, plissées en angle aigu, plan ; à fleurs *très petites*, pédonculées, axillaires, solitaires, ou rarement groupées ou en panicule, extrêmement curieuses par leur conformation, qui rappelle, au reste, celles des *Oncidia* ; et à en juger par les descriptions qu'a données le botaniste allemand des espèces qu'il admet, notre plante présente des formes florales plus compliquées encore et qui ne nous permettent pas de la confondre avec elles. En outre, elle nous semble la plus grande du genre par le port ;

(1) Nous ne possédons de tous les nombreux ouvrages et recueils périodiques dans lesquels ce savant dissémine ses notices orchiologiques que le *Hamburger Garten-Zeitung*. Il serait désirable que tous ses écrits sur ces plantes fussent réunis en un seul, pour l'avantage des *Orchiologues* et des *Orchiophiles* ! Nous soumettons ce vœu à qui de droit.

et, bien que sous le rapport horticole toutes soient *insignifiantes*, la nôtre, par la grandeur relative de ses fleurs, mérite, certes, d'être adoptée dans les collections d'Orchiées.

C'est une des nombreuses conquêtes végétales mexicaines, et une des plus intéressantes, sans contredit, du zélé, habile et infatigable botaniste-collecteur, M. Ghiesbreght, qui la découvrit au Mexique, et l'envoya de là directement à l'établissement Ambr. Verschaffelt, où nous eûmes le plaisir de l'étudier tout à notre aise. Les fleurs en sont si singulièrement et si différemment conformées, que nous croyons devoir, tant pour la faire distinguer de ses congénères, que pour la faire suffisamment connaître, en donner une diagnose spécifique complète. L'espèce, dont elle nous semble la plus voisine, est le *Lockhartia* (*Fernandezia*) *lunifera* LINDL. (*Bot. Reg.* 91. N° 147. 1839); mais elle en diffère *a toto cœlo*.

L. *segmentis perianth.* externis 2 rite ovatis sessilibus dorso subcarinatis, *carina* inconspicue obliqua inflatula, postice reflexis dorso approximatis fereque conniventibus; 1 *interno* supremo erecto conformi paulo minore; *aliis* 2 *intern.* lateralibus multo longioribus oblongis, marginibus erectis subconvolutis canaliculatis, patulo-deflexis apice truncatis, omnibus lætissime luteis immaculatis.

***Labello* multo illis majus panduriformi trilobato, lobis basilaribus oblique oblongis elongatis antice porrectis extus canaliculatis purpureo fasciatis; mediano maximo (0,012 longo) versus med. part. contracto ad apicem altissime in lobulos oblique intra-rotundatis patulis longit. totam labelli æquantes emarginato.**

Ad basin ejus prope Gynostema adest *areola* quædam subovalis crassa elevata sub *lente* papillosula (ad extremam basin papillulæ longiores corpusculum quoddam subpenicillatum bifidum efformantes); mox contracta subito in discum carnosum verruculis minimis longitudinaliter pluriseriatis concatenulatis formatum se producens, dorso excavato, lamina aliformiter utroque latere decurrente maculaque hic apice atrosanguinea terminante;

***Gynostemate* brevissimo crasso alis latissimis grosse dentatis rotundatis circumdato, e mediana parte cum labelli basi crassissima connexo, ad connexionem, linea violacea notato; *stigmatica cavitate* profunda ovali, ore nudo rimiformi; *pollinibus* 2 pedicellatis; *caudicula* fere inconspicua inter alas basi affixa.**

***Caulibus* fasciculatis elatis, 0,25-40 et ultra altis, ad partem medianam 0,02 latis, de basi extrema ad apicem foliatis belle nitideque virentibus; *foliis* (ut in genere) arctissime imbricato-distichis, de basi subdilatata sese invicem æquitantibus involventibus sensim paulo attenuatis apice obscure mucronulatis seu etiam subdenticulatis, marginibus distincte membranaceis.**

Les fleurs sont solitaires, comparativement grandes (vidi *unum!*); elles ont 0,02 1/2 de longueur, sur un diamètre de 0,02; d'un beau jaune, et ponctuées-fasciées de pourpre sur les bases des segments internes et celle du labelle. Elles sont obverses, portées par un pédoncule, long de 0,027, et muni de trois bractées, amplexicaules, ovées-aiguës.

C'est là assurément une plante digne d'attirer l'attention des Orchiophiles de bon goût; et nous espérons bien que notre éditeur, qui n'en possède qu'un seul individu, va s'empresser de la multiplier, dans leur intérêt.

NÉCROLOGIE.

La Botanique et par contre l'Horticulture viennent de subir une grande et douloureuse perte : Sir WILLIAM HOOKER est mort le 12 août dernier (1). Il naquit à Norwich le 6 juillet 1785; il était donc âgé de quatre vingts ans et un mois (81 ans! lit-on dans le *Gardener's Chronicle*, 2 septembre) : assez longue carrière, sans doute, mais bien remplie au profit de la Science.

Nous ne pouvons, dans le cadre étroit de notre recueil, entreprendre de raconter les détails scientifiques de sa belle vie, et n'en citerons que les principaux faits.

Par la protection de sir Joseph Banks, cet homme généreux et illustre, à qui toutes les sciences, et la Botanique en particulier, sont si éminemment redevables, il occupa, en 1820, la chair de Botanique de l'Université de Glasgow (Écosse), y résida vingt ans, et fut créé baronnet en 1836. De là il fut appelé, en 1841, à la direction des jardins royaux botaniques de Kew, lesquels, par ses soins et la libéralité de la Reine, progressèrent et prospérèrent d'une manière inouïe : car c'est sous sa direction que furent construites les nombreuses et grandes serres de ces beaux jardins, qu'y affluèrent de toutes parts les plantes les plus belles et les plus précieuses du globe, les produits végétaux de toutes sortes, dont il forma un magnifique Musée; c'est là, au milieu de toutes ces richesses, qu'il rendit le dernier soupir; c'est là aussi que reposeront ses restes mortels.

Il a laissé de nombreux et beaux ouvrages, qui illustreront à jamais sa mémoire, tant en Cryptogamie qu'en Phanérogamie. En voici les principaux :

1. *Muscologia britannica* (et Taylor). 1 vol. 8°. 36 Pl.
2. *Musci exotici*. 2 vol. 8°. 176 Pl.
3. *Flora scotica*. 2 vol. 8°.
4. — *exotica*. 3 vol. 232 Pl.
5. *Genera Filicum*. 1 vol. 8°. 120 Pl.
6. *Icones Filicum* (avec la coopération du Dr Gréville). 2 v. f°. 240 fig.

*7. *Species Filicum*. 3 vol. 8°. Pl. très nombr.

8. *Botanical Miscellany*. 3 vol. 132 Pl.

*9. *Icones Plantarum*. 10 v. 8°. 1000 fig. et textes.

10. *British Flora*. 2 vol. 8°. Nombr. Pl.
11. *Flora boreali-americana* (avec l'aide du Dr Arnott). 2 vol. 4° 238 Pl.
12. *The Botany* des expéditions de Ross, PARRY, FRANKLIN, BACK, BEECHEY, etc. *plur. vol. c. num. fig.*

*13. *Journal of Botany et London Journ. of Bot.* 16 vol. 8°, c. mult. fig.

Etc., etc. (2).

Plus de cinquante volumes, non compris l'ouvrage suivant *, et tous illustrés de très nombreuses et excellentes planches. Le célèbre artiste anglais, Fitch, en a exécuté, dit-on, pour M. Hooker seul, plus de 4,000!

---

(1) Nous nous étonnons fort, que le N° du 1er septembre du *Botanical Magazine* n'ait *pas consacré une ligne* pour annoncer une telle perte, arrivée le 12 août, presque *vingt jours* avant l'apparition de ce N°.

(2) Les ouvrages marqués d'un astérisque peuvent être consultés dans notre bibliothèque.

Il prit en outre, en 1826, la rédaction en chef du *Botanical Magazine*, qu'il dirigea pendant près de quarante ans (Environ 39 v. in-8° et 2500 pl. et *textes* *).

Il laisse (outre sa veuve et deux filles mariées) un fils, J. Dalton Hooker, célèbre botaniste déjà, auteur de nombreux et magnifiques ouvrages admirablement illustrés, aide-directeur, depuis plusieurs années, des Jardins de Kew, et qui, *de toute justice*, car il a fait amplement ses preuves comme savant botaniste, doit succéder à son père; et *celui-là* au moins *est digne de remplir* cette place! Car, dans des cas semblables, nous le voyons *trop souvent*, le proverbe : *talis pater, talis filius!* est menteur, — et parce qu'on est le fils d'un *père qui s'est plus ou moins scientifiquement illustré*, est-ce une raison pour qu'un fils *incapable*, *inconnu* jusque-là, lui succède! *Non! de telles places ne devraient-être dévolues qu'aux plus méritants et par concours!!! Le haut enseignement universitaire peut-il gagner à un tel mode de conférer les chaires?* Non, certes, et cent fois non!

L'auteur de cette trop sommaire notice nécrologique est heureux d'avoir mériter l'attention du savant anglais, qui, reconnaissant en particulier la valeur de ses travaux sur les Cactacées, lui en a dédié une magnifique espèce, le *Cereus Lemairei* W. Hook., Bot. Mag. t. 4814 (1854), aux fleurs colossales et suavement odorantes.

ANNOTATIONS, RECTIFICATIONS ET NOTES DIVERSES.

Trichopilia Galeottiana Ach. Rich.

(Ann. d. Sc. nat. 1845. p. 26. Pl. 31 (ined.). — picta Ch. Lem. Illust. hort. VI. Misc. 86. Pl. 225).

Orchiaceæ § *Vandeæ* §§ *Brassiæ.*

Il n'est pas un de nos fidèles et amés lecteurs qui puissent avoîr oublié notre *Trichopilia picta*, figurée et décrite dans le T^e^ VI de ce recueil (V. l. s. c. 1859). C'est encore jusqu'ici la plus belle du genre. M. Reichenbach, f., le célèbre orchiologue allemand, vient récemment, *et un peu tard* (selon ce que nous lisons dans le *Gardener's Chronicle* [p. 770, 19 Aug. 1865]), de la rapporter à la *T. Galeottiana* de feu Achille Richard (l. c. v. ci-dessus), et sans doute avec raison; de là la rectification que nous admettons ici. Voici la notice de l'auteur *(traduite de l'anglais!) ad comparandum!*

« **Trichopilia Galeottiana** Rich., etc. *Sepalis petalis*que cuneato-oblongo-ligulatis acutis ; *labello* a basi cuneato latissime dilatato convoluto quadrilobo, *lobis* lateralibus medianis obtusangulis, *anticis* obtusatis sinu acuto separatis.

» *Pseudobulbus* ligulatus anceps; *folio* cuneato oblongo acuto ; *vaginæ* baseos punctulatæ. *Pedunculi* uniflori. *Bracteæ* tenuiter scariosæ oblongo subacutæ punctulatæ pedicellum æquantes. *Ovarium* obtuse trigono-teres prasiato-candidum. *Perigonium* viridi-sulphureum hinc per lineam medium palidissime cinnamomeum oblique inser-

um; *sepala* cuneato-lanceolata acuta; *petala* sublatiora; *labellum* album columnæ basi adnatum cuneatum dilatatum trilobum : *lobi laterales* obtusanguli, *lobus medius* obreniformis intense flavus hinc purpureo pictus maculis vittisque quibusdam; *columna* (Gynostema !) clavata sursum bene incrassata, *stigmate* prope horizontali; *ala* ligulata fimbriata postica, alæ laterales humillime serrulatæ.

» L'échantillon type dans notre herbier (qui contient les types des Orchidées de Galeotti) a été cueilli sur des Chênes, à une altitude de 3,000 pieds, à Chinantla, près de Teotaleingo, au Mexique. Nous possédons aussi un exemplaire des planches, inédites à ce qu'il semble. Nous savons que ces planches ont été, après la mort de Richard, vendu à un *chaudronnier* (1); et, en toute apparence, elles servent maintenant sous une autre forme (*casseroles!*) dans quelque modeste ménage. C'est M. A. Verschaffelt qui a introduit la plante vivante. Les fleurs ne sont pas les plus belles *de la famille*, mais elles sont intéressantes. Les cinq parties étalées du périanthe sont presque lancéolées, aiguës, d'un vert jaunâtre, et brunes le long de la ligne médiane. Le labelle, bien étalé, est blanchâtre (2) et avec quelques stries et macules pourpres au centre.

» Ni la fleur sauvage de Galeotti, ni une fleur fraîche, cultivée par M. Stones, dans le jardin de M. Day, n'a atteint les dimensions de celles représentées dans la planche de l'*Illustration horticole*, ni des couleurs aussi chaudes. »

A ceci, qui nous intéresse directement, nous répondrons que : *dimensions florales et coloris*, tout a été fidèlement reproduit dans notre planche.

DES UNIVERSITÉS ITALIENNES.

Une rumeur sinistre, et qui malheureusement nous vient de *source sûre*, fait craindre une grande perturbation dans l'enseignement supérieur en Italie; il s'agirait, dans une réforme projetée des études, *de la suppression de plusieurs Universités!* Espérons que ce n'est qu'un *bruit* sans fondement; et nous croyons assez connaître le Roi Victor-Emmanuel, promoteur généreux et éclairé des Sciences et des Arts, auxquels déjà il a donné tant de gages, pour compter qu'il s'opposera fermement à une telle réformation scientifique. Ce serait là, en effet, une triste et mesquine économie, par laquelle les hautes études déclineraient sensiblement dans ce beau pays, où se sont toujours conservés, malgré ses révolutions intestines et ses morcellements de territoire (réunis aujourd'hui miraculeusement et heu-

(1) Ainsi, fait regrettable, *on* a laissé vendre et dénaturer cette belle et nombreuse collection de figures; et il ne s'est pas trouvé là un botaniste, un libraire, assez avisé pour en faire l'emplette, dans le noble but de les publier !

(2) En dehors ! mais d'un beau jaune en dedans : ce que dit l'auteur, toutefois, dans sa description spécifique.

reusement en un seul), le goût pur et des diverses sciences et des beaux arts.

Puissent ces quelques lignes, sorties d'un cœur ami des sciences, et plein de respect pour sa personne, tomber sous les yeux de cet illustre souverain.

MORPHOLOGIE VÉGÉTALE.

Duplication des parties florales du LILIUM AURATUM.

Rien de plus commun que des fleurs *doubles* ou *pleines* dans nos jardins; mais les faits suivants sont nouveaux et par conséquent il est intéressant de les citer.

Robert Bullen, jardinier, à Bow Bridge (comté de Leicester), écrit au *Gardener's Chronicle* (19 aug. 1865) :

« J'ai un bulbe de ce Lis qui cette année m'a produit deux tiges, mesurant chacune 2 1/2 pouces de circonférence à six pouces de la surface du sol; la plus haute mesurait huit pieds de hauteur, l'autre sept pieds neuf pouces. Le nombre des feuilles est de 185 et celui des fleurs de 20, avec un diamètre de 10 à 12 pouces. C'est le plus bel individu que j'aie vu.

» Un jeune et vigoureux bulbe, issu de celui-ci, m'a donné cette année trois fleurs, de treize pouces chacune de diamètre. » Nous-même en avons mesuré dans l'établissement A. Verschaffelt, dont le diamètre n'était pas moindre que 0,35.

Un autre individu, présenté au Comité floral de la Société royale d'Horticulture de Londres, par M. Veitch, de Chelsea, portait aussi deux tiges et vingt-neuf fleurs (14 à 15 sur chaque).

Enfin, un M. Thos. Jones, jardinier, à Rusholme, près de Manchester, écrit qu'il en possède un individu avec une fleur *parfaitement double*, ou mieux avec ce qu'on appèlerait *hose-in-hose* (*un bas dans un bas* : nous ne saisissons pas très bien l'allusion). La fleur n'avait que neuf pouces de diamètre, plus petite que chez le type, en raison sans doute de sa duplication complète (de là sans doute le *hose-in-hose !*). La fleur interne était aussi parfaite que l'externe, et n'était séparée d'elle que par l'espace d'un demi-pouce.

Nous ne rapportons ces observations que pour rappeler à nos lecteurs : et le port de ce noble Lis, les dimensions de ses magnifiques fleurs et leur odeur exquise; pour plus de détails, nous les renvoyons à la description et à la belle figure que nous en avons données; T^e^ IX, Pl. 338.

Ce Roi des Lis vient donc de montrer, sous l'influence d'une riche culture, sans doute, une tendance à doubler ses pétales; et ce, comme à l'ordinaire dans ces sortes de monstruosités, aux dépens des étamines. Un autre correspondant écrit encore au même journal :

« J'ai un individu, en ce moment en fleurs (du *L. auratum*), lequel, outre ses six splendides pétales extérieurs, en montre *trois autres, comme belle décoration interne, se dressant fièrement au centre :* indication de futures fleurs doubles dans cette race de plantes (Aug. 5, 1865). — Les six segments, dans deux exemples, sont réguliers sur deux verticilles; dans le troisième, trois segments alternent avec trois étamines parfaites. »

Un autre écrit au même journal : « J'ai devant les yeux une *Epacris* (laquelle?), dont toutes les fleurs portent une double corolle, à l'exclusion entière des étamines et du pistil. » (*Ibid.*).

Mais voici que nos Orchidées indigènes donnent aussi signe de duplication florale; le fait était déjà signalé chez l'*Orchis pyramidalis;* à son tour, l'*Orchis mascula* agit de même; et M. Moore, le savant directeur du Jardin botanique de Dublin, a lu à ce sujet une notice à la Société royale de cette ville : notice fort intéressante et que nous croyons, en la reproduisant, devoir intéresser nos lecteurs (on verra que là cette duplication devait présenter autant de singularité que les fleurs de ces plantes en possèdent elles-mêmes).

« Moquin-Tandon, » dit l'auteur, « dans ses *Eléments de Tératologie,* classe les prolifications qui causent la duplication des fleurs, en *médianes, axillaires* et *latérales*. Elles sont *médianes,* lorsque le centre de la fleur est changé et prolongé au-delà de son état ordinaire et laissant d'autres boutons, comme cela se rencontre dans les Roses (1); *axillaires,* lorsque la prolification se montre dans l'aisselle de l'une des parties de la fleur; *latérales,* lorsque l'addition a lieu plutôt à l'inflorescence qu'à la fleur elle-même. Les remarquables changements qui ont eu lieu dans les fleurs de l'*Orchis* en question, paraissent embrasser deux de ces termes : *médianes* et *axillaires*.

» Les fleurs sont renversées sur le rhachis de l'axe qui les porte; le labelle étant rapproché du sommet, et remplaçant les sépales supérieurs : ce qui est l'état normal de la fleur. Les changements de ces parties sont fort curieux et intéressants. *Sur les côtés du labelle sont deux plus petits labelles avec de courts éperons; et de leurs aisselles sortent d'autres fleurs*, rendant ainsi cette morphologie axillaire. Ces *secondes fleurettes* (*florets!*) *portent à leur tour des fleurettes rudimentaires dans l'aisselle de leurs labelles changés*. Ni l'ovaire, ni le gynostème, ni le nectaire ne sont distincts, bien que dans quelques cas, dans les fleurs secondaires, ils semblent être présents, mais à l'état très rudimentaire. La partie où devrait être le gynostème dans une fleur générale (*sic!* normale!) est une masse de bractées et de

(1) Nous avons, dans notre T° X (2e *recto,* Pl. 368), cité un cas extrêmement curieux de ce genre; DOUZE *boutons* bien formés et déjà un peu entr'ouverts dans le cœur d'une Rose, cueillie sur la belle variété dite *Prince impérial.*

fleurettes non formées encore (*incipient*), démontrant ainsi que la prolification est également médiane. Les parties mal conformées dans les fleurettes non développées ne paraissent pas dépasser le nombre des pièces d'une fleur régulière d'Orchidée. On suppose que ceci est le second cas d'une prolification *médiane*, formant une double fleur dans une Orchidée, le premier ayant été déjà signalé par le Dr Masters, dans l'*Orchis pyramidalis*.

» J'ai maintenant à rapporter un autre exemple de duplication dans une fleur d'Orchidée, mais produite d'une toute autre manière que chez la précédente. C'est dans le beau *Calanthe veratrifolia*, espèce tropicale, qu'il s'est montré. L'altération ici a eu lieu par la réunion de trois fleurs en une seule, et partielle seulement sur le racème. Ces trois fleurs sont portées par un seul et robuste pédoncule, qui émane du rhachis entre deux bractées, au lieu d'une seule, disposition normale des fleurs. Chacune d'elles a particulièrement son labelle propre, son gynostème et ses pollinies; mais il n'y a que dix pièces sépalaires et pétalaires, au lieu de quinze, qui se présenteraient si les fleurs eussent été séparées et normales. L'éperon sur la fleur du milieu manque, et à sa place sont deux pièces pétaloïdes, tachées de vert à la pointe. Il est en outre digne de remarque que sur le rhachis, la fleur, située immédiatement au-dessous de celle mal conformée, manque entièrement de labelle. »

Magnificence florale des CEREI REPENTES.

Nous avons, dans tous nos écrits sur les Cactacées, vanté, non sans raison, la beauté, la splendeur exceptionnelles des Cierges grimpants, leurs fleurs colossales (0,33 à 0,35 de diamètre), leur odeur (en général) éminemment suave. Ajoutons que, sous l'influence d'une culture appropriée, elles donnent à profusion les dites fleurs. Ainsi, nous lisons (*Gard. Chron.* 722) qu'un individu de *Cereus Macdonaldiæ* W. Hook. (*Bot. Mag.* t. 4707. 1853) a donné cette année (1865), à Kew, en moins de trois mois, *quatre-vingt-trois* fleurs, par douzaines épanouies à la fois, et douées au même degré des mérites que nous signalons; d'autres boutons se montraient encore, mais que l'individu épuisé, ou en raison des influences atmosphériques, n'a pu développer.

Ces admirables fleurs sont nocturnes et éphémères, c'est-à-dire, s'ouvrent le soir pour se refermer le matin; mais que de splendeurs et de mérites réparent cet inconvénient!

Notre vieux et éminemment populaire *C. grandiflorus* est le type et le parangon des Cierges de cette belle section.

Variations, Polymorphismes, Dimorphismes,

MONSTRUOSITÉS, DÉGÉNÉRESCENCES, DUPLICATIONS, TRIPLICATIONS, ORGANOCOLLIES, ETC., ETC.

(Voir plus haut p. 62, MORPHOLOGIE VÉGÉTALE, suite.)

En vérité, la culture tend de plus en plus à *métamorphoser*, à *pervertir* les Êtres du règne végétal (vieux style!). Tous les jours on rapporte un grand nombre de cas cités en abrégé dans notre titre, parmi les végétaux d'ordre supérieur; mais voici, que de nombreuses altérations morphologiques atteignent également et *en grand* les Fougères indigènes cultivées dans nos jardins : catégories de plantes regardées longtemps comme immuables!

Où allons-nous, grand Dieu!

Dans une Exposition récente de Fougères exotiques et indigènes, à la Société royale de Londres, on a signalé cinquante formes différentes de l'*Athyrium Filix fœmina*, et environ autant du *Scolopendrium officinale;* vingt-six du *Blechnum spicant*, etc.; sans compter celles des *Polystichum*, des *Adiantum*, des *Trichomanes*, des *Lastræa*, etc. Nous avons vu plusieurs de ces plantes, et force nous est d'avouer que ces métamorphoses sont étranges et souvent telles qu'on a peine à se figurer qu'elles se rapportent à un type connu; et il ne saurait y avoir de doute à ce sujet, la culture ici a tout fait; car de toutes les Fougères exotiques qu'on reçoit, *aucunes*, ou à peine de bien rares exceptions, ne montrent de variations aussi caractérisées. Encore une fois, où allons-nous, grand Dieu? et que diraient nos pères, s'ils revenaient visiter notre monde! que dirait Linné lui-même? à la vue de nos jardins, de nos serres, où vingt fois, trente fois s'est multiplié le nombre de plantes qu'il a connues, et parmi celles-là que de changements et de métamorphoses!

Quantum mutatus ab illo! s'écrierait-il avec raison; et il s'enquererait d'un second lui-même pour se faire expliquer les changements immenses, sans nombre et de toutes espèces qui se montreraient à ses yeux. Que Gœthe ne vit-il encore!

Nous remarquons dans la *Belgique horticole* (8e et 9e *livr.*, *août et sept.* 1865) deux fort belles plantes (toutes deux dans les collections de M. Linden, à Bruxelles), dont nous ne pouvons ne pas dire quelques mots; malheureusement il nous est impossible de citer ni la description, ni même la phrase spécifique, que n'a pu probablement donner notre honorable confrère M. Morren. Ce sont :

1° **Franciscea Lindeniana** PLANCH.

Nous avons peine à ne pas reconnaître dans cette planche notre beau *Franciscea macrantha*, décrit en premier lieu dans notre *Jardin fleuriste* (Te III. Pl. 249. *Icone nigra duplici*) et dans l'*Illustration hor-*

ticole (Te Ier. Pl. 24. *Icone multo meliore et magis exacta*, sed *flore etiam minore*). Si l'identification que nous supposons ici est erronée (*et nous en doutons*), nous nous empresserons d'adopter une rectification. Notons que ces deux plantes ont été découvertes par notre excellent et bien regretté Libon.

2° **Cypripedium Crossii** Planch. et Brongn.

Magnifique et élégante espèce à la fois, découverte par M. Cross (....?) au Pérou, et que les dénominateurs lui ont avec justice dédiée! En considérant la belle (*et nous devons supposer, exacte*) figure qu'en donne la *Belgique horticole*, nous ne savons plus à quelle espèce du genre décerner *la pomme*. Pâris, sous ce rapport, était moins embarrassé que nous, il n'avait que trois déesses *posant* devant lui, nous, nous en avons six ou huit fois autant....

Et choisis, si tu l'oses!

Acaule; ses feuilles, distiques-embrassantes, comme dans le genre, sont d'un vert pâle, élégamment panachées, sur un fond vert pâle, de petites macules vermiculaires d'un vert plus foncé; les fleurs, de première grandeur, ont le segment supérieur trilobé (caractère insolite et très distinctif), dressé, très grand (0,06 + 0,05), blanc, veiné verticalement, de vert inférieurement, de cramoisi supérieurement; coloris veinal interrompu par une ligne transversale cramoisie; les deux internes, défléchis, sont mi-partis, vert clair et blanc, terminés par une large macule rose vif, etc.; le labelle, en sac oblong, est d'un rouge brunâtre assez vif, etc. Les pédoncules sont brunâtres et hérissés de poils. *Ex figura!*

Puisqu'il est question dans la présente livraison d'une jolie espèce d'*Odontoglossum*, nous serions charmé de recevoir de notre savant confrère, l'Orchiologue allemand justement célèbre, une réponse aux deux questions suivantes, dont la solution, laissée à son arbitrage, importe et à la Science et à l'Horticulture, et à nous-même.

Dans notre *Illustration horticole*, Te IV, Pl. 128, nous avons figuré une fort belle espèce de ce genre,

l'**Odontoglossum anceps** Nob.,

que nous n'avons pu rapporter à aucune autre du genre, très voisine des *O. maculatum* La Llave (Lindl. Bot. Reg. t. 30. 1840, nec clarss. W. Hook.) et *cordatum* Lindl., mais certainement bien distincte. Cette espèce l'est-elle décidément?

C'est, en tout cas, ami lecteur, une charmante plante mexicaine, que nous rappelons aux souvenirs et au choix des amateurs.

Dans le Te II du même recueil, Pl. 59, nous avons figuré et d'écrit

l'**Odontoglossum** (?) **citrosmum** Lindl. (var. *rosellum* Nob.),

une superbe espèce, surtout la variété que nous signalions dès-lors

(V. *l. c.* la synonymie, etc., etc.). Or, dans le type, M. Lindley a décrit et figuré (Bot. Reg. t. 3. 1843) deux masses polliniques compactes, un des caractères génériques. Nous, dans notre variété (V. *l. c.*), *nous avons vu*, ET BIEN VU, *deux pollinies, divisées, jusqu'à l'extrême base, en deux lobes concaves en dedans, s'appliquant l'un sur l'autre, celui de devant un peu plus petit que celui de derrière*. Ne sont-ce pas là *de fait quatre pollinies?* et, dès-lors, notre plante ne saurait être un *Odontoglossum;* mais à quel genre la rapporter (*Genus* **Lichterveldia** NOB.?).

Si nous recevons une réponse, nous nous empresserons de la consigner dans notre recueil.

Nous signalerons en passant bon nombre d'Orchidées, bien distinctes certainement, et qui ont été omises tout récemment dans les *Annales botanicæ* de Walpers, continuées avec zêle par M. Mueller, de Berlin, et dont nous recommandons l'examen à M. Reichenbach. Telles sont par exemple :

Catasetum calceolatum NOB. Jard. fleur. T^e^ I. Misc. p. 45. cum icone floris.
— **mentosum** NOB. Ibid. III. p. 65. c. icone floris.
— **thylaciochilum** NOB. Illustr. hort. Misc. III. p. 90. c. ic. floris.
— **Baraquinianum** NOB. Ibid. IX. Misc. 82. c. ic. flor.
— **trimerochilum** NOB. Ibid. X. Pl. 374.
Brassavola fragrans NOB. Ibid. V. Pl. 180.
Epidendrum calliferum NOB. Jard. fleur. IV. Pl. 414.
Bothriochilus bellus NOB. Ibid. III. Misc. 30 (antea *Bifrenaria bella* NOB. Jard. fleur. III. Pl. 325).
Galeandra barbata NOB. Illustr. hort. VII. Pl. 248.
Oncidium oxyacanthosmum NOB. Ibid. II. 54 (non *O. Janeirense* REICHB.).
— **phantasmaticum** NOB. Ibid. IV. Misc. 77. c. ic. floris.
Etc., etc., etc. (V. *Jard. fleur.* et *Illustr. hortic.* passim, cum iconibus florum aliarum specierum, etc.).

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Odontoglossum radiatum (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ.*

Nous devons laisser ici la parole à l'auteur :

« Voici, certes, un splendide et nouvel Odontoglosse, et depuis qu'une fleur (?) s'est montrée sur un individu tout récemment importé, on peut s'imaginer combien la floraison s'améliorera sous

(1) *Sepalis* oblongis acutis; *petalis* rhombeo-acuminatis utrinque supra basin antrorsum acutangulis, *labelli ungue* brevissimo lato, *lamina* cordato-oblonga apice pandurato-dilatata emarginata cum apiculo, antice lacero-serrulata, *carinulis* humillimis radiantibus in basi, pari antico externo in caudas antico interno in lamellas serratas excunte; *columna* utrinque supra basin angulata (*tabula* tamen nulla); *alis* serratis laceris juxta foveam et circa androclinium. REICHB. f. l. i. c.

Odontoglossum radiatum REICHB. f. in MOHL. u. SCHLECHT. Bot. Zeit. 294. 1864. Garden. Chron. Aug. 12. 1865.

l'influence d'une bonne culture. Trois autres espèces, chacune également d'une grande beauté, peuvent lui être comparées; ce sont :

» *Odontoglossum luteo-purpureum* LINDL. (Orch. Lind. n° 85. *Odont.* in Fol. Orch. n° 7), dont tous les pétales sont frangés, la crête entièrement différente, *le labelle muni de cinq lamelles lacérées, un gynostème pubescent, dont les ailes se terminent en de nombreux et longs cirres* (LINDL.) (1).

» *Odontoglossum hystrix* BATEM. (sp. nov.), a de nombreux processus sur le labelle, des pétales entiers ou presque entiers, des sépales latéraux prolongés d'une façon inusitée et beaucoup plus longs que le labelle.

» *Odontoglossum tripudians* REICHB. f. et WARSC. (sp. nov.), a des sépales latéraux avec bords anguleux, un plus long onglet ou labelle, laquelle porte à sa base des sétules libres et rayonnantes, et dont la moitié inférieure est du plus splendide violet-pourpre.

» Les autres espèces qu'on peut encore lui comparer sont : *Odontoglossum Schlimii* LIND. et REICHB. f. — *Hallii* LINDL. — *triumphans* REICHB. f. — *sceptrum* REICHB. f. et WARSC.; toutes ont un labelle très aigu au sommet.

» Notre nouvelle espèce a des sépales d'un brun marron relevé d'un peu de jaune pâle; des pétales fort remarquables par des projections angulaires sur les côtés, et jaunes avec quelques macules brunes; un labelle presque panduriforme, blanc, finement frangé à la partie antérieure plus large; une grande macule bilobée, brune, se montre à la base de la partie antérieure, et de petits points entourent le limbe, à partir du milieu jusqu'à la base; la colonne (2)

---

(1) *And a totally different crest provided with many such bristlelike processes as there are here but two!* REICHB.!

(2) Quand donc ce mot *trivial et si mal approprié* disparaîtra-t-il de la Terminologie botanique? Quant à nons, nous employons toujours le mot *gynostème*, dénomination non nôtre, mais selon nous *excellente*.

est blanche avec quelques taches marrons et jaunâtres; elle a des franges très évidentes, ainsi que sur les côtés du stigmate.

» Cette espèce a été découverte dans la Nouvelle-Grenade (....?) par M. Blunt (....?) et vient de fleurir chez MM. Low et Ce.... (Reichb. f. ls cs *paucis abbreviatis*). »

Bomarea densiflora (1). *Amaryllidaceæ* § *Alstrœmeriæ.*

Introduite vivante récemment du Pérou dans l'établissement Veitch, par son collecteur, M. Pearce, cette remarquable espèce fut découverte originairement par Mathews, aux environs de Chachapoyas (Pérou), et c'est d'après les échantillons que le regretté Herbert (Voyez l'article nécrologique que nous lui avons consacré, d'un commun accord avec son éditeur, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, Te III, p. 252d) l'a déterminée et décrite. Plus tard, M. Spruce la retrouva sur les monts Pallatunga (Andes de l'Ecuador), de six à onze mille pieds d'altitude. Il la dépeint comme atteignant environ huit pieds de hauteur.

Tout le monde connaît ce caractère remarquable, dans ce genre et dans l'*Alstrœmeria* vrai, de la torsion des feuilles, consistant en ce que les pétioles se tordent une fois sur eux-mêmes, et de sorte que le dessous des feuilles en devient le dessus, et présente alors les caractères renversés propres aux deux faces.

La tige en est grêle, volubile (*ut in genere*), cylindrique, glabre; les feuilles, très distantes, sont ovées, très brièvement acuminées, longues d'environ 0,06 1/2 sur un diamètre de 0,03-3 1/2, et pubescentes en dessous. L'ombelle terminale présente sur la tige, en dessous, quelques très petites bractées ou feuilles caulinaires; elles portent environ seize fleurs, assez longuement pédicellées, d'un rouge cramoisi foncé, piqueté du même en dedans sur la partie jaunâtre de la gorge. Tous les segments en sont égaux, et en tube légèrement évasé au sommet. Les anthères, presque noires, contrastent agréablement avec le coloris général.

C'est une bonne acquisition pour les serres froides; et peut-être même, en raison de l'altitude de son habitat, pourrait-elle, dans quelques localités privilégiées, ou ailleurs avec abri temporaire, passer l'hiver à l'air libre.

---

(1) *B. Caule* volubili glabro; *foliis* ovatis breviter acuminatis subtus pubescentibus; *umbella* multiflora densa; *pedicellis* pubescentibus raro bracteatis; *floribus* uncialibus puniceis; *petalis* lato-spathulatis *calyci!* (correctius: segmentis perianthii omnibus) æquilongis nigro punctatis (intus) *ovario styloque* pubescentibus. W. Hook. (*Exc. parenth.*).

Bomarea densiflora Herbert, Amar. 399. t. 46. f. 4. Roemer. Amar. 275. Kunth, Enum. V. p. 810.

Alstrœmeria densiflora W. Hook. Bot. Mag. t. 5531. Sept. 1865 (*fascic. posthum!*).

Greigia (1) **sphacelata** RGL. *Bromeliaceæ* § *Ananasseæ*.

On remarque depuis nombre d'années dans les serres une assez grande plante, au port pittoresque et ornemental, que l'on regardait alternativement comme un *Pourretia*, un *Hechtia*, un *Ananassa*, un *Billbergia*, un *Bromelia*, un *Dasylirium*, etc., et qui n'avait pas encore fleuri nulle part, que nous sachions du moins, lorsqu'enfin, à ce qu'il semble, elle vient d'accomplir cette phase importante de la vie végétale, en décembre dernier, dans le Jardin impérial botanique de S^{t}-Pétersbourg, placé, comme on sait, sous la savante direction de notre zêlé et honorable confrère et ami, le D^{r} Edouard Regel (2).

L'auteur a cru devoir créer un genre nouveau de la dite plante, qui appartient à la famille des Broméliacées (§ *Ananasseæ* NOB.), et très voisin du *Bromelia* et de l'*Ananassa*. Il l'a dédié au général-major Von Greig, président et promoteur zêlé des travaux horticoles en Russie (?).

C'est en réalité une plante acaule, c'est-à-dire que, d'un rhizome épais et fibreux s'élève un fort collet radical, renflé, qu'embrassent et forment, par leur dilatation basilaire (*ut in numeris familiæ ejus plantis*), de très nombreuses et très longues (0,01 et plus sur 0,02-3 de diam.) feuilles ensiformes, linéaires, très rigides, recourbées-pendantes, les intérieures plus ou moins dressées, toutes couvertes d'une efflorescence drue, blanchâtre et résistant au toucher (pubescence formée, *ut mos*, de poils coagulés), très longuement acuminées, bordées de nombreux aiguillons rapprochés, courts, tous dirigés vers le sommet des feuilles.

L'inflorescence est subsessile et émerge de l'aisselle des feuilles inférieures, à la base de la plante. Elle constitue un gros épis co-

---

(1) CHARACT. GENER. (et SPECIF.!). *Perigonium* superum duplex: *externum* calyciforme albidum ad basin in lacinias lanceolatas striatas valde concavas ecarinatas erectas mucronatas partitum; *internum* corolliforme e basi ad medium tubulosum, *limbo* tubum æquante tripartito, *lobis* erectis concavis oblongo-ellipticis obtusiusculis intus basi basi *squamis* duabus minutis munitis. *Stamina* 6 fauce tubi perigonii interni inserta, *filamentis* teretibus arcuato-erectis, *antheris* elongato-linearibus dorso affixis erectis subsigmoideo-curvatis bilocularibus basi subsagittatis, *loculis* latere interiore rima longitudinalis dehiscentibus. *Ovarium* inferum triloculare, *loculis* multiovulatis, *ovulis* in angulo centrali horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis, *stigmatibus* tribus linearibus erectis. *Capsula* baccata. *Spica* conico subglobosa axillaris.

Herba *chilensis subacaulis*; foliis *comoso-congestis longissimis lineari-ensiformibus margine spinoso-ciliatis*; spica *subsessili solitaria ex axilla foliorum inferiorum erumpente*. E. REGEL, l. i. c.

Species unica: **Greigia sphacelata** RGL. *Garten-Flora*, 1865, p. 137. c. icone nigra (*bona f*).

Billbergia sphacelata ROEM. u. SCHULT. Syst. veget. VII. 1269.

Bromelia sphacelata R. et P. Fl. peruv. III. 32. *Molina* Saggio d. Chili. ed. 2. 284. GAY, Hist. d. Chili. VI. 8.

(2) Nous regrettons fort, en raison de notre ignorance du riche idiome allemand, de ne pouvoir profiter des documents et des détails descriptifs donnés certainement sur cette intéressante plante par l'auteur, pour les reproduire ici.

ODONTOGLOSSUM BICTONIENSE, Var. SPLENDENS. *Nob.*

Mexique (Serre chaude).

P. Stroobant ad nat. pinx. in Horto Verschaffelt. *A. Verschaffelt pub.*

ODONTOGLOSSUM BICTONIENSE, VAR. SPLENDENS.

ODONTOGLOSSE DE BICTON, var. *brillante.*

ÉTYM. Voyez notre *Jardin fleuriste*, Tome Ier, Pl. 90.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O. Segmento* externo supremo erecto late lanceolato acuminato subincurvo; lateralibus paulo breviore; *quatuor aliis* subfalcatis horizontaliter patulis 2-2 approximatis oblongis incurvatis apice acutis recurvis, internis paulo quam externis brevioribus angustioribus; omnibus basi quadratis, basi internis paulo externorum basim operientibus; omnibus dorso carinatis apice mucronulatis elegantissime variegatis; *labelli* ungue bilamellato, lamellis securiformibus tenuissime fimbriatis latis elevatis sese invicem approximatis lutescentibus in corpus unum subtus cariniforme acutum confluentibus ultra versus basim apertis liberis scapham angustam efformantibus; *labello* maximo basi latissime cordiformi apice acutato margine undulato; in discum *costis* 2 elevatis; *gynostemate* dorso cylindraceo biauriculato, auriculis securiformibus.

Scapo cylindrico gracili 8-12-floro ad flores flexuoso; bracteis minimis scaphiformibus sextuplo pedicellis brevioribus; *pseudobulbis* ovalibus valde compressis, alt. 0,05, diam. 0,03; *foliis* 5-6 (2-3 *phyllis* LINDL.!) supra basim altam articulatis ligulatis acutis, long. 0,40-45; diam. 0,02-1. NOB. *ex nat. viv.*

Odontoglossum bictoniense LINDL. Bot. Reg. t. 66 (1840). Sert. Orch. sub t. 25. Fol. Orchid. (*Odontoglossum*) N° 28. in WALP. (MUELLER). Annal. VI. 835.

Cyrtochilum bictoniense BATEM. Orch. Mex. et Guat. t. 6.

Zygopetalum africanum W. HOOK. Bot. Mag. t. 3812.

Odontoglossum bictoniense LINDL. var. **splendens** NOB. nostra tabula 449.

Cette gracieuse Orchidée paraît avoir été originairement découverte dans le Guatimala par Skinner, ancien botaniste-collecteur, qui l'envoya de là à M. Batemann et à plusieurs autres amateurs, et avoir fleuri pour la première fois à Bicton, résidence sans doute du premier *(bien singulière dédicace, on l'avouera, que celle adressée à un bourg ou village?* qu'a à faire une localité quelconque avec un *objet* exotique?). W. HOOKER, dont la Science déplore la perte toute récente (V. aux Miscellanées), induit sans doute en erreur par un correspondant qui la lui communiquait, se trompait non-seulement sur le genre, mais aussi sur la patrie; on lui avait dit qu'elle provenait de Sierra Leone; or, tous les *Odontoglosses* appartiennent exclusivement à l'Amérique tropicale (Mexique, Guatimala, Nouvelle-Grenade, Pérou et Caracas, Venezuela, et probablement Chili).

On en distingue deux variétés, l'une à labelle lilas, l'autre à labelle blanchâtre ou même blanc; auxquelles il faut joindre la nôtre, au labelle d'un rose lilacé vif, aux macules nettement d'un brun marron distinct sur les autres segments : coloris tellement prononcés, que nous avons cru pouvoir imposer par comparaison à la nôtre le nom de

splendens. L'établissement A. Verschaffelt la doit à son éminent collecteur, M. Ghiesbreght, qui la lui envoya du Mexique. Présentée à la grande Exposition florale internationale de Bruxelles (1864), sous le nom d'*Odontoglossum Species*, elle attira et fixa l'attention des nombreux amateurs et connaisseurs, qui se pressèrent dans l'enceinte réservée à cette mémorable exhibition. Les scapes floraux n'avaient pas moins de 0,40-50 de hauteur et portaient au moins dix ou douze fleurs.

Comparée aux plantes, type ou variété, indiquées, la nôtre l'emporte considérablement par la netteté et la vivacité de son coloris floral. Comme nous en avons donné ci-dessus une diagnose spécifique suffisante, il est inutile de la décrire de nouveau; et la planche ci-contre parlera assez éloquemment d'elle-même à nos lecteurs, en lui en indiquant les beautés. Toutefois, le crayon de notre dessinateur, se préoccupant uniquement du coloris, a plus que *négligemment* indiqué les formes du gynostème et de l'onglet du labelle.

Le scape, dans la partie florale, est flexueux, et tout du long très finement et obscurément maculé de brun rougeâtre. Les pédoncules ovariens sont grêles, sillonnés, tors, courbes-ascendants, verdâtres. Tous les segments (*sépales* et *pétales!* APPELLATIONS FAUTIVES (1)!) sont d'un jaune miel, élégamment fasciés verticalement d'un beau rouge-brun, et forment une fleur dont le diamètre dépasse 0,04; le gynostème, profondément échancré en cœur à la base, a plus de 0,02 1/2 de diamètre et de longueur, et est d'un beau rose-lilas, ou plutôt violet. Etc., etc.

C'est, en somme, une gracieuse plante, digne, sous tous les rapports, de l'attention et du choix des amateurs de cette admirable famille de plantes. Un autre de ses mérites qu'il faut citer, c'est la longévité ou, si l'on veut, la rénovation instantanée de sa floraison; ainsi, nous l'avons observée, dans toute sa splendeur, en avril et en juillet de cette année.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE CHAUDE.)

Voir l'article *Culture*, T^e^ VI, Pl. 213.

(1) En effet, chez les Orchiacées, le *calyce*, proprement dit, est absolument *indistinct* de la *corolle;* ou plutôt ni l'un ni l'autre n'existe dans le sens de ces mots, comme cela a lieu aussi dans les Amaryllidacées, les Liliacées, les Asparagacées, etc.; il y a six segments (*folioles, divisions,* etc., comme on voudra!) colorés, disposés en deux verticilles alternes; seulement dans les Orchiacées, le sixième, ou *labelle, troisième* du *verticille interne,* est complètement conformé d'une toute autre manière que les cinq autres.

RHODODENDRUM (hybride) DUCHESSE DE NASSAU (*A. Versch.*)

Semis Gand (Plein air)

Peint d'après nature en Horticulture chez A. Verschaffelt

A. Verschaffelt pinx.

Imp. Lith. de J. Strobach à Gand

RHODODENDRUM DUCHESSE DE NASSAU.

(HYBRIDE.)

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

ETYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Tᵒ Iᵉʳ, Pl. 41.

CHARACT. GENER. } Nunquam explanantur, quando, ut non semel diximus,
CHARACT. SPECIF. } de hybridis agitur.

Rhododendrum Duchesse de Nassau (A. VERSCH.). Tabula nostra 450.

En invitant le lecteur à jeter un simple coup-d'œil sur la belle et exacte figure ci-contre, ce sera lui faire à la fois l'éloge de cette nouvelle variété, et, certes, lui inspirer le désir de se la procurer.

Elle a été gagnée de semis dans l'établissement A. Verschaffelt, dont le chef a voulu la dédier à Son Altesse la Duchesse de Nassau, promotrice éclairée de l'Horticulture.

Notre figure, nous le répétons, est exacte; on admirera donc les volumineux bouquets, les fleurs extra grandes de ce nouveau Rosage, aux fleurs d'un frais et beau rose, fond blanc au centre, et, circonstance peu commune dans le genre, criblé sur tous les lobes de la corolle de petits circonflexes d'un beau brun. C'est, sans contredit, une variété hors ligne, dont, outre la transcendante beauté florale, le port et le feuillage dépassent l'attente et l'exigence des amateurs en ce genre.

Ajoutons, qu'elle est parfaitement rustique et n'a rien à redouter de nos hivers; ce qu'a voulu expérimenter M. A. Verschaffelt, avant de la livrer au commerce (automne de cette année 1865).

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

Morphologie végétale.

ECCREMOCARPUS SCABER *à fleurs polypétales* (Bignoniaceæ).

Les exemples de la soudure des segments d'une corolle polypétale, transformée ainsi en une monopétale, ou la division d'une corolle de cette dernière catégorie en une autre polypétale, ont été fréquemment signalés.

Un journal horticole anglais nous cite des fleurs d'*Eccremocarpus scaber* (monopétales!) profondément divisées en cinq segments égaux, oblongs, alternant avec les cinq étamines d'égale longueur. Dans quelques-unes, quatre étamines fertiles se montraient seulement avec le rudiment de la cinquième. Le reste des fleurs étaient dans leur ordre normal.

Nous avons déjà nous-même cité un fait du même genre observé pour nous dans les fleurs d'un *Correa*.

CHRYSANTHÈMES (NOUVEAUX) LILLUPUTIENS.

(**PYRETHRUM SINENSE** et **INDICUM** CASSINI.)

Chrysanthemi spec. L. et *plur. auct.* (*Varietates hybridæ minimæ*).

ÉTYM. V. ci-dessus, T° VIII, Pl. 272.

ASTERACEÆ § SENECIONEÆ §§ CHRYSANTHEMÆ.

CHARACT. GENER. } **CHARACT. SPECIF.** } **More solito nostro, quando de hybridis agitur non explanamus, ut lectori benevolo haud semel diximus (V. notulam in T° VIII. Sub. tab. 272. 298. X. t. 370, quarum in textubus adnotationes et typorum historia reperiendæ sunt.**

De plus fort en plus fort, tout comme chez feu le fameux NICOLET! des fleurs *naines* en fait de Chrysanthèmes, nous voici arrivés à des fleurs littéralement *lilluputiennes!* Est-ce un progrès, une amélioration, une perfection? Le goût des amateurs en décidera. Toutefois, à notre avis, ces gracieuses miniatures florales, dont la plus grande ne dépasse pas 0,02 1/2 de diam., la plus petite n'atteint pas 0,02, auront certainement raison d'être dans les parterres d'un amateur, qui se plaît à s'entourer de fleurs charmantes dans un jardin *bien tenu* et **à la hauteur des nouveautés du jour.**

Notre éditéur, jaloux d'être au courant de tout ce qui paraît de *curieux et de neuf* en horticulture, s'est empressé d'acquérir, parmi cent autres, les six gracieuses et mignonnes variétés, aux coloris frais et divers, figurées ci-contre, de Madame veuve Lebois, de Toulouse, qui, avec autant de sagacité que de zèle, a continué les semis heureux de feu son mari, célèbre en horticulture par ses beaux gains en ce genre.

Toutes sont dès ce moment disponibles chez M. A. Verschaffelt (Voir l'extrait de son Catalogue N° 77).

Ce sont : 1° AMI FEILLE; 2° M. SCHMIDT; 3° ESTHER HIMMES; 4° JUSTINE TESSIER; 5° MIMI CROUZAT; 6° PÂQUES FLEURIES.

CH. L.

MISCELLANÉES.

Propriétés toxiques du NARTHECIUM OSSIFRAGUM HUDS.

On n'avait pas jusqu'ici, que nous sachions, signalé comme dangereuse, et même mortelle, la Juncacée dont le nom précède; et jusqu'à preuve du contraire, la plante doit au moins être regardée comme *fort suspecte*.

Nous lisons dans le *Gardener's Chronicle* (sept. 1865, p. 842) : « Des vaches, ayant brouté cette plante, périrent après une violente attaque de dyssenterie; leur lait était devenu aussi amère que la noix de galle (*Gall*), et des chats, qui en avaient, bu périrent également. »

Il est bon de faire observer que le *Narthecium ossifragum* HUDS. (*Anthericum* —; *Abama* —, etc.) se trouve communément dans les prés de toute l'Europe.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CHRYSANTHÈMES, (nouveaux) LILLIPUTIENS.

1. AMI FEILLE_ 2. Mr SCHMITT_ 3. ESTHER HIMMES_4. JUSTINE TESSIER_
5. MIMI CROUZAT_ 6. PÂQUES FLEURIES.

A. Verschaffelt pinxt.

nique, formé de très nombreuses fleurs (longues d'environ 0,06 1/2), flanquées de doubles bractées, dont les extérieures sont lancéolées, blanchâtres à la base, sphacelées au milieu, verdâtres au sommet, bordées de petits aiguillons; les intérieures linéaires-lancéolées, carènées, roussâtres au sommet. Les divisions calycinales plus courtes que les pétales (*aussi longues*, R. et Sch.); les corolles, dont le tube contracté étroitement de la base presque jusqu'au milieu de sa longueur, se dilate tout-à-coup et se fend en trois segments oblongs et obtus, pourpres, etc.

Quelque sommaire et incomplète que soit cette description, il ne sera pas difficile d'y reconnaître la plante que nous voulons désigner et qui, comme nous l'avons dit, se rencontre fréquemment et sans nom dans les jardins.

La *Billbergia* ou *Bromelia sphacelata*, ou mieux *Greigia sphacelata*, a été découverte par Ruiz et Pavon, dans les environs de Conception (Chili), pendant leurs longues, difficiles et périlleuses explorations, auxquelles participa notre compatriote Dombey, de 1778 à 1788.

Culture des espèces du genre ALLAMANDA.

« Ayant parfaitement réussi à cultiver les Allamandas en pots, je désire présenter quelques observations sur ce sujet. Ce genre renferme plusieurs espèces fort belles, lesquelles, bien développées, font un très grand effet, surtout dans le but de les présenter aux Expositions; telles sont *A. Schottii, grandiflora* et *Aubletii*, que je considère comme les meilleures. Lors de l'introduction de l'*A. violacea*, on comptait sur une bonne acquisition, mais comparativement l'attente fut trompée....

» L'*A. Schottii*, comme les autres espèces du genre, exigent une culture très élevée (*high!*); c'est-à-dire, qu'elle doit être promptement poussée jusqu'à ce que la plante montre fleurs; alors il faut exciter l'aoûtement de son bois; après quoi on doit la laisser dans un repos complet et la rabattre convenablement. On multiplie facilement toutes les espèces d'*Allamanda* par le moyen de boutures, qui prennent promptement racine à l'aide d'une bonne couche chaude. Supposons que le jardinier possède une plante bien établie, en février, par exemple, avec trois ou quatre rameaux, je la plongerais immédiatement dans une bonne couche chaude; aussitôt que la végétation en serait bien déterminée, je rabattrais chaque branche jusqu'aux deux derniers yeux (bourgeons). Ceci fait habilement, je la planterais dans un large pot, en employant le compost suivant : deux parties de terre gazonnée d'un bon pâturage, bien consommées; une partie de terre de tourbière non passée, le tout bien

brisé, mêlé, et passé au crible. J'ajouterais ensuite un peu de sable blanc, et établirais un drainage parfait.

» Je replongerais alors ma plante dans la couche chaude, sous l'influence d'une atmosphère humide et d'une vive lumière. Traitées ainsi, les plantes feraient de rapides progrès, et réclameraient bientôt un moment d'arrêt, qu'on leur accorderait dès que les pousses auraient atteint 0,70 de longueur, en pinçant les plus vigoureuses de deux ou trois nœuds, et les plus faibles à un nœud au plus bas. Supposons une jeune plante, ayant quatre pousses, après le premier rabattage, chaque pousse n'ayant plus que deux ou *quatre yeux;* la plante porterait donc au moins douze branches, qu'il faudrait rabattre, sur le tronc principal; les racines fonctionnant avec activité, chacune de ces branches émettra de quatre à six yeux; la plante alors exigera un rempotement plus libéral, et de nouveau devra être replongée dans une bonne couche, seringuée chaque soir sur la tête et fréquemment arrosée avec un engrais liquide très étendu d'eau; ceci de règle absolue. Dès-lors, on la rapprochera autant que possible des vitres, pour de nouveau la laisser reposer une dernière fois.

» La durée du temps qu'exige cette disposition dépendra de l'époque à laquelle on désire obtenir la pleine floraison de la plante. Dans les saisons ordinaires, l'*A. Schottii* demande douze semaines depuis le dernier temps d'arrêt jusqu'à ce qu'elle entre en pleine floraison. Les *A. Aubletii* et *cathartica* mettent pour cela dix semaines et exigent le même traitement; et lors de ce dernier arrêt, chaque branche doit avoir produit de quatre à six rameaux ou plus, de sorte que l'ensemble présente environ *trois cents ramules à fleurs* (SIC!).

» Pendant la dernière période de leur végétation et pendant qu'elles sont en fleurs, les Allamandas demandent de copieux arrosements, qui consisteront pour la plus grande part en engrais liquides étendus d'eau. Lorsque la floraison a cessé, les arrosements doivent graduellement être diminués, mais non être supprimés, de manière à aider l'aoûtement du bois, et préparer les plantes à hiverner sous l'influence d'une température plus faible et d'une atmosphère plus sèche. En février suivant, et de bonne heure, elles doivent être rabattues et soumises de nouveau à la chaleur, comme dans la saison précédente. Rabattez de quatre à six yeux sur les pousses de l'année dernière; puis dépotez, réduisez le chevelu des mottes, et rempotez dans des pots plus petits que ceux d'où vous les avez ôtées, et les traitez comme vous l'avez fait précédemment. Cette saison sera la troisième, après quoi les plantes peuvent être détruites.

» A l'exposition florale de Darlington, l'an dernier, j'ai présenté une A. AUBLETII, *âgée de trois ans, portant plus de cinq cents fleurs*

ouvertes à la fois; une A. SCHOTTII, *avec plus de trois cents;* et une A. GRANDIFLORA, *âgée seulement de dix-huit mois, et montrant plus de deux cents fleurs*. Cette dernière espèce exige un traitement quelque peu différent de celui des précédentes. Le compost qui lui convient doit consister en deux parties de tourbe gazonnée, grossière et de nature fibreuse, d'une partie de terre franche *(loam)* gazonnée, le tout bien réduit, criblé et entremêlé de sable blanc et de charbon de bois, pour le tenir perméable et poreux.

» Plus délicate que ses congénères, elle est aussi très sujette à l'attaque des insectes qui l'infestent et en paralysent immédiatement la végétation. Il faut donc la surveiller, afin d'être prêt à la soumettre aux fumigations dès que cela devient nécessaire. Eu égard à son habitus grêle, il ne sera vraisemblablement pas prudent de l'*arrêter* plus de deux fois dans une même saison; on l'arrosera copieusement d'engrais liquide affaibli; on fumera avec du fumier de mouton ou de daim; enfin, on aura la précaution de la soumettre à une fumigation de tabac, avant qu'elle fleurisse. En outre, il faut la rabattre plus que les autres; elle exige aussi plus de temps pour devenir une plante *spécimen;* mais comme elle est une des plus belles du genre, elle mérite toute l'attention de l'horticulteur. » THOMAS WILSON, *Upper Clapton. Gardener's Chronicle*, december 24. 1864. (*Traduction libre.*)

HORTICULTURE.

DES PLANTES, DITES VIVACES, DE PLEIN AIR.

Il y a dans nos jardins pénurie réelle en fait de plantes dites vivaces (d'air libre), et maintes fois nous l'avons fait remarquer nous-même; croit-on les remplacer avantageusement, elles, ces espèces si variées, si distinctes, si ornementales aussi, par ces multitudes de variétés et d'hybrides de Phlox, de Chrysanthèmes, d'*Aconits*, d'Asters, de *Campanules*, de *Delphinium*, etc., etc., etc.? nous ne prétendons pas, certes, contester à toutes ces plantes, à toutes leurs variétés AMÉLIORÉES ou PERFECTIONNÉES, leurs mérites intrinsèques : mais pourquoi négliger, repousser tant d'autres plantes, non encore *améliorées* ni *perfectionnées*, et ne pas les mêler confraternellement à celles-ci? que de jolies, de charmantes choses ainsi oubliées, laissées dans l'ombre! Et cependant, l'Amérique septentrionale et australe, l'Asie orientale et septentrionale, la Nouvelle-Hollande et les grandes îles voisines, notre Europe elle-même, du sud au nord, de l'est à l'ouest, nous fourniraient des *milliers* (le mot n'est pas exagéré!) de plantes gracieuses et d'un mérite ornemental réel!

Nous, logiquement dans un *petit jardin*, nous voudrions, *en partie* du moins, exclure toutes ces brillantes variétés, que nous signalons plus haut, toutes ces plantes exotiques, ou au port majestueux, ou aux belles fleurs (que toutes nous recommanderions chaleureusement pour la décoration des grands jardins), pour y admettre cette foule de jolies plantes, types, que l'on oublie ou que l'on rejette si injustement, si aveuglément; et pour n'en citer que quelques-unes, voyez celles que nous signalent MM. Boissier, en Espagne et dans le Levant; Regel, en Sibérie, en Mantchourie, etc., etc. Que de richesses laissées dans l'oubli!

La boutade horticole (plus d'une fois, au reste, par nous déjà manifestée!) qui précède nous est suggérée par la vue de deux jolies petites plantes, décrites et figurées anciennement dans le *Botanical Magazine*, dans le *Botanical Register*, etc.; tout récemment dans le *Garten-Flora*, et que nous décrivons ci-dessous (1).

Corydalis longiflora Pers. (2). *Fumariaceæ.*

D'un *tubercule* hypogé, arrondi, solide s'élève une *tige* simple, de 8-15 pouces de hauteur, ordinairement munie d'une *squame* foliacée au-dessous de la feuille inférieure. *Feuilles* 2-3 alternes, subglaucescentes, longuement pétiolées, biternées-séquées; *pétiole* ramifié, *segments* foliaires pétiolulés, tripartis, dont les *lobes* elliptiques-oblongs, atténués de deux côtés, très entiers, 8-9 lignes de longueur, sur 2-4 de largeur. *Racème* terminal très allongé; *fleurs* 8-10, distantes; *bractées* oblongues ou ovées-lancéolées, très entières, presque plus longues que les pédicelles; ceux-ci filiformes, longs de 4 lignes, dressés pendant la floraison, défléchis lors de la fructification. *Corolles* d'un rose pâle; *éperon* grêle, subulé, subincurve au sommet, aigu, long de près d'un pouce; *silique* linéaire, acuminée par le style, longue de 6-8 lignes.

La *Corydalis longiflora* croît dans les Monts Altaï (Sibérie) (dans les plaines au pied de ces monts: Rgl), des environs de Zméof,

(1) Bien qu'introduites la suivante en 1832, la seconde en 1822, et certainement oubliées depuis, il ne serait peut-être pas impossible de remettre la main sur l'une et l'autre, puisque tout d'abord elles existent dans le Jardin botanique de St-Pétersbourg.

(2) *C.* (§ *Capnites*). *Rhizomate tuberoso rotundato; caule* simplici squamifero vix *pedali colorato; foliis* biternatim sectis, *segmentis* tripartitis, segmentulis apice trifidis obtusis, *lobis* ovali-oblongis; *bracteis* oblongis integris pedicellos æquantibus; *racemo* elongato gracili colorato; *floribus* brevibus ovato-hiantibus rosellis; *petalis* internis connexis apice violaceis; calcare subulato valde apice recurvo duplo flore et pedicello (pollicari) longiore (Nob. ex DC. et fig supra cit.).

Corydalis longiflora Pers. Enchir. II. 269. DC. Syst. Veg. II. 116. Prodr. I. 127. Ledeb. Fl. ross. I. 98. Bot. Mag. t. 3230. Regel, Gart.-Flora, july 1865. 195. t. 476. N° 1. *bona.*

Fumaria Schangini Pallas, Act. petrop. II. 267. t. 14. f. 13. Gmel. Syst. 1080.

— *longiflora* Willd. Sp. III. 860 (etc.).

sur les collines, dans des prés légèrement salins, et sur les bords de l'Irtim; enfin, dans les montagnes de la Chine, et aux environs de Pékin (ex DC. l. s. c.). M. Regel la signale encore sur les bords orientaux de la Mer Caspienne.

Corydalis bracteata Pers. (1). *Fumariaceæ.*

D'un *rhizome* tuberculé, arrondi-globuleux, comme chez la précédente, s'élève une tige simple, robuste, munie, près de la base, et non sous la feuille inférieure, d'une *squame* ovée; *feuilles :* deux alternes, situées au-dessus du milieu de la tige; *pétioles* triséqués; *segments* pétiolés, triséqués; *segmentules* sessiles divisés en deux, trois lobes linéaires, entiers. *Racème* terminal pauciflore; *bractées* ovales (grandes), cunéiformes à la base, incisées au sommet, plus longues que les pédicelles. *Fleurs* (grandes comparativement) d'un jaune soufre, horizontales (pendantes *ex figura*), longues d'un pouce; *éperons* droits, dépassant les pédicelles; *onglet* du pétale inférieur libre; *limbe* obové, obcordiforme au sommet, grand, quatre lignes presque de diamètre (nettement bilabié, *ex figura*). *Siliques* courtes, pendantes, oligospermes. DC. *parenth. except.*

Elle croît à peu près dans les mêmes localités que la précédente; en Sibérie, dans les Monts Altaï, près de Zméof et de Salair. De Candolle la dit très voisine des *C. bulbosa*, *angustifolia* et même de la *C. nobilis*.

On connaît un assez grand nombre de *Corydalis* (près de cent); ce sont en général de petites plantes, répandues dans l'hémisphère boréal, dans ses parties tempérées ou même froides; à rhizome tubéreux ou fibreux; elles sont toutes plus intéressantes les unes que les autres (quelques-unes sont très belles), et méritent, sous tous les rapports, d'avoir place dans les jardins. Elles se laissent *forcer* très aisément, et peuvent devenir une assez grande ressource florale avant l'époque naturelle de leur floraison, qui a lieu au printemps; et malgré leurs incontestables mérites, à peine en trouve-t-on aujourd'hui cinq ou six espèces dans les jardins.

(1) *C.* (*rhizomate* tuberoso globoso parvo) *caule* simplici erecto prope basim squamigero, *foliis* 2 biternatim sectis, *segmentis* in lobos lineares fissis; *bracteis* cuneatis apice profunde incisis pedicello longioribus; *calcare* recto longo. DC. l. i. c. *except. parenth.*

Corydalis bracteata Pers. Enchir. II. 269. DC. Syst. I. 121. Prodr. I. 128. Bot. Mag. t. 5242. Bot. Reg. t. 1644. Ledeb. Fl. ross. I. 102. E. Regel, Gart.-Flora, 196. Pl. 476. N° 6. 1865.

Fumaria bracteata Steph. in Willd. Sp. Pl. III. 858. Poir. Encycl. suppl. II. 683.

DE LA NÉCESSITÉ, DE L'OPPORTUNITÉ,

de laisser vivre les petits Oiseaux et les Oiseaux nocturnes, les Reptiles et certains petits Mammifères.

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,
Et sa bonté s'étend sur toute la Nature. (Rac. f.)

Nous lisons dans un journal politique un article à ce sujet, répété à l'envi par les autres.

« Nous avons souvent parlé à nos lecteurs des dommages que la chasse impitoyable et absurde faite aux petits oiseaux cause à l'Agriculture. Dernièrement au Comice agricole de Bourg, dans la Gironde, S. E. l'archevêque de Bordeaux, mêlant les légitimes intérêts de la terre aux préceptes de son saint ministère, a éloquemment plaidé la cause de la gent ailée. Nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire ici quelques-unes des paroles de Mgr Donnet :

«« Toucher le cœur des chasseurs n'est pas chose facile! Laissons donc à leurs courses désordonnées, à leurs stratégies barbares tous ces persécuteurs inexorables des chantres ailés de nos forêts et de nos jardins, et démontrons à nos auditeurs que s'il peut entrer dans les plans de Dieu que nous fassions servir à nos besoins certains animaux, traditionnellement désignés pour notre usage, il n'est pas permis à l'homme de priver pour son amusement l'Agriculture de ses plus utiles auxiliaires.

»» Examinons quelques-uns des résultats de cette guerre sans trêve ni merci que vous faites aux *bergeronnettes*, aux *rossignols*, aux *fauvettes*, aux *mésanges*, aux *rouges-gorges*, aux *chardonnerets*, aux *linottes*, aux *verdiers*, aux *alouettes* (etc.!). On comptait jadis, terme moyen, à chaque printemps, dix mille nids par lieue carrée; or, nous savons tous que chaque nid contient en moyenne quatre petits. Eh bien! il a été constaté qu'il faut à chaque petit quinze chenilles par jour, et que le père et la mère en mangent soixante autres pour leur part : ce qui fait cent vingt chenilles pour la consommation quotidienne de chaque nid.

»» Si donc vous multipliez 120 chenilles par 10,000 nids, vous avez un total de 1,200,000 chenilles qui étaient détruites chaque jour; par conséquent 36,000,000 pour un seul mois Trente-six millions de chenilles (1)! mais a-t-on bien songé que ces trente-six millions de chenilles, si l'on ne respecte pas l'existence de tous ces oiseaux du bon Dieu qui les consommaient, mangeront à leur tour la feuille, le fruit de nos arbres, toutes nos plantes fourragères, et toutes celles d'agrément.

»» N'oublions pas aussi que les insectes et les plantes parasites, dont les oiseaux nous auraient délivrés, prélèvent un impôt presque double de l'impôt foncier. N'oubliez pas que cette année surtout le papillon du chou (*Pieris Brassicæ*) a produit tant de chenilles que cette plante a manqué à nos ménages et à nos étables (2). N'oubliez pas, enfin, les ravages de plus en plus grands dans les forêts de Pins de la chenille processionnaire..... »»

La voix de l'éloquent et savant Prélat, dont nous venons de citer quelques mots, relatifs au sujet du titre de cet article, sera-t-elle plus puissante que la nôtre, que celle de tant de bons esprits qui dans la Presse agricole et horticole ont pris jusqu'ici en vain la

(1) Cette évaluation, malgré une prétendue constatation, est évidemment *considérablement exagérée;* et d'après nos propres observations, on peut hardiment la réduire *au quart;* et encore, CE SERAIT TROP!!! expérimentez et observez par vous-mêmes, vous tous qui possédez des jardins et des champs! Or, si les dits oiseaux consommaient autant de chenilles par jour, semaines et mois, ces insectes disparaîtraient bientôt en totalité.

(2) A Gand, notamment, les dommages causés cette année aux choux-fleurs et aux choux-cabus, etc., sont incalculables; pour notre part, par exemple dans deux petites planches de ces plantes légumières, nous avons détruit *à la main* plus de douze cents individus de cette sorte de chenilles! cependant, là, les moineaux, ou *pierrots* (*Fringilla domestica*), ces effrontés pillards, *sont loin d'être rares!*

défense de cette multitude de petits animaux, oiseaux, reptiles et mammifères, cent fois plus utiles que nuisibles à nos forêts, à nos champs, à nos jardins? Les autorités supérieures, Préfets ou Gouverneurs, Maires ou Bourgmestres, etc., s'émouvront-ils enfin de ces justes plaintes, et prendront-ils les mesures nécessaires pour y faire droit? Il est vrai qu'on prescrit l'échenillage ; mais les arrêtés à ce sujet sont peu ou point exécutés; et il est temps, bien temps, qu'on s'occupe en haut lieu de cette affaire, plus grave qu'on ne le pense, et qu'au besoin même la Législature vienne apporter là sa toute puissante intervention.

Le premier, probablement parmi les écrivains horticoles ou agricoles, nous avons plaidé chaleureusement la cause de ces petits animaux (1), *réputés nuisibles;* et c'était en même temps plaider celle des forêts, des champs et des jardins. Malgré l'intérêt extrême du sujet, dont la connaissance importe, au plus haut degré, aux agriculteurs, aux forestiers, aux horticulteurs (amateurs ou professionnels), nous ne pouvons nous répéter ici, et renvoyons nos bienveillants lecteurs, que la chose intéresse (lequel d'entre eux pourrait considérer ce sujet comme inutile ou superflu?), aux articles détaillés, à la fois pratiques et scientifiques, que nous avons écrits dans l'*Illustration horticole* (Voir note (1) ci-dessous).

Nous avons démontré, *preuves en main*, la nécessité, l'opportunité de laisser vivre, voleter, ramper, grimper, trotter, se terrer, se nicher, etc., etc., une foule de petits animaux : oiseaux chanteurs, oiseaux nocturnes (oui, vous lisez bien! la chouette, le chat-huant, l'orfraie, etc.), lézards (2), couleuvres, orvets, grenouilles, crapauds (oui, les *crapauds!* utiles, malgré la répugnance et l'horreur qu'ils inspirent!) ; enfin, le hérisson et la taupe. Pour que les lecteurs se convainquent de la rationalité de la raison d'être de nos assertions, nous les prions de lire (ceux qui ne les connaissent pas, de relire ceux qui les connaissent) nos dits articles, dont les détails de vie et de mœurs donnés sur ces petits animaux, nous l'espérons, les intéresseront tout en les amusant.

---

(1) Dès juin 1854, nous publiâmes dans ce recueil un article intitulé : *Des Animaux réputés nuisibles en Horticulture;* en 1856, un second, avec le même titre; enfin, en 1861, un troisième intitulé : *Des Animaux insectivores.* Depuis, nombre d'écrivains agricoles ou horticoles ont, sinon *copié,* du moins *paraphrasé, commenté* ces articles, et PAS UN NE NOUS A CITÉ!

C'est ainsi justement que l'on écrit l'Histoire,

et qu'on se fait une réputation..... un peu usurpée, il est vrai; *la fable du Geai sera toujours vraie!*

(2) Nous n'avons cité que deux espèces de cet intéressant genre; il faut y en ajouter une troisième, commune en Belgique, que nous ne connaissions pas et dont nous a bienveillamment communiqué des individus, provenant, entr'autres localités, des environs de Gand et de Bruxelles, et même de Paris, etc. : c'est le *Lacerta arenicola,* qu'il ne faut pas confondre avec le *L. agilis,* vrai, qui ne vit que dans les murailles.

Qu'un prétendu chasseur, faute de gibier plus noble, s'amuse à mitrailler les chardonnerets, les rossignols, les mésanges, etc., etc., dont les pauvres petits corps ne lui font même pas une *bouchée*, quelle noble victoire, quelle belle prouesse! Que ce chasseur aille chasser la *grosse bête*, le *loup*, le *sanglier*, A LA BONNE HEURE! mais il *n'oserait pas!* ces bêtes là sont *dangereuses!* mais une linotte, un pinçon, un chardonneret! oh! alors! il n'a à craindre ni les morsures mortelles du loup, ni les coups de boutoir brutaux et meurtriers du sanglier. Que le bucheron, le garde forestier ou champêtre coupent, quand il les rencontre, en plusieurs tronçons la couleuvre à collier, les orvets, les lézards; qu'il assomme les hérissons; que le fermier tue à coups de fusil et cloue à sa grande porte les oiseaux de nuit! ces massacres stupides sont la conséquence de leur éducation nulle, de leurs sots préjugés; et voulez-vous en savoir en outre la cause plus directe encore? eh bien! c'est la peur, oui la peur; *la grosse bête a peur de la petite!* Qu'on nous pardonne de citer ce dicton populaire! parce qu'il est vrai dans cette conjoncture!

Qui de vous, amis lecteurs, n'a pas entendu parler de la terreur qu'inspirent la nuit, au village, le chat-huant ou la chouette nichés dans une vieille tour en ruine, ou dans le clocher branlant? Ils annoncent, dit-on, la mort prochaine de tel ou tel! aussi pour annuler cette sinistre prophétie, il faut les tuer! absurdité!

Tâchez, par le raisonnement, d'éclairer ces gens-là sur la stupide action qu'ils commettent en tuant ces animaux, et vous verrez *comme ils vous recevront!* Or, ces préjugés invétérés, absurdes, au sujet desdits animaux, ne disparaîtront qu'au fur et à mesure que l'instruction se répandra dans toutes les villages; et nous sommes heureux de constater que tous les efforts des gouvernements et d'une foule de généreux citoyens tendent à divulguer aujourd'hui l'enseignement professionnel et même scientifique dans les masses; mais il faut que *cet enseignement* SOIT OBLIGATOIRE pour tous les pères de famille; nous regrettons de ne pouvoir développer ici une aussi importante cause, *qui importe à toute l'humanité*, mais n'est pas de la compétence de notre recueil!

Amis lecteurs, car il nous faut conclure, lisez ou relisez nos articles sur ce très important sujet; et appuyez nos conclusions de toutes vos forces, si nous avons eu le bonheur de vous convaincre; imposez votre autorité à vos *gens-à-gage;* tout d'abord, usez de votre influence près de qui de droit pour obtenir des autorités qu'elles prescrivent de par la loi, de par les arrêtés, et sous peine d'amendes, etc., etc., de respecter la vie des oiseaux, des reptiles, des mammifères, dont l'existence est éminemment utile à vos biens champêtres ou jardiniques (1).

(1) Nous avons pris soin de citer les noms scientifiques et vulgaires de tous les animaux en question, dans les articles dont nous recommandons la lecture!

ALLAMANDA Var. ♀ HENDERSONI. *Hort. angl* ♀

Guiane (Serre chaude).

ALLAMANDA HENDERSONI.

ALLAMANDA D'HENDERSON.

ÉTYM. Frédéric Allamand, botaniste et professeur à Stockholm et à Leide, au XVIIIe siècle.

Apocynaceæ § Willughbeiæ §§ Allamandæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* 5-partiti *lobis* lanceolatis oblongisve erectis subinæqualibus eglandulosis. *Corollæ* amplæ (1) *tubo* basi cylindrico angusto versus mediam partem abrupte dilatato; *fauce* ideo campanulata v. infundibuliformi; *lobis* rotundatis (*vel potius rotundato-acutatis* (2)) æstivatione dextrorsum contortis; *squamis* faucis bipartitis (*v. nullis*), lobis oppositis e pilis parum coadunatis constantibus filamentis multo longioribus. *Nectarium* carnosum simplex. *Ovarium* liberum conicum glabrum uniloculare; *ovulis* amphitropis *placentis* 2 parietalibus adfixis rotundatis compressis. *Stylus* filiformis, *stigmate* cylindraceo medio coarctato apice bilobo, *lobis* conniventibus. *Fructus* capsularis ellipsoideo-compressus echinatus, *valvis* 2 margine placentiferis. *Semina* oo deorsum imbricata in utroque placenta biserialia rotundata compressa margine membranaceo cincta. *Funiculis* brevis *spermodermium* penetrans in rhaphem fere extensus. *Embryo* intra albumen parcum; *cotyledonibus* foliaceis.... etc.

(Adumbr.) Arbusculæ *v.* Frutices *Americæ meridionalis*, caule *erecto v. subscandente* (*sarmentoso succo lacteo sæpius cathartico scatente*); foliis *verticillatis* (*quaternis, quinis v. ternis*) *v. oppositis raro apice alternis breviter petiolatis integris*; glandulis *intrapetiolaribus simplicibus v bipartitis*; cymis (*v. potius racemis!*) *terminalibus et axillaribus multifloris* (*floribus magnis v. etiam maximis luteis, aurantiacis v. purpureis*).

Alph. DC. Prodr VIII. 318 (*in charact. gener. paucis abbrev. et phras. parenth. italicis nostris.*)

Allamanda L. Mant. 214. Jussieu, Gen. 148. Schrader, in Wendl. Sert. Hanov. I. t. 22. Gærtn. Fruct. I. 293. t. 61. f. 4. Lamarck, Illustr. d. Gen. 303. t. 171 (sub *Orelia!*). Pohl, Pl. Bras. I. 70 t. 57-59. Kunth, in H. et B. N. G. III. 229. Endlich. Gen. Pl. 3383. Meisn. Gen. Pl. 262 (171). Ch. Lem. Rev. hort. N° 1er août 1865. p. 295 — Aubl. (sub *Orelia*) Guian. I. 271. t. 106. Bot. Mag. t. 358. 4351. 4411 (*sphalmate* 4911 et *syn. erron.*). 4594. Gardn. Sert. Pl. t. 41. etc. (*ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. Nobis Planta de qua agitur omnino ignota, sub oculis et habenti solummodo iconem et notulam valde mancam, referre non possumus.

Allamanda Hendersoni Hort. Angl. an species genuina? an varietas? (W. Bull, in 1865; Catal. et in Floral Mag. t. 363 reducta, altera adest icon distributa maxima).

Les *Allamanda*, dont on connaît aujourd'hui environ douze espèces, sont des plantes magnifiques, abondamment florifères, même dès le très jeune âge; dont les fleurs, très grandes, très nombreuses, infundibuliformes-campanulées, légèrement odorantes ou inodores, éminemment ornementales, se succèdent sans cesse, sans compter l'élégance de leur port sarmenteux, plus rarement dressé, la beauté

(1) Suppresso verbo *luteæ!* quoad colores vide ad *adumbrationem* generis.

(2) Dans tous les excellentes figures que nous sommes à même de consulter, chez *toutes les espèces* les lobes corolléens sont ovés ou arrondis-oblongs, et plus ou moins terminés *en pointe;* ovato-acutatis, nec *rotundatis*, in sensu proprio verbi!

de leur feuillage ordinairement verticillé par trois, quatre, cinq (ou même plus) grandes feuilles elliptiques-lancéolées. Telles sont en quelques mots les mérites de ces plantes; et malgré cela, elles sont rares, fort rares mêmes dans les collections, où cependant leur culture n'offre aucune difficulté réelle et réussit parfaitement. Toutes appartiennent exclusivement à l'Amérique tropicale.

Nous venons de dire qu'elles étaient très florifères; et à ce sujet on lit dans un des récents numéros du *Gardener's Chronicle* (dec. 24. 1864), qu'un M. Th. Wilson (1) a présenté à une Exposition de fleurs et de plantes : une *A. Aubletii* Pohl, *âgée de trois ans, portant plus de* CINQ CENTS *fleurs ouvertes à la fois;* une *A. Schottii* Pohl, *avec plus de trois cents fleurs;* une *A. grandiflora* (???), *âgée seulement de dix-huit mois, et montrant plus de deux cents fleurs!*

Nous n'avons aucune raison de douter de ces faits, bien qu'ils semblent empreints d'une *terrible* exagération, parce qu'il est probable que, dans la négative, les démentis eussent plu dans le journal anglais; mais quoi qu'il en soit, le lecteur jugera par là de la beauté exceptionnelle de ces plantes. Ce beau genre a été l'objet d'un travail spécial dû à M. Alph. De Candolle, *l. c.*, qui en admettait, jusqu'en 1844, sept espèces; cinq autres depuis cette époque ont été décrites, et plusieurs figurées, entr'autres auteurs par Gardner (*l. c.*).

W. Hooker, de bien regrettable mémoire (2), fait observer (*Bot. Mag.* sub tab. 4351, *A. Schottii*) qu'il existe une *grande confusion* au sujet des espèces d'*Allamanda*, et que M. A. De Candolle en a lui-même confondu plusieurs : « Ainsi, » dit-il, « l'*A. cathartica* L., que nous croyons celle représentée dans notre planche 338, est appelée *A. Linnæi* par Pohl, et elle est séparée de l'*A.* d'Aublet (*l. c.*), *A. Aubletii* Pohl. M. A. De Candolle les réunit. L'*A. cathartica*, autant que je sache, n'a été introduit dans nos collections qu'en septembre 1847.... etc., et je crois avoir raison de la rapporter à l'*A. Schottii* de Pohl. »

Il faut bien l'avouer : les espèces à grandes fleurs jaunes, *considérées comme espèces*, diffèrent peu, bien peu entre elles, et sont d'autant plus mal connues, *déterminées plus incorrectement*, qu'elles sont plus *rares*, et surtout disséminées dans les collections; telles sont les *A. cathartica* L. (vera!!!), *Schottii* Pohl et *Aubletii* Pohl (Voir pour

(1) Voir plus loin aux *Miscellanées* : Culture des *Allamanda*.

(2) Si nous nous étonnions avec raison de ne lire aucune notice nécrologique au sujet de ce savant botaniste dans le numéro du *Botanical Magazine* de septembre dernier, nous nous étonnons bien plus de *n'en trouver également aucune dans le numéro d'octobre, signé cependant par son fils* (devenu, et avec justice, comme nous le supposions, son digne successeur. Il est impossible que décidément il n'en soit pas publiée une, *de jure et merito!* prochainement dans cet excellent recueil, qu'il a rédigé lui-même pendant tant d'années; et nous, un des premiers, nous n'avons pas voulu faillir à un devoir que nous regardions comme sacré.

la synonymie compliquée et litigieuse de ces plantes, notre article de la *Revue horticole*, l. s. c.). Il n'est qu'un seul moyen, y disions-nous, de vérifier tout doute à leur égard : ce serait de réunir, dans une seule et même serre, toutes ces espèces, ou prétendues telles, et là, de les étudier *soigneusement et à loisir;* alors, on pourrait arriver à un résultat définitif! Qui de vous, Amateurs zélés, consciencieux, entreprendra cette belle et noble tâche? laquelle, du reste, il faut le dire, devrait incomber à tout Directeur de Jardin botanique, jaloux de remplir son devoir!

Mais arrivons enfin à la plante qui fait le sujet spécial de notre article.

Nous devons l'avouer, n'ayant aucune connaissance d'icelle, par des documents authentiques, comme échantillons secs ou vivants, ou descriptions signées d'auteurs systématiques, n'en pouvant juger que par les dessins que nous en avons sous les yeux : dessins, quant aux dimensions florales, *toujours un* PEU EXAGÉRÉS (selon la regrettable habitude du dessinateur anglais, J. ANDREWS), notre embarras est extrême pour en parler d'une façon scientifique en rapport avec nos *us* et *coutumes* ordinaires. Est-ce une espèce? nous sommes assez disposé à le croire; est-ce une variété de l'une des *Allamanda* à fleurs jaunes déjà connues? ce n'est pas probable, si nous devons quelque peu nous fier tout d'abord aux dessins anglais, et ensuite à la notice que nous allons reproduire, laquelle est due au possesseur actuel de la plante.

Tout d'abord, les fleurs sont *d'un bon tiers* plus amples que celles de toutes les autres espèces déjà connues; les lobes de la corolle, extrêmement grands, *sont très nettement orbiculaires, sans aucune disposition à s'allonger* en pointe culminante, *comme chez toutes les autres!* En outre, à la base intermédiaire de chacun d'eux, à leur point de soudure est une macule assez grande et d'un blanc pur. Ces fleurs, d'un beau jaune éclatant, dans les deux dessins sous nos yeux, n'ont pas moins *de douze centimètres* de diamètre. La gorge est rayée de lignes orangées, divergentes et serrées. Les lobes calycinaux, toujours d'après les dits dessins, disposés en deux verticilles, l'un interne, l'autre externe, sont petits, ovés-lancéolés, à grosses veines saillantes! Les feuilles sont assez petites, quaternées, lancéolées, subacuminées.

La plante a été directement introduite de la Guiane (anglaise!) chez MM. Henderson et C^e^, horticulteurs, à S^t^-John's Wood, qui en ont vendu la propriété à M. W. Bull, horticulteur, à Chelsea (King's Road), lequel, à son tour, en a cédé un certain nombre d'exemplaires à notre éditeur, qui les met dans le commerce, en même temps et au même prix que le détenteur.

Voici la description qu'en fait M. Bull (Catal. autumn, 1865, p. 1) :

« C'est l'*Allamanda* qui ait les plus grandes fleurs jaunes-orangées connues, à lobes élégamment (*finely!*) formés, extrêmement (*immensely*) épais, d'une consistance de cire, et teintés de brun à l'extérieur. Elle commence à fleurir à peu près à la même époque que les autres Allamandas; mais quand elle commence *une fois*, elle possède l'excellent caractère de fleurir continuellement; aussi sa saison florale se prolonge au-delà de la saison, de manière à être d'un prix inestimable pour les expositions, et sans égale comme plante de serre chaude grimpante. Le port est *bon*, et le feuillage, d'un riche vert foncé, luisant. »

Cette note, quelque peu technique qu'elle soit botaniquement, corroborerait l'opinion que nous hasardons ci-dessus : que l'on a ici affaire à une espèce distincte. Du reste, on en pourra juger, comme nous, d'après le dessin ci-contre, copié exactement, mais réduit *dans sa hauteur*, d'après le grand dessin du dessinateur anglais.

Ch. Lem.

CULTURE.

Il n'est peut-être pas inutile de reproduire ici la notice de culture d'un jardinier anglais *(cité ci-dessus)*, qui a obtenu dans ce genre de si magnifiques résultats. Voir plus loin aux Miscellanées, p. 71.

Ch. Lem.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Wolkensteinia Theophrastra Rgl. (1). *Ochnaceæ* § *Gomphieæ*.

La plante dont il s'agit a été découverte, en 1840, par M. Linden, « dans les gorges ombragées des environs de Teapa (État de Ta-

(1) *Calyx* pentaphyllus hypogynus herbaceus, *foliolis* valvato-imbricatis margine membranaceo plus minus concretis tempore florescentiæ unilateraliter positis. *Corolla* 5-petala irregularis hypogyna, *petalis 4 superioribus* erecto-patentibus, *petalo infimo* cæteris majore deflexo. *Stamina* hypogyna, *filamentis* subnullis, *antheris* introrsis bilocularibus basi affixis subulato-tetragonis transverse rugosis apice poris 2 dehiscentibus patulis et inferioribus præcipue circinato-v. annulato-revolutis. *Ovarium* e *carpidiis* quinque gynophoro insidentibus compositum; *stylo* unico centrali simplici, *stigmate* minimo; *carpidiis* unilocularibus uniovulatis. E. Regel, l. i. c.

Species unica, cujus descriptio adest hoc loco gallica.

Wolkensteinia Theophrasta E. Regel, Garten-Flora, 1865, p. 131, c. ic. nigra (bona!).

Gomphia Theophrasta Planchon, in Hort. et Catal. Lindenianis, p. 8, 1859.

basco); » mais on en doit l'introduction à M. Ghiesbreght, qui lui en envoya des graines.

« C'est, dit M. Linden, *l. c.*, un arbrisseau offrant le port d'un *Theophrasta*, glabre, à feuilles amples, lancéolées (2 pieds de long.), courtement pétiolées, dentelées, cuspidées (!), d'un vert sombre; d'une texture rigide et parcheminée, à veines réticulées, à fleurs terminales et panicule d'un pouce de diamètre (chaque racémule!) d'un jaune très vif. »

Voici la description plus technique qu'en donne notre savant confrère, *l. i. c.* (1) :

« *Petit arbre*, croissant dans l'Amérique tropicale, très glabre ; à *tronc* dressé ; à *feuilles* très grandes, rassemblées surtout au sommet du tronc, elliptiques-oblongues, alternes, persistantes, simples, atténuées en pétiole ou en une base rétrécie subcordiforme, plus ou moins acuminées au sommet, penninerves, coriaces, d'un beau vert luisant sur la face supérieure, plus pâle sur l'inférieure, où saillent les nervures, longues d'un pied, un pied et demi (*deux*, Linden!) sur trois-six pouces de large; *nervures* latérales, arquées-adscendantes, s'anastomosant obscurément aux bords; *stipules* libres, solitaires de chaque côté à l'aisselle des pétioles, subulées-lancéolées, aiguës, brunes, caduques. *Panicule* pyramidale, simple; à *rameaux* racémeux, obscurément anguleux, munis à la base de deux *bractées*, semblables aux stipules. *Fleurs* éparses, solitaires ou ternées, portées par des *pédicelles* cylindriques, articulés à la base, plus longs que la fleur. *Folioles calycinales* linéaires-oblongues, incurves, convexes dorsalement, vertes, plus courtes que les pétales, à bords membranacés, jaunes. *Pétales* oblongs, obtus, subonguiculés à la base, ondulés aux bords; les supérieurs plus petits, l'inférieur très grand. *Anthères* subsessiles, aussi longues que les pétales supérieurs; *style* un peu plus court que les anthères. » (Trad. du latin de M. E. Regel.)

Le lecteur jugera, d'après ce qui précède, que, surtout par son port majestueux, une telle plante mérite d'orner une serre chaude ordinaire ; et comme elle n'est pas encore aussi répandue qu'elle mérite de l'être, de là l'article qui précède.

(1) Nous fondons sa *phrase spécifique* dans la description générale.

CHOIX DE LANTANAS.

ÉTYM. *Lantana*, nom que dériva Linné du latin *Lentare*, plier (1), et qu'il applique comme nom spécifique à une espèce de *Viburnum* et à un genre de Verbénacées, *Lantana*, parce que, dit-on, il trouvait de la ressemblance entre ce *Viburnum* et les espèces de ce dernier genre : ressemblance, il faut le dire, un peu imaginaire.

VERBENACEÆ § VERBENEÆ §§ LANTANEÆ.

CHARACT. GENER. Hybridarum non exponuntur! De quibus tamen, confer, amice lector, J. C. SCHAUER, in DC. Prodr. XI, p. 594.

CHARACT. SPECIF. Eadem observatio quam præcedens.

Choix de LANTANAS : 1° CONQUEROR; 2° ROUGIER-CHAUVIÈRE; 3° *Elegantissima*.

Tab. nostra 454.

Quid non *cultura* possit !

On nous pardonnera de parodier (et même contre la *prosodie*) cet hémistiche du Cygne de Mantoue, en faveur de la vérité et de l'opportunité de cet adage, reproduit en tête de cette notice. Certes, dans les trois variétés hybrides, figurées ci-contre, on ne saurait reconnaître aucune des espèces du genre, sinon pour le coloris, du moins pour l'ampleur, au moins doublée, des fleurs, et ce n'est pas trop dire.

Ces trois plantes sont évidemment issues de semis réitérés, et de croisements entre les plus belles espèces de ce genre, telles par exemple que les *L. aculeata* L. (Bot. Mag. t. 96), *nivea mutabilis* (Ibid. t. 3110), *Selloviana* (Ibid. t. 2981), *trifolia* (Ibid. t. 1449), etc., etc.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'en cultive, ou au moins n'en connaisse pas quelques espèces : ce sont, en général, de petits arbrisseaux (rarement plantes herbacées!), à tiges et rameaux dressés, rigides, tétragones, le plus ordinairement aculéifères; à feuilles opposées, rarement verticillées, ovées-lancéolées, pétiolées; à fleurs petites, mais jolies, blanches, pourpres, jaunes, orangées, violacées; enfin versicolores de la circonférence au centre, et *vice-versa*. Ces fleurs sont disposées en capitules, portés sur de longs pédoncules, opposés, axillaires. Il leur succède de petites baies ou drupes colorées, d'un joli effet.

On en connaît une cinquantaine d'espèces, dont la plupart croissent dans l'Amérique chaude; un petit nombre d'autres dans l'Asie tropicale.

(1) Ob ramos flexibiles, ex quibus, ut dicitur, ligamina conficiuntur : dixit enim Linneus : *Lantana :* LENTORE *ramosum!* (Phil. bot. p. 167. ed. 2. Berlin, 1780) ; mais dès-lors pourquoi écrire *L*A*ntana* pour *L*E*ntana?* Eheu! una ex numerosis plus quam satis philologicis mendis Linneanis!

2.

1.

3.

P. Strobant del. et pinx. in Horto Forsch, Gen.

Etab. Lith. de L. Strobant, a Gand.

LANTANAS NOUVEAUX.

1. CONQUEROR — 2. Mr ROUGIER-CHAUVIÈRE — 3. ELEGANTISSIMA.

Semis — France

A [illegible]

Le plus grand nombre d'entre elles exhalent une odeur forte, mais qui n'a rien de désagréable, provenant d'une huile essentielle, contenue dans les vésicules internes, dont sont criblées les feuilles et les parties vertes des ramules, et même dans leurs fleurs. Aux uns cet arôme plaît volontiers, et nous sommes de ce nombre; aux autres il déplaît; mais on le sait :

Des goûts ni des couleurs.... on ne peut disputer!

Quant aux couleurs, non à celles du proverbe populaire, mais à celles des fleurs des susdites variétés, aucune, dans les espèces ou variétés du genre, ne l'emporterait sous ce rapport; rien de plus vif que *Conqueror;* de plus chaud que *Rougier-Chauvière* (*Honni soit qui mal y pense!*); de plus délicat qu'*elegantissima*.

Ces trois brillantes variétés ont été gagnées de semis par M. Ferrand, horticulteur marseillais.

CH. LEM.

CULTURE.

N. B. Une notice à ce sujet sera prochainement publiée.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

L'HORTICULTURE EN BELGIQUE,

son Enseignement, ses Institutions, son Organisation officielle,

par CHARLES BALTET, horticulteur, à Troyes (France) (1),

Auteur de divers ouvrages horticoles estimés.

Nous sommes peut-être un peu en retard pour rendre compte de cet excellent livre, publié sous le patronage et l'inspiration du Ministre de l'Intérieur en France: livre donc la Belgique doit être fière, puisqu'il relate les gloires de son horticulture, ses initiatives courageuses, son industrie presque sans rivale, ses progrès immenses et incessants : livre, que nous devons recommander au gouvernement belge, lequel, à tous égards, doit au moins une récompense honorifique à l'auteur : livre, enfin, que tout amateur, tout horticulteur belge, tous ceux de cette nation, amis de ses gloires, doivent posséder dans leur bibliothèque.

Nous regrettons vivement que le cadre étroit de notre publication se refuse à une analyse détaillée de l'œuvre de notre zélé compatriote : Il passe en revue les *écoles* et les *institutions professionelles* (*conférences*) *d'Agriculture et d'Horticulture*, fondées par le gouvernement belge, la *fédération des sociétés d'horticulture*, les *jardins botaniques* de la Belgique, les journaux d'horticulture publiés en ce pays, quelques grands établissements d'horticulture, etc., et, en tout cela, avec un esprit fin, un tact exquis, il a trouvé moyen de donner à chacun les louanges qui lui appartiennent.

Pour son propre compte, le rédacteur de l'*Illustration horticole* accepte, toute modestie à part, celles qui lui sont adressées : *c'est, hélas! la première fois peut-être,* QUE JUSTICE LUI A ÉTÉ RENDUE.

(1) Superbe volume in-4°, avec 7 planches lithographiées. Paris, Victor Masson et fils, 1865; prix 10 fr. (*remise au commerce*).

CAMELLIA DIONISIA PONIATOWSKI.

ÉTYM.
CHARACT. GENER.
CHARACT. SPECIF. } De quibus observationem supra sub Pl. 442, eamdem ac pro Camelliis omnibus, in hoc opere admissis, legere, amice lector, velis.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIÆÆ.

Des fleurs de première grandeur, d'un beau blanc, nuancé et reflété presque imperceptiblement de rose tendre; quelquefois çà et là une, deux strioles cramoisies. De nombreux pétales arrondis, de grandeur moyenne; imbrication parfaite, avec une légère tendance à une disposition en étoile; tels sont, *grosso modo*, les qualités de la nouvelle variété en question, dont le port et le feuillage ne laissent point de part à la critique.

Elle a été obtenue dans les jardins de M. le comte de Boutourlin, à Florence; et, selon sa louable habitude, l'éditeur de l'*Illustration horticole* a voulu l'expérimenter pendant deux ou trois ans, pour s'assurer de ses bonnes qualités avant de la mettre dans le commerce.

CH. LEM.

MISCELLANÉES.

*Comment et pourquoi l'***Astrophytum** *peut et* DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉ *comme genre distinct?*

(CACTACEÆ [PHYMATOCOTYLEDONEÆ] § ECHINOCACTEÆ).

L'insertion florale est un des principaux caractères qui, parmi les Cactacées, peuvent différencier et séparer les genres; et dans l'*Astrophytum* elle est toute particulière, et n'a sa pareille que parmi les *Opuntiées*, avec lesquelles du reste ses tyléoles ont plus d'un point de rapprochement.

Or, dans l'*Astrophytum*, comme dans toutes les espèces de cette dernière tribu, les fleurs *sortent du centre sétifère des tyléoles*, et non, comme chez tous les Echinocactes, *d'une fossule qui précède le faisceau d'aiguillons;* l'insertion de la fleur est donc intra-aréolaire, et non supra- et extra-aréolaire : dès-lors, si ce n'est pas là un *bon* caractère générique, signalé depuis longtemps déjà par nous le premier, nous avouons (abstraction faite d'autres caractères moins importants) ne rien connaître à la distinction et à la formation des genres, en ce qui regarde, du moins l'intéressante famille à laquelle appartient l'*Astrophytum* (Voir pour plus de détails : *Cactacearum Monographiæ Tentamen*, etc.; inéd.).

Nous ne pouvons donc, avec le prince de Salm-Dyck, qui n'a tenu aucun compte, par inattention sans doute, d'un semblable caractère, consentir à son adjonction au genre *Echinocactus*.

P. Stoobant, ad. nat. pinx. in Horto Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA DIONISIA PONIATOWSKI.

Semis_Italie_ Serre froide.

A. Verschaffelt publ

MORPHOLOGIE VÉGÉTALE.

Il n'est personne qui ne connaisse le curieux phénomène que présentent si souvent diverses espèces d'*Opuntia* : celui du développement de leurs ovaires, sans changer de forme, soit en rameaux articulés, soit en ovaires nouveaux, par lesquels se continue non seulement l'évolution successive de nouveaux rameaux, mais même sur lesquels se montrent d'autres fleurs, bien formées, normales, et dont les ovaires présentent également, au lieu de mûrir, le même phénomène de développement raméal ou de nouvelles fleurs, etc.

Ainsi, dans diverses variétés d'*Opuntia monacantha (O. m.* v. *monilifera)*, dont nous avons dû l'examen à notre savant ami et excellent correspondant palermitain, M. Michel-Angelo Console, nous avons constaté *deux*, *trois*, *quatre*, et même *cinq ovaires*, *parfaitement conformés*, étagés les uns sur les autres, sans compter quelques latéraux, et sur lesquels cependant poussaient de nouveaux rameaux. L'*Opuntia Salmiana* présente fréquemment aussi cette curieuse disposition morphologique; mais fait plus curieux encore chez lui, les fruits *primordiaux* acquièrent toute la grosseur, le coloris rouge vif même, qui leur sont propres, et néanmoins enfantent de nouvelles fleurs, de nouveaux rameaux, tandis qu'ils restent *petits* et *verts* dans l'*O. monacantha*.

Mais ce n'est pas seulement dans le genre *Opuntia* que se montre le dit phénomène : chose plus étrange, il s'est montré chez plusieurs Echinocactes. Ainsi, M. Schlumberger, amateur si éclairé et si zêlé de Cactées, l'a observé, le premier peut-être, et nous l'a fait remarquer chez l'*Echinocactus longihamatus* Galeotti, dont tous les ovaires, après avoir porté de belles *fleurs bien normales*, se métamorphosaient *littéralement* en jeunes pousses, lesquelles, détachées et soignées comme boutures, ne tardaient pas à devenir de beaux individus, absolument semblables à la mère. Nous n'avons pas manqué de citer ailleurs un fait aussi curieux.

Il vient de se produire également chez un fort pied d'*Echinocactus recurvus*, venu du pays natal et appartenant à la collection Tonel. Cette année, plusieurs ovaires, ainsi que nous l'avons observé, après avoir porté des fleurs bien normales, au lieu de mûrir et de se développer en baies, se sont changées également en jeunes individus parfaitement conformés, et qui serviront à propager cette belle espèce.

Puisque nous en sommes sur le chapitre des Cactées, nous devons dire que nos prévisions au sujet d'un bon nombre de *Cereus*, que nous présumions devoir appartenir au *Pilocereus*, se réalisent de tout point. Ainsi, d'après les observations *e natura* de notre bien-

veillant correspondant, qui les a vus fleurir, et dont nous avons devant les yeux d'excellents dessins de plusieurs d'entre eux, les CEREI suivants : *Hermentianus* MONV., *Moritzianus* OTTO, *sublanatus* SD., *Haworthii* DC., *virens* DC., *hexaedrophorus* NOB., etc.; toutes ces espèces appartiennent, sans contestation possible, à notre genre *Piloeereus*. Nous devons, nous l'avons dit, ces importantes communications à notre infatigable et zêlé correspondant, M. Michel-Angelo Console, vice-directeur du beau jardin botanique de Palerme.

Quant à l'existence spéciale du *Pilocereus*, contestée par quelques auteurs, qui ne veulent le regarder que comme une section du *Cereus*, il suffit, pour l'adoption du genre, de jeter *un seul coup-d'œil* sur les fleurs d'icelui, pour juger la question, tant elles s'éloignent par la forme et la disposition staminale de celles du *Cereus* VRAI! (V. *Rev. hort.* 1862, p. 275. *et seq. cum iconibus.*)

Du reste, nous maintenons plus que jamais notre division de l'ancien *Cereus* en : *Cereus* vrai, *Pilocereus, Cleistocactus, Aporocactus* et *Echinocereus;* et il nous est facile de prouver (et nous l'avons fait maintes fois) la raison d'être de ces genres, surtout aux yeux des botanistes et des amateurs *non prévenus*.

Floraison et longévité de l'AGAVE SCHIDIGERA.

En ce moment (10 novembre 1865), cette plante est en fleurs chez M. Tonel, amateur, à Gand, et possesseur d'un certain nombre d'individus d'icelle, tous adultes et remarquables par leurs formes. Nous l'avons déterminée et décrite déjà dans ce recueil, d'après un magnifique individu appartenant à M. Jean Verschaffelt, horticulteur, à Gand, et importateur en premier lieu de l'espèce (Voir *Illustr. hortic.* T^e^ VIII, *verso* Pl. 289. Ibid. IX. Pl. 330).

Feu Scheidweiler, et plus tard M. Karl Koch, rédacteur du *Wochenschrift*, ont contesté l'identité spécifique de la dite plante, et n'ont voulu reconnaître en elle qu'une *variété* de l'*Agave filifera* (Voir, pour l'*illustration* de cette espèce, l'*Illustr. hortic.* T^e^ VII. Pl. 243. Charact. gener.; Divis. generis; Synon.; Observ. général., etc.); mais une seconde importation d'individus de la même chez M. Tonel est venue nous donner *péremptoirement* raison : ce que nous avons fait observer déjà dans ce recueil (T^e^ XII. sub. Pl. 426). Ainsi la plupart d'entre eux sont pourvus d'un tronc ou caudex bien dévéloppé, et accusant de longues années d'existence, si, avec raison, on peut supputer leur longévité en tenant compte des anneaux saillants sur icelui, et résultant des anciennes feuilles tombées. Or, sur le tronc mort de l'un d'eux (sous nos yeux en ce moment), nous n'en comptons pas moins de *cent vingt-cinq;* et il est probable que la vie de la plupart d'entre eux doit se prolonger bien au-delà, comme nous

l'avons dit précédemment. Aucun botaniste, aucun amateur n'ignore que l'*A. filifera est absolument* ACAULE, *fleurit une seule fois et* MEURT; mais le nôtre est *caulescent;* et de plus, si nous devons-nous fier à certains *vestiges*, que nous observons sur le caudex en notre possession, *il fleurit plusieurs fois*, sans périr, et ce, *indéfiniment :* l'inflorescence en étant *latérale*, et non *strictement* terminale; donc, contrairement à ce qui arrive chez l'*A. filifera*, le nôtre continue à végéter après avoir fleuri.

De plus, un des spécimens de M. Tonel étant venu à fleurir, comme nous l'avons dit en commençant, les fleurs nous ont en outre offert des caractères *assez essentiellement différents* pour compléter la distinction des deux espèces, et dont le principal est le *pistil*. Ici, au lieu d'être subcylindrique et d'avoir un stigmate *renflé-capité*, *trilobé*, et dépassant de beaucoup les étamines, il est nettement prismatico-trigone, allongé, et s'atténue en un stigmate très obsolètement trilobé, ou mieux imperceptiblement papilleux, fendu en trois *rimules*, et beaucoup plus court que les étamines et plus mince que le style.

Les fleurs sont rapprochées, sessiles, portées deux par deux spiralement sur des pédicelles extrêmement courts, munis en dessous chacun d'une bractée fort petite, filiforme, défléchie. Elles sont, en raison peut-être de la saison avancée où elles se sont montrées, d'un blanc verdâtre extérieurement; les lacinies en dessus semblent bordées de blanc; toutes sont un peu cucullées au sommet, et se terminent (en dedans) par une petite houppe cotonneuse, blanche. Les filaments staminaux sont robustes, légèrement rosés, et portent des anthères jaune d'or, ainsi que leur pollen. Le tube et l'ovaire sont fortement sex-costés. Enfin, ces fleurs sont au moins aussi ou même plus grandes que celles de l'*Agave* (§ Littæa) *filifera* SD., figuré et décrit, comme nous l'avons dit, dans notre T^e^ VII, Pl. 243: texte dans lequel nous sommes entré dans quelques détails historiques, statistiques, etc., auxquels peut se reporter le lecteur, désireux de connaître toutes les particularités de ces curieuses plantes, enfants encore favoris de l'inconstante Mode.

Le scape mesurait 1,75 de hauteur sur 0,01-1 1/2 de diamètre; était grêle, portait des feuilles ou bractées, comme on voudra, spirales, alternes, appliquées largement, deltoïdes à la base, puis brusquement atténuées, dessées, allongées (0,02), aussitôt dessèchées, et terminées par un aiguillon mou et long.

Nous avons divisé le grand genre *Agave*, et avec raison, du moins selon nous, en quatre sections ou sous-genres :

§ 1. AGAVE (proprement dit); § 2. FOURCROYA; § 3. LITTÆA; § 4. BESCHORNERIA. Voir les caractères de ces sous-genres, T^e^ VII. Sub. Pl. 243.

BIBLIOGRAPHIE.

Tentamen dispositionis methodicæ LICHENUM in Longobardia nascentium,

ADDITIS ICONIBUS PARTIUM INTERNARUM CUJUSQUE SPECIEI;

auctore SANTO-GAROVAGLIO,

Professeur de Botanique à l'Université de Pavie, chevalier de l'Ordre de Léopold, etc., etc.

Nous avons annoncé dans notre Tome XI, Miscell. p. 39, l'apparition prochaine de cet ouvrage, dont nous n'avions vu encore que quelques planches inédites. Grâces à la bienveillance du savant auteur, nous avons sous les yeux quatre fascicules de ce grand et bel ouvrage, grand in-4°, avec fig., divisé ainsi :

1° *Prolegomena*, p. I—X.

2°—3° *Genre* VERRUCARIA (PERS. nec HOFFM.), fasc. 1. 2. p. 88. Tab. IV. 5 (doubles ou simples) (auct. S.-Garov.).

4° *Sugli organi riproduttori del genere* VERRUCARIA (nota del Dottor GIUSEPPE GIBELLI (1), prof. d'Hist. nat. au Lycée de Pavie, etc.), p. 1—14. c. ic. una! in-4°.

Ces quatre fascicules ne comprennent encore que le genre *Verrucaria*, dont vingt-huit espèces sont décrites, *in extenso*, avec une synonymie complète, élucidée, et toutes expliquées par l'anatomie des organes internes.

Nous n'avons pas besoin de faire ressortir les difficultés extrêmes inhérentes à un pareil travail, dont l'analogue n'avait jamais été encore tenté : travail dont l'auteur et l'*Iconographe* se sont tirés avec autant de bonheur que d'habileté, et qui jète un jour tout nouveau sur cette partie de la Science, *si controversée, si difficile*, et que tant de botanistes répudient par ces raisons mêmes!

Mais notre courageux ami, M. Santo-Garovaglio, a entrepris là *un travail de Géant*, si, comme nous le pensons, il veut traiter de même les autres genres de cette difficile famille (*Gasterothalami*), une de celles de la vaste classe des *Lichenes*. Nous devons une mention particulière au Dr Gibelli, pour ses belles planches, dont l'exécution parfaite lui fait grand honneur, ainsi que pour sa notice sur les organes reproducteurs du *Verrucaria*, que représente une planche digne des précédentes.

Nous nous permettrons une petite observation, bien loin toutefois d'être une critique ou un blâme : nous aurions désiré trouver *nichées* dans un coin des planches les figures, de grandeur naturelle et au trait, de quelques-unes des espèces.

Sui piu recenti sistemi Lichenologici et sulla importanza comparativa dei caratteri adoperati in essi per la limitazione dei generi et delle specie (2);

MEMORIA *letta alla classe di Scienze matematiche e naturali del reale Istituto Lombardo, etc.* (20 ap. 1865);

PAR LE MÊME.

Le titre lui seul explique suffisamment la teneur de ce petit livre, suite et complément du précédent.

(1) Ce dernier mémoire est extrait *Delle memorie della Societa italiana di Scienze naturale*. Milano, 1865.

(2) *Sur les systèmes lichénologiques les plus récents et sur l'importance comparative des caractères qui y sont adoptés pour la délimitation des genres et des espèces*. Brochure in-12 de 34 pages, par Santo-Garovaglio, etc. Pavie, 1865.

Nous avons *l. c.* annoncé aussi un autre intéressant ouvrage du savant italien :

Alcuni discorsi sulla botanica.

Il en paraîtra six fascicules, comprenant vingt-quatre discours sur diverses parties de la Science. Les deux premiers fascicules ont été publiés, en 1864. 1865. Le premier en est à la deuxième édition. Ils traitent : 1° de l'Histoire de la Botanique, de la fleur, des noces des plantes, des Conifères; 2° des arbres; de la Botanique chez les Anciens (Orientaux, Grecs, Romains).

Le meilleur éloge que nous puissions faire des deux parties parues, est de les souhaiter dans toutes les bibliothèques.

FRAGMENTS D'UNE FLORE DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE,

OU

Observations sur diverses Plantes nouvelles ou peu connues de cette contrée ;

par MM. AD. BRONGNIART et ARTHUR GRIS.

Fasc. I (1).

Nous avons lu souvent dans les relations de voyages, que la Flore de la Nouvelle-Calédonie était pauvre, et n'offrait que peu de plantes qui lui fussent propres. L'infortuné Dumont-d'Urville, lui-même, quoique botaniste distingué, a exprimé la même opinion; sans doute, il n'avait abordé que sur quelques points du littoral, et n'avait guère pénétré au-delà; mais toutefois le bel ouvrage de Labillardière (*Sertum austro-Caledonicum*), qui ne contient pas moins de quatre-vingts espèces, toutes aussi bien décrites que figurées, rendait douteuse cette partie de la relation des voyageurs (2). Aux plantes de Labillardière, il faut ajouter les 52, décrites assez imparfaitement par Forster (soit 132); plus 3 à 4 autres décrites par M. Hooker (fils).

Mais cette double assertion est complètement démentie par le savant et intéressant ouvrage que nous consultons en ce moment, et que nous devons à la gracieuseté de l'un des auteurs, M. Arthur Gris, aide-naturaliste au Muséum de Paris : ouvrage qui a pu être écrit grâces aux envois de plantes faits de cette île par M. Vieillard, médecin de la marine, et surtout par M. Pancher, jardinier-chef de cette nouvelle et belle colonie française (3), et ancien employé du Muséum. Pour la Botanique et l'Horticulture, cette île sera une riche source de nouvelles et intéressantes plantes.

Ainsi, MM. Brongniart et A. Gris ont pu trouver, dans les dits envois, à former une douzaine de genres bien distincts et bien nouveaux, fondés savamment (on ne pouvait attendre moins de tels botanistes) sur les caractères si difficiles des ovaires et des fruits; mais les seuls sur lesquels la Science moderne puisse désormais s'appuyer pour créer des genres nouveaux et réviser les anciens. Ils ont pu passer également en revue d'anciens genres et d'anciennes espèces, les mieux caractériser,

(1) Extrait du Bulletin de la Société botanique de France, et reproduit dans les Annales des Sciences naturelles, 2e série, Te I, 6e cahier. Brochure grd in-8o, pages 1-98. Paris, 1864; le No 1 nous fait espérer, et nous l'appelons de tous nos vœux, une suite à cette œuvre importante.

(2) Deux fascicules in-folio, avec 80 Pl. Paris, 1824-1825. On peut consulter cet ouvrage, devenu assez rare, dans notre bibliothèque, ainsi que la *Flora Novæ-Hollandiæ* du même auteur, 2 vol. in-folio et 265 Planches. Paris, 1804-1806.

(3) La Nouvelle-Calédonie, découverte par Cook, en 1774, dans l'Océan Pacifique méridional, est une grande île, d'environ cent lieues de long, sur quinze à vingt de large; à côtes irrégulières, etc.; quatr ou cinq petits îlots en dépendent; à trente milles de là est la célèbre île des Pins. (Voir *Voyage pittoresque autour du monde, etc., sous la direction de Dumont-d'Urville;* 2 vol. petit in-4o, avec de très nombreuses gravures, cartes, etc. Paris, 1835.)

les mieux définir. Deux de ces genres ont été dédiés avec justice à MM. Vieillard et Pancher (outre bon nombre d'espèces auxquelles ils ont appliqué le nom de ce dernier).

Beaucoup d'entre elles seront, certes, dignes d'être admises dans nos collections vivantes, où elles ne peuvent tarder longtemps à être introduites. Ainsi, l'une de celles-ci fesant partie du nouveau genre *Frenuya*, dont M. Houllet, l'habile et zêlé chef des serres au Muséum, a pris soin de faire donner dans la *Revue horticole* une *bonne figure* (N° du 16 Août 1865), la *F. aurantiaca* Brgnt. et A. Gris est une superbe Myrtacée, à grandes fleurs en bouquets terminaux (*reapse axillares*), aux longues étamines projetées, au gai coloris, etc. Nous n'en dirons pas davantage ici, nous proposant d'y revenir prochainement dans ce recueil. C'est, dirons-nous, pour conclure cette notice, une plante qui s'imposera d'elle-même à tout amateur de goût.

RECTIFICATIONS.

Des genres Calpicarpum et Kopsia (Apocyn. in DC. *Prodr.* VIII. p. 351).

D'après une lettre adressée à notre éditeur M. A. Verschaffelt, par M. Binnendijk, directeur du célèbre jardin de Buitenzorg (île de Java), nous sommes heureux de faire ici une rectification *importante*).

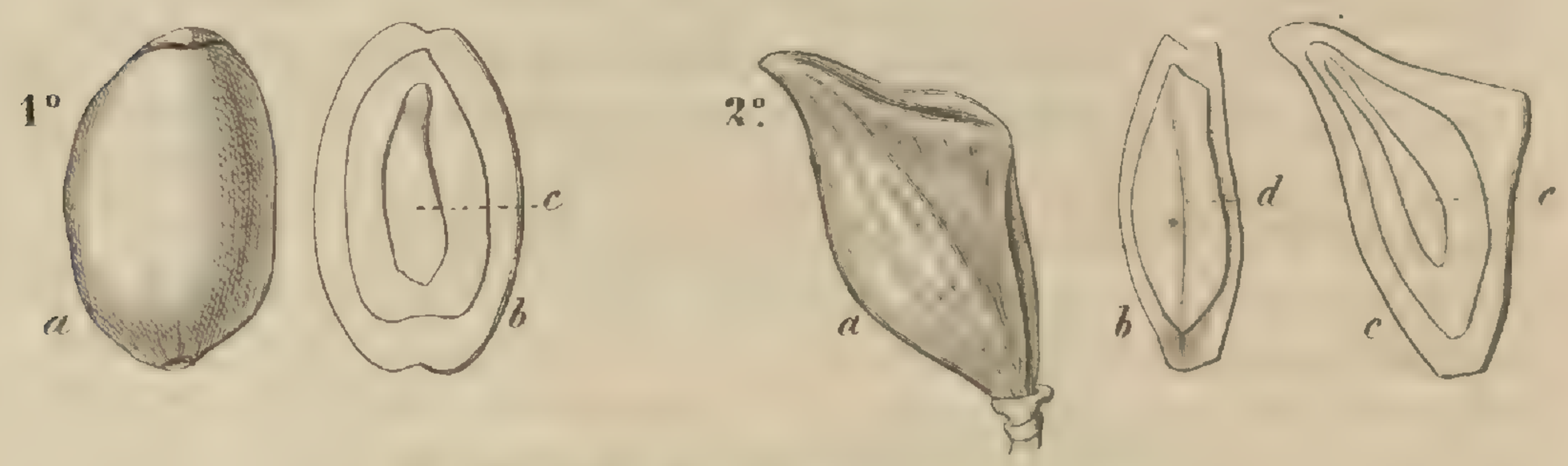
Tout d'abord, d'après M. A. De Candolle, nous citions le genre *Kopsia* Blume (*Bijdr.* etc. 1030. nec Dumort.) comme synonyme du *Calpicarpum* de G. Don (*Gen. Syst. Gard.* IV. 100); Endlicher (*Gen. Pl.* N° 3388. 1er suppl.) l'avait dès longtemps déjà réuni celui-ci au *Cerbera* de Linné, d'après l'autorité sans doute de Ker (*Bot. Reg.* t. 391; etc.). Meisner (*Gen. Plant.* 365) cite aussi le *Calpicarpum* comme le même que le *Cerbera*, etc. Or, si ces trois auteurs ont versé dans une erreur regrettable, mais qu'ils ne pouvaient guère éviter, c'est par ce que jusqu'ici ces genres ont été mal connus, mal définis, comme nous allons facilement le prouver; et par contre, nous avons dû nous tromper nous-même sur le même sujet dans l'article que nous avons écrit sur le *Calpicarpum* (**C. albiflorum** Teysm. et Binnend.; *Illustr. hortic.* XI. Misc. p. 41), plante magnifique, très florifère, que nous recommandons de nouveau à l'attention de nos lecteurs.

M. Binnendijk, qui a pu observer vivants en fleurs et en fruits des individus des deux genres en question, déclare que l'un et l'autre sont fort distincts, et par les fleurs et par les fruits. Ainsi, chez le *Calpicarpum*, le fruit est une capsule en forme d'*oublie* ou d'urne (V. l'étymologie, dans notre article cité); donc un fruit sec; chez le *Kopsia*, c'est une *drupe*, ou *baie*, ayant la forme et la grosseur d'une *olive* (*Olea europæa*).

Malheureusement, la lettre de notre honorable correspondant n'est pas plus explicite, et nous ne pouvons dès lors augmenter la série des preuves, qu'il serait nécessaire d'établir pour la constata-

tion du fait. Toutefois, la différence du fruit dans les deux genres peut suffire à confirmer leurs différences. Ci-dessous sont figurés, d'après un croquis de M. Binnendijk, les fruits de l'un et l'autre. Est-il nécessaire d'ajouter que ces fruits sont *géminés* (comme chez tous les genres et espèces de cette belle famille à laquelle ils appartiennent.)?

Conclusion : il devient nécessaire de réviser et de délimiter plus clairement les caractères du *Kopsia* et du *Calpicarpum* : (avis à notre savant maître et confrère M. Alph. De Candolle, à qui revient naturellement la tâche!).



Explication des Figures analytiques.

1° Fruit du *Kopsia...? a.* Le fruit entier. *b.* Le même coupé verticalement. *c.* L'embryon. 2° *a.* Fruit du *Calpicarpum albiflorum*. *b.* Le même coupé verticalement dans le sens de l'épaisseur. *c.* Le même coupé verticalement dans le sens de la largeur. *d. e.* L'embryon. (*Toutes les figures de grandeur naturelle.* Il faut rappeler que le plus ordinairement ces fruits sont géminés, comme cela a lieu chez les *Apocynacées*).

NÉCROLOGIE.

Encore une brillante étoile botanique et horticole qui vient de disparaître, perte immense et pour la Science et l'Horticulture! En quelques mois les savants botanistes Hooker et Lindley; quelques jours avant eux le célèbre horticulteur-constructeur Paxton! La mort est impitoyable : elle frappe à droite, à gauche, partout!

Extremumque diem semper adesse puta!

Ah! si chacun se disait cela, comme les hommes seraient bons, pitoyables les uns envers les autres : les haines, les perfidies, les vengeances, les crimes disparaîtraient parmi eux; ce serait l'âge d'or revenu. (*Hodie autem væ* pauperi! de *illo* Indifferentia; sed Amor solus sui! *Illi* tanto pejus! *Pereat*.... sic cogitant et dicunt *hi* qui *nulla re* carent.)

Le Docteur LINDLEY, ce savant si populaire, est mort le 1er novembre dernier, dans sa résidence d'Acton-Green, près de Londres. Nous nous proposons de consacrer bientôt à sa mémoire quelques lignes apologétiques.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Calathea Veitchiana (1). *Marantaceæ.*

On sait quel nombreux et charmant contingent de plantes, au feuillage admirablement coloré et panaché, deux genres de la famille des Marantacées, seuls, ont fourni à nos serres, le *Maranta*, le *Phrynium*, dont les espèces ont sous ce rapport bien peu de rivales; mais, fait assez remarquable! après l'introduction d'une seule espèce en Europe, dès les premières années de ce siècle, et qui sera toujours, *malgré la Mode*, une plante favorite dans les jardins, nous voulons parler de la *Maranta zebrina*, ou *Phrynium zebrinum*, et plus correctement *Calathea zebrina* (Bot. Reg. t. 385, etc.), on doit s'étonner qu'il se soit écoulé un si long laps de temps sans qu'il ait été découvert et importé quelques-unes de ces gracieuses espèces et variétés, que l'on a vu arriver en nombre dans ces derniers temps? Et cependant, tant d'explorateurs courageux ont parcouru les contrées où elles croissent spontanément, du Mexique méridional au Brésil, et quelques-unes même dans le Chili, le Pérou, etc.; mais de ces dernières presque aucune n'a été introduite jusqu'ici.

La *Calathea Veitchiana* (dédicace de James Veitch, fils, à son père) a été découverte dans l'Amérique tropicale sud-ouest (cherchez....!) par M. Pearce, collecteur de ce célèbre établissement horticole, à laquelle il l'adressa tout récemment.

Elle est acaule, cespiteuse; les feuilles en sont amples (dit M. J.-D. Hooker; toutefois, dans la planche anglaise, elles ne mesurent guère que 0,20 de longueur sur 0,14 de diamètre : *moyenne* de leur ampleur sans doute!). Sur un fond lisse et satiné (comme presque toutes les espèces), glabre (sur les deux faces), d'un vert très sombre, court le long et de chaque côté de la nervure médiane un rang continu de macules en forme de crêtes, d'un vert plus clair; entre celles-ci et le bord, un autre rang de macules plus étroites, d'un vert plus clair et disposées en croissant, toutes irrégulièrement denticulées au sommet; sur la face inférieure, ces mêmes macules se remontrent, mais teintées de rouge *lie-de-vin claire*. D'après ce peu de mots, nos lecteurs peuvent juger suffisamment du haut intérêt ornemental de cette nouvelle Calathée.

---

(1) *C.* Acaulis cæspitosa; *foliis* petiolatis ellipticis v. ovato-ellipticis obtusis v. obtusiusculis glabris; *petiolo* pilosulo; *scapo* (lege AMITE! NOB.) firmulo foliis breviore; *spica* terminali obovoidea; *bracteis* numerosis undique arcte imbricatis ovatis obovatisve extus adpresse villosis superioribus vacuis glabratis patentibus; *perianthii* interioris *tubo* incluso, *limbo* parvo, *lobo* antico (*labello*) rotundato-obovato emarginato pallide purpureo, cæteris flavido-viridibus. — FORMA : *foliis* supra maculis læte viridibus lunatis notatis. J. D. HOOKER, l. i. c. (*except. parenth. priore*).

Calathea Veitchiana J. VEITCH. Msc. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5535. Oct. 1865.

Comme dans le genre, les fleurs sont insignifiantes, petites et insérées dans des bractées *en forme de petites corbeilles (unde nomen genericum, χάλαθος)* et disposées en un court épi terminal.

Stachytarpheia (1) **bicolor** (2). *Verbenaceæ* § *Verbeneæ* §§ *Verbenæ* (3).

A peu d'exceptions près, les espèces de ce curieux genre, au nombre de plus de trente, sont, en général, en raison de la petitesse de leurs fleurs, disposées en longs épis terminaux, des plantes de peu d'intérêt sous le rapport de l'ornementation des serres, sauf peut-être la *S. aristata* Vahl (*Bot. Mag.* t. 4211); mais celle dont il s'agit, bien supérieure par la beauté et le volume de ses fleurs, mérite bien d'être adoptée dans les collections de plantes de serre chaude.

C'est une plante suffrutiqueuse, haute environ de quarante à cinquante centimètres, à rameaux tétragones, à feuilles ovées ou ovées-lancéolées, aiguës, atténuées-cunéiformes à la base, dentées en scie au-dessus d'icelle; glabres; les plus grandes mesurant environ 0,10 de longueur sur 0,06-7 de diamètre. Les fleurs (les plus *longues* du genre, sinon les plus *grandes*) sont d'un bleu tendre, pâle : couleur que M. Hooker (fils) attribue, non sans raison peut-être, à ce que les fleurs se sont produites pendant la traversée de Bahia en Angleterre.

De chaque calyce, appliqué verticalement le long de l'axe, sort le tube corolléen, recouvert par lui dans le tiers de sa longueur; puis il se courbe brusquement en une position plus ou moins horizontale.

---

(1) **(Stachytarpheia!** nomen genericum ad etymologiam correctum). *Stachytarpheta!* Vahl. Il nous paraît certain que cet excellent auteur a dû écrire *Stachytarpheia*, orthographe correct du nom générique (*στάχυς*, épi; *ταρφειός*, de *ταρφύς*, dru, serré), écrit par un *t* au lieu d'un *i* par le copiste ou le typographe; Link (*Enum. Hort. berol.* I. 18) et Schauer (DC. *Prodr.* XI. 561), en voulant corriger ce mot en *Stachytarpha*, ont consacré par là un nouveau barbarisme : en effet... *τάρφος* signifie *épaisseur* (*crassitudo*), et non des *objets serrés-rapprochés* (*Densitas*, verba in *Botanica* diversissima!).

(2). *S.* Suffruticosa; *foliis* ovatis v. ovato-lanceolatis acutis serratis basi in petiolum brevem angustatis glabris; *spicis* sublaxifloris; *bracteis* subulatis acutis; *corolla* tubuloso-infundibuliformi calyce duplo longiore, *tubo* infra medium abrupte curvato atque angustato, *limbo* breviter recurvo; *germine* basi gibboso. J. D. Hook. l. i c.

Stachytarpheia (*Stachytarpheta!*) **bicolor** J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5538. Octob. 1865.

(3) M. Schauer (Verbenacearum, Revis. in DC. Prodr. XI. 561) écrit (*familia*) Verbenaceæ (*tribus* I. Verbeneæ; *subtribus* IV. Verbeneæ); or, en fait de *sous-tribu* et de *tribu*, pourquoi la même désinence? Dans notre recueil (V. *Illustr. hort.* VII. Misc. p. 41. note (1)) et ailleurs, en parlant des désinences des noms de *familles*, *tribus*, etc., nous avons blâmé, et certes avec raison, celles terminées en *ales*, *oideæ*, *ineæ*, *ideæ*, *eæ*, etc., etc., et ce dénommées ou copiées des auteurs! Pourquoi, disions-nous, ne pas s'en tenir, en faveur d'une mnémotechnie rationnelle, aux désinences si faciles et dès longtemps indiquées pour les familles, tribus et sous-tribus, aceæ, eæ, æ? Pauvre Nomenclature! serait-ce donc là encore une sorte d'*amour particulier du Nobis!*

se dilate de sorte à devenir infundibuliforme, à gorge élargie et à limbe brièvement quinquélobé. L'alabastre est violet; la gorge est blanche, et, d'après les figures analytiques, elle serait finement *piquetée*.....

Calathea tubispatha (1). *Marantaceæ.*

Si nous avons vanté sans restriction et avec vérité la beauté foliaire de la *Calathea Veitchiana* (V. plus haut), nous ne devons pas non plus être avare d'éloges en faveur de cette nouvelle espèce, également aussi gracieuse qu'ornementale, toujours *foliairement* parlant; on sait que ces sortes de plantes sont, en fait de fleurs, sous le rapport horticultural, entièrement insignifiantes, inconvénient qu'elles rachètent par la magnificence de leur feuillage.

On en doit aussi la découverte et l'introduction à M. Pearce, qui la trouva dans *le sud-ouest de l'Amérique tropicale (sic!.....?)* et l'adressa à ses patrons MM. Veitch.

Descr. Elle forme touffe (d'après l'auteur) et s'élève d'un pied et demi à deux de hauteur (l'individu figuré n'a que 0,12 de hauteur de la base au sommet des pétioles!), et est entièrement glabre. Ses feuilles, obovées-elliptiques, brièvement acuminées ou cuspidées (sic! *acutatis in phr. specif.!*), entières ou très étroitement cordées à la base, et légèrement obliques, fermes, quoique minces et membranacées, longues de 0,15-16 sur 0,07 ½ de diamètre (*ex figura!*), présentent la charmante panachure suivante :

Le fond général est d'un vert clair; le long de la maîtresse nervure et sur les bords (surtout) le vert est plus foncé et disposé en zigzags; entre le dit vert et le bord est un vert pâle, très large et de même zigzagué. Sur le dit vert pâle sont, un peu distancées, de nombreuses macules géminées, irrégulièrement rhomboïdales ou parallélogrammiques, d'un rouge-brun foncé.

Le scape (ou *mieux* et *plus correctement* hampe, *Ames* Nob.), plus long que les pétioles, porte un très court épi, dont les bractées sont enroulées en une sorte de tube, contenant un très petit nombre de fleurs jaunes, le tout de peu d'intérêt, comme nous l'avons fait remarquer.

(1) *C.* Acaulis cæspitosa glaberrima; *foliis* obovato-ellipticis leviter obliquis breviter acuminatis v. acutatis basi obtusis integris v. brevissime subcordatis; *petiolis* vaginantibus glabris folio subæquilongis; *scapo* (*lege amite* (*) *!*) gracili; (*petiolis longiore*) *spica* terminali pauciflora auguste cylindracea obliqua; *bracteis* 2 v. 3 arcte convolutis obtusis breviter et oblique apiculatis v. obtusis interioribus inclusis; *perianthii* flavi *tubo* incluso, *lobo postico* rotundato subintegro, *antico* (labello) emarginato v. retuso. *Forma:* foliis maculis brunneis geminatis biseriatim notatis. J. D. Hooker, l. i. c. (*Excepl. phras. parenth. ital.*).

Calathea tubispatha J. D. Hooker, Bot. Mag. t. 5542. Nov. 1865.

(*) Combien de fois dans ce recueil avons-nous expliqué la *différence botanique* qui existe entre un *scape* et une *hampe!*

Abronia fragans (1). *Nyctaginaceæ.*

Si ce n'est pas une nouveauté pour la Botanique, c'en est une, et très importante, pour l'Horticulture, en raison de ses abondantes et larges ombelles de fleurs blanches, suavement odorantes, ne s'ouvrant qu'aux approches de la nuit, et, avantage important, exigeant seulement la serre froide. C'est enfin, dit M. J.-D. Hooker, « la plus belle espèce du petit genre auquel elle appartient, et elle peut être regardée comme une très bonne acquisition à notre flore jardinique. »

Geyer (*V. l*^{s} *c*^{s}) la découvrit sur les hautes berges du Platte-River, un des tributaires du Missouri, sur les versants orientaux des montagnes rocheuses, entre les 40^{e}-45^{e} de latit. nord. Elle a fleuri récemment et pour la première fois, à ce qu'il semble, en Angleterre, chez M. Thompson (...?), à Ipswich.

Couchée, et bientôt ascendante, elle émet de nombreux *rameaux*, atteignant environ deux pieds de hauteur (Geyer!), succulents, légèrement velus ou glabres, cylindracés. Les *feuilles*, longues d'un pouce et demi à deux, sur trois quarts de large, sont opposées, subinégales, ovées ou oblongues-ovées, charnues, obscurément veinées, glabres ou distanti-pubescentes, portées par des *pétioles* longs d'un pouce environ, rosés à la base (*ex figura!*). Les *pédoncules* solitaires, longs de deux à cinq pouces, subpubescents, se terminent par une large ombelle, de deux à trois pouces de diamètre. L'*involucre* consiste en plusieurs grandes *folioles* submembranacées, ovées-arrondies, subaiguës, presque glabres, plus courtes que les fleurs. Les *ombelles* sont composées d'un très grand nombre de fleurs (d'un blanc de porcelaine, Geyer); le tube en est très allongé (un pouce au moins!), dilaté vers le sommet, glandulifère, profondément 5-sillonné à la base autour de l'ovaire; le *limbe* en est hypocratérimorphe, profondément quinquélobé; chaque lobe subarrondi, bifide. *Etamines* incluses, inégales (didynames), filiformes, dont les *filaments* plus ou moins adhérents au tube (mais aisément séparables). *Ovaire* oblique, glabre (mais *glanduleux, ex figura!*). *Style* filiforme, longuement papilleux-stigmatifère unilatéralement. (*Partim ex clarss. auct.*)

Pachypodium succulentum (2). *Apocynaceæ* § *Echiteæ.*

Découverte dans le principe par Thunberg, qui la rangeait parmi

---

(1) *A. Foliis* crassiusculis ovatis v. oblongo-ovatis obtusis basi interdum in petiolum breviter angustatis sinuatis v. lobato-sinuatis pilosulis glabratisve; *involucri foliolis* late ovato-rotundatis breviter apiculatis submembranaceis; *perianthii limbo* albo, *lobis* obovato-rotundatis bifidis; *fructibus* 5-alatis. J. D. Hook. l. i. c.

Abronia fragrans Nuttall, in Herb. Hook.; Kew. Journ. of Bot. V. 261. (1853). Torr. and Grey, in Botany of Gunnison's Railroad Expedition, 14. 128. t. x. (*Botany of the american Survey.* Geyer's Catal. of Pl. gathered in upper-Missouri, etc.). *Phr. ital. parenth. nostr.*

(2) *P. Ramis* (*Rhizomate crassissimo napiformi semi-epigæo edulli?*) apice subvelutinis v. glabratis, *foliis* lanceolatis v. lineari-ovalibus acutis superne scabrido-

les *Echites*, cette belle, très belle plante a été récemment introduite de l'Afrique méridionale, sa patrie, en Angleterre, par M. Cooper (.....), communiquée par celui-ci aux Jardins royaux de Kew.

Dans sa savante révision des Apocynacées pour le Prodrome, M. Alph. De Candolle admettait trois espèces dans le genre *Pachypodium;* mais M. Planchon (msc. in Hook. herb.) et en la présente occasion M. Hooker ont réuni le *P. tuberosum* LINDL. (*Bot. Reg.* t. 1321) au *P. succulentum* A. DC., de sorte que ce genre ne contient plus jusqu'ici que cette dernière et le *P. bispinosum* A. DC.

D'un très gros *rhizome* semi-épigé-couché, irrégulièrement napiforme, édule (dit-on, probablement agréable au palais d'un Hottentot ou d'un Caffre, mais d'un Européen?), sortent plusieurs *branches* simples ou géminées (*ex figura*), dressées, annuelles, succulentes aussi, glauques, cylindriques, pubescentes, hautes de 0,40-50 centimètres (?), et terminées de charmantes et grandes *fleurs* (0,05 de diam.), comme ombellées, mais en réalité axillaires et formant des bouquets de quatre pouces de diamètre. Elles sont d'un rose tendre, nuancé de plus vif, ligné-veiné de plus foncé, à *gorge* cramoisie. Les *feuilles*, alternes, peu distantes, à peu près sessiles, fermes, sont allongées-lancéolées ou elliptiques, aiguës, scabres, pubescentes et glabrescentes, d'un vert foncé en dessus, tomenteuses et blanchâtres en dessous. Au lieu de *stipules*, elles sont latéralement flanquées de deux *aiguillons*, renflés à la base, très pungents, et longs d'environ 2 centimètres.

Le *calyce* est très court, quinqué-partite, à *lobes* lancéolés. Le *tube* corolléen est cylindrique, à peu près aussi long que le *limbe;* celui-ci est hypocratérimorphe, découpé en cinq *lobes* obovés-oblongs, obtus. *Étamines* incluses, extrêmement courtes; *anthères* sagittées, *idem*, adhérant à un *stigmate* oblong, bifide, exappendiculé. *Ovaires* 2, connivents, flanqués de cinq petites *squames*.

CH. LEM. *partim ex clrss. Auct.*

---

pubescentibus glabescentibus subtus pubescentibus v. tomentoso-pubescentibus; *lobis corollæ* obovatis obovato-oblongisve obtusis v. retusis. J. D. HOOK. l. i. c. 1865.

P. Ramis apice subvelutinis, *foliis* linearibus superne tenuissime pilosis subtus incano-tomentosis; *calyce* extus pubescente, *lobis corollæ* oblongo-ovatis obtusiusculis. ALPH. DC. Prodr. VIII. 424. 1844. (*Phras. inter. parenth. except.*)

Quæ ratio erat phrasis hujus specificæ mutandæ? nulla! quoniam nullæ differentiæ citatæ fuerunt!

Pachypodium succulentum A. DC. l. s. c. J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5543. Nov. 1865.

Barleria rigida SPRENG. in ZEYH. Pl. cap. N° 25. ex SCHLECHT. (sec. DC.).

Echites succulenta THUNB. Prodr. 37. Act. Acad. petrop. XIV. 305. t. 9. f. 2. fide MEYEN. Fl. cap. edit. Sch. t. 232. JACQ. Fragm. bot. 74. t. 117.

Pachypodium tomentosum G. DON, Gen. Syst. IX. 78.

Belonites succulenta E. MEY. Comm. 187.

Pachypodium tuberosum LINDL. Bot. Reg. t. 1321. LODD. Bot. Cab. t. 1676 (var. *Loddigesii*).

AUBRIETIA CAMPBELLI. *Hort. angl.*

Semis - Angleterre.

Etab. Lith. de L. Stroobant

AUBRIETIA CAMPBELLI.

AUBRIETIE DE CAMPBELL (*variété*).

ÉTYM. ..... Aubriet, peintre (français) d'histoire naturelle, animaux et plantes, dont une série de dessins existe dans la collection des vélins du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (fin du XVIII^e^ siècle).

Brassicaceæ Lindl. (1) § Pleurorhizeæ §§ Arabidæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tetragonus clausus, *foliolis* lateralibus basi saccatis. *Corollæ petala 4* hypogyna unguiculata, *limbo* integro. *Stamina* 6 hypogyna tetradynama, minora basi intus dente aucta. *Silicula* bivalvis oblonga compressa stylo acuminata, *valvis* concavo-planis, *septo* enervi. *Semina* plurima immarginata, *funiculis* filiformibus liberis. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* planæ *radiculæ* accumbentes.

Herbæ *mediterraneæ-orientales basi suffrutescentes tenues ramosæ* (*cæspitosæ-repenti-ascendentes pilosiusculæ*); foliis (*minimis*) *ovatis v. oblongis integris v. angulato-dentatis* pilis *simplicibus v. subramosis puberulis;* racemis *oppositifoliis et terminalibus laxis pauciforis;* pedicellis *filiformibus ebracteatis;* floribus *purpurascentibus v. albis.*

Endlich. Gen. Pl. 4868 (*Except. phras. parenth.*).

Aubrietia Adans. (sub *Aubrieta l*), Fam. II. 420. DC. Syst. II. 293. Prodr. I. 158. Meisn. Gen. Pl. II (11). Walp. Rep. I. 140. II. 757. Annal. I. 31. II. 37. IV (Mueller). 195. — *Leucoii* sp. C. Bauh. *Alyssi* sp. Tourn. L. *Drabæ* sp Lamk. *Farsetiæ* § R. Br. *Vesicariæ* sp. Desv. *Arabis* sp. Sibth. Etc. ex nostr. invest.

CHARACT. SPECIF. Speciminibus omnibus vivis v. siccis scribenti deficientibus non dantur; cirss DC. qui solummodo species duas cognovit, pedicellorum *longitudine* v. *brevitate* has uno verbo distinxerat.

Nous ne croyons pas devoir relater ici la synonymie de la plante dont il s'agit (V. DC. Syst. l. c.), avant Linné.

Alyssum deltoideum L. Sp. 908. Mill. Dict. N° 11. Bot. Mag. t. 126. Sibth. Fl. græca, t. 628. etc.

Draba hesperidifolia Lamk. Dict. II. 328.

Vesicaria deltoidea Poir. Encyclop. suppl. VIII. 572. Desv. Journ. III. 171.

Farsetia deltoidea R. Br. Hort. Kew. ed. II. IV. 97. — Etc.

Aubrietia deltoidea DC. var. **Campbelli**, Hort. angl. Tabula nostra 455.

La belle variété, dont nous donnons ci-contre une figure, reproduite d'après un dessin anglais, est évidemment sortie de l'*Aubrietia deltoidea* L., introduite de l'Orient, il y a au moins un siècle et demi, dans nos jardins, où elle sert à orner les rochers factices, ou à faire de jolies petites bordures, en raison de son habitus bas et cespiteux. Malgré l'ancienneté de son apparition dans les cultures, on l'y voit

(1) Voici un des nombreux exemples frappants des dénominations d'*Ordres*, de *Tribus*, etc., dont nous sollicitons depuis longtemps l'adoption, comme simples, rationnelles, essentiellement mnémotechniques, etc. (Voir ci-après notre note (3), Miscell. p. 87). Malheureusement, pourquoi M. Lindley a-t-il été le premier infidèle à cette nomenclature (V. *Veget. Kingdom*)? Comme, en effet, il n'y a pas de genre Crucifera, pourquoi le nom de famille Cruciferæ, qui par cette raison n'a point de raison d'être? Ce dernier nom était *bon* dans l'ancienne nomenclature, en ce qu'il fesait allusion aux *quatre pétales en croix* des plantes de cette famille.

souvent encore, et la Mode paraît avoir oublié de la réformer, ou du moins lui avoir fait grâce. Elle occupe une aire géographique assez étendue : ainsi, selon De Candolle, l. c., on la trouve dans l'Italie méridionale, aux environs de Naples, notamment; en Sicile, près de Palerme; en Grèce, dans la Laconie et l'Attique; dans l'île de Crête; en Asie, sur le mont Liban, etc.

On connaît aujourd'hui sept ou huit espèces de ce genre, toutes particulières aux contrées occidentales de l'Asie; quelques-unes dans l'Europe australe. Toutes sont, comme celle dont il s'agit, des plantes basses, cespiteuses, étalées, à petits rameaux suffrutiqueux, couchés-ascendants, et portant de jolies petites fleurs violettes ou lilas, rarement blanches.

Celle qui nous occupe a été obtenue de semis (des graines d'une *A. Moorsi????* nous dit-on! à nous inconnue, et peut-être elle-même une variété du type; aussi nous maintenons notre première version!) chez MM. Spary et Campbell, horticulteurs anglais, à Brighton. MM. E.-G. Henderson et fils en ont acheté l'édition et la mettront dans le commerce, ainsi que notre éditeur, qui la cèdera à ses clients au même prix que les acquéreurs.

Chez la nouvelle variété, les tiges sont plus touffues, plus serrées, et ne dépassent guère dix centimètres de hauteur. Les feuilles sont plus grandes, plus nettement dentées; les fleurs plus grandes, plus nombreuses et d'un pourpre violacé, à *œil* (gorge) blanc. Groupée dans les parterres, ou en bordures, ou dans les anfractuosités de rochers factices, avec l'*Arabis albida*, la *Draba azoides*, l'*Arenaria verna*, etc., et autres petites plantes de même nature, le mélange de leurs feuillages, de leurs couleurs florales, formera un joli et récréatif coup-d'œil. On sait, mérite de plus, que ces plantes fleurissent dès le premier printemps, et que leur floraison se prolonge jusqu'en juin et même juillet.

CH. LEM.

CULTURE.

Terre légère, sablonneuse; exposition au plein soleil. Multiplication facile de graines ou par la séparation des touffes au premier printemps ou en automne.

A. V.

Ph. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, a

GLIANTHUS, DAMPIERI. MARGINATA ELEGANS. *Hort. angl.*

A. Verschaffelt, publ.

CLIANTHUS DAMPIERI,

(var. **flore albo rubro-marginato.**)

CLIANTHE DE DAMPIER.

(*variété à fleurs blanches, bordées de rouge*).

FABACEÆ (Lindl. (1)) § LOTEÆ §§ GALEGÆ.

ÉTYM.
CHARACT. GENER. } V. *Illustr. hortic.*, Tum Vum, sub Pl. 173.
CHARACT. SPECIF. }

Clianthus Dampieri ALL. CUNN., l^s sub tab. nostra 173 c^s. — var. *flore albo rubro-marginato* HORT. ANGL., tabula hic nostra 456, ex *icone anglica*, specimine in altitudinem solum reducto, mutuata.

— — **marginata** (sic!) **elegans** HENDERS. AND SON.

Nous avons, dans le Tome cinquième de ce recueil, donné la figure, la description et les détails historiques, géographiques, etc., qui le concernaient, du charmant type, dont est issue par semis la superbe variété qui fait le sujet de cette notice. Nous prions les lecteurs de s'y reporter, certain que nous sommes qu'ils l'intéresseront.

Nous regrettons d'ignorer complètement, et par conséquent en gratifier nos bienveillants lecteurs, tout ce qui s'y rapporte historiquement.

On la dit née dans la Nouvelle-Hollande, et envoyée de là (en graines) à MM. E. G. Henderson, horticulteurs anglais, qui la mettent dans le commerce, au moment où nous parlons, ainsi que notre éditeur M. Ambroise Verschaffelt.

Elle nous paraît être une simple variété du type, mais à tiges plus robustes et à fleurs plus grandes, si nous devons nous en rapporter au dessin anglais que nous reproduisons ci-contre, diminué seulement un peu en hauteur. C'est, ce sera, un ornement splendide de plus pour la serre tempérée. Placée à côté du type, groupée avec lui, le contraste des deux coloris de leurs très grandes et très belles fleurs offrira un des plus splendides aspects qui se puissent rencontrer. D'un rouge écarlate brillant uniforme, et nuancé de carmin dans celles du type, ici elles sont d'un blanc pur, nettement bordé du même rouge, qu'on dirait appliqué au pinceau, tant cette bordure est régulière. La belle macule noire qui existe au centre (sur le double renflement projeté de la base de l'étendard) dans la première se retrouve également dans la seconde, mais avec une double maculine blanche d'un joli effet.

CH. LEM.

CULTURE. (SERRE TEMPÉRÉE).

Voir la notice à ce sujet qui suit le texte du *Clianthus Dampieri*, l. c.

A. V.

(1) FABACEÆ, merito quidem nomen LEGUMINOSIS à Lindleyo substitutum. Longe ante etiam ego ipse PHASEOLACEÆ proposueram ! et verbum hoc quidem aptius ! Voir la note (1) du *recto* précédent.

RAISIN ROYAL VINEYARD.

(Vitaceæ).

Déjà dans ce recueil (Te IV. Pl. 116. 150. VIII. Pl. 281), nous avons eu occasion d'annoncer à nos bien aimés lecteurs trois sortes d'excellents raisins de table, dont tous les acquéreurs se sont félicités d'avoir fait l'acquisition, tout en nous en fesant compliment.

Nous ne doutons pas que ce quatrième ne soit tout aussi bien venu près d'eux que ses devanciers. La belle forme sphérique, la grosseur des grains (style *pomologique! baies,* style *botanique!*), leur ton doré transparent (c'est un *raisin blanc*), leur excellence, leur disposition en énormes grappes, recommandent tout de suite et hautement cette nouvelle variété de vigne à leur choix, parce que :

Si les fleurs, par la diversité de leurs formes, leurs couleurs éclatantes ou fraîches et tendres, enchantent les yeux : les fruits, eux, par leur saveur parfumée, leurs sucs exquis et abondants, *flattent, régalent* agréablement les papilles gourmandes et difficiles ou délicates de la langue et du palais! Ah! ici nous voudrions emprunter la plume de Brillat-Savarin!

La grappe, représentée ci-contre, montre à peine la moitié du volume naturel qu'elle mesure sous l'influence d'une bonne culture. Ainsi, dans le dessin anglais, *garanti,* elle n'a pas moins de 0,35 de longueur sur 0,22 de diamètre près de sa base.

Ce beau raisin (*groupe des Chasselas*) vient d'être mis dans le commerce par M. Williams, horticulteur à Holloway, près de Londres. Présenté à diverses Expositions d'Horticulture et de Pomologie, à Londres, il y a remporté plusieurs prix exceptionnels.

M. A. Verschaffelt en tient *de bons* exemplaires à la disposition de ses honorables clients.

Ch. Lem.

Rectification.

Dans les quelques lignes sommaires que nous avons consacrées à la mémoire de Sir William Hooker (V. ci-dessus, Misc. p. 59), nous avons dit qu'il avait été créé baronnet; c'est seulement Chevalier (Knight) qu'il fallait écrire. Ce dernier titre meurt avec celui qui l'a obtenu, tandis que le premier est héréditaire. L'erreur est vénielle; encore fallait-il la rectifier, *et ce, d'après une lettre expresse reçue d'Angleterre dans ce but!!!*

: Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt

Lith. Lith. de L. Stroobant, à Gand

ROYAL VINEYARD GRAPE. *Hort. angl.*

A Verschaffelt, pubt.

Serre chaude exposée en Horto Verschaffelt

Imp. Lith. de Ambroise Verschaffelt

ONCIDIUM BICALLOSUM *Lindl.*

Guatimala (Serre chaude)

A. Verschaffelt ut.

ONCIDIUM BICALLOSUM.

ONCIDIE A DOUBLE CAL.

ÉTYM. Voyez notre *Jardin fleuriste*, Tome Ier, Pl. 90.

ORCHIDACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *O.* (*Pluritubérculata* § *Sarcoptera* LINDL.). *Segmentis perianthianis* externis ovatis æqualibus cucullatis crassiusculis, *margine* tenuissime membranaceo recurvato, brunneolis (mellis colore), *supero* erecto, duobus inferis basi connatis incurvis; internis paulo majoribus oblongo-ovatis subrecurvis, margine undulato crispato; *labello* maximo trilobato, *lobis lateralibus basilaribus* minimis subspathulatis; *disco* oblongo carnoso margine rubro, *callo* (v. *tuberculo!*) crassissimo transverse bipartito, parte alia subbilobata, altera subtrilobata crassiore, ambabus rubro punctulatis; *lobo terminali* (labelli!) maximo patulo subquadrato, lateribus rotundatis, medio subemarginato v. etiam recto lætissime luteo; *gynostematis* carnosissimi auriculis parvis falcatim decurvis, etc.

Pl. epseudobulbosa; *rhizomate* crasso brevissimo ramoso repente; *folio* solitario crasso oblongo-lanceolato dorso carinato acuto basi attenuato plicato; *squamis* magnis imbricatis dorso valde acutis cincto; *floribus* spicatis (8-15) magnis 3-4 leviter suave fragrantibus; *bracteis* octies pedicello brevioribus minimis ovato-acutis subtus versus basim gibbosis; *pedicellis* robustissimis (0,05 long.) elongatis, etc. (V. *textum!*).

Oncidium bicallosum LINDL., in BENTH. Pl. Hartweg. p. 94. Bot. Reg. t. 12. sat bona (1843). Fol. Orchid. ONCID. N° 135. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4148 (1845), sat bona, sed colore falso.

Nostra tabula 458.

Nous avons cru devoir donner de ce bel *Oncidium* une phrase diagnostique *à peu près complète*, persuadé que nous sommes que, dans l'état actuel de la Science et de l'Horticulture, tout botaniste systématique devrait en agir ainsi, surtout lorsqu'il ne figure pas les plantes qu'il décrit. Chaque jour, en effet, s'accroît, d'une manière extraordinaire, le contingent, que de nombreux voyageurs ajoutent à nos herbiers, à nos collections; et il devient de jour en jour plus difficile, sinon même presque impossible, de reconnaître, dans le nombre des espèces déjà décrites, mais souvent d'une manière trop sommaire, quelquefois aussi peu exacte, parce qu'en général les auteurs ont décrit d'après le *sec* : et le *sec*, il faut bien le dire, diffère toujours beaucoup de la plante vivante.

L'*O. bicallosum* a été originairement découvert par Skinner, dans le Guatimala (... anno ...?); un peu plus tard au Mexique, par Hartweg. Le dessin qu'en donna, le premier, le *Botanical Register* (l. c.), a été exécuté en 1843, d'après un individu présenté à l'une des Expositions de la Société d'Horticulture de Londres.

Comparé à l'*O. Cavendishianum* (Batem. *Orch. Mexic.* t. 3. *O. pachyphyllum* W. Hook. (*Bot. Mag.* t. 3307), notre *Oncidium*, selon Lindley et avec raison selon nous, en est tout-à-fait distinct, malgré l'opinion de feu W. Hooker, qui ne l'en considérait que comme une

variété; et sans énumérer ici les différences assez *considérables* qui séparent les deux plantes, nous dirons que, dans la seconde, les fleurs sont beaucoup plus petites et disposées en panicule, tandis que dans la première elles forment un épi, etc., etc.; néanmoins, nous devons l'avouer, les deux plantes sont fort voisines l'une de l'autre.

L'individu que nous décrivons et figurons ci-contre est encore, *après au moins six semaines*, en pleine floraison (15 décembre 1865); et si l'éditeur et le rédacteur de ce recueil se sont décidés à figurer de nouveau cette espèce, c'est qu'il s'en faut de beaucoup que les deux recueils anglais en aient donné un *portrait suffisant*. En outre, c'est que, malgré ses mérites, elle est encore trop peu répandue dans les collections.

On remarque sur les feuilles (les plus grandes longues de 0,25-30 sur 0,05-6 de large), sur les bractées, une fine ponctuation pourpre, plus prononcée (mais éparse) sur les premières; bonne exposition (*solaire!*), les segments extérieurs du périanthe sont brunâtres (couleur de miel brut) et comme bordées de brun. Le double cal du disque est finement ponctué de cramoisi, et le disque lui-même est bordé de rouge.

Somme toute, c'est une belle, désirable et inévitable espèce pour un véritable amateur d'Orchidées, et, *grates meritas Floræ persolvo*, ils ne sont pas rares.

Ch. Lem.

CULTURE. (S. CH. L'HIVER, S. TEMP. L'ÉTÉ.)

Voir à la fin des articles cités ci-dessus.

A. V.

BIBLIOGRAPHIE.

LES FLEURS DE PLEINE TERRE,

comprenant la Description et la Culture des Fleurs annuelles vivaces et bulbeuses de pleine terre (etc.),

Par Vilmorin-Andrieux et Cᵉ. — *Deuxième édition* (1).

Nous avons, dans le Tᵉ X de ce recueil (*verso*, Pl. 384), donné un compte-rendu très sommaire de cet excellent ouvrage. « *Nous ne connaissons rien de mieux en ce genre*, disions-nous; *c'est pour le propriétaire, l'amateur, l'horticulteur lui-même un guide sûr et éclairé, un* vade-mecum *véritable pour les cultures des plantes de plein air.* »

Cet éloge, nous le répétons volontiers, parce qu'il est mérité, est encore au-dessous du mérite de l'œuvre; mais pour plus de détails, nous prions le lecteur de se reporter à l'article précité! Comme dans la première édition, sont admises des vignettes représentant les diverses opérations jardiniques (*abris*, plantations, etc.), plans de jardins, disposition raisonnée des plantations, etc. En outre, le tout est imprimé dans un format agrandi (in-12 au lieu de l'in-18); *livre de* 1296 *pages;* prix 3 fr., *c'est pour rien.*

(1) Chez tous les libraires et chez les auteurs, Quai de la Mégisserie, No 4, à Paris.

LILIUM FORMOSUM (???)

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt Japon (Plein air) Etab. Lith. de L. Stroobant, Gand.

A. Verschaffelt pubt

LILIUM FORMOSUM (???).

LIS ÉLÉGANT (???).

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Tᵒ IX, Pl. 338.

LILIACEÆ § EULILIEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibid.* Tᵘᵐ X, sub Pl. 353. *De Historia, Mythologia,* l. c. *Auctorum operum, figurarum, Poetarum carminum, etc., prolationes expositas* adire veli, lector benevole et studiose!

Lilium formosum??? NOB. (an species???). Nostra tabula 459.

A plusieurs reprises déjà dans ce recueil, nous avons dit quelle *extrême obscurité* régnait dans la nomenclature systématique au sujet des espèces de *Lilium*, et surtout des nombreuses variétés ou hybrides qui existent dans les jardins chinois, japonais, et surtout européens. Nous avons dit, et nous le répétons, la Botanique, à ce sujet, attend un nouveau Linné, un critique expert et à la fois disert; et à cet Œdipe linnéen désiré, il lui faudrait réunir à la fois et sous ses yeux, toutes ces *espèces*, *variétés* et *hybrides*, et encore, EN NOMBRE! Jusques-là ce point scientifique restera *lettre close!*

Ainsi, par exemple, espèce, ou variété, ou hybride, à laquelle d'entre toutes rapporter la plante dont il s'agit? Elle ne ressemble positivement à aucune; et, d'un autre côté, ressemble à beaucoup d'autres de la même catégorie (*L. bulbiferum, croceum, fulgens, atrosanguineum, Thunbergianum*, etc., etc., *species veræ, varietates* v. *hybridæ!*).

Tout bien considéré, nous devons humblement l'avouer, la plante, que nous figurons exactement ci-contre, nous rend à son égard fort perplexe! Est-elle une hybride? Est-elle une variété? Enfin est-elle une espèce? Nous ne savons! Aussi lui imposons-nous ici un nom *de guerre*, un nom purement *commercial*, voulons-nous dire, que justifient du reste amplement les dimensions peu ordinaires et la beauté réelle de ses fleurs. On la considérait dans l'établissement Ambr. Verschaffelt comme étant une variété du *L. Thunbergianum;* mais un simple coup-d'œil jeté sur la planche 38 (1839) du *Botanical Register*, qui représente cette espèce, démontre aussitôt que les deux plantes sont entièrement dissemblables quant aux feuilles : très amples, sessiles, ovées-lancéolées, multiveinées, etc., dans celle-ci; dans la nôtre, étroitement elliptiques, atténuées à la base et comme brièvement pétiolées, etc. Les fleurs de la seconde ne diffèrent guère moins de celles de la première.

Outre le *L. Thunbergianum*, dont nons parlons ici, il existe encore dans quelques jardins une autre espèce sous le même nom, dont feu Ch. Morren a donné la figure et la description dans l'*Encyclographie végétale* (Drapier; *Lilium*, N° 11), et qui n'a rien de commun avec aucune des deux plantes que nous venons de comparer entre elles, sauf son feuillage peut-être, qui se rapproche assez de celui de notre plante. Du reste, pour aider le botaniste futur, qui, plein de courage et de dévouement, qui, *surtout*, aura pu rassembler sous ses yeux, ou au moins étudier à son aise et *de visu et ex vivis* tous ces Lis, spécifiquement si contestables, nous donnerons ici du nôtre une description complète, qu'élucidera encore la figure ci-jointe.

Caule anguloso-alato glabro, sed secus cristas angulorum pilis brevissimis 1-seriatis papilliformibus vestito basi maculis brunneis viridibusque intermixtis sparsis notato ad apicem cylindraceo, pilis quibusdam sericeis ad axillas foliorum terminalium munito; *foliis* approximatis sparsis alternis patulo-recurvis elliptico-oblongis glabris utroque latere nervi mediani tri-venatis supra viridibus infra punctulis creberrimis albis micantibus prædito, margine membranaceo tenuissime denticulato, basi subattenuatis quadrato-sessilibus apice imperspicue inflatulis.

Floribus (ternatis, v. pluribus!): *segmentis perigonii* omnibus longitudine æqualibus: *internis* anguste unguiculatis ad extremam basin supra gibbosulo-inflatis, lineis duabus valde papillosis (albis pilis!) sulcum profundum efficientibus usque ad apicem hinc et sine secus sulcum processubus paucis verruciformibus munitis; ultra unguem mox rhomboideo-dilatatis (0,04 $^1/_2$-5 latis) apice obtuse rotundatis ciliolulatis; *externis* anguste (comparative) angustatis oblongo-lanceolatis margine undulatis apice subacutis margine glabris; omnibus apice inflatulo-papillosis.

Filamentis plano-subulatis petalis paulo brevioribus concoloribus brunneo-aurantiacis. *Stylo* robusto longiore trigono apice inflatulo, *stigmate* oblique trigono papilloso, etc....!

Ne serait-ce pas là véritablement une espèce distincte? Quoi qu'il en soit, espèce ou variété, nous sommes certain que le lecteur trouvera, comme nous, que c'est là une belle et bonne plante, dont il voudra enrichir son parterre au plus vite.

Le *L. formosum* (???) a été introduit tout récemment du Japon dans l'établissement A. Verschaffelt, où nous avons pu l'examiner et le décrire. Les individus observés en 1864 n'avaient encore que 0,25 de hauteur; nul doute que les bulbes n'émettent ensuite des tiges plus élevées, et celles-ci un plus grand nombre de fleurs.

Ch. Lem.

A Verschaffelt, publ

Etab. Lith. de E. Strobant, Gand.

VARIÉTÉS NOUVELLES DE REINES MARGUERITES
DITES À COCARDES OU À CENTRE BLANC.

Semis Allemagne (Plein air)

REINES-MARGUERITES NOUVELLES.

dites *à centre blanc* (ou *à dard*, ou *à cocardes!*).

(Callistephus sinensis Cassini; **Callistemma** ejusd.; **Aster** spec. L.; **Diplopappus** spec. Less.; **? Poloa** DC.; varietatibus capitulis latissimis *plenissimis*, centro omnino discolore).

ÉTYM. *καλός* (*καλλή*), beau; *στέφος*, couronne.

Asteraceæ *(Tubuliflorœ)* § Astereæ §§ Diplopappæ.

CHARACT. GENER. } Hybridarum Varietatumque spuriarum nunqnam expo-
CHARACT. SPECIF. } nimus.

Tabula nostra 460.

Exceptés le *Chrysanthemum* et le *Callistephus*, il n'est peut-être pas un seul autre genre de Composées qui, comme eux, *ait joué*, ait subi, par l'influence de la culture et de semis répétés, autant de changements, de véritables métamorphoses dans les fleurons, et de la circonférence et du disque de leurs calathides. Décrire, noter seulement même ces nombreux changements, nous entraînerait trop loin; il faut chercher cela dans les catalogues marchands, surtout dans ceux des horticulteurs qui se sont occupés, à l'envi, d'*améliorer*, de *perfectionner* ces genres : *style jardinique!*

En fait de Reines-Marguerites, nous ne croyons pas qu'on ait été plus loin dans ladite perfection ou amélioration en question !!! Voyez, ami lecteur, les diverses variétés figurées (ressemblance garantie!) ci-contre. Quelle ampleur dans les calathides! comme ce coloris double en est varié et net! tous les centres blancs! tous les fleurons du pourtour et du disque en forme d'alène! (de là le nom allemand *Nagel*, aiguille, pointe).

Ces magnifiques gains ont été obtenus de semis par M. Fried. Ad. Haage, jun^r, horticulteur, à Erfurt, qui en met les graines en ce moment dans le commerce, en même temps que notre éditeur (*décembre* 1865). Présentées en fleurs à la grande Exposition internationale d'Erfurt, en septembre dernier, ils ont attiré tous les regards, conquis tous les suffrages, et obtenu un prix exceptionnel.

Ch. Lem.

CAMELLIA CONTESSA PASOLINI.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Te X, Pl. 349.

CHARACT. GENER. } More nostro, Hybridarum Varietatumque spuriarum non
CHARACT. SPECIF. } exponimus.

Camellia Contessa Pasolini, Hort. ital. Nostra tabula 461.

Voici, certes, une gracieuse et distincte variété, et par la forme florale et par le coloris, et même par le feuillage.

Elle a été gagnée par M. Antonelli, à Gênes; et bien qu'il y ait déjà trois ou quatre années qu'il l'a reçue, notre éditeur a voulu l'expérimenter chaque printemps, avant de la mettre dans le commerce, afin de s'assurer qu'elle possédait les qualités exigées dans cette catégorie de plantes.

Bien qu'appartenant à la grande section des Perfections, c'est-à-dire des *Imbriqués*, chez elle, non-seulement la forme des pétales est quelque peu irrégulière, variée, mais l'imbrication elle-même, quoique réelle, présente aussi un peu d'incertitude, de tâtonnement pour ainsi dire, qui ne laissent pas de faire un joli effet.

Le coloris de fond est un délicat et frais rose tendre, passant assez largement au blanc pur sur les bords. Le feuillage, petit, est lancéolé-atténué aux deux extrémités. Le port est élancé; la plante d'une floraison abondante et facile.

CH. LEM.

BIBLIOGRAPHIE.

KICKXIA BELGICA,

ou Herbier des Plantes les plus rares de la Belgique,

Par A. THIELENS et A. DE VOS.

Dédié à la mémoire de JEAN KICKX, ex-professeur de Botanique à l'Université de Gand, etc.; auteur d'ouvrages cryptogamiques estimés.

Les deux jeunes botanistes que nous venons de nommer, et dont le premier s'est déjà fait connaître par d'intéressants articles sur la *Flore belge* dans les Bulletins de la *Société botanique de Belgique*, viennent d'inaugurer une grande et importante publication, qui mérite l'encouragement de tous ceux, et ils sont nombreux, qui s'occupent de la Flore du royaume.

Nous en avons sous les yeux le premier fascicule, soit une *centurie*. Malgré l'exiguité du prix (25 fr.), il est édité avec luxe; chaque espèce, correctement déterminée, au nombre de deux ou trois spécimens bien choisis, en fleurs et en fruits autant que possible, est renfermée dans une feuille de grand et beau papier blanc (0,45+25); et porte le millésime de 1865; le tout renfermé dans une double feuille de carton de luxe.

Un très grand avantage, que présente cette publication, c'est que chaque plante est accompagnée d'une notice, où se trouvent, travail considérable! inscrits les noms des auteurs qui s'en sont occupés, leurs ouvrages, la synonymie complète, les localités principales où elle a été recueillie.

Nous recommandons vivement, *et de visu*, la *Kickxia belgica*, et souhaitons à leurs courageux auteurs de mener à bonne fin leur entreprise (1). Nous soumettons notre exemplaire à l'examen de toutes les personnes qui désireraient le consulter.

(1) Un oubli facilement réparable à l'avenir, est la *citation des familles et tribus*, auxquelles appartiennent les échantillons.

CAMELLIA, Comtesse PASOLINI (ANTONELLI)

Semis-Italie — Serre froide.

A. Verschaffelt, publ.

S. M. LÉOPOLD Ier, ROI DES BELGES.

Gravé par A. VERSCHAFFELT, à Bruxelles.

Mort de Léopold Ier, Roi des Belges.

Pallida Mors æquo pulsat pede
Pauperum tabernas.
Regumque turres..... Hor.

Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend pas nos Rois. Malh.

Si la Belgique entière déplore la mort de son premier Roi (10 décembre 1865) : Roi, dont le long règne n'a été que l'observation constante et fidèle de la Constitution, qu'il avait juré de maintenir en montant sur le trône; si les peuples et les gouvernements européens se sont associés sincèrement à la douleur de cette perte, les Académies, les Universités, les Athénées, toutes les institutions scientifiques du royaume ne pouvaient que s'adjoindre à ce deuil général.

Le rédacteur et l'éditeur de l'*Illustration horticole, autant qu'il est en eux,* viennent, au nom de l'Horticulture belge, si renommée aujourd'hui dans toute l'Europe, s'associer à ces regrets, à ces douleurs. Le Roi Léopold s'est toujours non-seulement montré promoteur éclairé de l'Horticulture nationale, mais en outre connaisseur distingué : ce dont nous avons pu juger *de auditu,* par les remarques judicieuses qu'il fesait, lors de ses visites aux grandes expositions internationales d'Horticulture.

Deux fois, le Roi Léopold, accompagné de la Famille royale, a honoré de sa visite l'établissement de notre éditeur, et a daigné, comme récompense de ses succès et pour encourager ses efforts, afin de faire progresser l'Horticulture belge, lui conférer la Croix de son ordre.

Plus heureux que bien d'autres pères de familles de haut lignage, il a eu le bonheur de se voir revivre dans ses enfants et ses petits-enfants. L'aîné des premiers, maintenant le Roi Léopold II, perpétuera, nous n'en doutons pas, toutes les précieuses qualités qui ont honoré le père, aidé en cela par son auguste compagne, la Reine, dont les enfants à leur tour assurent au pays, pour le maintien de sa chère nationalité, la succession indéfinie de ses souverains *constitutionnels* futurs.

Longue mémoire et honneur donc au Roi défunt! Puisse Léopold II suivre toujours ses erements paternels pour la prospérité du peuple belge et la perfection incessante de ses institutions! Ceci dit par des cœurs sincères, tout désintéressés et convaincus; à lui, à son auguste famille, bonheur et prospérité!

Un dernier mot sur le SEQUOIA GIGANTEA Endlich.

(Wellingtonia — Lindl.; Washingtonia — Hort. amer.!).

Abietaceæ § Cunninghamieæ.

Dans notre premier volume de l'*Illustration horticole* (Misc. p. 18), nous avons donné la figure très réduite de ce colosse végétal, ainsi que (*ibid.* p. 19) celle d'un ramule et d'un cône de grandeur naturelle; et reproduit dans notre texte (*ibid.* p. 14. et Te VII. Misc. p. 11. et Te XI. Misc. sub Pl. 388. 2e verso) tout ce qui avait été dit sur les caractères botaniques, l'histoire, la géographie, les mérites, les propriétés, la culture d'un tel arbre; et si nous venons encore aujourd'hui en toucher quelques mots à nos lecteurs, c'est pour leur en recommander de nouveau la culture dans les grandes propriétés, aujourd'hui surtout que les praticiens l'ont multiplié sur une immense échelle, et peuvent en céder *à bas prix* des individus de toutes hauteurs, c'est-à-dire de 0,40-50 à 2 et 3 mètres et plus.

Nous croyons donc dans ce but devoir répéter ici les quelques lignes que nous lisons à son sujet dans le *Gardener's Chronicle* (november, 25. p. 1100. 1865) :

« Ceux qui ont vu, au Palais de Cristal, l'écorce de cet arbre disposée en une sorte de salle (*a frame!*), de cent seize pieds de long (1), peuvent se faire une idée des dimensions merveilleuses qu'il atteint sous son climat natal. L'individu, dont on a tiré cette écorce, quoique mort, mesure encore au-delà de trois cent soixante pieds de longueur; cent quarante jusqu'aux premières branches; quinze de diamètre à cent de hauteur; et en a nonante de circonférence : mesure prise en dehors de l'écorce, dont l'épaisseur est, dit-on, de dix-huit pouces. Quatre-vingts arbres de cette espèce nous, dit-on, varient, en Californie, de dix-huit à vingt pieds de diamètre, et en mesurent de deux cents à *quatre cents* de hauteur; et, fait curieux à rapporter, tous ont des noms anglais (2). L'un est appelé *le père de la forêt*, et quoique, depuis soixante ans, il ait été renversé par les vents, il mesure encore *quatre cent quarante* pieds de long. L'endroit, où croissent ces géants, est regardé pendant l'été comme l'un des plus délicieux sites du monde; et l'on doute à peine que si quelques-unes des belles vallées de l'Angleterre étaient plantées de *Wellingtonia*, en peu d'années leur aspect général en soit grandement amélioré.

---

(1) A cette époque, on a donné dans l'intérieur des fêtes, des bals, des diners, etc.

(2) Ici, l'*étonnement* de l'auteur de l'article nous *étonne;* on parle généralement là-bas l'anglais depuis la prise de possession de cette belle presqu'île par les Nord-Américains. Il nous semble probable que ce nom *père de la forêt* n'est que la traduction de celui que lui avaient donné les Indiens eux-mêmes.

» Afin de démontrer à quel point le *Wellingtonia* s'accoutume bien à notre climat, je demande à produire ici un rapport sur un individu que nous avons élevé ici sur une pelouse. En 1855, il était dans un très petit pot, et n'avait environ que six pouces de hauteur. Je le plantai dans un sol bien préparé, consistant principalement en terre franche; et là, il a atteint au-delà de vingt-trois pieds de hauteur, mesure quatre pieds neuf pouces à la base (circonférence!) et quarante-trois de circonférence aux branches. Il a produit déjà dix-huit cônes, de deux pouces de long sur trois de tour.... Les graines semblent petites, si l'on considère qu'elles sont produites par le géant de la forêt. Notre arbre a été planté il y a dix ans, et a donc poussé de deux ou trois pouces chaque saison. Il est bien garni de branches de la base au sommet, et est un objet extrêmement ornemental.....

» J'ajouterai que l'*Araucaria imbricata* (1) croît parfaitement chez nous; et nous en possédons un bel individu, haut de vingt-cinq pieds de hauteur et élégamment branchu de la base au sommet (2). » (H. Day).

Greffage multiple des plantes grimpantes de serre chaude (ou de serre tempérée).

L'objection la plus grave que puissent articuler les amateurs contre la culture des plantes grimpantes dans les serres, c'est l'énorme développement qu'elles doivent atteindre, et ce souvent, avant de fleurir. Certes, pour de petites serres, l'objection est juste et l'inconvénient irréfutable; mais, *on ne s'avise jamais de tout :* un moyen *bien simple*, et à la portée de tout le monde, nous est offert, ou plutôt rappelé, par un jardinier anglais, pour parer au dit inconvénient, et cultiver avec succès à la fois, un certain nombre de plantes grimpantes dans telle ou telle serre de dimensions exiguës.

Le jardinier en question (M. H. Howlett, in *The Gardener's Magazine*, p. 161, August 1865), possédant un grand individu de *Passiflora edulis*, qui lui fournissait des fruits au-delà de ses besoins (on sait que ces fruits sont très agréables au goût, et trop peu connus sous ce rapport), il imagina (en le rabattant, cela va sans dire) de greffer dessus, en juin 1865, diverses autres espèces ornementales, telles que les *P. alata* (et *alata superba*), *kermesina*, *princeps*, etc.,

(1) A la bonne heure, voici la plus splendide Conifère du monde, et dont aucune autre n'approche *pour la beauté*, *l'élégance* et, disons-le, *la majesté*. C'est, et le plus bel arbre dont on puisse orner les jardins et les parcs et *à l'air libre*, et la *reine*, l'*impératrice* de cette catégorie de plantes, style jardinique!

(2) On en possède en France, et ailleurs, probablement sur le continent, qui dépassent déjà trente-cinq et quarante pieds.

ainsi que deux variétés de la *P. Jacksonii* (??). Les branches de ces plantes avaient poussé cette année même et n'avaient pas moins déjà que 0,50 et 0,60 de long. Tenues humides dans une natte jusqu'au moment de s'en servir, il les greffa sur des branches du type (rabattu, comme nous venons de le dire), *plus grosses que le doigt* et encore longues de 0,60 à un mètre, ayant soin d'y laisser des branchelettes et des feuilles pour attirer la sève. N'ayant pas, au moment d'opérer, de cire à greffer sous main, il enduisit de cire vierge (cire jaune) des bandelettes étroites de linge pour ligaturer le tout.

Il donne une explication assez compliquée du procédé dont il s'est servi; ainsi, sur chaque encoche, il plaça une greffe, *parée* à la base, afin que l'une et l'autre s'adaptassent parfaitement; puis ayant laissé dépasser en dessous l'encoche par la base extrême de la greffe, il fit plonger celle-ci dans une fiole remplie d'eau, et suspendue dans ce but aux branches du sujet principal. Des seringages, des arrosements, protection par une natte contre les rayons solaires; cela va de soi.

Tout réussit parfaitement; en une quinzaine les fioles furent retirées; l'excédant des branches du type, ainsi que celui des greffes, furent coupés net, et le tout soigné, comme si rien n'était. Nous laissons maintenant à l'imagination fertile de nos lecteurs, le soin de se faire une idée du spectacle merveilleux que doit déployer aux yeux le spectacle d'une demi-douzaine, d'une douzaine de Passiflores, végétant et fleurissant ensemble à qui mieux mieux; le tout palissé sur un treillage de fond, ou divariqué et conduit sur les piliers, les colonnettes ou le long des vitres de la toiture de leur serre.

Empoisonnement par les graines de l'Aquilegia vulgaris.

On ne saurait trop le répéter, on ne saurait trop le *corner aux oreilles* des gens du monde, pour les avertir d'en préserver leurs enfants : en général, les plantes de la vaste famille des Renonculacées sont très suspectes, et beaucoup sont connues comme vénéneuses dans tout leur ensemble, racines, feuilles, fleurs, graines! Que de malheurs, *par exemple*, n'ont pas causé les *Ranunculus acris*, *bulbosus*, *sceleratus*, etc.; tous les Aconits, plusieurs *Delphinium*, entr'autres le *D. Staphisagria*, etc.

Et cependant toutes ces plantes ont des formes attrayantes, des fleurs charmantes, aux gais et vifs coloris! N'est-ce pas là le cas (en en altérant *vertueusement* le sens!) de dire avec Virgile :

O formose puer, nimium ne crede colori!

Et fait fort regrettable, la plupart des auteurs de *Flores* ou *Florules* passent complètement sous silence les funestes ou dangereuses qualités de ces plantes! Suffit-il donc à un botaniste d'être un *sec* et *aride* nomenclateur?

Nous lisons dans le journal anglais précité, qu'un petit garçon tomba tout-à-coup malade et d'une façon inexplicable. Il éprouva une forte purgation, et resta plongé pendant plusieurs heures dans un état semi-comateux (léthargique!). On s'inquiète, on cherche à se renseigner, et sa petite sœur déclare que son frère a mangé des graines de la dite Ancolie. Inutile d'ajouter que, grâce à des soins intelligents, l'enfant reprit ses sens et que le jour suivant il ne se sentait plus de rien. *Leçon sévère!*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Euphorbia Monteiri (1) *Euphorbiaceæ.*

Ayant remarqué, en août dernier, dans une des serres de M. Jean Verschaffelt, plusieurs individus de cette curiosissime Euphorbiacée, et la trouvant tout-à-fait nouvelle et pour la Science et l'Horticulture, nous nous disposions à la décrire, et à lui imposer un nom spécifique fesant allusion à l'aspect assez insolite de son port, lorsque nous reçûmes le N° de septembre du *Botanical Magazine* (*V. l. c.*), où cette plante est bien figurée et surtout bien décrite.

L'individu de l'excellent Recueil anglais a été envoyé aux Jardins royaux de Kew, en 1864, par M. Joachim Monteiro (2), zoologiste éminent et zêlé, auquel ces jardins sont redevables de maintes bonnes acquisitions, trouvées dans le sud-ouest de l'Afrique.

En l'absence des feuilles et des fleurs, on dirait de quelque *Mamillaria* caulescent, à podaires très petits, très serrés, et dépourvus

---

(1) *E.* (§ XX *Euphorbium* (*)) (Rhizomate crassissimo napiformi semi-epygæo prostrato *ex fig.!* eduli?). *Trunco* lignoso forsan arborescente *cortice* cinereo; *ramis* adscendentibus carnosis cylindricis v. clavatis *podariis* (**) numerosis obtuse conicis adscendentibus carnosis cylindricis v. clavatis *podariis* (**) numerosis obtuse conicis $^1/_2$-1-unciam altis junioribus viridibus, adultis cinerascentibus in trunco imo! evanidis; *foliis* carnosis glaberrimis ad apicem ramorum supra podaria insertis anguste spathulatis obtusis et minute mucronulatis v. interdum retusis cum petiolo 4-8 uncias longis $^3/_4$-1 $^1/_4$ latis; *ramulis* floriferis fere bipedalibus; ex axillis foliorum superiorum gracilibus carnosulis foliosis paucifloris *foliis* sensim minoribus sine podariis; superioribus sessilibus; *umbellæ radiis* 3 foliis sessilibus deltoideis v. ovato-lanceolatis suffultis: *foliis floralibus* late deltoideis basi subcordatis; involucri hemisphærici *lobis* ovalibus dense ciliatis; *glandulis* carnosis, *labio superiore* minuto calloso, *inferiore* crasso carnoso rubro-fusco ad medium in *processus* 4-5 apice glanduloso diviso; *stylis* ultra medium coalitis. J. D. Hook. l. i. c. (*except. phras. parenth.*)

Euphorbia Monteiri J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5534. sept. 1865.

(*) Consulter la révision des *Euphorbiacées*, l'une des familles qui offrent le plus de difficultés aux botanistes, par M. Boissier, l'un de nos plus savants botanistes modernes, dans le Prodrome de DC. T^e^ XV, partie I; la deuxième et dernière partie sous presse.

(**) Ce mot si expressif, et qui est nôtre, dont nous nous sommes servi pour nommer *convenablement*, chez les Cactées et les Euphorbes charnues, l'organe *pétioliforme*, qui porte ici un faisceau d'aiguillons, là les feuilles, a été adopté par notre savant confrère. Que ne nous a-t-on pas rendu ainsi plus souvent justice dans diverses occurrences semblables!

Sed ex deserto vox clamat nostra!

(2) Scripsissemus ergo, Monteiroi.

de faisceaux d'aiguillons. La plante se ramifie latéralement et se termine par des ramules cylindriques, simples, lisses, hauts de 0,50-60 centimètres, bien feuillés, et terminés par un involucre simple, uniflore, hémisphérique, dont les lobes ovales, ciliés, d'un beau rouge vif, les glandes charnues, etc. (*V. la diagnose !*).

C'est pour les trop rares et judicieux amateurs de plantes, dites grasses, une acquisition fort désirable.

Lilium avenaceum (1). *Liliaceæ* § *Lilieæ.*

M. Maximowicz vient de donner une bonne figure et une exacte, mais assez sommaire, description (*l. i. c. in diagn. specif.*) de cette jolie espèce de Lis, que Fischer avait séparée avec raison du Martagon, comme on le verra ci-après. Le savant auteur russe en distingue deux variétés, ainsi définies :

a. *Fleurs orangées, émettant une odeur agréable* (patrie : autour de la baie *Victoria*).

b. *Fleurs coccinées, inodores* (patrie : Japon, Kamtschatka).

Tous les collecteurs russes signalent généralement la seconde comme répandue dans le Kamtschatka, les îles Kouriles, l'île Sachalin; dans les îles du Japon, Jezo, près de Hakodate, sur les près des montagnes; Nippon, au pied du Volcan Foud-si; dans les endroits montagneux de la province Senano; enfin, dans le sud-est de la Mantchourie, sur les bords du fleuve Usuri (Ousouri), dans les forêts épaisses, et autour du golfe Victoria.

Sans doute, la différence de coloris n'est pas un caractère distinctif; mais la présence d'une odeur suave chez l'une et son absence chez l'autre, outre peut-être quelques autres différences spécifiques, ne suffirait-elle pas pour séparer les deux plantes? Le doute que nous exprimons ici semble toutefois ne pas avoir raison d'être, après l'affirmation contraire de M. Maximowicz quoique, de plus, le nombre des folioles verticillées et celui des fleurs puissent jusqu'à un certain point le corroborer.

Quoi qu'il en soit, c'est une gracieuse plante, bien distincte du Martagon (et de ses nombreuses variétés). « Elle en diffère, » dit

(1) *L.* (§ *Martagon*). Totum glabrum; *bulbi* albi *squamis* linearibus apice articulatis; *foliorum verticillo* solitario (rarissime 2) pauci- (5-6!) folio; *foliis* oblongo-v. elliptico-lanceolatis obtuse acuminatis; v. multi-folio (10-20), *foliis* lineari-lanceolatis acutissimis; florum *racemo* 1-12-floro; *floribus* cernuis; *perigonii* campanulati patentis demum subrevoluti *foliolis* oblongis basin versus *rima* nectarifera nuda instructis atropunctatis; *capsula* depresso-sphærica subito in pedicellum brevem attenuatis. Maxim. l. i. c.

Lilium avenaceum Fisch. in *Sched.* F. Schmidt, *Flora Sachalin,* ined.! Maximowicz, in Gart.-Flora, p. 290. October 1865. c. ic. bona 485!

L. Martagon Ledeb. Fl. ross. IV. 149. Quoad plant. Kamtschaticam!

Saranna Ofsjanka Kittliz, Veget. Aus. text. 55. u. Atlas, t. xvii.

l'auteur, « par le coloris floral, la nudité de toutes ses parties; des sépales (1) plus tard peu et non entièrement révolutés; la forme de la capsule, le coloris et la structure du bulbe. Elle s'éloigne plus encore des espèces américaines de la section. »

La dénomination spécifique non expliquée fait allusion sans contredit à la dénudation d'une grande partie de sa tige (*avena*, tuyau de paille).

L'individu figuré (l. c.) paraît haut de 0,50 cent. Le bulbe en est très petit, formé de squames linéaires, appliquées, articulées au sommet; du centre s'élève une tige (scape) robuste, *entièrement nue*, mais pourvue, à sa partie moyenne, d'une colerette (verticille!) de feuilles très inégales en longueur (les supérieures les plus courtes), lancéolées-elliptiques; puis redevient nue jusqu'à la partie florifère, où se voient quelques très petites feuilles, ou bractées, conformes.

Les *fleurs* sont assez grandes (il n'y en a que quatre dans l'individu figuré), n'ont pas de moins de 0,07 de diamètre, sont d'un orangé vif, et presque entièrement ponctuées de brun (cramoisi!); les *étamines*, en raison de la semi-révolution des segments du périanthe, sont exsertes, à filaments et anthères, rouges; le *style* .... (*négligé par le dessinateur*).

C'est, nous le répétons volontiers, une fort jolie espèce, qu'il ne sera pas difficile de se procurer; et de *plein air*, cela va sans dire (2).

Aristolochia tricaudata Nob. *Aristolochiaceæ.*

Nous ne citons ici cette plante que pour prendre date d'inscription; et comme nous nous proposons de la figurer *incessamment* et la décrire dans ce recueil, nous devrons revenir plus explicitement à son sujet.

C'est une fort belle espèce arborescente, à rameaux zigzagués, renflés aux articulations; à feuilles ovées-lancéolées; à grandes fleurs brunes, inodores, très longuement pétiolées, unilabiées, fendues inférieurement en *trois longues queues*, etc.

---

(1) *Sépales Pétales!* ne vaudrait-il pas mieux, toutes les fois que le *calyce vrai* n'existe pas (Liliacées, Amaryllidacées, Orchidées, etc., etc.), se servir du mot: *segments*, ou mieux *lacinies* du périanthe.

(2) L'*Illustration horticole*, toujours JALOUSE de se montrer à la hauteur et au courant de toutes les belles plantes (Voyez la *table générale* de son dixième volume), a décrit et figuré six belles espèces de ce magnifique genre :

Lilium sinicum LINDL. III. Pl. 100.	*Lilium auratum* LINDL IX. Pl. 338.
— *philadelphicum* L ibid. Pl. 111.	— *neilgerricum* HORT. VEITCH. X. Pl. 353.
— *tenuifolium* FISCH. IV. Pl. 132.	— *fulgens* CH. MORR. XI. Pl. 422.

Le lecteur, ami des poètes, trouvera, à l'occasion du Lis, quelques beaux vers d'iceux dans notre texte de la Planche 353 de ce recueil, et surtout dans celui de la *Flore des S. et des J. de l'Eur.*, T^e^ I^er^, p. 222, au sujet du *L. testaceum* LINDL.

Nous saisissons cette occasion pour indiquer ici quelques ridicules fautes typographiques, que le lecteur a, sans nul doute, corrigées lui-même; note 1 : *mennimisse* pro *meminisse*; connu et cité pour *connus* et *cités !*

En ayant communiqué le croquis d'une fleur et de l'appareil génital, caractère distinctif des espèces du genre, à notre confrère, M. Duchartre, qui a révisé si savamment la famille et les genres des Aristolochiacées (DC. Prodr. XV. p. 421), il l'a considérée comme une espèce *très tranchée* et appartenant à sa section *Siphisia*.

Gromovia pulchella (1) *Acanthaceæ* § *Gendarusseæ*.

Réviser les caractères des familles, des genres et des espèces publiés, en éliminer les plantes hétérogènes, pour les reporter à leur véritable place, ou même, s'il y a lieu, en créer de *nouveaux genres*, de *nouvelles espèces*, c'est rendre à la Science des services plus essentiels que décrire de nouvelles plantes fraîchement découvertes et arrivées dans notre Europe !

Parmi les botanistes, autant consciencieux qu'habiles, qui se dévouent à cette tâche quelque peu ingrate et difficile, nous devons citer M. Regel, à la fois habile praticien et savant botaniste. Nos lecteurs ont pu remarquer, dans notre dernier numéro, plusieurs nouveaux genres, établis par lui en réfutant les documents erronés de ses devanciers. En voici un troisième, comprenant seulement jusqu'ici deux espèces, lesquelles méritent à tous égards, l'une, la plus grande, connue depuis longtemps déjà (*Gromovia* [*Beloperone*] *violacea*, *V. ad syn.*), et une plus petite, et qui mérite parfaitement le nom qui lui a été donné (*pulchella* jolie. *V. syn.*).

Introduite du Brésil méridional, en 1860 ou 1861, en Belgique (nous ne savons rien de plus de son histoire), cette *jolie* plante est presque toujours en fleurs, demande la serre tempérée seulement pendant l'hiver, et fera merveille en plein air en été.

Voici comment la décrit notre savant confrère et ami : « Plante (petite !) suffrutiqueuse; *rameaux* herbacés, cylindriques, renflés aux articulations, marqués de chaque côté d'une linéole rouge; *feuilles* lancéolées-oblongues (*pendantes*), atténuées vers le sommet, très entières ou subsinuées, sous la loupe très brièvement pubérules le long des nervures, hispidules en dessus par des poils rares et courts, glabres en dessous, atténuées à la base en un pétiole pubérule, long d'un $^1/_2$-$^1/_4$ de pouce; *capitules* floraux, bractéés, termi-

(1) **Gromovia** *genus : Calyx* 5-partitus; laciniis æqualibus erectis. *Corolla* ringens, *tubo* gracili leviter curvato, *labio superiore* angusto erecto apice bifido; *inferiore* dilatato trifido, *lobis* subæqualibus, *disco* venoso-picto. *Stamina* duo corollæ fauci inserta; *antheræ* biloculares ecalcaratæ, *loculis* in connectivo semisagittato oblique distantibus, *altero* altiore. *Stylus* filiformis, *stigmate* subulato. *Capsula* basi unguiculata compressa asperrima superne tetrasperma. *Semina* complanata.

Frutices *Americæ tropicæ;* corollis *purpureis v. lilacinis;* bracteæ *calyce majores.* Capituli *terminales simplices v. basi ramosi.* E. Regel. Gart.-Flora, p. 289. October 1865. Ex clr. auctore adsunt solum species duæ :

Gromovia *violacea* E. Reg. — *Beloperone violacea* Pl. et Lind. Hort. Lind. W. Hook. Bot. Mag. t. 5244. — *pulchella* E. Reg. (hæc de qua agitur). — *Beloperone pulchella* Lind. Catal. 1862. l. c. t. 484. p. 289 (*bona*).

naux, souvent ramifiés à la base; *bractées* obovées, deux fois plus longues que le calyce, glanduleuses-pubérules, ainsi que les bractéoles, et hérissées de poils; *bractéoles* linéaires, aussi longues que les bractées; *calyce* glabre; 5-parti; *lacinies* subégales, linéaires-oblongues, dressées; *corolle* presque trois fois plus longue que les bractées, lilacinée, glanduleuse-pubérule extérieurement; *tube* grêle; *lèvre inférieure* trilobée; *lobes* ovés; *disque* veiné, moucheté de blanc. » Trad. du latin de l'aut. (*Exc. deux petites parenth, en italiq.*).

Palafoxia Hookeriana (1). *Asteraceæ* (Tubulifloræ) § *Eupatorieæ* §§ *Ageratæ*.

Voici, sans aucune exagération, l'une des plus belles plantes dont on puisse orner les jardins à l'air libre! On va juger si nous sommes dans le vrai. Son seul défaut est d'être, à ce qu'il semble, annuelle (*herb*, dit M. J. D. Hooker)!

Elle a été découverte dans le Nouveau-Mexique, par le Dr Parry, qui en envoya des graines aux Jardins royaux botaniques de Kew, dans lesquels elle fleurit, pour la première fois, en 1863. Plus récemment, M. Thompson (horticulteur?), d'Ipswich, l'un des plus habiles *éleveurs* de plantes d'Amérique et d'ailleurs, y en adressa aussi des spécimens. On la trouve également dans le Texas et l'Arkansas.

La tige en est dressée, rigide (ramifiée? l'auteur se tait sur ce point!), glabre inférieurement, hispide-glanduleuse vers le haut, et s'élève de 0,60 à 1,25 de hauteur. Les feuilles sont alternes, lancéolées, obtusément acuminées, trinerves, très entières, longues de deux à trois pouces, et portées par de courts et robustes pétioles canaliculés en dessus.

Les fleurs, ou mieux *calathides*, nombreuses et disposées en un large corymbe terminal, ont près de 0,04 de diamètre, et sont d'un rose vif, carminé (*fleurons externes*), d'un cramoisi très foncé au centre (*fleurons internes*), que couronnent des stigmates bruns. Les externes, au nombre de huit ou dix, ont leur limbe étalé, trifide, oblong, arrondi-obtus au sommet; les internes, tubulées-campanulées à la base, sont fendues supérieurement en cinq lobes. L'involucre se compose de douze squames, ou plus, oblongues, dressées-appliquées, vertes, avec pointes rouges.... etc.

Ah! cher lecteur, c'est là une belle, très belle plante.

---

(1) *P.* Herbacea, *foliis* lanceolatis 1-3-nerviis, *involucri squamis* 12-v. pluribus glandulosis 2 seriatis exterioribus lanceolatis, interioribus obovato-lanceolatis oblongisve; radiis 8-10 exsertis late cuneatis 3-partitis; *florum disci corollæ limbo* infra medium 4-lobo; *pappi* squamis 6-8 lanceolato-acuminatis *achænium* pilosum æquantibus; *pappo disci* squamis brevissimis obtusis rigidis; *achænio* fere glabro. J. D. Hook. l. i. c.

Palafoxia Hookeriana Torr. and Gray, Fl. N.-Am. II. 368. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5549. Decemb. 1865.

Palafoxia Texana W. Hook. Ic. Pl. II. t. 148. nec DC.

Calceolaria hyssopifolia (1). *Scrophulariaceæ* § *Antirrhineæ* § *Calceolariæ.*

L'introduction de cette curieuse, et nous dirons-même belle espèce, bien que les fleurs, comparées au gai et varié coloris des congénères, soient d'un jaune pâle citrin, sera pour les horticulteurs une véritable bonne fortune; car, en raison de sa nature frutiqueuse, ils pourront la croiser avec ces charmantes espèces herbacées, qui font l'ornement de nos collections, et en obtenir des variétés hybrides plus robustes, et non moins méritantes.

Elle n'est sans doute pas nouvelle pour la Science, comme le prouve la synonymie citée; mais elle l'est entièrement pour l'Horticulture. Ainsi, d'après le trop court article que lui consacre M. Hooker, fils (*V. l. i. c.*), on en doit (en Angleterre!) l'introduction à M. Isaac Anderson Henry, de Hay Lodge (Trinity, Edimburgh), qui en avait reçu des graines du professeur Jameson, établi à Quito (Pérou). L'espèce est spontanée dans les Andes de cette contrée, à 10-11000 pieds d'altitude supra-marine.

« C'est, » dit M. Hooker, fils, « un *arbuste* un peu sarmenteux (*twiggy!*), presque entièrement glabre, haut de deux à quatre pieds de hauteur. *Feuilles* presque fasciculées sur de courts ramules axillaires (*toutes opposées*, ex figura!), longues d'un pouce à un pouce et demi; les supérieures linéaires, ou linéaires-oblongues, ou oblongues-lancéolées, plus ou moins denticulées, à bords révolutés, blanches en dessous. *Corymbes* multiflores. *Tube calycinal* vert, visqueux, largement triangulaire-ové, acuminé (*les segments!* cela va sans dire!); *segments* rouges au sommet. *Corolle* d'une couleur soufre pâle; *lèvre supérieure* renflée, aussi longue ou plus longue que le calyce; l'*inférieure* très grande, obovée-orbiculaire, crénelée à l'entour, et fermée par la supérieure. » (*Parenth. except.*).

---

(1) *C.* Fruticosa subglabra glutinosa; *foliis* infimis lineari-lanceolatis sæpe serrulatis, superioribus linearibus integerrimis margine revolutis basi angustatis glabris subtus albidis; *panicula* laxa subcorymbosa; *calycis* viridis viscosi *laciniis* acuminatis; *corollæ* glabræ *labio superiore* concavo calycem æquante; *inferiore* maximo obovato-orbiculato basi parum contracto. Benth. l. i. c.

Calceolaria hyssopifolia H. et K. Nov. Gen. et Spec. II. 386. Benth. in DC. Prodr. X. 222. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5548. Decemb. 1865.

Lorsque de deux côtés s'engage une polémique sur un point de la Science, et ce, *en termes de bonne compagnie*, rien de mieux pour arriver à la vérité; mais si d'un côté elle tourne à des personnalités *non motivées, grossières et insultantes*, il est du devoir de l'autre de s'abstenir, *par respect pour ses lecteurs et pour lui-même.*

FIN DU SECOND VOLUME DE LA 2e SÉRIE, OU DOUZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Douzième Volume de l'ILLUSTRATION HORTICOLE

(OU SECOND DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

PLANCHES COLORIÉES.

(Étymologies, Synonymies, Caractères génériques et spécifiques, Descriptions, Critiques raisonnées, Rectifications, Cultures, etc., etc.).

Abutilon vexillarium . . . . . Pl. 432
Allamanda Hendersoni . . . . . » 452
Alternanthera spathulata. . . . . » 445
— sessilis *var.* amœna . . . . . » 447
Anemone (*Hepatica*) angulosa . . . . . » 443
Amorphophallus nivosus. . . . . » 424
Aubrietia Campbelli (*var.*) . . . . . » 455
Azalea (indica) *Grande Duchesse de Bade.* . . . . . » 428
Bryonopsis laciniata (*var.* erythrocarpa) . . . . . » 431
Caladium *Duc Adolphe de Nassau* . . . . . » 458
Camellia *Adriana* . . . . . » 448
— *Archiduc Étienne* . . . . . » 435
— *Contessa Pasolini* . . . . . » 461
— *Dionisia Poniatowski* . . . . . » 454
— *Giuseppe Biasi.* . . . . . » 442
— *planipetala* . . . . . » 426
Chrysanthèmes (*nouveaux*) *Lilliputiens.* . . . . . » 451
Clianthus Dampieri (v. flore albo rubro-marginato) . . . . . » 456
Cypripedium concolor . . . . . » 444
— Veitchianum. . . . . » 429
Dipladenia nobilis . . . . . » 425
Iriartea exorrhiza . . . . . » 436
Lantanas (*choix de*) . . . . . » 453
Lilium formosum (???) . . . . . » 459
Miltonia cereola. . . . . » 446
Odontoglossum bictoniense (*var.* splendens) . . . . . » 449
Oncidium bicallosum . . . . . » 458
Phœnicophorium Sechellarum . . . . . » 433
Raisin royal Vineyard . . . . . » 457
Reines-Marguerites (*nouvelles*) *à centre blanc.* . . . . . » 460
Rhododendrum (*hybridum*) *Duchesse de Nassau* . . . . . » 450
— (*hybridum*) salmono-roseum . . . . . » 437
Robinia pseudacacia v. Decaisneana. . . . . » 427
Rose Empereur du Mexique (*remontante*). . . . . » 441
Smilax ornata (?) . . . . . » 439
Teleianthera ficoidea *var.* versicolor. . . . . » 440
Verschaffeltia splendida (*double*) . . . . . » 430
Verveine panachée, dite populaire . . . . . » 434

Total 38 Planches, dont une *double*.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

Figures analytiques des *Amorphophallus nivosus* et *campanulatus* (planche double) . . . . . Face 4e recto Pl. 424
— — de la *Verschaffeltia splendida* (fruit) . . . . . 2e recto » 430
— — de l'*Iriartea exorrhiza* . . . . . 2e recto » 436
Vue de l'établissement A. Verschaffelt . . . . . Misc. face p. 1
Fleur de l'*Odontoglossum Warnerianum* . . . . . Misc. p. 47
— de — *radiatum* . . . . . » » 68
— de la *Phalænopsis sumatrana*. . . . . » » 34
Fruits des genres *Calpicarpum* et *Kopsia*. . . . . » » 85
Portrait de Léopold Ier, roi des Belges . . . . . Misc. face » 91

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles ou peu connues).

Abronia fragrans . . . . . Miscell. page 89
Acanthus montanus . . . . . » » 35
Acropera armeniaca . . . . . » » 30
Agave schidigera . . . . . » » 49
Aglaonema marantæfolium . . . . . » » 21
Alocasia Lowii. } . . . . . » » 22
— Lowii picta. }
Aristolochia tricaudata . . . . . » » 97
Bomarea densiflora . . . . . » » 69
Calathea tubispatha. . . . . » » 88
— Veitchiana . . . . . » » 86
Calceolaria hyssopifolia . . . . . » » 100
Clerodendrum Thomsonæ . . . . . » » 29
Corydalis bracteata . . . . . » » 75
— longiflora. . . . . » » 74
Cypripedium Crossii . . . . . » » 66
Dasylirium Hookeri . . . . . » » 52
— longissimum. . . . . » » *ib.*
— serratifolium . . . . . » » 51
Dendrobium hedyosmum . . . . . » » 34
— japonicum . . . . . » » 14
— senile . . . . . » » 48
Dombeya Burgessiæ . . . . . 2e recto Pl. 429
Euphorbia Monteiri . . . . . Miscell. page 95
Franciscea Lindeniana . . . . . » » 65
Gregia sphacelata . . . . . » » 70
Gromovia pulchella . . . . . » » 98
Iresine Herbstii. . . . . 3e recto Pl. 433
Lælia præstans . . . . . Miscell. page 23
Lilium avenaceum . . . . . » » 96
Lissochilus Horsfallii . . . . . » » 3
Lockartia macrantha . . . . . » » 57
Lomatophyllum borbonicum . . . . . 2e recto Pl. 440
Lonicera brachypoda aureo-reticulata . . . . . Miscell. page 50
Manettia micans. . . . . » » 15
Marianthus Drummondianus . . . . . » sub Pl. 445
Muschia Wollastoni . . . . . » page 49
Odontoglossum anceps . . . . . » » 66
— radiatum . . . . . » » 67
— Warnerianum . . . . . » » 47
Oncidium microchilum . . . . . » » 53
Pachypodium succulentum . . . . . » » 89
Palafoxia Hookeriana . . . . . » » 99
Phalænopsis Luddemanniana . . . . . » » 31
— Parishii . . . . . » » 32
— sumatrana . . . . . » » 33
Proustia pirifolia . . . . . » » 9
Stachytarpheia bicolor . . . . . » » 87
Wolkensteinia Theophrasta . . . . . 2e recto Pl. 452

PHYSIOLOGIE ET MORPHOLOGIE VÉGÉTALES.

Polypétalie chez l'*Eccremocarpus*, le *Correa* . . . . . Misc. sub Pl. 450
Propriétés toxiques du *Narthecium ossifragum* . . . . . » » » 451
— — de l'*Aquilegia vulgaris* . . . . . » page 94
Les spongioles existent . . . . . » note (1) » 18
Duplication des parties florales du *Lilium auratum* . . . . » » 62
Variations, polymorphismes, dimorphismes, etc. . . . . » » 65
Transformation des ovaires en rameaux, etc, etc. . . . . » » 79

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

(*Philologie, Poésies, Synonymies, Organographie, Genres nouveaux, Discussions, Critiques, etc.*)

Phallus! ce que c'était chez les anciens? . . . . . Note (1) Pl. 424
Observations sur le genre *Amorphophallus*, et rappel d'une espèce perdue (*A. leonensis* Nobis) . . . . . Texte, ibid.
Synonymie de l'*A. campanulatus* . . . . . » ibid.

Orthographe désirable des noms patronymiques . . . Note (1) 4e recto, Pl. 424
Dipladenia nobilis, deux plantes différentes sous ce nom . . Texte Pl. 425
Observations sur quelques espèces de ce genre . . . . . 2e verso, ibid.
Nécessité d'une réforme taxonomique au sujet des feuilles composées (conjuguées, etc) . . . . . Note (1), 2e recto, ibid.
Histoire (incertaine) du *Robinia pseudacacia* . . . . . Texte Pl. 427
Le nom des ordres et des familles doit être formé d'après l'un de leurs genres les plus vulgaires (axiome répété *en vain!*). Note (3) Misc. p. 87 et note (1) Pl. 430
Utilité du néologisme : *distinguable* . . . . . Verso (1) ibid.
Quelques barbarismes . . . . . Note (2) recto Pl. 431
Le mot *Androphorus* devrait remplacer la périphrase *tubus staminеus* . . . . . Note (1) Pl. 432
Réclamation de l'auteur au sujet de la priorité nominale de diverses plantes, signées d'autres noms . . . . . 2e recto texte, ib.
Quelques mots sur la Géographie des Séchelles . . . . . Texte Pl. 433
Le *Lodoicea Sechellarum* ne croît pas aux îles Séchelles. Note (1) 1er verso, ibid.
Le mot *impenné* opposé à *penné;* utilité du mot . . . Note (1) 2e verso, ibid.
Comment maints auteurs écrivent encore *Amaranthus* et *Amaranthaceæ* pour *Amarantus* et *Amarantaceæ*. Note (1) 2e recto (misc.) ib.
Quelques vers de Virgile et d'Horace au sujet de la *Verveine*, etc. Note (1) Pl. 434
Chamædris, Chamædrifolia doivent s'écrire *Chamædrys, Chamædryfolia*. . . . . Note (1) 2e recto, ib.
Sites natals de l'*Iriartea exorrhiza* . . . . . Verso Pl. 436
Incertitude des sexes dans le genre *Smilax*. . . . . Note (1) Pl. 439
Qualités antisyphilitiques des *Smilax* (Salsepareille) . . . . 2e recto ibid.
Synonymie du *Lomatophyllum borbonicum*, son histoire, etc. Misc. 2e recto Pl. 440
Anemone (*hepatica*) *angulosa;* poésies diverses au sujet de l'Anémone, annotations. . . . . Notes (1), (2), (3), (4), etc., sub. Pl. 443
Orchidaceæ, etc, lisez *Orchiaceæ;* dernier mot sur cette orthographe. Note (1), Pl. 444
Division générique de l'ancien genre *Cereus* . . . . . Misc. verso Pl. 445
Chez les *Orchiacées* le calyce étant absolument indistinct (comme dans plusieurs autres familles) de la corolle, pourquoi dire sépales et pétales? . . . . . Note (1) verso Pl. 449
Comment et pourquoi l'*Astrophytum* peut et doit être considéré comme genre . . . . . Misc. sub. Pl. 454
Nécessités des dénominations simples et uniformes des familles, tribus, genres, etc. . . . . Note (1) sub Pl. 455
FABACÆ *nomen* merito propositum pro *Leguminosæ* . . . . » » 456
De deux nouveaux genres de *Palmiers*, etc. . . . . Misc. page 5
Palmiers introduits par l'établissement A. Verschaffelt . . . » » 6
Glandes corolléennes chez quelques *Manettia;* de là la création du genre *Adenothola* . . . . . » » 16
Quelques mots encore sur les Palmiers de l'Afrique. . . . » » 25
Orthographe de l'*Elaïs* (Palmier) . . . . . Texte ibid.
Le mot *Phyllarioze* doit remplacer rationnellement le mot *Ligule* (Palmiers) . . . . . Texte verso ibid.
Nouvelles espèces de *Phalænopsis* . . . . . Misc. page 31
Observations sur le genre *Vellozia*. . . . . » » 41
Discussion sur les deux VELLOZO . . . . . Note (1) ibid.
Le *Vellozia* (*Vellozoa!*) doit former une famille distincte. . Texte Misc. p. 42
Vellozoa macrantha (an sp.?) . . . . . » » » 44
Magnificence florale du *Cerei repentes*. . . . . » » » 64
Principales Orchiées omises dans le WALPERS *Repert. botan.* » » » 67
Réviser les caractères de familles et d'espèces, c'est rendre plus de service à la Science que d'en créer de nouvelles . » » » 98

HORTICULTURE.

Un seul mot sur l'ACCLIMATATION et la NATURALISATION . . . . 3e recto Pl. 427
Culture des Anœctochiles . . . . . Misc. page 7
— générale des Cucurbitacées . . . . . » » 11
(Liste des principales espèces à cultiver) . . . . . » » 12
— et multiplication des Broméliacées. . . . . » » 17
— de l'*Ouvirandra fenestralis* . . . . . » » 27
Additions, rectifications et annotations à l'article *Culture générale des Cucurbitacées* . . . . . » » 39
Culture des *Vellozia*. . . . . » » 41
Piquer pour *Repiquer*, le premier mot doit-il remplacer le second. » » 46

Culture des espèces du genre *Allamanda* . . . . . Misc. page 71
Des plantes dites vivaces de plein air (1) . . . . . » » 73
De la nécessité de l'opportunité de laisser vivre les petits oiseaux, les oiseaux nocturnes, les reptiles et certains petits mammifères . . . . . » » 76
Un dernier mot sur le *Sequoia gigantea* (*Wellingtonia*). . . » » 92
Greffage multiple des plantes grimpantes de serre . . . . » » 93

BIBLIOGRAPHIE.

Les plantes à feuillage coloré, etc., etc. . . . . 2e verso Pl. 432
L'horticulture en Belgique. . . . . Misc. 2e recto Pl. 453
Prodromus systematis naturalis Regni vegetabilis, etc., par. XVI, sect. post. (*Cupuliferæ*) ab Alph. DC. . . . . Misc. page 2
Manettia micans (rappel de la) (*Adenothola* spec.) . . . . » » 16
Culture du Poirier, etc., par Ch. Baltet. . . . . » » 24
Fragments d'une Flore de la Nouvelle-Calédonie (genres nouveaux, etc., etc.). . . . . » » 83
Tentamen dispositionis methodica Lichenum in Longobardia nascentium, etc. . . . . » » 82
Sui piu recenti sistemi Lichenologici, etc., etc. . . . . Ibidem.
Les fleurs de pleine terre, etc. . . . . Verso Pl. 458
Kickxia belgica, etc. . . . . Sub Pl. 461

ERRATA, RECTIFICATIONS, OMISSIONS.

Agave schidigera ; sa longévité, ses variétés . . Misc. sub Pl. 426, et Misc. p. 80
Campylobotrys Ghiesbreghtii ; orthographe et raison d'être du genre. . . . . Misc. sub Pl, 428
Cattleya elegans (son coloris vrai !) . . . . . Ibid.
L'*Illustration horticole* justifie son titre. . . . . Texte, Pl. 429
Mont Ophir (deux montagnes du même nom) . . . . . Note (2) verso ib.
L'*Amorphophallus nivosus* serait le *Dracontium asperum* (nec *Sauromatum asperum*) . . . . . Misc. 2e verso ib.
L'*Agave Kochii* n'est autre que l'*A. asperrima* . . . . . Ibid.
Phalænopsis Luddemanniana (à la synonymie de la) ajoutez Bot. Mag. t. 5523. . . . . Verso Pl. 444
L'*Abutilon vexillarium* est l'*Abutilon megapotamicum*. Misc. sub Pl. 448, et p. 55
Patrie de l'*Achyranthes Verschaffelti* (*Iresine Herbstii*). . . . Misc. page 29
Utilité des petits poissons dans les bassins où l'on élève des plantes aquatiques . . . . . Note (1) ibid.
Le *Gymnostachyum Verschaffelti* doit, dit-on, former un genre sous le nom de *Fittonia* (nous vérifierons cela). . . . Misc. page 55
Observations sur le genre *Phœnicophorium* . . . . . » » 56
Le genre *Schlumbergera* a sa raison d'être. . . . . » » ib.
Le *Trichopilia picta* serait le *T. Galeottiana* . . . . . » » 60

Avis. Le rédacteur de l'*Illustration horticole* à ses lecteurs, etc. » » 54
Quelle doit la nature de la polémique . . . . . Misc. fin page 100

NÉCROLOGIE.

Mort de Joseph Paxton. . . . . Misc. sub Pl. 442
— William Hooker (ses ouvrages) . . . . . Misc. page 59
— Lindley . . . . . » » 85
— Léopold Ier, roi des Belges . . . . . » » 91

EXPOSITION D'HORTICULTURE.

Internationale d'Amsterdam . . . . . Misc. page 10
— — . . . . . » » 30
— — (compte-rendu) . . . . . » » 37

Avis important à toujours. Le rédacteur de l'*Illustration horticole* sollicite le critique de ses confrères et collègues, et s'estimera heureux de corriger les erreurs et les fautes qu'il a pu commettre et qu'on voudra bien lui signaler, tant dans ce volume que dans les précédents.

Etc., etc., etc.

(1) Nous répondrons ici volontiers à plusieurs amateurs, qui s'enquièrent près de nous d'une maison *sûre*, pour se procurer ces plantes, trop négligées dans les jardins ; nous les adressons à M. Ad. Pelé, horticulteur, rue de l'Ourcine, No 151, à Paris, qui en cultive un très grand assortiment.